GOVERNMENT OF INDIA

ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

ARCHÆOLOGICAL LIBRARY

ACCESSION NO. 314/3

CALL No. 913.005/B.I.F. A.O.

D.G.A. 79



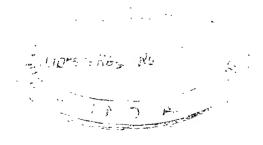






TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
J. A. JAUSSEN. Inscriptions arabes de la ville d'Hébron (avec 7 planches)	1- 45
F. Bisson de la Roque. Complément de la stèle d'	<i>t</i> =
époux de 🛴 🐪 🐧, prêtre d'Amon qui réside à Karnak (avec 1 planche)	47- 48
الإسارة الى من نال الوزارة · تأليف امين الدين تاج الرياسة ابي القاسم علي بن . Abbullah Mukhlis	
الشهير بابن الصيرفي المصري	49-112
M^{m*} R. L. Devonshire. كتاب تاريخ مصر المشهور ببدائع الزهور في وقائع الحهور. Extrait de l' His	
toire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyas el Hanafy el Maçry (Boulaq. 1311	
A. H.) (avec 2 planches)	113-145
B. Bruyère. Un jeune prince ramesside trouvé à Deir et Médinch (avec 3 planches)	147-165
É. Vernier. L'or chez les anciens Égyptiens (avec 2 planches)	167-173
A. Lucas. Note sur le nettoyage de certains objets du Musée du Caire	175-177
H. Henne. Inscriptions greeques (\$ II-V)	179-190
N. Aimé-Girox. Un ex-voto à Astarté (avec 2 planches)	191-911



• . . .

•

BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE



the state of the s			
			•
	•		
			•
	, * * * *		
\$ ·			
		>•>	
		•	
•			
		•	

BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. GEORGE FOUCART

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

TOME XXV

31413

913.005 B.I.F.A.O



LE CAIRE IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE



GENTRAL ADOM GOLOGICAL LIBRARY AND DELHI.

Acc. 3 | 413 Date. 18 - 5 - 57 Call No. 913, 005/B-7-F-A-0-

INSCRIPTIONS ARABES DE LA VILLE D'HÉBRON

PAR

J. A. JAUSSEN, O. P. ATTACHÉ LIBRE À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE.

Dans la Revue Biblique, numéro de janvier 1923, p. 80 et seq., j'ai publié trois inscriptions arabes inédites du Ḥaram d'Hébron, inscriptions relatives aux waqfs assignés à l'entretien du sanctuaire des Patriarches. Dans la même revue, numéro d'octobre de la même année, p. 575 et seq., a paru aussi l'importante inscription coufique de la chaire du martyr al-Ḥusayn (1).

Après avoir relevé ces textes inédits et fort intéressants, j'ai pu estamper ou copier les autres documents arabes du Ḥaram et de la ville d'Hébron. Je livre aujourd'hui cette collection à l'étude des spécialistes, en notant les textes qui ont été déjà publiés. Je ne connais à ce sujet que le travail de Sauvaire, dans le Voyage d'exploration à la mer Morte, du duc de Luynes.

Il est toujours difficile de classer des textes qui se rapportent à une durée de plusieurs siècles. J'adopte pour cette publication l'ordre chronologique. Toutefois, je groupe d'abord, suivant cet ordre, les inscriptions qui se trouvent

(1) En publiant ce texte important, je me suis parfaitement rendu compte du doute qui planait sur le déchiffrement de certains mots et par suite sur la traduction risquée de quelques phrases. Pour éviter la critique, pas toujours bienveillante pour les travailleurs qui passent les premiers, je n'ai pas cru devoir retarder la publication d'un document qui intéresse les spécialistes; j'ai donc donné mon essai de traduction avec les photographies du texte. Mais ce que j'avais prévu est arrivé: plusieurs orientalistes ont bien voulu m'écrire pour me demander la vérification de la lecture de tel ou tel mot. Assurément quelquesuns de ces correspondants ne soupçonnent guère

les difficultés qui nous arrêtent parfois, en Orient, dans les recherches archéologiques, surtout lorsque l'investigation doit être poursuivie dans un sanctuaire fermé depuis des siècles à tout visiteur non musulman. J'espère cependant que grâce à la bienveillance des personnes actuellement en charge je pourrai obtenir les autorisations nécessaires pour retourner au Haram d'Hébron et y procéder à une révision de mon premier travail. Alors il me sera possible, peut-être, de répondre aux questions qui m'ont été posées et de donner une nouvelle traduction du texte du Minbar et des trois autres textes relatifs aux waqfs de Sayydna al-Khalil.

Bulletin, t. XXV.

dans le Ḥaram d'Hébron; je place ensuite, selon le même ordre, les textes recueillis dans la ville et au cimetière (1).

Ge travail a pu être exécuté à Hébron grâce au concours bienveillant des autorités. M. Guy, sous-directeur du Service des Antiquités, a bien voulu se rendre en personne de Jérusalem à Hébron, pour aplanir les difficultés, et M. Makhoulé, du Service des Antiquités, m'a prêté un concours précieux.

Le Père Vincent a eu l'obligeance de revoir mon manuscrit et de m'aider à corriger les épreuves.

A tous ceux qui m'ont prêté leur assistance dans ce labeur, j'offre mes remerciements les plus sincères.

Je regrette de n'avoir pas eu entre les mains le travail de van Berchem sur les inscriptions de Jérusalem.

INSCRIPTIONS DU HARAM.

1

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre, encastrée dans la construction, au-dessus de la porte donnant accès au corridor actuel qui sépare la mosquée al-Djâwaliyah du mur du Ḥaram. Elle n'est pas nécessairement à sa place primitive, mais peut avoir été changée d'endroit à l'époque des remaniements postérieurs imposés par les travaux exécutés sous la direction de l'émir Sandjar ou survenus à une époque plus récente. Dans l'intérieur du vestibule, des fragments d'inscriptions qoraniques distribués sans ordre, le long des murs, témoignent de l'indifférence des constructeurs à respecter la place primitive d'un document écrit. Les caractères de l'inscription sont d'une lecture assez facile, sauf ceux de la dernière ligne presque entièrement effacés : ils sont en naskhy ayyoubite. L'estampage mesure o m. 50 de long sur o m. 32 de large. Sept lignes (de Luyres, n° 7). Date : entre 615 et 624 (voir pl. II, n° 1).

⁽¹⁾ Il n'est fait exception que pour un texte du Ḥaram, qu'il a paru préférable de ne pas

séparer d'autres inscriptions du sultan Ynâl. Voir n° 28.

- (1) بسم الله الرحن الرحم هذه ما أُنشِيُ (من) (2) هذا الرواق في ايام مولانا السلطان (3) بكر (5) الملك المعظم شرف الدين عيسى بن مولانا (4) السلطان الملك العادل سيف الدين ابي (5) بكر ابن ايوب قدّس الله روحة بتولّى الر6)عبد الغقير سعد الدين معود بن عر بن (7) عديد في شهر (٤) المحرم ... سنة ... وعشر...
- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux : ceci est ce qui a été construit de (2) ce vestibule aux jours de notre maître, le sultan (3) al-Malik al-Mu'azzam, šaraf ad-dîn 'Ysa, fils de notre maître (4) le sultan al-Malik al-Âdil, saīf ad-dîn, Abou (5) Bakr ben Ayyoub qu'Allah sanctifie son esprit! sous la direction (6) du serviteur, pauvre, Sa'îd ad-dîn Ma'oud fils de 'Omar fils de (7) 'Adîd, au mois de moḥarram(?), l'an....
- Ligne 1. Hada má est la lecture matérielle certaine (1). On ne saurait proposer qad comme Sauvaire; mais nous croyons que le lapicide a omis l'alif et nous proposons de rétablir (2). A la fin de la première ligne, un trait à peine visible rappelle le noûn de min. Ainsi une partie du riwâq a été construite, non le riwâq en entier, sous al-Malik al-Mu'azzam.

Au lieu de Mu'azzam, Sauvaire a lu Muzaffar; cette lecture ne répond ni à l'écriture, dont les caractères sont nets sur l'estampage, ni à l'histoire; car le fils d'al-Malik al-'Âdil Abou Bakr est al-Mu'azzam et non al-Muzaffar.

- Ligne 4. Abi se voit à peine à la fin de la ligne.
- Ligne 5. L'invocation : qaddasa Allah rūḥahu suppose qu'al-Malik al-'Âdil était mort. Bitawalla «sous la direction, la surveillance»; le làm est couché et le yà final est très accentué, à moins que la partie supérieure du yà ne constitue l'alif de l'article al dont le lâm termine la ligne.
- Ligne 6. Ma'oud est clair; nom peu usité; on trouve Ma'oud avec un dal. Faudrait-il supposer Mas'oud?
- Ligne 7. Nous lisons 'Adid ou 'Udayd. Sur l'estampage, les deux dàl sont nets. Le mois de moharram (?): les deux dernières lettres sont visibles. La
- (1) On pourrait peut-être penser à lire à ra été détruit; mais l'inscription n'est pas faite pour rappeler une destruction. A noter que la forme caractéristique du hâ n'autorise pas la

lecture aidman ajadis, dans l'ancien temps. En supposant cette dernière expression, il ne faudrait plus tenir compte du trait qui nous a portés à restituer ...

1.

date n'est plus lisible; mais comme les travaux ont été exécutés sous le règne d'al-Malik al-Mu'azzam, l'inscription doit se placer entre les années 615 et 624 (1218-1226). Sur al-Mu'azzam, voir l'inscription de ce sultan, relative aux waqfs d'Hébron, publiée dans la *Revue Biblique*, 1923, p. 81 et seq.

Cette dernière inscription (1) est datée de l'an 612. A cette époque, le sultan al-Mu'azzam 'Ysa était associé par son père le sultan al-Malik al-'Âdil, au gouvernement du royaume. A cause de l'expression qaddasa Allah rūḥahu, invocation faite pour un défunt, il apparaît que notre texte doit être d'une époque postérieure. Al-Mu'azzam 'Ysa était alors seul régnant. C'est une preuve de la sollicitude du sultan pour le sanctuaire d'Hébron. Il fait aménager un vestibule qui avait été élevé, vraisemblablement, pour protéger l'entrée du Ḥaram. La mosquée al-Djâwaliyah, bâtie à côté, ne sera édifiée qu'un siècle plus tard, en 720, par l'émir Sandjar, sous le règne du sultan al-Malik an-Nâṣir Moḥammad, fils de Qalaoun (693 à 741). Voir n° 5.

 $\mathbf{2}$

Sur le battant droit de la porte al-Ḥaḍrah qui donne accès à la basilique médiévale, à côté du cénotaphe d'Abraham, est gravée sur une lame de cuivre une inscription bien dessinée en beaux caractères naskhy mamluk. Elle est répétée sur l'autre battant de la porte. Date : 685. Copie.

```
(1) Dans cette inscription (n° 1) quelques
fautes ont été commises; je profite de l'occasion
qui se présente pour les corriger :
  . ابو العزائم : lire , ابو العز امير : Ligne 2, au lieu de
                    العروفتين - العين وقنين
                    المشتلة

    المشتمل

                    واردات
                                ادزاق ---
                    بغتما
                                . محرما
  Inscription n° 2 de Revue Biblique, 1923,
p. 85:
  Ligne 3, au lieu de : خسيى, lire : خسيى.
              وكذلك - ولذلك -
  Inscription n° 3:
  Ligne 1, au lieu de : saim, lire : stim.
```

```
Ligne 2, au lieu de : بعالى lire : يعالى .
                    طوبة
                                ٠ طوية
                    -- حاجتة
                                احاحة
                    -- محتاج
                                . بيحتاج
       4
                    بالجملة - والجملة
                    لا : lire بلانف البعد
ويغيره التعدّد
  .على يد : lire بيد على
   <del>--- 5</del>
                    الشهيف - الصون
    — 5, supprimer ابن après الظاهري.
   — 5, au lieu de : حيم, lire : جنم.
  سبع عشر ربيع الاوال سنة : Lire ainsi la date
. ثمانين وسبعاية
```

امر بهارة هذا الباب على ضريح ابينا ابراهيم للخليل علية افضل الصلاة والسلام مولانا السلطان الملك المنصور قلاون الصالحي قسيم امير المومنيين في غرة شهر رجب الغرد من شهور سنة خس وثمانين وستماية عز نصرة

A ordonné la construction de cette porte au-dessus du tombeau de notre père Abraham al-Khalîl — sur lui la meilleure des bénédictions et la meilleure paix! — notre maître le sultan al-Malik al-Manşour Qalaoun aş-Şâliḥy, l'associé du Prince des Croyants, au premier de radjab l'unique, des mois de l'année 685. Que sa victoire soit exaltée!

Sur le sultan Qalaoun, voir nº 5. La porte al-Ḥaḍrah est tout à côté du cénotaphe d'Abraham, et cette disposition aide à comprendre l'expression : *'ala darth abîna «* au-dessus ou près du tombeau de notre père». Le sultan Qalaoun est appelé *qasîm amîr al-mou'minîn* «associé du Prince des Croyants». L'histoire d'Égypte facilite l'intelligence de cette appellation. On sait que le dernier des califes abbassides, al-Musta'sim, fut mis à mort par Houlagou, après la prise de Bagdad en 656. Quelque temps après, en 659, un certain Aḥmad Abû'l-Qâsim, prétendant descendre de la famille des Abbassides, se réfugia en Egypte et se présenta à Bibars, qui venait de s'emparer du pouvoir. En politique habile, Bibars accueille Ahmad, donne crédit à ses affirmations et le fait nommer calife en Égypte. A son tour, le nouveau calife donne à Bibars l'investiture solennelle du saltanat, en 659. Cette reconnaissance du pouvoir de Bibars par l'autorité religieuse du calife a laissé des traces dans l'inscription, datée de 660, de la Madrasah az-Zâhiriyah au Caire. Le sultan y est appelé qasim amir al-mou'minin «associé du Prince des Croyants» (CIA, $n^{\circ} 74)^{(1)}$.

Aḥmad Abû'l-Qâsim avait été proclamé calife sous l'appellation de al-Musta'sim billah. Il ne jouit de sa dignité que pendant cinq à six mois, et périt dans une expédition contre les Mongols. Il fut remplacé au califat par Aḥmad Abû'l-'Abbâs, qui prit le nom de Ḥâkim bi amrillah. C'est de ce calife que Qalaoun est l'associé d'après notre inscription, datée de 685 de l'hégire, c'est-à-dire de 1286 de notre ère.

⁽¹⁾ On trouvera dans CIA d'autres cas nombreux de l'emploi de qasîm.

3

Sur l'anneau de cuivre placé au-dessous du marteau de la même porte al-Ḥaḍrah, une inscription rappelle que cette porte a été faite par le sultan Qalaoun. Le même texte est répété sur un autre anneau de cuivre, à l'autre battant de la même porte. Copie :

أمر بهارة هذا الباب المبارك على ابينا ابراهيم صلى الله علية وسمّ مولانا السلطان الملك المنصور قلاون الصالحي

A ordonné de faire cette porte bénie, pour notre père Abraham — qu'Allah lui accorde bénédiction et paix! — notre maître le sultan al-Malik al-Manșour Qalaoun aș-Şâ-liḥy.

L'inscription doit être de l'an 685, comme la précédente. Sur les portes du Haram, voir Vincent et Mackay, Le Haram d'Hébron, et Jaussen, Revue Biblique, 1923, pl. I.

4

Dans la chambre occupée par le cénotaphe de Jacob, sur le mur qui sépare ce cénotaphe de celui de Lia, à la hauteur de 2 mètres environ, est tracée l'inscription suivante en beaux caractères naskhy mamluk. Au-dessus de cette inscription court, tout autour de la chambre, une autre inscription quantique en belles et grandes lettres décoratives. Après certaines difficultés, nous obtenons l'autorisation de lire l'inscription à travers la fenêtre:

جُدد هذا الطراز في ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محدد ابن السلطان الشهيد الملك المنصور سيف الدنيا والدين عز نصرة في سنة سبع (تسع) (وتسعين) وستماية

Ce bandeau a été renouvelé aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâșir, nâșir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils du sultan défunt al-Manșour, sayî ad-duniya wa ad-dîn; que sa victoire soit assurée! L'an 699(?).

Tirâz signifie un «bandeau orné ou sculpté»: il peut s'agir du bandeau sur lequel est dessinée la belle inscription qoranique dont nous avons parlé cidessus et qu'il nous a été interdit de copier. Le nom du sultan al-Malik an-Nâşir Moḥammad s'est déjà rencontré dans plusieurs inscriptions à Hébron. — La date: Ma copie porte 607 (ou 609): mais elle est fautive; car le sultan al-Malik an-Nâşir a régné, en trois fois, de 693 à 741. Par conséquent, après avoir lu sab'a, ou tis'a, j'ai dû passer le nombre exprimant la dizaine, tis'in, à moins que le chiffre n'ait été oublié par l'auteur de l'inscription. Je propose donc de rétablir ce chiffre de dizaine et de lire 699 (1299 de J.-C.).

5

Cette inscription se trouve au-dessus de la porte du corridor ou vestibule qui sépare le mur Est du Ḥaram de la mosquée al-Djāwaliyah. Elle est gravée sur un bandeau de marbre peint en vert, qui occupe tout l'espace compris entre le mur du Ḥaram et celui de la Djāwaliyah, et déborde même sur les côtés. La couche de peinture a diminué le relief des caractères et a rendu l'estampage difficile. Les lettres sont fort développées et forment décoration; elles sont dessinées sur un champ délimité par deux traits distants de 0 m. 29; la longueur de l'estampage est de 4 m. 91. Le début de l'inscription manque. Estampage et copies (de Luynes, nº 6. Voir Vincent et Mackay, Le Ḥaram d'Hébron, p. 202 et seq.).

... في ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محد خلّد الله ملكة ابن مولانا السلطان الشهيد الملك المنصور قلاون الصالحي تذكة الله برجتة بنظر العبد الفقير الى الله تعالى سنجر ابن عبد الله الناصري من مالة رجة الله لم ينفق علية شيّ من مال للحرم الشريف بتاريخ ربيع الآخر سنة عشرين وسبع ماية

...Aux jours de notre maître, le sultan al-Malik an-Nâşir, nâşir ad-duniya wa ad-dîn (désenseur du monde et de la religion), Moḥammad — qu'Allah perpétue son règne! — fils de notre maître, le sultan désunt al-Malik al-Mansour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, — qu'Allah étende sur lui sa miséricorde! — sous l'intendance du pauvre serviteur d'Allah, Sandjar fils de 'Abdallah an-Nâşiry, de son propre bien — qu'Allah l'ait en sa miséricorde! — sans avoir rien dépensé, pour cette construction, des biens du Ḥaram illustre. Date : au mois de rabs' le second, l'année 720.

Malgré les quelques obscurités de l'estampage, qui a été détaché avec beaucoup de peine de la peinture collante placée sur les caractères, la lecture, à cause de la grandeur des lettres, nous paraît certaine. A noter que le mot sayfy, copié par Sauvaire, n'existe pas. Le savant, qui devait lire l'inscription de loin, a dû être trompé par le rapprochement du mêm avec la fin du mot Allah. — في مناه مناه «il n'a été rien dépensé pour la construction de la Djâwaliyah». C'est au mot «mosquée» que se rapporte le pronom h. Sauvaire a mis 'alayhi après le terme raḥamahu, ce qui ne convient pas. — Le mot haram est au singulier. Sauvaire l'a mis au duel; il semble avoir subi l'influence de Moudjìr ad-din dont nous allons parler; on comprend fort bien qu'à Hébron Sandjar se glorifie d'avoir bâti la Djâwaliyah sans toucher aux revenus des waqfs du Ḥaram.

Moudjir ad-din parle, dans son Histoire de Jérusalem et d'Hébron, p. 59, des travaux de Sandjar à Hébron. La traduction de ce passage constituera le meilleur commentaire de notre inscription.

mosquée très belle, et entre le mur de Sulaymân (1), du côté de l'est, se trouve une mosquée très belle, et entre le mur de Sulaymân et cette mosquée existe un vestibule voûté, s'étendant en longueur, splendide et majestueux. Celui qui a bâti ce vestibule avec la mosquée, c'est l'émir Abû Sa'îd Sandjar al-Djâwaly, inspecteur des deux Ḥarams illustres et lieutenant du salṭanat. La mosquée est connue sous le nom de al-Djâwaliyah. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'elle a été taillée dans la montagne. On dit que le cimetière des Juifs était sur cette montagne. Sandjar la coupa, la creusa, construisit un toit et éleva la coupole : douze piliers placés au milieu soutenaient la toiture. Le sol, le mur et les piliers furent revêtus de marbre; sur le côté occidental, on plaça des fenêtres de fer. Les dimensions de cette mosquée sont : du sud au nord 43 coudées de long, coudée des travailleurs, sur 25 coudées de large d'ouest en est.

"La construction de cette mosquée commença au mois de rabí second en 718 et se termina au mois de rabí second en 720, sous le règne d'al-Malik an-Nâșir Moḥammad ben Qalaoun. Sur le mur de la mosquée, il est écrit que Sandjar la bâtit de ses propres deniers, sans rien dépenser pour cela des biens des deux Ḥarams illustres. "

⁽¹⁾ La construction hérodienne est attribuée à Salomon (Sulayman) par Moudjir ad-dîn.

Lorsque Moudjîr ad-dîn parle des gouverneurs de Jérusalem et d'Hébron, il écrit une notice fort intéressante sur Sandjar : nous traduisons cette page remplie de détails précis (*Histoire...*, p. 607).

"L'émir al-Kebîr, le grand émir, 'Alam ad-dîn Abû Sa'îd Sandjar ben 'Abdallah, al-Djâwaly aš-Šâfi'y naquit à Amad (sur le Tigre). Il fut attaché à un émir zâhiry nommé Djâwaly. A la mort de ce dernier, il passa au service d'al-Mansour Qalaoun et après force vicissitudes, il devint commandant général en Syrie.

«Sous le règne d'al-Malik an-Nâșir Moḥammad ben Qalaoun, il fut inspecteur des deux Ḥarams illustres et lieutenant, nd'ib, du salțanat à Jérusalem et à Hébron. Il fut aussi nd'ib du salțanat à Gaza. Ensuite, il fut jeté en prison et soumis à la torture; puis il resta en Égypte comme émir en chef. Il obtint de nouveau la lieutenance de Ḥama pour quelque temps, revint à Gaza avec le même titre et finit par retourner en Égypte.

« Il rapporta les traditions de l'imâm aš-Šâfi'y qu'il recueillit de la bouche du qâdy de Šaubak, Ynâl ben Muttakily; plusieurs fois il raconta ces traditions qu'il coordonna dans un ordre parfait et expliqua dans plusieurs volumes, à l'aide d'autres ouvrages; il réunit les commentaires d'Ibn al-Athîr et de Râfi'y auxquels il ajouta quelque chose du commentaire de Nawawy sur Muslim.

« Auprès de la mosquée d'al-Khalil, il construisit une mosquée connue sous le nom de al-Djâwaliyah, dont il a été déjà fait mention : elle est très belle : il la construisit de ses propres deniers quand il était nâzir. Il construisit également une mosquée à Gaza, et une khânaqâh au Caire, en dehors de la ville. A Jérusalem, il éleva une madrasah (école), devenue à notre époque la demeure des nâ'ibs. Il établit des waqfs nombreux à Gaza, à Hébron, à Jérusalem et en d'autres lieux.

«Il connaissait parfaitement la doctrine d'aš-Šâfi'y. C'était un homme vertueux, citant beaucoup les sentences d'aš-Šâfi'y. Il mourut au mois de rama-dân, l'an 743, et fut enseveli dans la khânaqâh bâtie par lui au Caire, dans l'endroit connu sous le nom de Kabš, à proximité de la mosquée d'Ibn Touloun.

Sur la madrasah bâtie à Jérusalem et devenue plus tard la demeure des gouverneurs, voir van Berchem, CIA, Jérusalem, pl. XLII. Sur le tombeau de Sandjar au Caire, voir van Berchem, CIA, p. 158 et seq.

Sur Sandjar, voir IBN Yas, Histoire..., I, p. 155 et seq. Bulletin, t. XXV.

6

Sur une plaque de marbre placée sur la façade de la voûte en avant de la porte de la Djâwaliyah, une inscription en quatre lignes. Notre échelle est trop courte pour nous permettre de l'atteindre, et les caractères sont couverts de poussière. Voici la lecture de Sauvaire (voir de Luynes, n° 8):

- (1) بسم الله الرحى الرحم انشا هاذا(sic) الرواق المبا(2)رك في زمن.... الغقير الى الله تعالى (3) سنجر ابن عبد الله... (4)... من الله... جادى الاول...
- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux. Ce portique béni (2) a été construit du temps..... pauvre d'Allah ta'âla, (3) Sandjar fils de 'Abdallah.... (4) en djumâda premier.

Sur l'émir Sandjar et ses travaux à Hébron, voir le numéro précédent.

7

Gette inscription est gravée sur une plaque de marbre encastrée dans le mur Est du Ḥaram, à l'intérieur, dans la nef gauche de la basilique médiévale. Elle mesure o m. 58 de long sur o m. 31 de large. Quatre lignes : estampages et copies (van Berchem, ZDPV, XIX, 1896, p. 111 et seq., et pl. V, 2)(1). — Voir pl. II.

- (1) امر بانشا هذا الرخام المبارك في ايام مولانا السلطان (2) الملك الناصر فاصر الدنيا والدين عهد بن قلاون بالاشارة (3) العالية الاميرية السيغية تُنكِز الناصرى كافل الممالك الشريغة (4) الشامية اثابه الله الجنة في شهور سنة اثنين وثلاثين وسبعاية
- (1) A ordonné la mise en place de ce marbre béni, aux jours de notre maître le sultan (2) al-Malik an-Nâşir, nâşir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils de Qalaoun, sur l'indication (3) éminente, princière, as-sayfiyat, Tankiz an-Nâşiry, gouverneur des provinces illustres (4) de Syrie qu'Allah lui donne en récompense le paradis! aux mois de l'année 732.
- (1) La traduction de ZDPV, XIX, 1896, p. 111 et seq., n'est pas exacte, car elle ne tient pas compte de la construction grammaticale. C'est Tankiz qui est le sujet de 'amara «a or-

donné, et l'indication, al-'isarat, est donnée, d'après le texte, non par Tankiz, mais par le sultan lui-même. Voir, pourtant, Moudin add'en, Histoire..., p. 438, l. 13. Cette inscription est bien gravée, en beaux caractères. On constate l'absence de quelques points diacritiques. Le début de la dernière ligne n'apparaît pas très nettement sur l'estampage, mais les copies aident le déchiffrement.

En commentant l'inscription n° 5 nous avons dit que la mosquée al-Djàwa-liyah fut revêtue de marbre en 720. Une douzaine d'années plus tard, le Haram lui-même était décoré de la même façon. Ce travail fut exécuté par Tankiz, sous le règne d'al-Malik an-Nâşir, et sur ses indications. Moudjìr ad-dìn (Histoire..., p. 57 et 438, l. 13) se souvient de notre inscription, lorsqu'il écrit : « Et le marbre se développa tout autour des murs de la mosquée, sur les quatre côtés. Il fut placé par Tankiz, nâ'ib aš-Sàm « gouverneur de Syrie », sous le salṭanat d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad fils de Qalaoun, en l'année 732.»

L'émir Tankiz ou Tankis joua un rôle important en Syrie : les inscriptions arabes de cette époque mentionnent ses titres et ses travaux.

Il est nommé gouverneur de Damas vers 712; en 718 il est kâfil al-ma-mâlik aš-šāmiyat à Jérusalem; en 732, il porte le même titre sur notre inscription à Hébron; en 730, 734 et 739, des inscriptions nous le représentent possédant les mêmes titres à Damas et à Gaza.

ll mourut empoisonné, dans la citadelle d'Alexandrie, en Égypte, en 741. Trois ans après, son corps fut transféré à Damas et enseveli dans son tombeau.

A Jérusalem, il fit accomplir de grands travaux (voir Moudjir ad-dîn, Histoire..., p. 387, et van Berchem, CIA, Jérusalem, III, pl. LXVII, LXVIII, etc.).

En 732, il sit exécuter les travaux du Ḥaram d'Hébron conformément à des indications reçues (bil-'išàrat).

Cette 'isarat de notre inscription est qualifiée de 'aliyat « élevée », émanant de la première autorité; amiriyat « princière », provenant du sultan; sayfiyat : ce terme est un adjectif relatif qui se rapporte à Sayf ad-din, titre donné, en principe, au sultan.

Kâfil al-mamâlik aš-šarifat aš-šâmiyat «gouverneur ou vice-roi des provinces illustres syriennes». Van Berchem cite plusieurs cas où le mot kâfil signifie «vice-roi»: par exemple, à propos des émirs Salâr et Mandjaq (CIA, p. 225). Dans d'autres inscriptions plus nombreuses, kâfil veut dire «gouverneur». Van Berchem maintient cette dernière signification pour Tankiz, malgré l'inscription de Damas de 735, qui donne à Tankiz le titre de kâfil al-mamâlik

al-islàmiyat bis-Sam (sic). En fait, cependant, van Berchem reconnaît que Tankiz était le vice-roi réel de Syrie, jouissant d'un pouvoir presque indépendant!

Il est intéressant de connaître l'opinion d'un pèlerin du xive siècle qui visita l'Orient en 1335. Nous transcrivons le passage qui a trait à Tankiz (1):

«(Soldanus: le Sultan), in Assyria (en Syrie) habet in Damasco unum regem, qui dicitur Danghis milech, admiratus Damasci et magnus rex Damasci! et iste habet sub se Sydon sive Saieto, Beruch et montes Seyr et omnem terram transjordanem et eciam ultra Jordanem usque in Jherico et est potentissimus rex in pecunia, in milicia, in omnium rerum affluentia, et constituit admiratos suos per omnem regionem: tamen in castro quod est in Damasco, nullam habet potestatem, sed Soldanus ponit ibi suos custodes et semper sat clausum n (Orient latin, III, 1895, p. 249).

8

Dans la basilique médiévale, à droite, en entrant par la porte al-Ḥaḍrah, une ouverture semblable à l'ouverture d'un puits (2) a été pratiquée dans le sol pour aérer la grotte des Patriarches située en dessous. Cette ouverture est surmontée d'une élégante petite coupole, supportée par quatre colonnettes de marbre (pl. I). Tout autour de cette coupole est gravée en caractères naskhy mamluk une inscription que nous transcrivons ainsi:

امر بانشاء هذة القبة المباركة في ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محد بن قلاون الصالحي عز نصرة

A été ordonnée l'érection de cette coupole bénie aux jours de notre maître, le sultan al-Malik an-Nâșir, nâșir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils de Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy — que sa victoire soit certaine!

- (1) Liber peregrinationis F. Jacobi de Verona, dans Revue de l'Orient latin, vol. III, année 1895. — Le Père Abel a eu l'amabilité de me signaler ce texte.
- (2) Sur cette ouverture a été placée une margelle en marbre sur laquelle on a gravé, tout

autour, l'inscription suivante:

صاحب الخيرات صاغقل اغيص السيد صير سليمان مواد عفي عنة غرة رمضان ١٢٩٥

L'honorable bienfaiteur Şâghqul Aghiş, serviteur (?) de Sulaymân Murâd. Qu'il soit pardonné! — début de ramadân 1295=1878. On le voit, le travail est tout à fait récent. O Dieu! qui connais l'avenir, fortifie par ton secours notre maître, le sultan Moḥammad fils de Qalaoun.

La date de l'érection de cette coupole n'est pas donnée. Nous savons par les inscriptions que le sultan an-Nâșir Moḥammad fit exécuter de nombreux travaux dans le Haram d'Hébron.

9

Inscription gravée sur une plaque de marbre encastrée dans la maçonnerie du pilier qui se trouve à droite de la porte qui donne accès dans l'enceinte du Haram. Ce pilier soutient le portique actuel en avant de l'église médiévale. Les caractères de l'inscription sont en relief, bien dessinés, en écriture naskhy. La dernière ligne apparaît mal sur l'estampage. Dimensions : o m. 60 de long sur o m. 39 de large. Sept lignes; copie, photographie directe et estampage; date : 893 (voir pl. IV).

ما فوقها للمرتقين مكان	(1) لرحاب جد الانبياء مكانة
لـزيارة مـن شـانـهـا الـغـغــران	(2) وافاة والى السسام حاكم قطرنا
الحاج من سعدت فية الازمان	(3) السيد للتنجي عبد الله ميسر
وبعقد ايتوانين طاب الشان	(4) فاحب فيه تعقرباً بعارة
نقيب قدس اثابة الرجن	(5) وبامرة خدم البنا عبد اللطيف
ومحفرد ارّخ فخلك بسيان	(6) وبواعث التيسرعين قبولها
يبزهو الانور السنا التبيان	(7) فعلية لاح من القبول دلائل

- (1) Au Sanctuaire de l'ancêtre des prophètes appartient une dignité au-dessus de laquelle n'existe aucune dignité pour ceux qui s'élèvent.
- (2) L'a visité le wâly de Damas, le gouverneur de notre région en un pèlerinage qui mérite le pardon,
 - (3) As-Sayyd al-Djatahdjy (?) 'Abdallah Muysir al-hâdjdj par qui les temps sont heureux.
 - (4) Et pour obtenir la faveur, il voulut construire et voûter deux iwans : ce fut bien.
- (5) Et par son ordre, la construction fut surveillée par 'Abd al-Latif, surintendant de Jérusalem : que le Miséricordieux le récompense!

- (6) Les marques du succès constituent son acceptation même; écris une date au singulier : ceci, un argument.
- (7) En conséquence, les signes de l'acceptation sont manifestes, et la démonstration est éclatante.

Ge document en vers nous fournit quelques données historiques intéressantes : il nous apprend la visite du wâly de Damas à Hébron; la construction de deux *iwâns* « portiques »; la surveillance de la construction confiée à 'Abd al-Laţif, surintendant de Jérusalem.

Sous la forme poétique, le sens des vers se dégage sans trop de difficultés.

Ligne 1. — Le mot rihâb, pluriel de rahbat, désigne « des espaces vastes et agréables ». Il s'applique ici au sanctuaire d'Hébron. — Lilmurtaqîn « ceux qui cherchent à s'élever ».

Ligne 4. — Taqarruban, action de «s'approcher, de se mettre à l'œuvre», ici, «chercher à obtenir la faveur». — ובעונהט «deux iwâns»: le terme ne peut désigner ici que les deux portiques placés en avant de l'église. Ce portique, d'après notre texte, fut construit et voûté par les soins de l'illustre visiteur qui confia la surveillance des travaux à 'Abd al-Latîf, intendant de Jérusalem. Le naqîb est, dans Maqrîzy, un chef militaire: naqîb al-adjnâd, naqîb al-djayš: voir les citations dans van Berchem, CIA, p. 175. Pour les autres emplois de ce mot, voir Dozy, Supplément...; Gaudefroy-Demombynes, La Syrie, p. xxxiv et passim. Dans notre inscription, ان قليب قدس désigne, selon toute apparence, le gouverneur de Jérusalem, le chef de la ville.

Ligne 7. — Le second hémistiche présente quelques difficultés de lecture, mais la transcription proposée et la traduction paraissent certaines jusqu'à meilleure information.

La date est exprimée à la fin du vers 6: فذك بيان. En calculant la valeur ordinaire des lettres arabes, nous aboutissons au total: 893 (= 1487 de notre ère), qui serait la date de notre inscription et par conséquent la date de la construction du portique (1).

⁽¹⁾ Sur une copie, on a noté la date 1182=1768.

Ce serait sous le règne de Qaytbay (873-901), qui a laissé au Ḥaram de Jérusalem plusieurs monuments élevés par sa magnificence. Pour la question archéologique dans le Ḥaram d'Hébron, voir Vincent et Mackay, Le Ḥaram d'Hébron.

10

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la fenêtre qui ouvre sur le cénotaphe de Sara. Elle est en naskhy mamluk, en caractères réguliers. Un motif de décoration sépare les membres de phrase. Dimensions: 1 m. 09 de long sur 0 m. 18 de large. Deux lignes; estampage (voir pl. IV).

(1) من طاق سارة اشرقت انوار غار لائحة فُتح لاجد بك من جمع الصغات الصالحة قال المورخ للورى (2) ماز العقول الراجحة تاريخة ادعوا له واقروا لاجد فاتحة ولعيدنا في ناظر للمرمين فية مناجحة سنة ١٠٠٠

- (1) De la fenêtre de Sara ont brillé les claires lumières de la grotte : elle a été ouverte pour Aḥmad bek, doué de toutes les bonnes qualités; le narrateur a dit au monde : (2) Il a discerné les intelligences pénétrantes; la date (est) : Invoquez (Allah) pour lui et lisez pour Aḥmad (la sourate) Fâtiḥat, et pour notre fête, nous avons dans l'inspecteur des deux Ḥarams de bons conseils : l'année 1008 (1599).
- Ligne 1. La fenêtre est ouverte pour éclairer le cénotaphe; mais la lumière, au sens métaphorique, qui jaillit de la grotte est plus resplendissante que celle du soleil. Le terme ghâr est le mot spécifique pour désigner la «caverne» ou la grotte dans laquelle sont ensevelis les Patriarches. Cette fenètre fut ouverte par les ordres d'un certain Aḥmad bek, inspecteur des deux Ḥarams. Je ne sais si ce gouverneur est cité dans les livres d'histoire (1). Muarrikh est l'historien ou le rédacteur de l'inscription. al-wara «le genre humain, les hommes».

⁽¹⁾ L'inscription n° 34 mentionne un certain Ahmad bek, travaillant à Hébron en 1130 (1718).

Ligne 2. — Mâza « distinguer, comprendre ». Le dernier sens est celui qui est réclamé ici. — ar-râdjih signifie proprement le plateau de la balance qui l'emporte sur l'autre; ici, les intelligences supérieures, pénétrantes. La date, donnée en lettres, équivaut à l'année 1008, chiffre qui se lit sur l'estampage. — fy nâzir, sous l'inspecteur des deux Ḥarams.

Ce texte, dont les phrases sont assez incohérentes, nous donne la date de l'ouverture de la fenètre, pratiquée en cet endroit, pour éclairer le cénotaphe de Sara. Sur ce travail, au point de vue archéologique et historique, voir Vincent et Mackay, Le Ḥaram d'Hébron.

11

Au-dessus de la fontaine actuelle qui se trouve à l'extrémité méridionale de la cour intérieure du Ḥaram, une inscription arabe est gravée sur une plaque de marbre placée sur un arceau; elle se rapporte à la fontaine (sébil).

Dimensions: o m. 37 de longueur sur o m. 28 de largeur. Estampage et photographie directe. Quatre lignes (voir pl. V).

- (1) Ceci est un beau sébil.
- (2) Celui qui l'a construit a accompli sa promesse
- (3) En lui, une date douce:
- (4) Le sébil de 'Othmân, c'est la guérison.

1102.

A la seconde ligne, plusieurs lettres ont beaucoup souffert, mais elles laissent des traces suffisantes, visibles sur l'estampage, pour autoriser une lecture satisfaisante et assez sûre.

La date 1102 de l'hégire répond à l'année 1690 de notre ère.

12

Cette inscription est sur la porte du Ḥaram, dite porte de Sulayman, à gauche de la porte de la Djawaliyah. Elle est composée de quinze vers, d'une époque récente et d'un intérêt médiocre. Nous la donnons cependant ici pour compléter la série et pour permettre d'établir une comparaison entre ce document et les belles inscriptions de l'époque de Qalaoun. On constatera aisément la différence de pensées et de style entre ce morceau versifié du xm² siècle de l'hégire et les inscriptions historiques de l'époque arabe, sous les Mameluks. Il n'y a aucun intérêt à insister sur cette composition.

Estampage et copie. Dimensions de l'estampage : longueur, o m. 62; largeur, o m. 64. Datée de l'an 1290 de l'hégire.

لا الد الد الله

اسحق ويعقوب ويوسف نبى الله	(١) محد رسول الله ابراهيم خليل الله
وتساشر النزوار فسيها بالاجور	(2) معقامات بها لاح السرور
بعزيزنا ومليكنا هذا الشكور	(3) وتعرت بالنقش مع ضبط الرخام
وتــهونــت بــكمــاله جــل الامــور	(4) بكامل صار النعيم متمما
بادارة وصناعة هِي لا تبور	(5) ومدير وقف خورشد نال الرضا
يسمى بعزت نال اجلال الغفور	(6) ولحاكم راى سديد قد ظهر
يُسكعَى خليلا صدرة مملؤ نور	(7) وعلم عصر ناله مغتى فصيح
وبنسور غار فينة اتمار بندور	(8) بحديث طة قد تسامى وارتفع
من نخر قوم ملتجي نحو الغيور	(9) وعنزيز تقوى درسة فية النجاح
وافتح عليهم بالخليل وبالصبور	(10) وارحم الُبهي حيافظين مقامة
مـع صـالح نالا ســرورًا في دهــور	(11) وفعيرعفو للعفيفي انتسب
لخليلها وعزيزها نجم الظهور	(12) قد باشر المسرة فيها انقياد
لحمد وجميعهم ولمن يزور	(13) وصلاة ربي بالسلام تحية
سلطاننا عبد العزيزكتب سرور	(14) يا عابد الرزاق صالح ارّخا
ى عزت سنة ١٢٩٠	(15) كتبه الغقير للحقير تائمقام للخليل مج
	•

Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah:

- (1) Mohammad est l'envoyé d'Allah, Abraham est l'ami d'Allah : Ishaq et Ya'qoub et Yousef sont les prophètes d'Allah.
- (2) (Ce sont) des sanctuaires dans lesquels a brillé la joie; les visiteurs s'annoncent réciproquement des rétributions (éternelles).
- (3) Ils ont été construits et ornés de sculptures et de marbre bien disposé par notre puissant roi reconnaissant.
- (4) Par Kâmil (homme parfait), le paradis (le sanctuaire) fut achevé; par sa perfection, les choses les plus grandes devinrent aisées.
- (5) Khouršud, le moudir des waqfs, a obtenu l'agrément (d'Allah), par une administration et une industrie qui ne défaillent pas.
- (6) Un jugement droit s'est manifesté chez le gouverneur nommé Ezzat qui a obtenu d'être comblé d'honneurs par le Miséricordieux.
- (7) Et le connaisseur d'un siècle a obtenu aussi cela, un musti éloquent appelé Khalîl, dont la poitrine est pleine de lumière.
- (8) Il s'est ennobli et s'est élevé par la tradition du ȚH et à la lumière de la grotte : en elle des pleines lunes.
- (9) D'une piété rare, son étude fut profitable; gloire d'une famille qui se réfugie auprès du Zélé.
- (10) Sois miséricordieux, ô mon Dieu, pour les gardiens de son maqâm; donne-leur le secours par l'Ami et le Patient.
- (11) Ayant besoin de pardon, il appartient à la famille 'Assign avec Sâlih: tous les deux ont obtenu la joie des siècles.
- (12) Il a expérimenté la joie dans laquelle est la docilité à son ami et à son chéri, étoile des manifestations.
- (13) Et bénédiction de mon Seigneur dans la paix; salut à Mohammad et à eux tous et à quiconque visite (le Ḥaram).
 - (14) O 'Abid Razzâq, ô Sâlih, inscrivez la date : notre sultan 'Abd al-'Azîz a écrit la joie.
- (15) L'a écrit le pauvre, le méprisable, le qâimaqâm d'Hébron, Mohammad Ezzat, en 1290.

Les images abondent dans ce morceau poétique à sentiments religieux. On trouve mentionnée la joie du pèlerin au sanctuaire des Patriarches, et décrite la beauté du sanctuaire lui-même. En même temps l'inscription nous fournit quelques renseignements historiques.

Ligne 4. — Le premier mot, kâmil, désigne un homme parfait, qui par sa perfection a rendu aisées les choses importantes : à la rigueur, kâmil pourrait être un nom propre. — An-na'im « l'endroit agréable, le paradis », ici « le sanctuaire ».

- Ligne 5. Khouršud n'est pas un nom arabe : il est le moudir des waqss, charge toujours importante à Hébron.
 - Ligne 6. Le gouverneur Ezzat est loué pour son esprit de droiture.
- Ligne 7. Le musti Khalîl est un savant; il s'est ennobli par la méditation de ȚH: allusion à la sourate xx du Qoran, la seule qui, d'après Moḥammad, soit lue par les habitants du Paradis avec la sourate Yas. Le musti s'est également perfectionné au contact de la grotte sacrée, source de lumière: la pleine lune est l'emblème de la lumière et de la beauté. Ce musti est pieux, studieux, consiant en Allah: c'est lui qui reçoit les plus grands éloges.
 - Ligne 11. Ṣāliḥ, mentionné ici, réapparaît au vers 14.
- Ligne 15. L'auteur de l'inscription est le qâimaqâm d'Hébron, Moḥammad Ezzat. Ces noms ainsi que celui de Khalîl apparaissent dans le courant de l'inscription.

La date de 1290, écrite en toutes lettres, mais figurée aussi par le second hémistiche du vers 14, nous ramène sous le sultan 'Abd al-'Azîz.

13

Sur une plaque de marbre placée au-dessus du texte relatif à la fenêtre de Sara, est gravée cette inscription du sultan 'Abd al-Ḥamîd en 1313 de l'hégire : nous la transcrivons et nous la traduisons. Cinq lignes ou plutôt cinq vers.

(1) عبد الجيد له المآثر تحمد والية مسع الخير دوماً يسندُ (2) وبامرة هذه العارة جددت في المسجد السام الخليل تشهدُ (3) انعم بسلطان له الحسنات قد فاقت وعمّت فالثواب مخلد (4) فالله يمنحه المذي يرقى به من طول عر بالمبرّة يُـرُفدُ (5) ان تسئلن عن ظل عصر ارّخن قُل ظله عبد الجيد الايجد

سنة ١٣١٣

- (1) 'Abd al-Hamid a des qualités louables; sur lui s'appuie toujours le zèle du bien.
- (2) Par son ordre, a été restaurée cette construction, dans la noble mosquée; à al-Khalil, elle rend témoignage.
- (3) Qu'il est excellent un sultan qui fait de bonnes œuvres, abondantes et universelles! or la récompense est éternelle.
- (4) Qu'Allah lui accorde le bienfait d'une longue vie qui sera couronnée par les actes de bienfaisance.
- (5) Si tu es interrogé sur le protecteur d'une époque, écris la date : dis : son protecteur! 'Abd al-Ḥamîd le glorieux.

L'an 1313 de l'hégire.

14

A gauche du miḥrâb, au bord du bandeau sur lequel, en lettres majestueusement décoratives, se déroule la sourate Yas (Qoran, xxxvi), on peut lire la signature de l'artiste qui a repeint cette longue inscription tout autour du monument:

Par le pinceau du pauvre Ibrahîm al-Fayty. 1313.

L'année 1313 est celle pendant laquelle 'Abd al-Hamîd faisait placer son inscription sur la fenêtre de Sara (voir n° 13).

15

A la fin de l'inscription quanique tracée sur des faïences bleues, dans le vestibule de la porte al-Ḥaḍrah on lit ces mots:

Mustafa 'Aly effendy. (1)233.

C'est la signature de l'artiste qui a préparé les faïences bleues ou qui les a mises en place.

Le millénaire n'est pas exprimé, suivant l'habitude relativement récente de la supprimer dans les dates. Sur ce personnage, voir Vincent et Mackay, Le Haram d'Hébron, p. 213 et seq.

16

Dans le Ḥaram d'Hébron, comme à la mosquée d'Omar à Jérusalem, les paroles du Qoran ont été reproduites en beaux caractères, tracés d'une main habile et destinés autant à la décoration du monument qu'à la satisfaction du sentiment religieux et à l'édification des fidèles. Relever ces inscriptions entrait dans notre programme; car il est intéressant de connaître et de signaler au lecteur les passages du *Livre* qui ont été jugés les mieux adaptés au vénérable Sanctuaire. En étudiant ces documents, on trouverait probablement peints ou gravés sur champ lisse, sur marbre ou sur faïence, les textes qoraniques se rapportant aux Patriarches : les quelques mots déchiffrés permettent de faire cette supposition.

De plus, la lecture de ces textes pourrait faire constater quelques divergences avec le Qoran imprimé!

Lors de ma première visite, trop brève pour autoriser un travail fécond, j'ai pu faire quelques observations, grâce à la complaisance du cheikh 'Ab. al-H. Mais quand je suis retourné au Ḥaram, fin juillet 1922, pour travailler aux inscriptions, le musti est venu en personne écrire une fétoua ou « décision r qu'il a remise en ma présence au cheikh 'Ab. al-H., pour m'interdire de lire les inscriptions qoraniques, et surtout de les copier: on pourrait se demander si le musti d'Hébron est persuadé que les Européens ne connaissent pas le Qoran?

Comme simples indications préliminaires à une étude ultérieure plus complète, je donne ici les résultats des quelques observations faites en passant.

Dans l'intérieur du monument médiéval, tout autour des murs du Ḥaram et à une hauteur de 2 m. 50 environ, est tracée en grandes lettres dorées la sourate Yà-Sin (Qoran, xxxvi). Elle commence à droite, en entrant, et se développe sur un bandeau ou tirâz nettement délimité. A côté du miḥrâb, à droite, se lit aisément le verset 80 de la sourate. Si ce verset est gravé en cet endroit, c'est-à-dire vers le milieu de l'édifice, on admettra que la sourate est répétée, au moins une fois, sur le mur septentrional, car ce chapitre du Qoran

ne contient que 83 versets. Et en effet, sur un pilier avoisinant la porte qui s'ouvre auprès du cénotaphe de Sara, on lit la fin du verset 31 et le commencement du verset 32.

Sur le bord de la conque du mihrâb, est écrit le verset 144 de la sourate 11: « Nous t'avons vu tourner ton visage (de tous les côtés) du ciel : nous voulons que tu le tournes vers une région qui te plaira : tourne-le dans la direction de l'oratoire sacré : al-masdjid al-harâm ».

Autour du cénotaphe d'Abraham sont tracés quelques versets de la sourate xxxvIII.

Dans le vestibule de la porte al-Ḥaḍrah, sur la faïence bleue est dessinée la sentence quranique (Qoran, 11, 129; 111, 89; v, 124, etc.): «Ibrahim a été pieux. n'a pas été polythéiste: suivez sa religion...».

Dans ce même vestibule, quelques versets de la sourate Sád (Qoran, xxxvIII, 47) et les deux versets 124 et 125 de la sourate IV.

Sur les battants de la porte sont écrits quelques versets des sourates xlix, xl et xxxvii.

Sur le linteau des deux portes qui ouvrent sur le vestibule placé en avant du tombeau de Joseph, des passages du Qoran non identifiés.

Auprès du Sébil de 'Othmân, citations quraniques se rapportant à Abraham et à sa religion.

Tout autour de la chambre sépulcrale qui contient le cénotaphe de Jacob, au-dessus de l'inscription du sultan al-Malik an-Nâșir se développe un tirâz orné d'une longue inscription quranique. A travers la fenêtre, je distingue les mots: rabbana, wadj'alna muslimin « ô notre maître, établis-nous musulmans» (verset 122, sourate 11).

Dans le vestibule de la Djáwaliyah sont gravés plusieurs passages du Qoran : sourates 11, 120; 111, 61; xxxiii, 23.

Sur la porte extérieure du tombeau de Joseph sont gravés ces mots, en beaux caractères : تعبدون انتم وانا

Des quelques précisions qu'il nous a été possible d'obtenir, il est permis de conclure dès maintenant que les citations du Qoran inscrites au Haram d'Hébron se rapportent, en majeure partie, à l'histoire d'Abraham et à celle des patriarches. Des études ultérieures sur la vérification de tous ces textes montreront, je l'espère, la justesse de cette conclusion.

INSCRIPTIONS DE LA VILLE.

17

Sur la route, à une faible distance à l'est de l'hôtel aš-Šadjarah, un maqâm est consacré à deux wélys vénérés, l'un sous le nom de Moḥammad Sa'îd et l'autre sous celui de Yaḥya. A côté de la porte d'entrée, à droite, sur une pierre du mur, on lit ces mots :

Le pauvre Moḥammad Sa'îd; l'année 603.

Dans l'intérieur du petit sanctuaire se trouve un cénotaphe assez proprement entretenu. Sur une mince plaque de marbre est gravée une inscription que nous parvenons à estamper après beaucoup de difficultés. Dimensions de l'estampage : o m. 32 de long sur o m. 17 de large; caractères mal gravés et mal formés. Six lignes.

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : (2) toute personne goûtera la mort. (3) Ceci est la tombe du pauvre serviteur (4) Ḥasan ben Yaḥya Faradj (5).... (6) décédé à al-Khalîl (?).

La ligne 5 est d'une lecture difficile : elle contient les titres officiels de Hasan, ou plus simplement la formule : biraḥmat Allah ta'āla. Si la date est exprimée par les signes qui suivent la ligne 6, elle est illisible.

On ne saurait dire si Ḥasan ben Yaḥya Faradj est de la famille de Rašìd ad-dîn Faradj, gouverneur d'Hébron sous le sultan al-Malik al-Muʿazzam 'Ysa et constructeur du minaret du maqâm de Younis à Ḥalḥoul, en 623 (1226). La date de 603, relevée à côté du nom de Moḥammad Saʿid, vénéré avec Ḥasan dans le même maqâm, se rapproche de celle à laquelle Rašìd Faradj exécutait ses travaux à Hébron et à Ḥalḥoul (Moudir Ad-dìn, Histoire..., p. 605).

Sur la colline qui fut l'emplacement de l'antique Hébron, couronnée aujourd'hui par le Deir al-Arba'in, se trouve une tombe construite en pierres de taille, actuellement ombragée par un grand mûrier : elle est connue sous le nom de qaber as-Saqawaty. Les dévots musulmans brûlent de l'encens auprès de la pierre principale du monument, et cet acte de dévotion a pour résultat la destruction de l'inscription gravée à la tête du tombeau : cette inscription est en caractères dégagés, finement tracés, mais sans points diacritiques. Copie : six lignes. Nous lisons :

(1) بسم الله الرحن الرحم يبشرهم ربّهم (2) برجة منة ورضوان وجنات لهم فيها (3) نعم مقم خالدين فيها ابدًا ان الله عندة (اجرعظم) (4) هذا قبر السيد الشريف للسيب (5) النسيب العالم العارف المحقق عجد بن عبد الله للسيني (6) توفي في سابع وعشرين ربيع اللخرسنة اثنين وخسين وستماية رضى الله عنه

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : leur Seigneur les a réjouis dans l'annonce (2) d'une miséricorde de sa part et d'un bon plaisir et de jardins dans lesquels (3) il y a pour eux une demeure agréable où ils resteront toujours; auprès d'Allah est (une grande récompense). (4) Ceci est le tombeau du seigneur illustre, honoré, (5) de bonne lignée, savant, connaisseur, sage, Moḥammad fils de 'Abdallah al-Ḥusayny, (6) décédé le 27 de rabí' second l'an 652. Qu'Allah ait pitié de lui!

Le début est une citation du *Qoran*, 1x, 21 et seq.: la fin du verset 22 n'est pas exprimée. J'ai noté, en transcrivant l'inscription, qu'au-dessous des mots اخرجوا on a gravé, en une autre écriture, اخرجوا, terme qui représenterait la réflexion d'un plaisant s'écriant: «sortez» du paradis. Mais on pourrait se demander s'il ne faudrait pas lire les deux mots اجرعظم qui termineraient la citation du Qoran. — al-hasîb, an-nasîb se trouvent dans l'inscription du mausolée de l'émir Abû Manşour Isma'îl au Caire, de l'an 613 (CIA, nos 58 et 460). Ḥasîb «considéré, estimé»; nasîb «de bonne lignée, d'une généalogie certaine». La date 652 de l'hégire coïncide avec l'année 1254 de notre ère.

Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 427) mentionne le Mashad al-Arba'în mais ne parle pas de la tombe de Moḥammad al-Ḥusayny. On sait que la famille al-Ḥusayny est encore une des grandes familles musulmanes de Palestine, ayant des ramifications à Jérusalem, Hébron, Gaza, etc.

19

Inscription gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la porte du Ribâț al-Manșoury, ou hospice bâti par al-Manșour Qalaoun pour loger les pèlerins pauvres de Sayydna al-Khalîl. L'hospice est utilisé encore aujourd'hui : il fournit aux pèlerins la nourriture et le logement.

L'inscription est en beaux caractères de l'écriture naskhy mamluk; elle est composée de quatre lignes et mesure o m. 86 de long sur o m. 44 de large : DE LUYNES, n° 11. Estampage; date : 672 (voir pl. V).

(1) بسم الله الرجن الرحم الحد لله الذي عمّ فضله كل شي وصلى الله على محد وآله (1) امر بهارة هذا الرباط المبارك وقفة على الفقرا زوار للاليل علية السلم(sic) مولانا (3) السلطان الملك المنصور ابو المعالى سيف الدنيا والدين قلاون الصالحي ادام الله (4) ايامة وتقبل منة سنة تسع وسبعين وستماية وصلى الله على سيدنا محد وآله

- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux : gloire à Dieu dont la faveur s'étend à toutes choses; qu'Allah bénisse Moḥammad et sa famille. (2) A ordonné la construction de cet hospice béni, et l'a constitué en waqf pour les pauvres qui visitent al-Khalil sur qui soit la paix notre maître (3) le sultan al-Malik al-Mansour, abû al-ma'âly, sayf ad-duniya wa ad-dîn, Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy qu'Allah prolonge (4) ses jours et qu'il reçoive de lui (ce bienfait)! Année 679. Qu'Allah bénisse notre seigneur Moḥammad et sa famille!
- Ligne 2. Lire: الغقرا زوار للاليل «les pauvres qui visitent al-Khalil», et non الغقرا رزوار للاليل «les pauvres et les visiteurs d'al-Khalil», comme Sauvaire. Dans le texte, il n'y a qu'un seul wâw, celui de zuwâr. as-salam est écrit sans alif. Un wâw manque devant waqqafuhu.
- Ligne 3. Abû al-ma'âly «le père des grandeurs, des grandes qualités»; titre porté, dans l'épigraphie, par le sultan Qalaoun et ensuite par les sultans Bulletin, t. XXV.

al-Malik an-Nâşir, † 694; al-Malik al-Ašraf Barsbay, † 841; Qaytbay, † 901 (voir CIA, nos 205, 251, 329). Dans le protocole égyptien actuel, le premier ministre porte le titre de sâḥib al-ma'aly, lequel titre est donné dans la conversation et dans les journaux à tous les ministres en charge.

Ligne 4. — Qalaoun, sultan de 678 à 689, turc d'origine, fut d'abord l'esclave de Aq Sunqur al-Kâmily. Son premier maître le livra à al-Malik aṣṣṣâliḥ Nadjm ad-dìn Ayyoub, en 647. Et c'est en souvenir de ce second maître qu'il prit, dans les diplòmes officiels et les documents épigraphiques, les titres d'aṣṣṣâliḥy an-Nadjmy. Il devint atabek sous les sultans mamluks baḥrites et, en 678, profita de la faiblesse des deux fils de Bibars pour s'emparer du pouvoir. En possession du salṭanat, il lutta contre les Mongols; il arracha aux mains des Croisés le château de Marqab et la ville de Tripoli. A l'intérieur du royaume, il fit des travaux nombreux, à Jérusalem en particulier. «A Hébron, il fit revêtir de marbre le sanctuaire d'al-Khalîl, et dans la ville, il bâtit le ribâţ, le bîmâristân et d'autres monuments (1). » Le ribâţ est l'Hospice au-dessus de la porte duquel se trouve notre inscription. La date 679 de l'hégire répond à l'année 1280 de notre ère.

20

Inscription gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la porte du couloir qui conduit au bassin actuel destiné aux ablutions, al-matharah. Les caractères sont régulièrement tracés, en beau naskhy mamluk. Dimensions : o m. 40 de long sur o m. 48 de large. Quatre lignes; estampage. Date : 679 (voir pl. VII). De Luynes, n° 12.

⁽¹⁾ A ordonné la construction de ce bassin béni (2) notre maître, le sultan al-Malik al-Mansour, abû (3) al-ma'âly, sayf ad-dîn, Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy (4). Que sa victoire soit certaine! En l'année 679.

⁽¹⁾ Moudjîr ad-dîn, Histoire..., p. 435.

Masqàyah, forme vulgaire pour mais il est assez vraisemblable que ce bassin fut établi à côté de l'hospice pour faciliter aux pèlerins les ablutions rituelles avant la prière. Qalaoun, qui avait ordonné la construction du ribât, fit disposer, à proximité, ce bassin aux ablutions. Celui qui existe aujourd'hui se trouve dans une cour assez spacieuse, et est fréquenté par les habitués du Haram.

Les titres donnés ici à Qalaoun sont des titres réguliers déjà rencontrés.

Sauvaire (Histoire de Jérusalem et d'Hébron, p. 263) attribue la construction du bassin aux ablutions au grand émir 'Alà' ad-din Aydoghdy: ~ C'est lui qui bâtit le lieu aux ablutions, matharah, sis dans la ville de notre seigneur al-Khalîl». Mais Sauvaire a soin de faire remarquer, en note, que le texte imprimé de Moudjîr ad-dîn porte: «Il bâtit le bassin aux ablutions près de la mosquée illustre, an-nabawy, la prophétique». Ce dernier terme désigne la mosquée de Médine.

21

Dans la cour de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka; inscription gravée sur une plaque de marbre placée dans le mur. Dimensions : o m. 86 de long sur o m. 55 de large. Cinq lignes; estampage; de Luynes, nº 10. Date : 681.

(1) بسم الله الرحن الرحم امر بانشاء هذا للحرم المبارك (2) الامير الاجلّ الكبير الاسغهسلار المجاهد المرابط الغازي (3) حُسام الدين طرنطاي الملكي المنصوري ادام الله ايامه (4) على ضربج الشيخ الصالح علي البكا رحة الله علية بالخليل (5) علية السلم(sic) بولاية الغقير الى الله علي بن مجود في شهر محرّم سنة احدى وثمانين وسخية

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux: a ordonné la construction de ce haram béni (2) l'émir auguste, grand, l'isfahsalàr (général), al-mudjàhid, al-muràbit, al-ghâzy, (3) Ḥu-sâm ad-dîn (le glaive de la religion) Ṭurunṭây, al-maliky, al-manṣoury — qu'Allah prolonge ses jours! — (4) sur le tombeau du cheikh aṣ-Ṣâliḥ 'Aly al-Bakka — la miséricorde d'Allah soit sur lui! — à Khalîl (ville d'Abraham), (5) — sur lui la paix! — sous la direction du pauvre (serviteur) d'Allah, 'Aly ben Maḥmoud, au mois de moḥarram, l'an 681.

Ligne 1. — C'est un haram, enceinte sacrée, qui est établi, au tombeau du cheikh Bakka. Aujourd'hui encore les musulmans du quartier fréquentent ce sanctuaire et y accomplissent les prières rituelles, dans la cour, en avant du tombeau du cheikh.

Ligne 2. — Al-adjall a très noble, auguste n, qualificatif accompagnant, dans les inscriptions arabes, le nom du sultan, et plus souvent celui de l'émir. — al-kabîr ale grand n, se rapporte à émir; pour le titre amîr adjall kabîr, voir CIA, p. 452. — al-isfahsalâr ale général n: mot persan. Au nº 458 du CIA, p. 630, le qualificatif al-kabîr se trouve immédiatement après le mot al-isfahsalâr. — al-mudjâhid ale combattant n, celui qui prend part au djihâd a guerre sainte n; al-murâbit ale lutteur n, celui qui guette à la frontière pour la défendre contre l'ennemi; al-ghâzy ale guerrier n, celui qui fait des incursions sur le territoire ennemi : ces trois termes sont fort connus en épigraphie arabe. Dans les journaux arabes actuels, Mustapha Kémal est appelé al-Ghâzy.

Ligne 3. — Ḥusâm ad-dîn «le glaive de la religion». Țurunțây, gouverneur de Jérusalem, est mentionné par Moudir ad-dîn, p. 493 (voir le texte traduit au n° 22). Peut-être ce Țurunțây est-il un descendant de celui qui est cité par Ibn al-Athîr, XI, p. 52, 81, etc., édition Tornberg (1). Țurunțây prend les qualificatifs al-maliky al-manṣoury, en reconnaissance pour son maître al-Malik al-Manṣour Qalaoun (678 à 689).

Ligne 4. — Nous savons par Moudjîr ad-dîn que le cheikh 'Aly Bakka mourut en 670 et fut enseveli dans sa zâwiyat, à Hébron. Onze ans après, le gouverneur de Jérusalem établit un haram ou enceinte sacrée autour de son tombeau (voir n° 22): on sait que l'enceinte sacrée qui renferme les tombes des patriarches est le Haram par excellence.

(1) D'après Ibn Yàs, Histoire d'Égypte, vol. I, p. 115 et seq., Țurunțây, un des compagnons de Qalaoun, fut créé nâ'ib as-salṭanat nvice-roin, dès l'avènement de Qalaoun. En 683, il fut envoyé contre l'émir Sunqur al-Ašqar, gouverneur de Syrie, qui s'était révolté et s'était réfugié dans la forteresse de Sihyawn, dans la province d'Alep. Țurunțây accepta la soumission du rebelle

et le conduisit à Qalaoun, qui le traita avec bonté et s'en fit un ami. A la mort de Qalaoun, les émirs conseillèrent à Țurunțây de faire disparaître le nouveau sultan, qui était son ennemi. Il refusa de suivre ce conseil, par un sentiment de loyauté envers son ancien maître. Mais le sultan al-Malik al-Ašraf le fit jeter en prison et donna l'ordre de l'y étrangler. Ligne 5. — As-salam, écrit sans alif; بولاية « sous la direction ». La date 68 paraît certaine d'après l'estampage, bien que ce dernier soit mauvais en cet endroit.

INSCRIPTION DU MINARET DU CHEIKH 'ALY BAKKA.

22

L'inscription est gravée sur un bandeau qui se déroule autour du portail de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka et se termine, en deux lignes, sur le linteau au-dessus du portail. Le minaret dont il est fait mention s'élève au-dessus. Les caractères de cette inscription sont d'une régularité remarquable et d'un fini achevé et forment une réelle décoration. Ils sont gravés sur un champ lisse, mesurant o m. 20 sur le ruban et o m. 10 sur le linteau. Estampage. DE LUNNES, n° 9. Date: 702 (voir pl. VI). Le même texte est répété sur l'autre façade du portail.

بسم الله الرحن الرحم من جاء بالحسنة فله عشرة امثالها امر بانشاء هذه الماذنة المباركة المقر العالي السيغي سيف الدين سلار ابن عبد الله الناصري نائب السلطنة المعظمة وكغيل الممالك الشريفة بالديار المصرية والشامية اعز الله انصارة في ايام مولانا السلطان الملك الناصر باصر الدنيا والدين محد ابن الملك المنصور قلاون الصالحي سلطان الاسلام والمسلمين قامع الكفرة والمتصردين خادم الحرمين الشريفين ادام الله ايامة كتب بتاريخ مستهل رمضان المعظم سنة اثنى وسبعاية هجرية ما تولى عارتها العبد الفقير الى الله كيكلدي النجمي

Au nom d'Allah très miséricordieux : quiconque fait une bonne œuvre en recevra une récompense décuple. A ordonné la construction de ce minaret béni Son Altesse élevée, as-sayfy, le glaive de la religion, Salâr fils de 'Abdallah an-nâşiry, vice-roi du grand saltanat et gouverneur des provinces illustres dans les districts d'Égypte et de Syrie — qu'Allah fortifie ses auxiliaires! — aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâşir, nâşir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad, fils d'al-Malik al-Manşour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, sultan de l'Islam et des musulmans, dompteur des renégats et des révoltés, serviteur des deux Ḥarams illustres — qu'Allah prolonge ses jours! — Écrit à la date du premier de ramaḍân le magnifique, l'an 702 de l'hégire : le préposé à sa construction fut le pauvre serviteur d'Allah Kaykaldy an-Nadjmy.

Au début, une citation du *Qoran*, vi, 161. C'est le minaret mentionné ici qui constitue la partie principale des constructions du sanctuaire du cheikh 'Aly Bakka dont la vie est résumée ci-après. Du haut de ce minaret, le mu-ezzin appelle encore les fidèles à la prière, aux heures réglementaires.

Al-magarr «l'Altesse, l'Excellence»: titre qui fut, à l'origine, porté par les sultans. Qalaoun est dénommé al-magarr, en 678, dans le diplôme de son investiture. Mais lorsque les sultans se firent appeler al-magâm, les principaux fonctionnaires du royaume prirent le titre d'al-magarr (1). Le plus ancien émir qui, à notre connaissance, se fit décerner cet honneur, semble être Baktimur al-Djoukandâr, en 699 (CIA, nº 47 et p. 183 et seq.). Al-magarr est suivi, généralement, d'une des trois épithètes al-'ály, al-ašraf, al-karim; parfois de deux, et quelquefois de trois. Dans notre inscription, une seule épithète, al-'àly, accompagne le titre al-magarr $^{(2)}$. — As-sayfy : relatif équivalant à sayf addin «le glaive de la religion». On notera que dans cette inscription, sayf addin est écrit immédiatement après as-sayfy. Salar est appelé ici an-Nasiry. Dans l'inscription du khân al-Aḥmar à Beïsân, il s'appelle al-Maliky, an-Nâṣiry al-Mansoury. Les deux premiers titres se rapportent à al-Malik an-Nâșir Mohammad fils de Qalaoun, qui régna (avec deux interruptions) de 693 à 741. Le relatif al-Mansoury rappelle que Salâr avait été au service d'al-Malik al-Mansour (678 à 689).

Na ib as-salṭanat al-mu azzamat «vice-roi du grand salṭanat». Lors de son avènement au trône, pour la deuxième fois, en 698, le sultan al-Malik an-Naṣir Moḥammad nomma Salâr vice-roi du salṭanat, na ib as-salṭanat. Notre inscription de 702 lui donne ce titre, qui se trouve aussi dans l'inscription de son mausolée, au Caire, datée de 703. Sur la signification de ce terme et son emploi en épigraphie, voir van Berchem, CIA, p. 218 et seq., et l'inscription du khân al-Aḥmar dans le Bulletin de l'Institut français du Caire, t. XXII, p. 99 et seq.; Gaudefroy-Demombynes, La Syrie, p. Ly et passim.

Kafil al-mamâlik: kafil ou kâfil signifie «gouverneur». Quand ce titre est accompagné de al-mamâlik al-islâmiyat, il désigne plutôt le vice-roi qu'un simple gouverneur (voir CIA, p. 218). Salâr est kafil dans les provinces illustres en Égypte et en Syrie: il est le représentant de toute la puissance royale dans

⁽¹⁾ GAUDEFROY-DEMOMBYNES, La Syrie, p. LXXXII et passim. — (2) Op. laud., p. LXXXV.

tout le royaume, sous le règne de son souverain. Ce dernier prend, dans l'inscription, trois qualificatifs principaux: sultan de l'Islam et des musulmans, dompteur des rebelles, serviteur des deux Ḥarams! Qalaoun se faisait toujours appeler aṣ-Ṣâliḥy, en souvenir de son maître Malik Ṣâliḥ Ayyoub.

La date de 702 de l'hégire répond à l'année 1302 de notre ère.

Le cheikh 'Aly, surnommé Bakka «le pleureur», à cause de ses pleurs continuels, est le personnage en l'honneur duquel a été construit le minaret avec la mosquée adjacente. Moudjir ad-din (*Histoire...*, p. 492) nous fournit des renseignements intéressants sur ce saint musulman. Nous traduisons:

«Le cheikh 'Aly Bakka possède une zâwiyat dans la ville de notre seigneur al-Khalîl — sur lui soit la paix! Ce cheikh était déjà célèbre par ses bonnes mœurs, sa piété, et sa libéralité qui le portait à héberger tous ceux qui passaient près de sa maison, voyageurs ou pèlerins. Al-Malik al-Mansour Qalaoun, faisant son éloge, racontait l'anecdote suivante. Il avait eu un entretien avec le cheikh pendant qu'il était émir, et le cheikh lui avait révélé des choses qui lui étaient arrivées dans la suite.

«Voici la cause de ses pleurs incessants: il fréquenta un homme qui avait des extases. Il sortit un jour avec lui, et en l'espace d'une heure ils arrivèrent tous les deux en une localité distante de Bagdad d'une journée de marche. Cet homme lui dit: je mourrai à telle date; tu viendras m'assister. Au moment prévu, le cheikh 'Aly se présenta chez cet homme: ce dernier était à l'agonie, le visage tourné vers l'orient. Le cheikh voulut le changer de position: ne te fatigue pas, lui dit le moribond, car je ne mourrai que dans cette position. Et il se mit à parler dans les termes usités parmi les moines, jusqu'à sa mort. Après son décès, le cheikh 'Aly le prit et le transporta à un monastère qui était dans cette région. Il trouva les religieux dans un grand deuil: Que vous est-il arrivé? leur demanda-t-il. Ils répondirent: Nous avions chez nous un vieillard âgé de cent ans, et voici qu'aujourd'hui il est mort dans la religion musulmane. Le cheikh 'Aly leur dit: Prenez celui-ci à sa place. Les moines lui livrèrent le défunt. Il l'emporta, fit les prières pour lui et l'enterra.

«Le cheikh 'Aly Bakka mourut en djumâda second l'an 670 et fut enseveli dans sa zâwiyat célèbre qui se trouve dans un quartier séparé d'Hébron, du côté du nord.

«La zawiyat, avec l'iwan (la salle) et ses dépendances, fut bâtie par l'émir

'Izz ad-dîn Aydamar, sous le règne d'al-Malik az-Zâhir Bibars, en l'an 668, avant la mort du cheikh. Ensuite, la coupole de la zâwiyat, la cour et ses dépendances, furent l'œuvre de l'émir isfahsalâr Ḥusâm ad-dîn Ṭurunṭây, gouverneur de Jérusalem, sous le règne d'al-Malik al-Manṣour Qalaoun, au mois de ramaḍân, l'an 681 (1282). Plus tard, au début de ramaḍân de l'an 702, l'émir Sayf ad-dîn, Salâr, vice-roi du salṭanat dans les districts d'Égypte et les provinces syriennes, fit bâtir le portail et le minaret qui le surmonte : minaret et portail sont très solides et très beaux. Le travail fut confié aux soins de l'émir Kaykaldy an-Nadjmy, sous le règne d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad, fils de Qalaoun. 7

On le voit, les renseignements de Moudjîr ad-dîn sont précis et concordent parfaitement avec les données de notre inscription. L'émir Aydamar construit la zâwiyat du cheikh Bakka en 668, lorsque le sultan Bibars visite Jérusalem et la ville d'al-Khalîl dont il augmente les waqfs (voir Ibn Yâs, *Histoire...*, vol. I, p. 108).

 $\mathbf{23}$

Inscription gravée sur une plaque de marbre encastrée dans le mur de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka. Elle reproduit le texte du numéro précédent, sauf quelques mots sans importance pour le sens général. Bien que datée de la même année, elle produit l'impression d'avoir été gravée, en naskhy mamluk, sur ce marbre, avant d'être reproduite sur le portail, en caractères magnifiques à effet décoratif. La plaque de marbre a été endommagée, sur le bord, à gauche, de manière à supprimer quatre à cinq mots à chaque ligne. Estampage: cinq lignes (voir pl. III).

(1) بسم الله الرحن الرحم من جاء بالحسنة فله عشرة امثالها امر.... (2) المباركة المقر العالى السيغي سيف الدين سلار ابن عبد الله الناصري.... (3) الممالك الشريغة بالديار المصرية والشامية اعز الله انصارة في ايام مولانا السلطان الناصر.... (4) ابن الملك المنصور قلاون الصالحي سلطان الاسلام والمسطين خادم الحرمين.... (5) في شهور سنة اثنى وسبعاية عما تولي عارتها الامد....

- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux: quiconque fait une bonne œuvre en recevra une récompense décuple. A ordonné (la construction de ce minaret) (2) béni Son Altesse élevée, as-sayfy, le glaive de la religion, Salâr fils de 'Abdallah an-nâṣiry, (vice-roi du grand saltanat et gouverneur) (3) des provinces illustres dans les districts d'Égypte et de Syrie qu'Allah fortifie ses auxiliaires! aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâṣir, (nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad), (4) fils d'al-Malik al-Manṣour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, sultan de l'Islam et des musulmans, serviteur des deux Ḥarams (illustres qu'Allah prolonge ses jours!). (5) Dans les mois de l'année 702: a été préposé à sa construction l'émir....
- N. B. Dans la traduction, ont été mis entre parenthèses les mots qui paraissent devoir être restaurés dans le corps du texte.

Le nom de l'émir préposé à la construction n'est plus visible sur l'estampage : évidemment, il est le même que celui du numéro précédent.

24

Dans le cimetière, sur une plaque de marbre placée à la tête d'une tombe ancienne, est gravée cette inscription, datée de l'an 725. Copie : cinq lignes.

(1) Tombeau du pauvre serviteur qui attend le pardon (2) et l'indulgence, le juriste Mohammad ben Ayyoub ben..... (3) al-Irâqy, imâm de la zâwiyat du cheikh Elyâs (4) qui est mort dans la miséricorde d'Allah le second jour de šawwâl (5) l'année 725.

Le nom propre avant al-Irâqy est effacé. Moḥammad était imâm de la zâwiyat du cheikh Elyâs. Cette zâwiyat n'est pas mentionnée par Moudjìr addìn, qui énumère cependant un certain nombre de ces fondations pieuses à Hébron, établies ou dirigées par des personnages remarquables dans l'Islam, attirés à la ville des Patriarches par la renommée du sanctuaire. L'année 725 de l'hégire répond à l'année 1274.

25

Cette inscription est gravée sur une pierre qui a trouvé place dans le mur du maqum du cheikh Moḥammad abù'l-Qâsim. En caractères naskhy, elle est Bulletin, t. XXV.

assez nettement tracée et n'offre aucune difficulté de lecture. Dimensions : o m. 50 de longueur sur o m. 25 de large. Copie et estampage. Quatre lignes (pl. VI).

(1) بسم الله الرحن الرحم كل نفس ذائقة الموت (2) هذا قبر العبد الفقير الى الله تعالى عُمر بن عثمان (3) ابن الشيخ ابو (sic) القاسم توفي في شعبان المكرم من سنة (4) اربع وستين وسبع ماية برحة الله وارحم من رحم عليه

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : toute personne goûtera la mort. (2) Ceci est le tombeau du pauvre serviteur d'Allah 'Omar ben 'Othmân, (3) eben aš-šeikh Abû'l-Qâsim, qui est mort au mois honoré de ša'bân de l'année (4) 764, dans la miséricorde d'Allah : fais miséricorde à quiconque a pitié de lui.

Ligne 1. — A la fin de la ligne, une sentence tirée du Qoran, xx1, 36. L'année 764 correspond à l'année 1362 de notre ère.

Le tombeau du petit-fils du cheikh Abû'l-Qâsim appartient à la zâwiyat des Qawâsmah mentionnée par Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 426). «Près de la zâwiyat du cheikh Bakka se trouve la zâwiyat des Qawâsmah, ainsi appelée du cheikh Aḥmad al-Qâsimy al-Djunaydy, descendant de Abû'l-Qâsim al-Djunayd, qui y est enseveli».

Ce maqûm, pour me servir d'une expression encore en usage, est vénéré aujourd'hui : il reste comme un mémorial du passé rappelé par l'inscription de 764.

26

Près de la mosquée du cheikh 'Aly Bakka, à quelques mètres à l'est, sur le chemin, se trouve le maqûm du cheikh Yousef. Sur une pierre encastrée dans le mur du petit sanctuaire est gravée une inscription en caractères naskhy mamluk. Elle contient neuf lignes, mais les trois dernières sont illisibles. Copie:

(1) بسم الله الرحي الرحيم (2) كل من عليها فإن (3) ذو للجلال والاكرام (4) هذا ضريح العبد الغقير الى الله تعالى (5) يوسف بن اسحق خادم للخليل (6) علية افضل الصلاة والسلام (7) الى حين وفاتة.....

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux, (2) tout homme qui est sur terre est périssable, (3) Lui seul possède la gloire et l'honneur. — (4) Ceci est le tombeau du pauvre serviteur d'Allah (5) Yousef fils d'Ishaq, serviteur d'al-Khalîl — (6) sur lui la meilleure des bénédictions et la paix (7) jusqu'au moment de sa mort!....

La date de sa mort devait être à la fin de l'inscription. Parmi les cheikhs et les pieux personnages qui ont illustré la ville des Patriarches, mentionnés par Moudjir ad-dîn, ne se trouve pas ce Yousef ben Isḥaq, qui a cependant son maqâm encore vénéré aujourd'hui, et qui a été un fidèle serviteur de Khalîl, jusqu'à sa mort (1).

27

Sur la façade de la fontaine appelée 'Ain al-Haram se trouve l'inscription suivante, en naskhy mamluk. On remarquera la négligence du lapicide dans le tracé des caractères. Dimensions de l'estampage : o m. 92 de long sur o m. 43 de large. A droite, la plaque de marbre sur laquelle est gravé ce document a souffert et a perdu quelques lettres à chaque ligne, lettres faciles à restaurer. La date est effacée. Cinq lignes (voir pl. VII).

(1) بسم الله الرحن الرحم فانظر الى أثر رحة الله كيف يحيى الارض بعد (2) موتها ان ذلك لمتحيى الموق وهو على كل شي قدير عبرت هذه القناة المباركة من ينبوعها والى حرم (3) (سيدنا) للنهيل عليه السلام برسم السماط الكريم للخليلي والمعالف الكريمة في ايام مولانا السلطان الملك الاشرف (4) (ابي) النصر اينال خلّد الله ملكة وذلك بنظر المقر الاشرف العزى ناظر الحرمين الشريفين عبد العزيز العراقي اعز الله انصارة (5).... عشرين من صلى الله على سيدنا مجد

- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux : considère la preuve de la miséricorde d'Allah, comment il vivisie la terre après qu'elle a été (2) morte. En vérité, c'est celui qui vivisie les morts, car il est puissant sur toutes choses. A été construit ce canal béni, depuis sa source jusqu'au Ḥaram (3) de (notre seigneur) al-Khalîl sur lui soit la paix! pour le Simâț
- (1) Le cheikh Yousef an-Nadjdjâr est un autre personnage et avait son tombeau près de la fontaine de l'Eunuque.

Quoique la date soit absente, nous plaçons

ici cette inscription funéraire à cause du rapport qui existe entre la forme de ses lettres et le galbe des caractères de l'inscription précédente. l'illustre, l'Hébronite, et pour les étables renommées, aux jours de notre maître, le sultan al-Malik al-Ašraf (4) Abû an-Naṣr Ynâl — qu'Allah fasse durer son règne! — et cela fut placé sous l'inspection d'al-Maqarr al-ašraf, al-'ezzy, l'inspecteur des deux Ḥarams illustres 'Abd al-'Azîz al-'Irâqy. Qu'Allah fortifie ses auxiliaires! (5) Date: le vingt de..... Qu'Allah bénisse notre seigneur Moḥammad!

Ligne 1. — Citation du Qoran, xxx, 49. A noter غر au lieu du qoranique

Ligne 2. — 'Ummirat «a été construit »: on remarquera le tešdîd sur 'ummirat. Le canal est aménagé depuis la source jusqu'au Ḥaram. Dans un autre texte qui sera publié plus tard, il est question d'un autre canal aboutissant à la fontaine at-Ṭawâṣy, située de l'autre côté du Ḥaram. Avant la préposition ila, le wàw paraît être, sur l'estampage, une dittographie du wâw précédent, à moins de lire wàly «proche de». Dans ce cas, le texte indiquerait que la fontaine, ou plutôt la source, n'est pas éloignée du Ḥaram. Dans Moudjìr ad-dìn (Histoire..., p. 427) on lit : «La source du serviteur para se trouve auprès de la porte à laquelle on bat le Ṭabalkhanah; elle jaillit dans un endroit appelé Khillat al-'Uyûn, proche de la zâwiyat du cheikh 'Aly Bakkar. Mais on peut aussi, au point de vue grammatical, mettre wâw devant ila.

Au lieu de عين الخدام «source des serviteurs», Sauvaire a lu dans son manuscrit عين الخرم «la source du Ḥaram», nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

L'eau est destinée au service du Simât ou repas régulier servi aux pèlerins et aux nécessités des ma'àlif. La lecture de ce mot nous paraît certaine, malgré la présence d'un point sur le 'aïn, car ce point est un signe décoratif comme sur la première lettre de 'ala au début de la ligne. Je le traduis par «étables, ou caravansérails», endroits où le 'alaf «fourrage», était donné aux animaux.

— D'après l'estampage, l'adjectif qui suit peut se lire au féminin, al-karîmat.

Ligne 4. — Au début de la ligne, le mot abû a disparu dans la cassure, mais il doit être restauré, car Abû an-Naṣr est le titre porté par le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl.

Al-Ašraf Ynâl, élevé au trône en 857, resta au pouvoir jusqu'à sa mort, en 865 (1453-1460). C'est sous son règne que Constantinople tomba entre les mains des Turcs en 857 (1453). Pendant l'année 864 le sultan Ynâl fit une

expédition contre Chypre. Complètement illettré, il fut durant son règne le jouet de ses Mamluks. Moudjir ad-din (*Histoire...*, p. 444) fait, dans le résumé de sa vie, l'éloge de sa générosité : «Le lundi 8 de rabi" premier de l'an 857 fut installé sur le trône le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl, dont le nom complet est Abû an-Naşr Ynâl an-Nâşiry, de an-Nâşir Faradj, fils de Barqouq..... Cette année même, il nomma nâzir, inspecteur des deux Ḥarams illustres, l'émir 'Abd al-'Azîz al-'Irâqy, connu sous le nom de al-Ma'lâq. Les Waqfs et les employés jouirent d'une prospérité jusqu'alors inconnue : la paye du traitement fut complète, sans réduction ni imposition proportionnelle; il organisa le noble Simâț à Hébron..... Il revêtit les augustes tombes, c'est-à-dire la tombe de notre seigneur al-Khalîl et celles de ses enfants; celles de notre seigneur Moïse, l'interlocuteur, de notre seigneur Lot et de notre seigneur Younis, de tentures brodées d'or; il les envoya sous la garde de son gendre Bard bek, le second Dawâdar, et fit par son entremise beaucoup de largesses et d'aumônes. Al-Ašraf Ynâl donna à l'administration des Waqfs 1200 ardebs de blé, représentant une valeur de 4800 dinars. n

Dans un autre passage de son *Histoire* (p. 613), Moudjîr ad-dîn nous dit que l'émir 'Izz ad-dîn 'Abd al-'Azîz al-Irâqy, nommé nâzir par le sultan Ynâl, arriva à Jérusalem le jeudi 25 de rabî second de l'an 857; il resta nâzir jusqu'à la mort de Ynâl, en 865. A cette date, il fut privé de ces fonctions par Khušqadem et mourut à Ramleh après l'an 870.

'Abd al-'Azîz al-'Irâqy porte les titres bien connus al-maqarr, al-ašraf.

Ligne 5. — La dernière ligne, qui contenait la date, a été intentionnellement grattée et la date a disparu. Mais l'inscription, étant du règne d'al-Malik Ynâl, sera placée entre 857 et 865 de l'hégire. Comme le numéro suivant, qui mentionne la restauration d'une porte, est daté de l'an 859, il paraîtra assez naturel de dater notre numéro de la même époque : 'Abd al-'Azîz a dû faire exécuter les travaux d'Hébron vers le même temps.

28

Sur la porte qui donne accès à l'intérieur de l'édifice médiéval, à côté du cénotaphe de Sara, une inscription en beaux caractères naskhy a été gravée sur chaque battant. Nous lisons:

جدّد هذا الباب المبارك مولانا السلطان الملك الاشرف اينال خلّد الله ملكة وذلك بنظر المقر العزي ناظر للحرمين الشريفين وذلك في سنة تسع وخسين وثماني ماية

A renouvelé cette porte bénie notre maître le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl — qu'Allah prolonge son règne! — et cela sous la direction de Son Excellence magnanime (al-'izzy), l'inspecteur des deux Ḥarams illustres : et cela en l'année 859 (1454 de J.-C.).

Sur le sultan al-Ašraf Ynâl, voir le numéro précédent. La réfection de cette porte doit être ajoutée à la liste des actes de bienfaisance que l'émir 'Abd al-'Azîz al-Irâqy, inspecteur des deux Ḥarams illustres, multiplia au sanctuaire des Patriarches. — Al-'izzy, dans notre inscription, est mis pour 'Abd al-'Azîz, comme au n° 27.

29

Sur le mur de la citadelle qui borde la rue conduisant à la porte sud-ouest du Ḥaram, une inscription haut placée, et détériorée. Notre échelle ne peut l'atteindre et nous n'ajoutons à la lecture de Sauvaire que le mot tis'a, à la date. Voir de Luynes, n° 3.

لا اله الا الله محد رسول الله ابراهيم خليل الله قد....

وهو سلطان بن سلطان للحان سلمان بن السلطان سلم تاریخ البنا کان تسع وخسین ۱۵۹

Pas d'autre dieu qu'Allah. Moḥammad est l'envoyé d'Allah; Abraham est l'ami d'Allah.....
.....
Sultan, fils de Sultan.... al-khân, Sulaymân fils du sultan Selîm. 959.

Quoique très mutilée, cette inscription a son importance : elle nous transmet le nom de celui qui bâtit la citadelle, Soliman le Magnifique, et la date du travail en 959. Soliman règne de 926 à 974 de l'hégire (1520 à 1566 de J.-C.).

30

Sur le mur de la citadelle qui fait face à la fontaine a!-Țawâšy, une ligne d'écriture est gravée sur une pierre placée dans la construction à 5 ou 6 mètres de haut. De ce document, nous avons une photographie directe (cliché Savignac) et un estampage (pl. VII).

Sauvaire, dans de Luynes, nº 13, propose de lire:

Ceci est la fin de l'époque de la construction faite par les chefs de la religion.

Sauvaire ajoute : « Que signifie cette inscription et à quel événement faitelle allusion? ».

Si toute la portée du document n'a pas été saisie, l'interprétation en est cependant ébauchée sur un plan solide.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une construction achevée. Les mots اخر, هذا, pour عارة pour بارة, sont sûrs comme lecture. Restent donc deux termes à déchiffrer : le troisième et l'avant-dernier.

Le troisième peut être lu زمن au lieu de زمن. Le mot رمز signifie « un signe fait avec les yeux, les lèvres », etc.; mais il veut dire aussi « une indication, un tracé »; signifie « modèle ». Deux cheikhs de la mosquée d'Hébron qui lurent l'inscription avec moi, traduisirent مندسة par مندسة », par مندسة », plan, dessin ».

L'avant-dernier mot n'est pas terminé par un mim, mais par lâm-alif; il se lit donc באל et on obtient le nom propre אל ווביט (pour جلا). Serait-ce le nom de l'architecte envoyé par Soliman pour la construction de la citadelle? Nous lisons donc l'inscription:

Ceci est la fin de la construction dessinée par Djalâ ad-dîn (1).

(1) Le Père S. Marmardji, mon confrère à l'École, préférerait nuancer ainsi la traduction : «ceci est le dernier type de la construction de Djalà ad-din».

31

Sur la porte de la mosquée des « Qazzâzîn », dans le bazar de même nom, se trouve l'inscription suivante que nous copions en passant :

Au nom d'Allah très miséricordieux : Quiconque bâtit les mosquées d'Allah recevra d'Allah la durée du siècle futur. A construit cette mosquée bénie Yousef an-Nadjmy Ṭab-bâkh, ben Koudja en 1040.

Le personnage qui a construit cette mosquée ne nous est pas autrement connu; mais il est intéressant de constater qu'en l'an 1630 de notre ère, sous le sultan 'Othmân, on élève une petite mosquée à Hébron, la ville du grand sanctuaire des Patriarches.

31 bis

Sur le côté de la mosquée des « Qazzâzîn » qui donne sur la rue, une fontaine a été installée avec cette inscription :

O toi qui descends vers les eaux claires de l'Euphrate, bois, d'une façon agréable, pour la santé parfaite. Année 1265.

Dans la tradition arabe, les eaux de l'Euphrate sont toujours les eaux limpides et salutaires.

32

Inscription gravée au-dessus de l'entrée sud-est du bazar al-Khalîl, appelé vulgairement Souq al-Khawâdjât, ou le «marché des négociants». Elle est en

naskhy mamluk, aux caractères assez nettement tracés pour permettre une lecture assurée. Elle se compose de six lignes, ou plutôt de six vers du mètre radjez, ou cleux longues, une brève, une longue), répété six sois. Mais il ne faudrait pas trop presser l'application de la règle métrique. Dimensions : o m. 69 de long sur o m. 42 de large. Estampage : la vérification de la lecture a été faite sur place. De Luynes, n° 2; notre déchiffrement dissère en trois ou quatre points de celui de Sauvaire; nous n'insisterons pas sur ces divergences, car nous considérons notre lecture comme certaine (voir pl. VII).

(1) Au nom du Dieu du trône: Ceci est ce qu'a construit 'Othmân agha Lâlâ, et il s'y est appliqué, (2) dans le bazar de notre seigneur al-Khalîl quand celui-ci était une ruine dont les restes caducs périssaient. (3) Il est venu au Waqf des prophètes pour y bâtir, et ce qu'il a construit a été apprécié, (4) au temps du Qizlar 'Aly agha de dàr as-Sa'âdat, à lui (soient) la fortune et les vœux. (5) O Seigneur, récompense-le et sois pour lui un secours, et pardonne-lui les choses passées, notre Seigneur. (6) Fais des vœux (ò toi qui passes ou qui lis) et demande à Dieu qu'il accepte toujours une bonne œuvre: sa date: à lui la bonne nouvelle au jour du jugement: année 1107.

Ligne 1. — «Le Dieu du trône »: deux mots dans le Qoran sont employés pour signifier le trône de Dieu : kursy et 'arš. Le kursy, placé au-dessus de la terre et du ciel, est le trône de la justice : c'est le tribunal de Dieu (Qoran, 11, 250). Le 'arš est le trône de la majesté divine, très élevé au-dessus des cieux. Le personnage qui a pris à cœur de restaurer le bazar d'Hébron tombé en ruines s'appelle 'Othmân agha : il est surnommé Lâlà. Ce titre se trouve devant le nom de certains officiers de la maison impériale à Constantinople : en 971 le gouverneur d'Égypte s'appelle Lâlà Schahin pacha; en 1015 meurt Lâlà Mohammad pacha, le grand vizir. Lâlà semble signifier «gouverneur», et plus

spécialement «gouverneur des enfants du sultan». Ce titre paraît avoir été donné familièrement à certains officiers du palais (1). 'Othmân agha était peut-être gouverneur d'Hébron et de Jérusalem.

Ligne 4. — Ce travail a été exécuté au temps de 'Aly agha, de dâr as-Sa'âdat, qualifié de Qizlar (et non de al-muqarrar, suivant Sauvaire). A Constantinople, le Qizlar était le chef des eunuques. On trouvera la liste des qizlar agha dans Hammer, Histoire..., III, p. 669 et seq.). En 1106 de l'hégire, Ishaq agha, le qizlar agha, est disgracié! Son successeur, Bairaksif 'Aly agha, est, en 1112, banni en Égypte. Il n'est pas impossible que le qizlar agha de notre inscription, datée de 1107, soit ce Bairaksif 'Aly agha, successeur de Ishaq agha, le qizlar de 1106.

Ligne 6. — La date est écrite deux fois : en lettres et en chiffres; le chiffre, lu 1070 par Sauvaire, est, sans l'ombre d'un doute, 1107. Et la valeur des lettres des mots البشرا يوم التنا additionnée donne le même nombre. L'année 1107 de l'hégire répond à l'année 1695 de notre ère. Le mot final التنا est certain comme lecture; mais at-tana est une abréviation pour at-tanâda, l'appel mutuel, يوم التنادى «le jour du jugement».

33

Gette inscription est gravée sur une pierre encastrée dans le mur occidental du Khân al-Khalîl, situé au milieu de la ville. Comme l'inscription est à 7 ou 8 mètres de hauteur, elle ne pouvait pas être estampée facilement : elle a été copiée et revisée deux fois sur place, de sorte que la lecture est regardée comme certaine. Du reste, le déchissirement n'offre aucune dissiculté sérieuse. Cinq lignes; copies :

(1) بسم الله الرحى الرحم (وبه تُقى) (2) قال الله تعالى ومن يرغب عن ملّة ابراهيم (3) الا من سغة نفسة وهذا خان ابراهيم للخليل (4) جدّدة صاحب للخيرات جناب شبلي جبور والي (2) الشام (5) ولعنة الله على من نزله بغير حق — سنة ١١٣٠

de waly, والي; omis peut-être par le lapicide, il est exigé clairement par le contexte.

⁽¹⁾ HAMMER, Histoire de l'Empire ottoman, III, p. 19.

⁽²⁾ Sur ma copie, j'ai oublié de noter le wâw

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux (et en lui, la crainte respectueuse). (2) Allah ta'âla a dit : et quel est celui qui s'écarte de la religion d'Abraham (3) à moins qu'il ne soit insensé? et ceci est le khân d'Abraham al-Khalîl (4) restauré par le bienfaiteur généreux, le seigneur Šibly Djabour, gouverneur de Damas, (5) et maudisse Allah quiconque y descendra sans en avoir le droit. Année 1130.

Au début, citation du Qoran, II, 124. — Ligne 4. Ṣâḥib al-khairât « le maître des bonnes œuvres », celui qui, dans sa générosité, accomplit des bonnes œuvres. Le nom propre, Šibly Djabour, paraît d'une lecture certaine. On croira aisément que ce gouverneur de Damas a eu l'intention de réserver son khân aux caravanes ou aux voyageurs venant de Syrie. Le maintien de cette stipulation est confié à la garde d'Allah, qui doit maudire quiconque contreviendra à la disposition prise. La date de 1130, qui répond à l'année 1717 de notre ère, nous amène sous le règne du sultan Aḥmad III, qui gouverna de 1115 à 1143 (1703 à 1730 de notre ère). Mais notre inscription ne parle que d'une restauration. L'ensemble du khân porte en effet les signes évidents d'une construction antérieure au xviiie siècle. Si l'on tient compte d'une croix visible dans la voûte d'une chambre du khân, située à droite en entrant, on sera porté à voir ici un bâtiment existant au temps des Croisés et auquel les Croisés se sont intéressés.

34

'AIN UMM AL-BŠA «LA FONTAINE DE LA MÈRE DU PACHA».

Gette fontaine est située vers l'extrémité du cimetière actuel, non loin de la route. Aujourd'hui, elle est abandonnée à cause du mauvais état de la canalisation qui la reliait à 'Ain Djadidah, placée plus haut, au pied de la colline. Cette 'Ain Djadidah est la véritable source de l'antique ville d'Hébron : elle possède son Sinnor comme les sources de Jérusalem, Gabaon, etc. La légende n'a pas manqué de projeter sur cette source les produits de ses inventions fécondes. Un djinn, dragon, a élu domicile au fond du bassin creusé sous la montagne pour réunir les eaux. De temps en temps, il sort, la nuit spécialement, et hors de son antre il revêt les formes les plus fantasques : il a été aperçu sous les traits d'une vieille femme, sous les apparences d'un âne, sous

la forme d'un coq gigantesque. Il n'est pas rare qu'il dévore un enfant ou toute personne qui, imprudemment, se hasarde seule au bord de la source. Parfois même, le djinn bondit en dehors de sa grotte, saisit sa victime dans les champs environnants et l'entraîne dans la source pour la dévorer. Le djinn garde jalousement un trésor caché sous la montagne. Aux yeux de tous les habitants, 'Ain Djadidah est marşoudah «habitée, gardée par le djinn».

Elle avait disparu sous les décombres et elle fut retrouvée vers 880 de l'hégire. C'est Moudjir ad-din (Histoire..., p. 427) qui nous fournit ces détails: «'Ain Ḥabra, la fontaine d'Hébron. Elle apparut récemment, depuis environ vingt ans: elle est au cimetière inférieur, la source jaillit sous la montagne au sommet de laquelle se trouve le Mašhad al-Arba'in. » Pour la topographie d'Hébron, il est intéressant de rencontrer chez Moudjir ad-din la dénomination de 'Ain Ḥabra donnée à la source qui jaillit au pied de la colline. 'Ain Ḥabra, la source de Ḥabra ou d'Hébron, est la véritable source de la ville primitive d'Hébron située sur la hauteur de Deir al-Arba'in, en face de Makpéla. Comme elle est au bas de la colline, elle fut naturellement couverte par les éboulis et les décombres, à l'époque où la ville quitta ce site pour se transporter auprès de la grotte des Patriarches. Moudjir ad-dîn veut bien nous informer qu'elle fut découverte vers l'an 880 et qu'elle fut alors dénommée 'Ain Djadîdah «la source nouvelle».

Sa situation au pied de la montagne la rendait incommode pour les habitants. Pour la rendre plus accessible à la population, on aménagea une canalisation et l'eau fut conduite à la fontaine dite « Fontaine de la Mère du Pacha ». L'inscription en caractères naskhy, gravée sur la façade de la fontaine, rapporte le fait dans les termes suivants (voir de Luynes, n° 14):

بسم الله الرحن الرحم ظهرت هذه العين وعُمّرت باسم احد بيك ولد متخر الوزراء جناب رجب باشا والى للح الشريف والشام واوتان خليل الرحن علية السلام ولم يعلم لها وجود قبل ذلك وذلك سنة ١١٣٠

Au nom d'Allah très miséricordieux. Cette fontaine a apparu et a été construite au nom d'Aḥmad bek, fils de la gloire des vizirs, Son Excellence Radjab pacha, directeur du Ḥadjdj illustre, gouverneur de Syrie et administrateur des waqfs de Khalìl (l'ami du) Miséricordieux — sur lui soit la paix. — Avant cela (ce travail) son existence n'était pas connue : cela a eu lieu en 1130 (1718 de notre ère).

L'apparition de cette fontaine ou plutôt de l'eau en cet endroit s'explique par les renseignements donnés ci-dessus. Radjab pacha nous est présenté comme gouverneur de Syrie, ayant autorité, à ce titre, sur Hébron. Mais de plus, il est administrateur des waqfs de la ville des Patriarches : il cumule donc les charges, et enfin il est le directeur du Ḥadjdj, c'est-à-dire de la grande caravane syrienne qui chaque année se dirigeait vers La Mecque et Médine. On sait que le directeur ou pacha du Ḥadjdj jouait un rôle important en Syrie, jusqu'à la guerre.

Dans l'inscription, on notera l'expression خليل الرجن «l'ami du Miséricordieux » (1).

FR. J. A. JAUSSEN, O. P.

Jérusalem.

(A suivre.)

(1) Le Père S. Marmardji, O. P., arabisant distingué, ancien collaborateur du Père Anastase, Carme, à Bagdad, est arrivé à propos à l'École Biblique, pour m'aider à corriger les épreuves.

		•	
•			
		•	

COMPLÉMENT DE LA STÈLE D'

PRÈTRE D'AMON QUI RÉSIDE À KARNAK

PAR

M. FERNAND BISSON DE LA ROQUE.

Dans les Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, t. XXI, p. 190-192, M. R. Engelbach a publié le principal morceau de cette stèle (Journal d'entrée du Musée, n° 46916), trouvé par les sebakhin sur le Kôm d'Edfou, au début de 1921.

Les fouilles de 1922-1923 de l'Institut français d'Archéologie orientale, sur ce kôm ont fourni, parmi les objets trouvés, deux morceaux de cette stèle, qui rendent complet le tableau et permettent d'établir en grande partie le texte de la dédicace qui est placé dans le bas de la stèle (voir la planche).

Le petit morceau du milieu de la partie inférieure (inventaire des fouilles n° 436) a été trouvé le 31 décembre 1922, dans une coulée de déblai, à la pointe sud-ouest du chantier II (voir publication postérieure).

Le morceau de gauche, où se trouve Touéris (inv. 489), a été trouvé le 6 janvier 1923, dans la même coulée de déblai, à mi-hauteur de la face ouest du mur de la pointe sud-ouest du même chantier.

TEXTE DE LA DÉDICACE.

Ô Maout, déesse céleste et solaire, qui est la première dans Isher (1).

S'enivre pour toi le prêtre d'Amon qui réside à Karnak, le connu du Roi, Imen-m-hat, fils du prêtre de 2º classe d'Amon, Roi des dieux, les yeux et les oreilles du Roi (2), Patenf.

Il exulte pour toi. Compte-le parmi tes serviteurs, ceux que [tu] aimes......sa patronne.

Protège cet homme qui s'enivre pour la déesse d'or.

Je vois dans _____, non la déesse de ce nom, mais une épithète de Maout.

Bisson de la Roque.

Abou-Roasch, avril 1923.

(1) Quartier au sud du grand temple d'Amon

voit pour le Roi». Exemple de ce titre : Gardi-NER, Topographical catalogue of the private tombs of Thebes, nº 42.

مطلاً على بركة للبس (١) وكان هذا المسجد مغلقاً لا يُغتج ومعجوراً لا يُقصد فلمّا أمر بهل المنبر وتقدّم بالصدقة على من يُحضر كلّ من يتأخّر صار الناس يجمّعون به ويسعون الى ذكر الله فيه فنال بذلك في العاجلة (٣٠) كبير (٢) الثناء وسينال عليه في الآجلة جزيل الجزآء ثم استمرّعلى عادته في الصدقات التي اغنى تبرعة بعطاياها عن الوسائل ومنع التذاذه بها أن يتبرّم بالحاح سائل وأتبع ذلك بالصادت السنية والهبات (٣) الهنية وانتصب لقضاء الحوائج والنظر في المصالح انتصاباً حازه الأجر وحواة واجتهد في ذلك اجتهاداً ما رأى احد مثله ولا رواة فا أحدُّ يشكو تربّت حاجة ولا توقف طلابة ولا الهال ظلامة وكشف حقوق الدواوين فوجد بقايا عظيمة قديمة قد بُعُد عهدها وطال ورودها في الأعال وترددها والذين تلزمهم عاجزون عن اقلها فضلاً عن كلّها وهم في دركها وتحت خطرها ولا سبيل الى استخدامهم لأجلها وفيهم من مات وورثته خائفون من المطالبة بها واعتسافهم بسببها فنظر لهم فيها نظر راحم رءون وجدّد (٤) سؤال امير المؤمنين في المساحة بها على انها ألون ألون وكتب السجل بذلك مشتملاً على تغصيلها باسماء اربابها وتعيين سنيها وثبت فيه انها ألون ألون وكتب السجل بذلك مشتملاً على تغصيلها باسماء اربابها وتعيين سنيها وثبت

هذا آخر ما وجدناه في الرسالة وقد اغتال الآمر بأحكام الله ابا على المنصور بن المستعلي بالله اناس من النزاريّة كمنوا له في الطريق فلمّا مر بهم وثبوا عليه باسيافهم وأ تخنوه جراحاً اوّدت بحياته وذلك في ذي القعدة سنة ٢٥٠ ه ١١٣٠ م وكانت له صلة بالأدب والشعر وترجمته في وفيات الاعيان ج ٢ ص ١٩٨

تُعرِن بالحبش وبه غرفت بركة للبش .

(۲) في الأصل كرم

(٣) في الأُصل والهيات

(۴) في الأصل جرد وفي كتب اللغة (تجرد) للأمر اي جدّ فيه

(1) في الأصل بركة لليش وفي كتاب الإنتصار لواسطة عقد الأمصار ج ٢ ص ٥٥ بركة للبش: كانت تُعرِن قديمًا ببركة المعافر وجير وتُعرِن باصطبل فاش وقال في سبب تسميتها أن في قبليها جنانا تُعرِن بقتادة بن قيس بن حبشي الصدفي شهد فتح مصر والجنان

وكرم طباع وحسن طويّة ونقآء سريرة ومبالغة في النصيحة ومثابرة على الموالاة الصريحة ومتاجرة لله تعالى فيها بذل له من مالد وجاهد ومخالصة في الطاعة لخالقه والهد(١) استكفاه امر المملكة وچله اوقها (٢) وعذق به احكام السياسة وطوقه طوقها فدبر الأمور تدبيرًا لا عهد للناس بمثله وعاملهم معاملة تشهد بعناية الله بع في قوالد وفعاه فلها توفي السيّد الأجل الأفضل شرّن الله ضريحة (١١) ظهر ما لله تعالى فيه من السرّ وخرج ما كان له في الغيب من للنبُّ ورفعة استحقاقة الى اعلى (٣) المنزلة التي كانت تنتظره ورقّاه استحثائه (٤) الى المرتبة التي كانت ترتقبه فغدا سغير للخلافة وسلطان الكافة وكغيل الأمة وحامل اعباء الدولة والمرجو لاجتثاث اعداء المملكة والمؤمل لافتتاح البلاد المستغلقة وخُلع عليه في اليوم الناني من ذي الحجة من سنة خس عشرة وخسمائة من المادبس للحاصة وطُوِّقَ بطوق ذهب مرصّع وقُلِّه سيْفاً كذلك وتفرّد بالنّظر ودُعيَ له على كل منبر بما خرجت نسخته من حضرة امير المؤمنين « اللهمَّ انصر من اصطفاه امير المؤمنين لدولته وارتضاهُ وانتخبه لتدبير احوال مملكته واجتباه وولج اليه الأمور فساسها احسن سياسة يقظة وجداً وحزما واستكفاهُ في المهمّات فكفي فيها مضآء واستقلالًا وعزما وجرّد منه للمصالح مُرهفا تساوى في المضآء حدّاه واطلع منه كوكب سعد عاد واشرف سناوُّه وسناه الأجل المأمون (ب ٢٩) عزّ الإسلام نخر الأنام نظام الدين خالصة امير المؤمنين ابا عبد الله محداً الآمري اعانه الله على مصالح المسلمين ووفقة في خدمةِ امير المؤمنين وادام له (٥) العلو والبسطة والتهكين اللهم اجعل كوكب سعدة ابداً عالياً مُشرقا وافتح الدولة على يديه مغربا ومشرقا واقرن بالتوفيق ارآءَة (١) وعزائمه وأمض في نحور اعداء الدين استَّته وصوارمة " وثبت اسمة ونعته على طراز ما يُعل في الحال المملكة من الملابس والغرش والآنية فلمّا تبوأت الأمور منازلها واخذت الشؤون مآخذها لم يُقدّم هذا السيّد شيئًا على الالتفات الى بيوت العبادات فما اخلى جامعًا ولا مسجدًا من فعلٍ حسنٍ وائر جهيلٍ اعالمً لمنار الملَّة وابتغاءً لمرضاة الله حتى انه اقام منبرًا في المسجد الذي كان السيِّد الأجلِّ الأفضل انشأُهُ

شيئً كثيرً ومُدح الأفضل في بعض المراثي ورأيت في الربط كناب البستان بحوادث الزمان ان المأمون كان يهرش (٣) في الأصل اعلا بين القصويين بالماء (١) في الأصل استيحاسة (١) في الأصل الاهم (٥) في الأصل ادا له (٢) في لسان العرب لابن منظور الاوق الثقلُ والعذق (١) في لسان العرب لابن منظور الاوق الثقلُ والعذق (١) في الأصل ارااة

الله ظلّه باق لم يزلّ وحالهم بتدبيرة وسياسته لم تتغيّر ولم تحل والله عزّ وجل يثبت وطأته (١) ويجيب من كل مسلم فيه دعوته بغضام وطولة وقوّته وحوله (١٠١)

الستد الأجل المأمون تاج الخلافة عنز الإسلام فخر الأنام نظام الدين خالصة امير المؤمنين ابو عبد الله محمد بن الأجل نور الدولة ابي شجاع الآمري

اعانهُ الله على مصالح المسلمين ووفقه في خدمة امير المؤمنين وادام له العلو والبسطة والتمكين. هذا السيّد اكمل من نعير خليفة وافضل من نصر شريعة وارحم من حاط رعية وانصف من امضى قضية واسمح (۲) من اجزل عطاء اذا بخلت الملوك وشحّت واحكم الحاكمين على المحجة البيضاء اذا نبتت عنده القصص وصحّت لا يهتك سترا ولا يخذل حقّا ولا يتخذ ظلما ولا يقطع رزقا ولا يزال انعامة مقصياً للهم مبعدا ولا ينغك اصطناعة معيناً على الدهر مسعدا اذا عددت مناقبة ابانت بخز الواصف المُنني واذا وُجّدُ في الغضائل امن استظهار المستدرك المستنني فلا نفع الا منه على كثرة طلابة ولا ضرر يُستكشف ويُستدفع الله به فابقاة الله ركناً المدين القم الحنيف (ب ٢٨) وادام سلطانة ظلًا مُتدًا على القوي والضعيف واجرى الكافة من ذلك على عادتهم الجيلة من فضلة الجزيل وصنعة اللطيف وهذا السيّد الأجل ربيب الدولة العلويّة خلّد الله ملكها ولاسلافة الكرام فيها افضل المقامات واجلّ الكرامات وقد اوصلتهم الثقة بهم الى رتبة القرب والدنو وبلغتهم الطمأنينة اليهم اعلى (٣) درجات الرفعة والسموّ ولمّا تعلّق هو ادام الله ايامة بحجبة السيّد الأجل الأفضل (٤) كرم الله مثواة رأى منة ما لا يُوجد في ولد ولا يُطمع به من احد شرف اخلاق المؤاخل المؤاخل (١٤) كرم الله مثواة رأى منة ما لا يُوجد في ولد ولا يُطمع مي من احد شرف اخلاق المؤاخل المؤاخل (١٤) كرم الله مثواة رأى منة ما لا يُوجد في ولد ولا يُطمع به من احد شرف اخلاق

- (١) في الأصل وطنه
- (٢) في الأصل امح
- (٣) في الأصل اعلا
- (۴) في ابن الأثير ج ١٠ ص ٢٢٣ ان والد المأمون كان من جواسيس الأفضل في العراق فات ولم يخلّف شيئاً فتزوجت امد وتركمه مقيرًا فاقتمل بانسان يمعلّم البناء

يمصر ثم صار يحمل معة الأمتعة فدخل الى دار الأفضل فأجبة منة خفتة ورشاقتة وحلو حديثة وعلم انه ابس صاحبة فاستخدمة مع الفراسين حتى بلغ ما بلغ ، اما ابن ميسر فيرد على ذلك بقولة في ص ٢٩ : هذا وهم فان والد المأمون توفي سنة ١٢ ه (١١١١ م) وولدة مدتبر ملك الأفضل ورأيت جزءً افية من مراني والد المأمون

نيِّعًا وعشرين سنة الى أن اغتيل ساخ رمضان من سنة خس عشرة وخس مائة فضى شهيدًا الى رجة الله ورضوانه واستقرّ بجوار ربّه في دار عفوة وغفرانه وخرج من الدنيا والعدوّ باق بالشام مستولٍ على معظم ثغورة وعلم منصرت في سهلهِ وجبله والله عزّ وجل بجعل عزمات المقام الأعظم الماموني خلَّه الله سلطانة ماضية ببوارة ومعفية على آثارة ومطهرة لبلاد الإسلام من رجسة وعارة اخذًا للدين بطوائلة منة وثارة محكة فية مواضي (١) الذوابل والمناصل مرسلة علية صبيب نكال مبيد لد مستأصل فيكون ذلك ما اعدّه الله لهذا المقام الأشرف وذخرة وحسن الجزاء عليه مما ضاعفة الله تعالى عندة ووفرة وقد كان السيّد الأجلّ الأفضل لتوفيق الله ايّاة ورأفته بعاياة قد القى (٢) مقاليدة وسياسته للحاصة والعامّة الى الأجل المأمون خلّد الله ايّامة فقوّم كل معوّج مائد واصلح كل مختل فاسد وحرص على الخيرات حرصًا شهد له (ب ٢٧) بقوة الدين وصحة اليقين وذال به الرضى من لخالق تبارك (٣) وتعالى ومن المخلوقين

فلمّا توفي السيّد الأجل الأفضل وانتقل الى دار للخلد وتحل القدس غدا الناس هاجين كأنّهم لم يفقدوه وجرى امرهم على ما لم يظنّوه ولم يعتقدوه ولم يكن عندهم لعدمة الله الدن على مصابة والجزع على فراقة والتجب من عُدوى النقد (٢) على الأسد والغلق الذي فُتم معهُ مستحسن الصبر والجلد لأنّ احوالهم فسدتٌ ولا سوق صلاحهم كسدتُ ولا ربح المضرّة عليهم هبّت ولا عقارب الأذيّة بينهم دبّت ولا مضاجع سكونهم أُقضّت بهم ونَبَتْ (٥) ولا اطراف اعالهم تشعثت ولا اضطربَتْ لأن سيّدهم الذي عمّهم بكرمة وفرتهم السعادة بحسن نظرة السيّد الأجل المأمون مدّ

كل شيء قدير . نصر من الله وفتح قريب . لعبد الله وولية ابي على المنصور الإمام الآمر بأحكام الله امير

المؤمنين صلوات الله علية وعلى ابائِم الطاهوين وابنائة

المنتصرين . امر بإنشاء هذا المنبر السيّد الأجل الأفضل

امير لجيوش (في الأصل للحرمين وفي الصورة الشمسية

لجيوش) سيف الإسلام ناصر الإمام كافل قضاة المسلمين

وهادي دعاة المؤمنين ابو القاسم شاهنشاة عضد اللَّهُ بع الدين وامتع بطول بقائع امير المؤمنين وادام قدرته

واعلى كلمته وذلك في شهر ربيع الأول سنة خس مائة اثق بالله - ١١٠٦ م ، وترجة الأفضل في وفيات الأعيان

(٥) في الاصل أقصُّ بهم وتبت

ج ا ص ۲۷۸

(1) في الأُصل قواضي

(٢) في الأصل القا

(٣) في الأصل تبوك

(۴) في هامش الأصل قيل النقد ولد الأسد وقيل ولد الشاة (اق) وفي محاج للجوهري النَّقُد بالتحريك جنس من الغنم قصار الأرجل قباح الوجوة تكون بالبحريس الواحدة نقدة ويُقال اذلَّ من النقد قال الأصمعي اجود الصوف صوف النقد.

خلافة الإمام المستعلي بالله صلى الله عليه السيد الأجل الافضل

تولى(١) هذا السيّد اخذ البيعة له وعندها تجدّدت نوبة الاسكندريّة وكثرت الفتى وللحروب واسخرّ ذلك عدة شهور وكان له من جيل الأثر فيه ما هو معروف مشهور وبعد ذلك وطيّ الحال المملكة كلها وشاهد بلاد للمضرة جيعها وسار الى الشام وفتح البيت المقدّس(٢) ولقي الغرنج وجاهدهم بنفسة واولادة وكان كل عام يجهز العساكر اليهم برًا وجرًا ولم يزل على ذلك الى ان انتقل الإمام المستعلي بالله في السادس عشر من صغر سنة خس وتسعين واربعائة (٣).

خلافة الإمام الآمر باحكام الله عليه السلام السيتد الأجل الأفسضل

وتولّى (٣) هذا السيّد الأجل اخذ البيعة الآمرية في يوم الثلاثاء السابع عشر من صغر سنة خس وتسعين واربعائة واستمرّ على (١٧) عادته في النظر والتدبير (٥) وما زال يجتهد في جهاد الغرنج

(١) في الاُصل وتولّا

(۲) كان فتح بيت المقدس من قِبَل الجيوش المصرية في سنة ۴۹۱ هـ ۱۹۹۱ م بعد نصب المجانية عليها وهدم جانب منها وكانت بيد قواد الأتراك كأنّ الأفضل اراد ان يقف في وجه سيل الصليبيين الجارف الذي اخذ بالإتحدار من القسطنطينية الى بلاد الإسلام فطمى على انطاكية وبلاد الساحل لكن ذلك لم يمنع القدر فسقط البيت المقدس في ايدي الفرنجة بعد حصار استمر اربعين يوما لسبع بقين من شعبان سنة ۴۹۲ هـ واليو سنة ۱۹۹۱ م وقد فنكوا بالمسلمين فتكا ذريعا وصاروا يقتلون الرجال والنساء والكبار والصغار والبنين والبنات وقتلوا داخل المجد الأقصى ما ينيف على وسبعين الف من المجاورين ولا يزال في مقبرة ماملا

ببيت المقدس تربة معروفة تضم رفات هؤلاء الشهداء الذين تُتلوا صبرًا وذهبوا خمية التعصّب الديمني في الحرب الصليبية الأولى.

(٣) هو المستعلي بالله ابو القاسم احد بن المستنصر بالله ابي تميم معدد وقد توفي في سنة ۴۹۵ هـ ١١٠١ م وتجته في وفيات الأعيان ج ١ ص ١٧

(۴) في الأُصل وتولّا

(٥) في وسط دير طور سيناء مجد للمسلمين على منبوة كتابة تاريخية بالكوفي نقلها نعوم بك شقير المتوق سنة ١٣٤٠ هـ ١٩٢١ م في مؤلفة (تاريخ سينا) ص ١١٦ وهي ترجع الى ايّام هذا الوزير وهذة هي بنصها: بسم الله الرحن الرحيم . لا اله الا الله وحدة لا شريك له له الملك وله للمد يجيي وعيت بيدة للتير وهو على

الأجل الأفضل معة ومن الغد شرّفة بملابس جسدة الطاهر (١) وقلّدة قلادة من البوهر الفاخر وحين افاض علية هذة لللع الباهرة للحسان جمع له ما كان لابية من السيف والطيلسان فهذا سبب ردّ الأمر الية في حياة ابية ثم قررت نعوتة وادعيتة بما كان مستقرًا لوالدة واقام الناس هادئين ساكنين مطمئنين وادعين الى ان انتقل الإمام المستنصر بالله (١) قدّس الله روحة ليلة عيد الغدير (٣) من السنة المقدّم ذكرها وبويع الإمام المستعلي بالله صلى الله علية فكانت بيعتة في اليوم الذي نصّ فية جدة رسول الله صلى الله علية وسمّ على ابية علية السلام بالإمامة (١) فية ولم يتفق ذلك لدّحد من الأدمة قبلة وما زال امين الدولة كل يوم يواصل المثول بين يدي السيّد ولم يتفق ذلك لدّحد من الأدمة قبلة وما زال امين الدولة كل يوم يواصل المثول بين يدي السيّد الأجل الأفضل خادما بالسلام ثم يعود الى دارة الى ان حدثت نوبة الإسكندرية عند النقلة المستنصرية واحتاج السيد الأجل الأفضل الى (ب ٢١) التوجّة اليها (ه) فاحضرة واعتقله وابقى (١) علية روحة وما قبكة وبقي على ذلك الى ان مات في الاعتقال

- (١) في الاصل الطاهرة
- (۲) الإمام المستنصر بالله ابو تميم معد بن الظاهر لإعزاز دين الله توفي في ذي الجبة سنة ۴۷۸ هـ ۱۰۹۴ م وترجته في وفيات الأعيان ج ۲ ص ۱۳۲
- (٣) في خطط المقريزي ج ٢ ص ١٢٢ ان اول من الحدث هذا العيد معز الدولة بن بوية المتوفي في ربيع الأول سنة ١٣٥٣ هـ ١٩٧ م احدثة في سنة ١٣٥٣ هـ ١٩٨ م فاتخذة الشيعة من ذاك الوقت عيدا واصلة ان رسول الله صلى الله علية وسلم كان في سفر للمسلمين فنزل بغدير خم ونودي الصلاة جامعة وكح لرسول الله على الشهر واخذ بيد علي بن ابي طالب رئي الله عنه فقال الستم تعلمون اني اول بالمؤمنين من انغسهم قالوا بلى قال الستم تعلمون اني اول بالمؤمنين من مولاة اللهم وال من والاة وعاد من عاداة وغديرخم على مولاة اللهم وال من والاة وعاد من عاداة وغديرخم على وحولة نجر كثير ومن سنتهم في هذا العيد وهو ابدا يوم الثامن عشر من ذي الجة ان يجيوا ليلتة بالصلاة ويصوارا في صبيحتة ركعتين قبل الزوال ويلبسوا فية

لجديد ويعتقوا الرقاب ويكشروا من فعل البر ومن الذبائح

- (٢) في الأصل بالامام
- (٥) في الأصل منها ونوبة الإسكندرية هي قيام نيزار ابن المستنصر واكبر اولادة على المطالبة بالخلافة لأن المستعلي كان اصغر اولاد المستنصر وله اخوة الائنة اكبر منه سنا واولى بالخلافة ولكن الأفضل فضّله على اخوته لسابق صغينة بينه وبيين نيزار الذي بابعه الهلا الإسكندرية وواليها نخرج الأفضل بعساكرة الى الإسكندرية لقتالغ في اوائل سنة ٨٣٨ هـ ١٠٠٥ م وكُسر في المرة الأولى فأعاد الكرة حتى وفق في اواخر السنة وقيل انه بنى لنزار حائطين وجعلة بينها الى القاهرة في سنة ٨٩٨ هـ ١٠٠٥ م والغريب بعد ذلك كله ان يظهر في سنة ٨٩٨ هـ ١٠٠٥ م والغريب بعد ذلك كله ان يظهر لنزار ولد في خلافة الحافظ لدين الله الذي تولى في ذي القعدة سنة ١٠٢ هـ ١١٠٨ م وتوفي في جادى الآخرة سنة القعدة سنة ١١٠٨ هـ ١١٠٨ م وتوفي في جادى الآخرة سنة
 - (١) في الأصل وابقا

ويصرّ على المعصية عتوّا واستكبارا ويستنجد (ب ٢٥) عن (١) ربّاة مولاة لخدمة ولدة من الرجال ويستعين بما اعدّة له وجعة من الأموال وجلس في دارة فاجتمع الية من خدعة واستهواة واستمالة واستغواة وخيل له أنّ الإمام المستنصر بالله بختارة على السيّد الأجل الأفضل ويؤثرة ويعتمد علية في دولته ويستوزرة فراسلة (٢) السيّد الأجل الأفضل مستميلاً له مستصلحاً ومستهبئاً لهذا الفعل مستقبحا ومذكراً بما له ولوالدة علية من الحقوق وتحذراً سوً عاقبة المروق والعقوق وهو يتمادى في التمرّد والطفيان ويستمرّ على الظلم والعدوان وركب الى باب الذهب (٣) في لمّته وجاعتة طامعاً في انتظام حالة وبلوغ ارادته فلمّا لم يصل الى الإمام المستنصر بالله انكسف بالة واستحكم بأسه (١) انتظام حالة والحرّل امرة وركب السيد الأجل الأفضل الى باب العيد (٥) فاي (١) امير المؤمنيين في امرة الاحكم الوفا وكرم الخلفا والسمرّ به الى اعلى مراتب الاصطفا نحقق له ما تمناة وودة واجراة عي امرة الاحكم الوفا وكرم الخلفا والسمرّ به الى اعلى مراتب الحولة (١) منه ان يشمله بعفوة وان يؤمنه على نفسة فأسعفة بمطلوبة وصفح له عن ذنوبة (٨) وابقاة واحداً من امراء الدولة من غير تعويل عليه في خدمة وركب الإمام المستنصر بالله الى امير الجيوش عائداً اله (١) ومقرّراً امر السيد تعويل عليه في خدمة وركب الإمام المستنصر بالله الى امير الجيوش عائداً اله (١) ومقرّراً امر السيد تعويل عليه في خدمة وركب الإمام المستنصر بالله الى امير الجيوش عائداً اله (١) ومقرّراً امر السيد

- (1) في الأصل إن
- (٢) في الأصل فواسلة

(٣) في خطط المقريزي ج ٢ ص ٢١١ : باب الذهب : هو باب القصر الذي تدخل منه العساكر وجيع اهل الدولة في يومي الاكنين والخميس ويُقال في سبب تسميته الدولة في يومي الاكنين والخميس ويُقال في سبب تسميته منها وامر بسبكها ارحية كأرحية الطواحين وامر بها حين دخل الى مصر فألقيت على باب قصرة الى ان كان زمن الغلآء في ايام المسنصر بالله فلها ضاق بالناس الأمر أذن ان يبردوا منها عبارد فاتخذ الناس مبارد حادة وغرهم الطمع حتى ذهبوا بأكثرها فأمر بحمل البافي الى القصو فلم تُو بعد ذلك وقيل ان المعز لما قدم الى القاهرة كان معة مائة جل عليها الطواحين من الدهب قيل بل خسمائة جل عليها الطواحين من ارحية ذهبا وانه عل عضادتي الباب من تلك الأرحية واحدة فوق اخرى فسمي باب الذهب .

(٢) في الأصل بأسم

(٥) في الأصل باب العبيد وفي خطط المقريبزي ج ٢ ص ٢٩٧ باب العيد : هذا الباب مكانة اليوم في داخل درب السلامي بخطّ رحبة باب العيد وهو عقد تحكم البناء ويعلوة قبة قد علت مجدا وقيل لهذا الباب باب العيد لأن للخليفة كان يخرج منة في يومي العيد ال المملّى بظاهر باب النصر فيخطب بعد ان يصلي بالناس صلاة العيد .

(١) في الأصل فأبا

(٧) في ابن ميسوص ٣١: اسم اميين الدولة هذا الاوون وبقول انه لما مات امير الجيوش أستدعي اميين الدولة من قبل المستنصر بالله وخُلع عليه بالوزارة وجلس في الشبّاك عند الخليفة واذا بالأمراء قد وقفوا بعص القصر وهم شاكي السلاح وابي العسكر ان يُلوتى الوون فأمر باحضار الأفضل ورتبه مكان ابيه

- (^) في الأصل ذنبوبة
- (4) في الأصل عابد اله

السيد الأجل الأفضل سيف الإمام جلال الإسلام شرف الأنام ناصر الدين خليل امير المؤمنين ابو القاسم شاهنشاء ابن السيّد الأجل امير لليوش بدر المستنصري

انتقل النظر الية حين اشتد مرض والدة في شهر ربيع الأول من سنة سبع وثمانين واربهائة وكان سبب تولية مع بقاء ابية وحياتة والبدار بذلك من غير انتظار لوفاتة ان غادماً له يسمى صافياً ويُلقب بامين الدولة كان استخلصة وقدّمة وفخّمة وعظّمة وذخرة لعقبة واسلغة حسس الظنّ بع يئس من عافية مولاة فسوّلت نفسة وزيّن له هواة ان ينتصب في منصبة ويتولّى الأمر من بعدة وجهل ان سيادة البرايا وسياسة الرعايا ونغاذ الأمر والحكم ونيل السلطان والملك شيئ لا يُدرك بالسي والحرص ولا يبلغ بأماني النفس وأعا هو امر بخصّ الله سبحانة بع (١) من يصطفية ويعقدة تعالى لمن يراة الهلا ان بجعلة فية واخذ امين الدولة هذا يعجّل تكفير النهة بغياً واغتراراً

صلاح الدين يوسف بن ايوب ثم عاد نخرّبها سنة ٨٨٥ ه ١١٩١ م خوفاً عليها من الإفرنج ، قلنا وعسقلان اليوم من الطلول الدوارس وهي بين غرّة ويافا وترى بين اطلالها اتئدة ملقاة على الأرض وصور وتماثيل وعاديات كثيرة وبعض اقسام سور المدينة وبجوارها قرية كبيرة تسمى الجورة يقطنها اناش من القرويين ولعلهم بقية سكَّانها الاقدمين ، وعلى قيد غلوة من اطلال المدينة مشهد للسين علية السلام وقد قام على قمّة هضبة عالية بين سهلِ افيم من الرمال يطلُّ على البحر وقد جدَّدت عارته في اوائل القرن الرابع عشر للهجرة واواخر القون التاسع عشر للميلاد من قِبَل السلاطين العثمانيين ويقصد اليةِ الزوّار من كل صوب وحدب للتبوك والمتع جبلال المكان وجال المنظر · امّا مجد الحسين بعسقلان فيقول ابن ميسو ص ٣٨ لمّا دخل الأفضل عسقلان في سنة ۴۹۱ ه ۱۰۹۷ م كان بها مكان دارس فية رأس السين فاخرجة وعطرة وحمل في سغط الى اجلَّ دار بها وعبَّ

المجد فالما تكامل جل الأفضل الرأس على صدرة وسعى به مأشياً إلى أن احلَّه في مقرِّة وقيل أن المشهد بناة امير لجيوش بدر الجمالي وكمله ابنه شاهنشاه الأفضل وكان نقل الرأس الى القاهرة ووصولة اليها في جادى الآخرة سنة ٥٤٨ هـ ١١٥٣ م ويُستدلُّ من تاريخ صنع المنبر للمشهد للسيني بعسقلان أن ذلك المجد أنشأه امير الجيوش بدر المستنصري في سنة ۴۸۴ هـ ١٠٩١ م واقام فيرِ المنبر بعد اتمامةِ . بقي علينا أن نجت عن الطريقة التي وصل المنبر فيها الى محبد خليل الرجن علية الصلاة والسلام. يقول القاضي مجير الدين النبلي في كتابة الأنس للجليل بتاريخ القدس والخليل ج ا ص ٧٥ ، والظاهر ان الذي نقلة ووضعة بمسجد لخليل علية السلام الملك الناصر صلاح الدين يوسف ابن ايوب رجة الله لمّا هذم عسقلان " أما صلاح الديس فقد توفي في صغر سنة ٥٨٩ هـ ١١٩٣ م بمدينة دمشق (١) في الأصل سبحانة من

واربهائة فخُلع عليه ورد النظر اليه وبطل حينتُذ امر الوزارة فأصلح الأحوال بالباب واقام الهيبة ورفع منار الدّولة ورتّب الدواوين والمستخدمين وقرّر امر الرجال والأعال على ما هو مستقرّ الى الآن وتوجه لحرب لواتة واستردّ ما كان من الأعال بأيديهم ثم افتتح بعد ذلك بلاد الصعيد وجعل الأعداء بين قتيل او شريد او طريد ثم وصل الأتسز (۱) الى اعال الريف فخرج اليه وكسرة وقتل جميع رجاله فانهزم ثالث ثلاثة وكان امير لليوش هذا مُوققًا في طاعتهِ مظفّرًا في محاربته وبعد ذلك قرّرت نعوته وادعيته وخلع عليه بالطيلسان وصار المستخدمون في الحكم والدعوة نوّابًا عنه وتقاليدهم تكتب من مجلس نظرة وبدأ في سنة ثمانين واربعائة بعل سور على القاهرة المعزّية وتوقي قبل تمام وكان ظهور وفاته في سنة ثمانين واربعائة (۱) (۱ ۲۰)

(۱) في الأصل الأقسيس ولعله يويد الأتسيس لما رأيناه قبل هذا يقلب الزاي سينا في بلدكوز . وفي التواريخ اسمة اتسز بن اوق الخوارزمي التركي وهو الذي ملك الشام وقد جاء ريف مصر جيشة لأن ابن بلدكوز الذي النجأ الية بعد قتل ابية زين له الاستيلاء على مصر فقام الية امبر الجيوش وكسرة شر كسرة وذلك في رجب سنة ۴۶۹ ه ۱۰۷۷ م وانهزم الأتسز وسار الى دمشق وظل فيها الى ان احتال علية تاج الدولة تتش الذي جآء لنصرته على الجيوش المصرية فقتلة في ربيع الأول سنة الاستهام ماما تتش فقد قتل في سنة ۱۹۸۸ ه ۱۹۰۵ م (۲) في ابن ميسر ص ۳۰ انه توفي في ربيع وقيل في جادى الأولى من سنة ۱۹۸۷ م ۱۹۰۵ م

وفي خطط المقريزيج ٢ ص ٢٠٠ "ان اول سور للقاهرة بناة القائد جوهر وفي ص ٢٠٨ ان السور الثاني بناة امير للجيوش بدر للجمالي في سنة ثمانين واربهائة (١٠٧٠ م) وزاد فية الزيادات التي فيما بين بابي زويلة وباب زويلة الكبير وفيما بين باب الفتوح الذي عند حارة بهاء الدين وباب الفتوح الآن وزاد عند باب النصر ايضًا جميع الرحبة التي تجاة جامع الحاكم الآن الى باب النصر وجعل السور من لبن واقام الأبواب من هارة وفي نصف جادى الآخرة سنة ثماني عشرة وثمانائة (١٢٥٠ م) ابتدئ بهدم السور المجر فيما بين

باب زويلة الكبير وباب الغتوج عند ما هدم الملك المؤيد شيخ الدور ليبني جامعة فوجد عرض السور في بعض الأماكن تحو العشرة اذرع»

قلنا وفي وسط المجد الذي بمقام سيدنا خليل الرحن منبر من للشب بديع الصنع نُقش علية بالحرف الرحن منبر من للشب بديع الصنع نُقش علية بالحرف الكوفي المشجّر وبسم الله الرحن الرحم نصر من الله وفتح قريب لعبد الله وولّية معدّ ابن تميم الإمام المستنصر بالله امير المؤمنين صلوات الله علية وعلى اليائة الطاهرين وابنائة البررة الأكرمين صلاة باقية الى يوم الدين . عا امر بهل هذا المنبر فتاة السيد الأجل امير الجيوش سيف الإسلام ناصر الإمام كافل قضاة المسلين وهادي دعاة المؤمنين ابو النجم بدر المستنصري عضّد الله به الدين وامتع بطول بقائة امير المؤمنين وادام قدرته واعلى كلته للمشهد المشريف بثغر عسقلان مجد مولانا امير المؤمنين ابي عبد الله للسين بن علي بن ابي طالب صلوات الله عليها في شهور سنة اربع وثمانين واربهائة . اق"

وعسقلان على ما في متجم البلدان طبع لايبسك ج ٣ ص ١٧٢ وطبع مصر ج ١ ص ١٧٦ مدينة من اعال فلسطين على ساحل البحر بين غزة وبيت جبرين ويقال لها عروس الشام كما يُقال لدمشق . وما زالت عامرة حتى استولى عليها الإفراج في الحروب الصليبية ثم استنقذها Bulletin, t. XXV.

السيّد الأجل امير لجيوش سيف الإسلام ناصر الإمام ابو النجم بدر المستنصري

هو من الليك الدولة وجنسة ارمني وكان عزون (١) النفس ، شديد البطش ، عالي الههة ، عظيم الهيبة ، مخون السطوة ومازال من شبيبتة ينتقل في الدم ويتدرّج في الرتب وبأخذ نفسه بالجدّ فيا يباشرة وقوق العزم فيا يرومة وبحاولة (٢) الى ان ولي دمشق وسائر (٣) الشام دفعتين وفي الثانية منها تام علية (١ ٢٢) اهل البلدة وعسكرها فخرج منها واستقرّ بعد خروجة بثغر عكا (٢) وكانت الأحوال يومئذ بالحضرة قد فسدت والأمور قد تغيّرت وطوائف العساكر قد تبعثرت وحرّبت والفتي بينهم قد اتصلت وتأكدت والوزراء يقنعون بالاسم دون الأمر والنهي والرخآء قد أيس منة والصلاح لا يطمع فية ولواتة قد ملكت الريف والصعيد بأيدي العبيد والطرقات قد انقطعت براً وبحراً الا بالخفارة الثقيلة والكفة الكبيرة مع ركوب الغرر وشدة الحلو والمارقون ينوي بعضهم لبعض الاحتيال والغدر ويضمر كل منهم لصاحبة الاغتيال والبغي فلا تقتل بلدكوز (٥) حسن بن جدان فصل امير الجيوش عن عكا وقصد الحضرة مُستدركاً من طاعتها ما المهلة العماق وحرموة ومستأنفا من خدمتها ما فرطوا فية وتركوة وقد كان وهو بالشام يتحسر على ما يبلغة من امرها ويتلهف على كونة بعيداً عنها وينتظر فرصة ينتهزها في المهاجرة البنود وحين وصل امر الإمام المستنصر بالله بالقبض (ب ٢٢) على بلدكوز (١) واعتقاله في خزانة البنود وحين وصل امر الإمام المستنصر بالله بالقبض (ب ٢٢) على بلدكوز (١) واعتقاله في خزانة البنود وحين وصل امر الإمام المستنصر بالله بالقبض (ب ٢٢) على بلدكوز (١) واعتقاله في خزانة البنود وحين وصل امر الإمام المستنصر بالله بالقبض (ب ٢٢) على بلدكوز (١) واعتقاله في خزانة البنود وحين وصل امر الإمام المستنصر بالله بالقبض (ب ٢١) على بلدكوز (١) واعتقاله في خزانة البنود

- (١) في الأصل اغرون
- (٢) في الأصل وبيحاورة
 - (٣) **في** الأصل شاير
- (۴) عكا من الثغور البحريّة بين صور وحييفا وقد كانت من المعاقل الصينة في الهروب الصليبية وما بعدها وارتدّ عن سورها نابوليون بونابوت بجيوشة الجرارة
 - (٥) في الأصل بلدكوس
- (١) في ابن ميسر ص ٢٢ بلدكوز وكذلك اسمة في

اغلب التواريخ وهو من امراء الأتراك الذين خافوا على انفسهم من استئثار ناصر الدولة الحسين بين جدان فقتلوة وقتلوا اخوية فخر العرب وتاج المعالي وجاعة كبيرة من بني جدان فانقطع ذكرهم من مصر وذلك في رجب سنة ١٩٠٥ ه ١٩٧١ م فلما خلا الجوّ للأنواك استطالوا على الخليفة واستبدوا بالأمور وطلب امير الجيوش الى الخليفة وهو في طريقه الى مصر القبض على بلدكوز فقبض علية في جادى الأولى من سنة ٢١٦ ه

القادر العادل شهس الأمم سيد رؤسا السيف والقلم تاج العلى(١) عميد الهدى شرف الدين غياث الإسلام والمسلمين حجم امير المؤمنين وظهيرة ابو عبد الله محد بن ابى حامد (٢)

من اهل تنّيس (٣) وكان ذا يسار وسعة حال ودخل مصر زمان الغتى واختلال الأحوال واستقرّت له الوزارة نأنام فيها يومًا واحدًا وصُرف ثم قُتل

الأجل الأوحد المكين السيد الأفضل الأمين شرف الكفاة عميد للخلافة محتب امير المؤمنين ابو سعد منصور المعروف بابن زُنبور

كان ابوة ابو البعن (٤) سورس بن مكراوة ناظر الريف وكان نصرانيًّا وولدة هذا على دينة فلمّا افضت الوزارة الية (ب ٢٣) اسلم وخُلع عليه وقلَّد معتفًا والنصارى ينكرون اسلامه واقام في الوزارة اليامًا قلائل (٥) فطالبه لجند بارزاقهم فوعدهم وطمّنهم وهرب مع اللواتيين (١) فبطل امرة

الصادق المأمون مكبن الدولة وامينها ابو العلاعبد الغني بن نصر بن سعيد الضيف

كان يخدم اليازوري في دولته(٧) ولم يكنه قط واتما كان يدعوة باسمة وسمت بع حاله الى ان جُعل (٨) واسطة وبقي الى ان دخل امير الجيوش فنغى الى قيسارية ثم نُقل الى تنيس وقتل بها

- (١) في الأصل العلا
- (۲) في ابن ميسر ص ۱۱ انه وزَرَ بعد الطاهبر بن
 وزير سنة ۲۰۱۸ هـ ۱۰۲۱ م وقتل فيها
- (٣) في كتاب الانتصار لواسطة عقد الأمصار ج ٥ ص ١٨٠ تنيس مدينة في وسط جيرة تُعرِف بجيرة تنيس مدينة في وسط جيرة تُعرِف بجيرة تنيس لا زرع فيها ولا ضرع وهي الآن (في سنة ١٤٠٩ هـ ١٤٠١ م) خراب دانر وهي قديمة وكان ينج بها الناش الفاخر ومنها بسغر الى سائر الأرض فاستأصل ذلك الوزير ابو الغرج يعقوب بن كِلِّس بالنوائب وما زالت تنيس عامرة الى ان خربها السلطان الملك الكامل مجد بن ابي بكر
- بن أيوب في شوال سنة ٩٢٢ هـ (١٢٢٧ م) خوفًا عليها من أن يمتلكها الغرنجة في الحروب الصليبية. أما الملك الكامل فقد توفي في رجب سنة ١٣٦٠ هـ ١٢٣٨ م
- (۴) في ابن ميسو ص ٣٣ بن ابي اليم بن مكراوة وفي
 ص ١٩ انه ولي الوزارة سنة ٢٥٨ هـ ١٠٩١ م
 - (٥) في الأصل قلائللاً
- (1) في الأصل اللواميين ولواتة من قبائل المغرب التي هبطت مصر مع الفاطميين واستقرت بالوجة الجري
 - (°) في الأصل في دولية
 - (١) في الأصل الى جُعل

الوزير الأجل تاج الرياسة علم الدّين سيّد السادات ابو على الحسن بن سديد الدولة ذو الكفايتين الماشلى(١)

ولي الوزارة وقد استحكم فساد الأمر وقلّت الهيبة فاسقط الكاتبون حشمته فيها كانوا يعرضون له بعرف الم المام والمام وكان مع اخيه نصر وعاد وتوفيا بمصر

الأجل المعظّم فحر الملك ابو شجاع محمد بن الأشرف

من رؤسآء العراقيين وكان والدة نخر الملك ابو غالب محد بن علي بن خلف قد وَزَرَ لبهاء الدولة (٢) ابي نصر بن عضد الدولة فناخسرو (٣) وكان من الكفاية والكرم وسعة للال على ما هو مذكور في التواريخ ووصل هذا الى مصر وتقررت له الوزارة نخدم فيها ايّامًا وانصرف وتوجّه الى الشام في البحر فلقية امير للجيوش لما اصعد الى مصر (١٣١) في سنة سبّ وستين فقتله (ع)

الأجل الوجيم سيّد الكفاة نفيس الدولة ظهير (٥) امير المؤمنين البوليسين طاهر بن وزير

من اهل طرابلس الشام ووصل الى مصر وخدم كاتبًا في ديوان الانشآء ثم انتقل الى الوزارة فأقام ايّامًا وانصرف

(۱) ذكر ابن ميسر في ص ٣٣ ان الذي ولي الوزارة للمرق الثانية هو السين بن سديد الدولة وكان ذلك في سنة ٢٥٧ هـ والأرج انه وهَمَ فيما قالهُ لأن الحسيس هـو الحو الحس وقد سبق ذكر وزارتهِ

(٢) في الأصل وزرا بهاء الدولة

(٣) في الأصل فناخسروا وهو من بني بوبة النبين تسلطنوا على العراق وقد توفي في شوال سنة ٣٧٦ ه ٩٨٣ م وتوفي بهاء الدولة ابنة في جادى الآخرة من سنة ٣٠٦ هـ ١٠١٢ م

(۴) في ابن ميسّر ص ۱۱ انه اقام في الوزارة يوماً واحداً وضرف خاني يوم من تقلده اياها في سنة ٢٥٧ ه وقال انه أُعيد في نفس السنة الى الوزارة وضرف عنها في العشر الأوسط من ربيع الأول سنة ٢٠٥٧ ه ١٠٠١ م امّا والدة نحتر الملك فقد توفي في ربيع الأول سنة ٢٠٠٧ هـ ١٠١٠ م وترجتة في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٥٥

(٥) في الأصل طهر وفي ابن ميسو ص ١١ انـــــ وَزَرَ في
 چادی الآخرة من سنة ٢٥١ هـ ١٠٩١ م

ستٍ وخسين وصُرف في شهر ربيع الآخر منها وتنقّلت به الأحوال الى أن قتله أمير لجيوش بعد وصولد الى مصر

العيد علم الكفاة ابوعلى الحسن (١) ابن ابي سعد ابراهم بن سهل (٢) التستري

كان يهوديًّا وهداة الله الى الإسلام ويُقال انه استظهر القرآن وكان يتولى بيت المال ثم انتقل الى الوزارة فأقام فيها عشرة ايام ثم استعفى (٣)

الوزير الأجل سيد الوزراء تاج الأصفياء ذخرة امير المؤمنين ابو القاسم هبد الله بن محد الرعياني (١٠)

من الطارئين (٥) على مصر وهن خدم بها وولي الوزارة دفعتين اقام في كل منهما (١) عشرة ايام وانصرف

الاثيركافي الكفاة ابو للسن على بن الأنباري (ب ٢٢)

كان (نائب المؤيّد في الدين هبة) الله (٧) بن موسى اصطنعة وجعله نائبًا عنه فيما كان اليه من ديوان الانشآء الشامي وكان حسن لخط متوسط الأدب وانتقل الى الوزارة فاقام(٨) ايامًا وصُرن(٩)

> (١) في الأصل ابو للمسن بن ابي سعد وفي ابن ميسم ص ١٥ ابو علي الحسن بن ابراهيم بن سهل التستري.

> > (٢) في الأصل مسهل

(٣) في ابن ميسر ص ١٥ انه وليها في اواخر سنة ٢٥٦ هـ ١٠٦٣ م وضُوف عنها في محرم سنة ٢٥٧ هـ ١٠٦٤ م مع انه يقول في ص ٣٢ انه لم يقم فيها سوى عشرة ايام

(٤) في الأصل الرعباني وفي ابن ميسر ص ١١ انة ولي الوزارة في ربيع الأول سنة ٢٥٧ هـ ١٠٦٥ م وصُون بآخرة

(٥) في الأصل الطارين

(١) في الأصل منها

(·) في الأصل مخبوم بين كان والله · وهبة الله هذا هو

الذي ناقش ابو العَلآء المعرِّي وجادَلُه في بعض عقائدة وتفاصيل ذلك في مجم الادباء (ج ١ من ص ١٩٥ الى ص ٢١٩) (^) في الأصل اقام

(٩) ذكرنا فيما مرّ من للواشي وزيرًا بهذا الإسم وقلنا انه قُتل سنة ٢٣١ هـ ١٠٢٢ م نقلاً عن ابن ميسّم مع انه لم يرد ذكرة بين الوزراء قبل هذا التاريخ وقد ذكر ابن ميسم ص ١٦ في حوادث سنة ٢٥٧ ان الذي ولي الوزارة هو الأمير ابو علي الحسن بن محد الانباري وظل فيها مدة شهر ثم عاد فقال في ص ٣٣ "ثم استوزر الأثير ابو الحسن بن الانباري اياماً وصُرف..

الوزير الأجل الأوحد جلال الإسلام ظهير الإمام قاضي القضاة وداى الدعاة شرف الحجد خليل امير المؤمنين وخالصته الحسن ابن القاضى ثقة الدولة وسناؤها (١) المعروف بابن كدينة (٢)

هو على قضيّة بني عبد للا كم في التردّد بين الوزارة والقضاء وتولى الوزارة خس دفعات ودخل أمير الجيوش بدر من عكا في سنة ستٍ وستين واربهائة واسم الوزارة واقع عليه وكان اول ولايته ايّاها في شعبان سنة خس وخسين وصُرف في ذي الجة منها وتنقّل في الوزارة الدفعات المذكورة وكان سيئي للخلق قاسي القلب ويُقال انه من ولد عبد الرحن بن ملجم (٣) لعنه الله وسيّرة امير لليوش الى دمياط فقتله بها وقتل ولدة معة . وحكي انه لما قُدم للقتل ضُرب بسيف كليل كان لأحد العسكرية احدى عشرة ضربة قبل ان بانت رأسه وهذه عدة الدفعات التي ولي فيها الوزارة والقضآء (٤) وهذا من عجيب الإتغاق (١ ٢٢)

وزير الوزرآء العادل خليل امير المؤمنين ابو المكارم المشرف بن اسعد من صنائع (٥) الوزير ابي الفرج البابلي وخواصة

كان نعته قبل الوزارة رئيس الرؤساء وذخيرة (٢) الملك ووليها دفعتين احداها في صغر سنة

- (١) في الأصل وسنائها
- (٢) في الأصل كدنية وفي ابن ميسر ص ١٥ ابو محد الحسن بن مجلي بن اسد بن ابي كدينة
- (٣) عبد الرحن بن ملجم هو احد الخوارج الشلاشة الذين اجعوا امرهم بينهم على اغتيال علي بن ابي طالب ومعاوية بن ابي سغيان وعرو بن العاص وضربوا لذلك موعداً اليوم السابع عشر من شهر رمضان سنة ٢٠ ه ٢١١ م وقد قام هذا الجاني الأثيم بما عاهد نفسة لخبيثة عليد
- (۴) في ابن ميسر ص ۲۳ في حوادث سنة ۴۱۱ ان السيان ضربة سبع ضربات بعدد ولايته القضاء والوزارة مع انه يقول عنهُ انه تردد في القضاء اربعة عشر مرة

وفي الوزارة سبع مرار

(٥) في الأصل ابو المكارم اسعد بن صَبَايع وفي ابن ميسر ص ٢٣ بن صاع ولذلك رجّحنا أن القبصد هو - من صنائع " الوزير البابلي وفي ابن ميسر ايضا ص ١٥ في حوادث سنة سبِّ وخسيس واربعائة : وتولَّى الوزارة ابو المكارم المشرف بن اسعد بن عقيل وفي ص ١١ : في حوادث سنة ٢٥٧ وتولَّى الوزارة رئيس الرؤساء ابو المكارم المشرف بن اسعد وتُبض علية في العشر الآخر من شوال . وهذه هي وزارته الثانية التي لم يذكر لنا ابن الصيرفي تاريخها . اما قتله من قِبَل امير الجيوش فقد كان سنة ١٠٧٦ هـ ١٠٧٣ م

(١) في الأصل وخيرة

مِنْ جَلَةً مَنْ حُمل الى مصر وتصرّف في مشارفة الإسكندرية ثم صُرف وتوفي في سنة سبعٍ وثمانين واربعائة .

الوزير الأجل الأوحد سيد الوزراء مجد الاصفيآء قاضي القضاة وداعي الدعاة (١) خليل امير المؤمنين ابو احد احد بن عبد الكريم بن عبد للحاكم

كان على قضية عه في تولي الوزارة تارة والقضآء تارة وكان اللقب الذي اشتهر بع جلال الملك وولي (١١) الوزارة دفعتين احداها (٢) في سنة خس وخسين وصُرن بعد شهرين والأخرى في ذي الحجة من السنة المذكورة وصُرن بعد خسة واربعين يوماً وكان قد نُكب وعوقب وسار الى الشام وتوفى بع .

الوزير الأجل الأوحد الأسعد تاج الوزراء الأمين المكين شرف الكفاة ذو المفاخر خليل امير المؤمنين وخالصته ابو غالب عبد الظاهر بن فضل المعروف بابن العجمي

كان جدّة يُنعت بالموفق في الدين وهو من دعاة الدولة وكان ابو غالب هذا مـذكـورًا(٣) بجرأة موصوفًا بإقدام وولي الوزارة غير مرّة فدفعة في جهادى الأولى من سنة خسس وخسين وصُرِف بعد ثلاثة اشهر ودفعة في شهر ربيع الآخر من سنة ستّ وخسين وصرف ثلاثة واربعين يومًا ثم وليها والعزائم قد وُهَت واسباب الغساد قد بلغت الغاية وانتهَت والمراقبة قـد نـزرت وقلّت والمهابة قد تلاشت واضحلت فركب من دارة الى القصر فلقية تاج الملوك شادي (٤) فقـت لله عند الشرطة بالقاهرة في سنة خس وستين واربعائة (ب ١١).

(١) في الأصل: داعي الداعي

(٢) في الأصل احدها

(٣) في الأصل مذكورة

(٢) في النصل شاذ وفي ابن ميسر ص ١٨ تاج الملوك

شاذي وفي ابن الأثيرج ١٠ ص ٢٩ شادي وهـو الاحج لأن هذه الكلمة فارسية ومعناها السرور وهو من مقدمي الأتراك وقواد لليش

من تولاة وولدة (١) هذا اول من ولي الوزارة من بيتة وتقرّرت له في شهر رمضان من سنة ثلاثٍ وخسين واربعائة وكان موصوفًا بالخير ولم تطل (٢) مدة نظرة وتوفي في محرم سنة اربع وخسين (٣)

الوزير الأجل قاضي القضاة وداي الدعاة ثقة المسلمين خليل امير المؤمنين وخالصته ابو على احمد بن عبد للحاكم بن سعيد

كان ينتقل من للحم في الوزارة والقضاء واول تولية الوزارة في سنة اربع وخسين وصُرف بعد سبعة عشر يوماً وكان مأموناً ديّنا تحققاً ولما بطل من التصرف سأل الفسحة له في المسير الى القدس فأجيب (٣) الى ذلك وسار اليها وكانت وفاتة بالشام (ب ٢٠)

الوزير السيد الأجل الكامل الأوحد ابو عبد الله لخسين بن سديد الدولة (٠) ذو الكفايتين

من امائل الكتاب وصدورهم وله كتب مستحسنة ورسائل مدوّنة وكان طبعه اغيزر من ادبيم وكانت اقامته بدمشق واستدعي الموزارة فلما وصل تُلّدها في شهر ربيع الأول من سنة اربع وخسين واربعائة وفي وزارته كانت وقعة بين الأتراك والعبيد وصُرف في ثاني شعبان من السنة المذكورة وتولّى بعد صرفه ديوان الشام ثم صار الى صور (٢) واقام بها عدة سنين فلما فُتحت كان

- (1) في الأصل ووالدة
- (٢) في الأصل يطل
- (٣) في أبن ميسر ص ١٢ كنّاة بابي محد وقال عند أند
 توفي في ثالث الحرم من سنة ٢٥٢ هـ ١٠٢٢ م
 - (٢) في الأصل فأوجيب
- (٥) في الأصل سديد الما وقد ذكرة ابن ميسر مرة باسم سديد الدولة عبد الله بن للسين بن ابي للسس علي بن محد بن للسن بن عيسى الماسلي واخرى باسم ابو عبد الله بن حسين الماسكي وتارة باسم ابو عبد الله
- لخسين بن سديد الدولة الماسكي وهكذا حتى اصبح يخيل للقارئ انهم اشخاص متغايرة والأصخ ما ذُكر اعلاه وقال عنه انه ولي الوزارة مرة فانية مع ان الذي وليها هو اخوة ابو على الحسن.
- (۱) صور فرضة بحرية على ساحل بحر الروم بين عكة وصيدا وقد كانت عاصمة الفينيقيين في عهدها القديم وهي الى اليوم آهلة عامرة ، اما فتحها من قبل جيش المستنصر بالله فقد كان سنة ۴۸۲ هـ ۱۰۹۳ م

وخُلع عليه في شهر ربيع الآخر من سنة خسين واربهائة فا تعرّض لخليفة بغداد ولا فعل في البابلي ما فعله البابلي فيه وفي اصحاب اليازوري واقام سنتين وشهورًا وصرف في شهر رمضان سنة اثنتين وخسين واربهائة وكان (ب ١٩) الوزراء اذا صُرفوا لم يُستخدموا(١) فاقترح للمّ صُرف ان يولّى بعض الدواوين فولي ديوان الانشاء وصار استخدام الوزراء اذا صُرفوا سنة تمنع الجول وتؤمن الدثور وهو الذي استنبط هذه الفعلة وتنبّه على ما فيها من المصلحة وتدوفي في سنة ثمان وسبعين واربهائة.

الوزير الأجل العادل الأمير شرف الوزراء سيد الرؤساء . تاج الأصفياء عز الدين مغيث المسلمين خليل امير المؤمسين وخالصته وصفوته عبد الله بن يحيى بن المدتر(٢)

هذا الوزير مشهور البيت في الدولة العباسيّة وقد تضمنت التواريخ اخبار اسلافة وكان موصوفاً بالأدب وولي الوزارة دفعتين احداها (٣) في صغر سنة ثلاث وخسين وصُرف بعد شهور والأخرى في شهر ربيع الأول من سنة خس وخسين وتوفي في وزارته في جادى الأولى منها وهو احد من ولي الوزارة ومات فيها وكان قد اقترح ابعاد الصادق المأمون عبد الغني بن الضيف والمؤيد في الدين هبة الله بن موسى فسُيِّرا الى الشام وعادا بعد مدّة (٢٠١)

الوزير الأجل فخر الوزراء عميد الرؤساء قاضي القضاة وداعي الدعاة مجد المعالي كفيل الدين عين (١٠) امير المؤمنين وصفوته عبد الكريم بن عبد للحاكم

كان والدة عبد للحاكم بن سعيد الفارقي (٥) قاضي طرابلس وانتقل الى القضاء بمصر وكان من افضل

- (١) في الأصل ينصرفوا
- (٢) في اتعاظ للنفاص ١٤٢٠: الوزير الأجل شرف
- الوزراء تاج الرؤساء العادل الأمين الاوحد المكين معز
- الدين مغيث المسلمين عدة امير المؤمنين ابو الغيضال عين بن احد بن المدبّر تقلد الوزارة اولاً سنة غلاث
- وخسين واربعائة . وفي ابن ميسر ص ١٢ عبد الله بن يحيى
 - (٣) في الأصل احدها
 - (٢) في الأصل لمين
- (٥) توفي القاضي عبد للحاكم في سنة ٢٣٥ هـ ١٠٤٣ م ١٠٣٣ و٢١٣ و٣١٣ و٣٢٠ و٣٤٣ Bulletin, t. XXV.

الوزير الأجل الكامل(١) الأوحد صغي امير المؤمنين وخالصته ابو الفرج محد بن جعفر المغربي

هو ابو الغرج محد بن جعفر بن محد بن علي بن الحسين المغربي وكان علي بن الحسين جدّ ابيةِ من المحاب سيف الدولة علي بن جدان (٢) وخواصة ووصل الى الدولة في جهادى الأولى من سنة احدى وثمانين ونلهائة واستخدم في كتابة منجوتكين (٣) ونظر الشام وتدبير الرجال والأموال (٢) في سنة ثلاث وثمانين وثلثهاية واتصل بعد ذلك (١١) بخدمة الإمام الحاكم فكان هو وولدة ابو القاسم الحسين من جلسائم وكانت له وجاهة وتقدمة منزلة وقتله الإمام الحاكم وقتل اولادة الذين عهد جدّ الوزير ابي الغرج احدهم (٥) ولم يسلم منهم الا ابو القاسم فانه هرب وجرى له ما هو مذكور في التاريخ ومن مليج المرائي قول ابي القاسم (٢) فيهم

اذا كنت مستاقاً إلى الطغرِ تائعًا الى كرباد فانظُر عراص المقطم

تجد من رجال المغربيّ عصابة مضرّجة الأوداج تقطر بالدّم(٧) فكم خلَّفوا عدراب آي معطَّالً وكم تركوا من خمّة لم تُتمّم

وكان الوزير ابو الفرج سار الى المغرب (^) وخدم هناك وتنقّلت بهِ الأحوال وبعد عودتهِ الى مصر اصطنعهُ المازوري وولَّاة ديوان الجيش وكانت السيَّدة والدة الإمام المستنصر مالله تُعنى بع ولما ولى البابلي الوزارة قبض عليه في جهلة اصحاب اليازوري واعتقله فتقرّرت (4) لهُ الوزارة في الإعتقال

- (1) في الأصل للحامل
- (٢) هو سيف الدولة علي بن عبد الله بن جدان ثالث الملوك للمدانيين وامضاهم عزيمة واجزاهم عطآء واوفوهم علماً واخلدهم انراً وقد توفي في صغر سنة ٣٥١ ه ٩١٧ م بحلب ونُقل جمَّانه الى ميافارقيين وترجيعهُ في وفيات الأعيان ج ١ ص ٢٦١
 - (٣) في الأصل حوتكين
 - (٢) في الأصل فالأموال
- (٥) قتل لخاكم على بن للسيس واخاة وولدية في ذي القعدة سنة ٤٠٠ هـ ١٠١٠ م
- (١) لابِّي القاسم الحسين بن علي بن الحسيس المغربي الوزير النابة النابغة ترجة منعة في وفيات الأعبان ج ١ ص ١٩٥ وفيها انه عل كتيبًا وسعى سعينا حشينا للانتقام من الغاطميين وجد وراء قلب حكومتهم فلم يتم له ما اراد ولم يثأر لنغسه كما يجب وتوفى في رمضان سنة ١٠١١ هـ ١٠٢٧ م بميافارقبن وخمل منها الى الكوفة
- (Y) في الأصل مضرجة الأوسادع هذا ينظر بالدم.
 - (١) في الأصل سار المغرب
 - (٩) في الأصل فنفردت

الوزير الأجل الأسعد المكين لخفيظ الأتجد الأمين عميد لخلافة جلال الوزراء تاج المملكة وزر الإمامة شرف الملّة كفيل الدين خليل امير المؤمنين وخالصته ابو الفرج عبد الله بن مجد البابلي

كان يكتب عن عيد (١) الدولة حسن بن صالح وكتب عن الوزير علي بن احد البرجرائي هو وابو علي صدقة بن الرئيس بما يمليه عليهما ولمّا اقضت الوزارة الى اليازوري قدّمه ورُفع منه واسنّى صلاتة وجع له جهور دواوين الأموال وجل عنه حضور القصر ولليلوس فيه وميّزة بذلك عن اصحاب الدواوين فكان ديوانه احد دُورة وكان له يوم في الجعة (٢) المحضور عند السازوري لا يُؤذن لغيرة فيهِ فلم ينتفع اليازوري بشيّ من ذلك لمّا تُبض عليه ورُدّ التدبير الى هذا الوزير بل سيّرة الى تنيس واجتهد فيها كان من قتله (٣) ويُقال انه لمّا سيّر من تولى ذلك لم يستأمر عليه فلمّا علم بهِ انكر وصدرت الرسائل الى تنيس بالمنع فوجد الأمر (ب ١١) قد فات وولي الوزارة ثلاث دفعات دفعة عند القبض على اليازوري في محرم سنة جسين (٢) واربعائة وصُرن بعد شهرين واربعة عشر يوماً ودفعة ثانية في شهر رمضان من سنة انتين وجسين واقام اربعة اشهر والتغيره) وكان مذكوراً بكتابتي البلاغة في شهر ربيع الأول من سنة اربع وجسين فأقام جسة اشهر واعتفي (٥) وكان مذكوراً بكتابتي البلاغة وللساب ووقع على رقعة رفعها المستخدم برسم الغيلة يشكو تأخر جاريه تأخير جاري الوكيل مضرً بعلغ الغيل فليوصل جارية اليه وان استحقاقة من غير ترتيب ولا مدافعة بإطلاقه وبعد اعتقاله لزم دارة الى ان مات

⁽١) في الأصل حيد

⁽٢) يعني في الأسبوع

⁽٣) في ابن ميسر ص ١٠ ان البابلي سعى في قتل البازوري كل السعي وقابل احسانة بهذا الجزاء ويُقال انه جرد اليه من فلة بغبر امر المتنصر. فلما اطلع

للخليفة على ذلك اعظمه وحقد على البابلي وصُرِن في

شهر ربيع الأول .

⁽۴) في الأصل خس (٥) في الأصل اعتفا

وفرّق النقّابين في جهاتها فأسرن للخليفة على اهل بغداد وحضّهم (۱) على نصرته فا وجد معاونًا ولا مساعدًا ودخل عليه فصاح بال مضر واستذمّ بمهارش العقيلي (۲) وتراى عليه فأخذه ومنع منه وكسر البساسيري (۳) منبر المسجد للجامع وانشأً منبر العز وخطب عليه للإمام المستنصر بالله ونقش اسمه على السكة وقبض على وزيرة ابن مسلمة (۱) وجعله في جلد ثور وصلبه حتى جفّ عليه فات واتامت للحطبة عدة اشهر الى ان تُبض على اليازوري وامام للخليفة عدة اشهر في قلعة للديثة (٥) وكان اليازوري (٢) لا يستبد برأية ولا يأنف من مشاورة بقاته واصفيائه وكان كثير للحياء وقيل ان تغيض عينية اذا ركب لغرط حيائم ولما سعي به انه جهل الأموال الى السام في التوابيت وشمع سبكة وانفذة الى القدس والى للخليل (٧) وانّه قد عوّل على الهرب الى بغداد تُبض عليه في محرم سنة خسين (٨) واربهائة وسُير الى تنيس فقتل (٤) (١١)

(١) في الأصل وحظهم

(۲) هو امير العرب تعيي الدين ابي الحرث مهارش
 بن الجلى العقيلي صاحب للحديثة وعانة

(٣) ابو الحرث البساسيري من امراء الأتراك في الدولة العباسيّة على عهد للخليفة القائم بأمر الله عبد الله بن القادر وقد ترجة ابن خلّكان في وفيات الأعيان ج ا ص ٢٠ وكان قيامة على الخليفة في سنة ١٠٥٠ هـ ١٠٥٠ م ثم بعد سنة كاملة قدم طغرلبك وقتل البساسيري واعاد الخليفة الى ما كان علية .

(۴) ابن مسلة هو رئيس الرؤساء علي بن للسين بن مسلة هو رئيس الرؤساء علي بن للسيري افظع محد بن عربي المسلة وقد مثّل بد البساسيري افظع مشيل وفي النخري في الآداب السلطانية ص ۲۲۴ انه لبد اجر وفي رقبته بخنقة فيها جلود مقطعة شبيهة بالتعاويذ واركب جارًا وطيف به في المحال ووراءة من يضربه بجلد وبنادي علية وشهرة في البلد والحق به المل الكرخ الهانة كبرى ثم ضلب بعد ان خيط علية جلد ثور وعلق بكلاب في حلقه

(٥) في الأصل للحديد وفي متجم البلدان لياقوت طبع البيسك ج ٢ ص ٢٢٣ وطبع مصر ج ٣ ص ٢٣٠ : حديثة الغورات وتُعرف جديثة الغورة وهي على فرات من الانبار

وبها قلعة حصينة في وسط الغرات والماء يحيط بها وفي تاريخ ابي الغداج ٢ ص ١٧٩ ان الخليفة اقام في حدينة عانة التي انتقل اليها من الانبار، وعانة كما قال عنها ياقوت في متجمد طبع لايبسك ج ٣ ص ١٩٠ وطبع مصر ج ٢ ص ١٠٠ بلدة مشهورة بين الوقة وهيت وهي تعد في اكال الجزيرة ومشوفة على الغوات قوب حدينة النورة (٢) سبق القول في متن الكتاب ان يازور من كل الرملة ولا تزال من القوى الآهلة وهي في ضاحية مدينة يافا اما الرملة فهي من قواعد الإسلام الكبرى في الماضي وواقعة بين يافا وبيت المقدس ولا تزال عامرة الماضي وواقعة بين يافا وبيت المقدس ولا تزال عامرة ورخآء العيش على ما كانت علية في اليامها السالغة

 (٧) ها بيت المقدس وخليل الرجن وبعرفهما الغرنجة باورشاهم وحبرون

(^) في الأصل خيس

(4) في ابن ميسر ص ^ : في التاني والعشريين من صغر اخرج الوزير ليلاً وضربت رقبته في سغل دار الإمارة بتنيس وخملت رأسة الى المستنصر ورُميت جثته على مزبلة فلائة ايام . ثم جاء الأمر بتكفينه ودفنه فغسل وحنط بحنوط كثيرة وحُمل بين العشاءين بالمشاعل ودُفن ثم اعيد رأسة فدفنت مع جثتة

ببغداد فكاتب اليازوري يذكر رغبته في الانحياز الى الدولة ويستأذنه في الوصول الى الباب (١٧١) وكان معة ثلثهاية غلام وكان طغرلبك (١) قد وصل من خراسان الى بغداد واتفق بعد وصولة اليها (٢) ان عاد معظم رجاله الى خراسان وخفّت عساكرة فاقام اليازوري ابا الحرث البساسيري مناصبًا له وامدّه بالمؤيد في الدين ابي نصر هبة الله بن موسى واعتبهُ الأموال فبعث اليه طغرلبك الغين (٣) وخسمائة فارس (٤) الى سنجار فكانت الوقعة المسهورة التي ظغر بها البساسيري ولم يغلت من هذه العدة الا مائتا فارس (٥) او دونها وعل الشعراء في ذلك فن مليج ما قيل قول ابن حيوس (٢)

> عجبت لمستحسى الآفاق مسلكاً وغايته ببغداد الركود ومن مستخلف بالهون يرضى يُدادُ عن الحياض ولا يَذُودُ (v) واعجب منهها سينف بمصر

تعقام بع بسنجار الحدود

وحدث لطغرلبك (١) ما اوجب عودتة الى خراسان وقوي البساسيري وكثف جعمة وطال ذيل عسكرة وقصد العراق وملك الأعال ووصل الى بغداد فواصل القتال وقسم عسكرة فتسيئ فواحدة لقتال (4) النهار من النجر الى المغرب وأُخرى لقتال الليل من المغرب الى السنجر وادّى(١٠) ذلك الى ان دخل بغداد وملك محالها وشوارعها واستأمن الية اهلها (ب ١١) وحصر(١١) الدليفة في دارة

> (١) في الأصل طغويلبك وفي بعض التواريخ طغويل بك وفي بعضها طغول بك وهو الأصح لأن الكلة تركية فطغرل اسم وبك لقب ومعناه الأمير الا ان اكثب المؤرخين استعلوها طغرلبك نجاريناهم على استعالهم (٢) في الأصل بها

- (٣) في الأصل الغي
- (٢) في الأصل فارسا
- (٥) في الأصل فارسا

(۱) ابن حيوس هو ابو الغتيان محد بن سلطان بن محد بن حيوس الشاعب الغمل المتوق سنة ٢٧٣ هـ ١٠٨٠ م بحلب وله ترجة حافلة في وفيات الأعيان ج٢ ص ۱۲

- (°) في الأصل يزاد ويزود
- (^) طغولبك هو ابن ميكائيل بن سلجوق بن دقاق وهو الذي نهض بالدولة السلجوقية واعر جانبها بعد غزوات وحروب مع امراء بخارى وتكستان وغهنة واول ما خُطب لها او بالحري لطغرلبك في نيسابور ثم استولى على خراسان فخطب له على منابرها ويرجع الية الغضل في تأسيس الدولة السلجوقية التي حكت بلاد فارس وقد توفي في رمضان سنة ٢٥٣ هـ ١٠٩٣ م وترجيته في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٥٧
 - (٩) في الأصل لتقال
 - (١٠) في الأصل وادّا
 - (١١) في الأصل وحضر

وهو في قبضة الأسر والجد لله رب العالمين " فلمّا وقف على ذلك عجد شكرًا لله تعالى واستشعر الظفر وعجب من موافقة الساعة واليوم والشهر وللوقت سقط الطائر بانكسار بنسي قرة بكرم شريك (۱) فركب الى القصر واخبر بذلك فوقع التعجّب من هذا الاتفاق وكان قد أُرجف به وتُحدّث بصوفه فأُخرجت اليه رقعة بخط الإمام (ب ١١) المستنصر بالله تُرئت بالقاهرة ومصر تشمّل على تخيمة وتكريمة وتُهدّد المشتعين عليه (١) والتمثل لهم بقوله تعالى " لمن لم ينته المنافقون والذين في قلوبهم مرض والمرجفون في المدينة لنغريتك بهم ثم لا يجاورونك فيها الله قليلا ، ملعونين اينها ثقفوا أُخذوا وقتلوا تقتيلا ، سنة الله في الذين خلوا من قبل ولى تجد لسنة الله تبديلا"

وتتضمن ابيات الحسن بن هاني

والمنتى تخسرج شسرّابُ من كفّك العلقم والصاب عندي ولا ضرّك مغتاب عليك عندي بالذي عابوا

انّي لما تهواه (٣) ركّابُ لا عائعًا شيئًا (٤) ولو ديف لي ما حطّك الواشون من رتبةٍ كَانُحا انخوا ولم يعلوا

وذلك في رجب سنة ست واربعين واربعائة

وفي ايّامة بلغ التليس(ه) القمع ثمانية دنانير ولما فسدت للحال بين ابي الحرث البساسيري وبين ابن مسلمة وزير للخليفة ببغداد وجل الأتراك عليه وانحرن عنه للخليفة لم يمكنه المقام

ابي الفتوح الفضل بن صالح فتقاتلا وكانت الحرب بينهما خبالاً وانتهى الأمر بانكسار ابي ركوة ووقوعة في يد الفضل نجيًّ به الى القاهرة وطيف به على جل لابسًا طرطورًا وخلفة قرد يصفعة حتى مات وقُطع رأسة وصلب وبالغ الحاكم في اكرام الفضل ورفع مرتبتة ثم قتله بعد ذلك وقد ظُفر بابي ركوة في شوال سنة ٣٩٧ هستة ١٩٠١ م اما ظفر ابن جدان ببني قرّة فقد كان في شوال سنة ١٩٠٢ م

(1) كوم شريك اسم موقع ويقول ابن ميسـر ص ٢ ان الحرب في الجعيرة كانت في شهر ذي القعدة اي بعـد

شوال بشهر

(٢) في الأصل عنه

(٣) في الأصل نهواة

(۴) في الأصل شببا

(م) في الأصل التلبس وقد ظنّة بعض المؤرخين الكيس ولحقيقة التليس كما ذكرنا ويقول المقدسي المتوفي بعد سنة ٢٥٥ هـ ٩٨٥ م في احسن التقاسيم في معوفة الأقاليم ص ٢٨٢ طبع ليدن سنة ١٣٢٤ هـ ١٩٠١ م «والمكاييل الويبة وهي خسة عشر منتا والأردب ست ويبات والتليس ثمان وهي بطالة،

جيلاً فكاتبهُ النائب فا رجع فتوصل اليازوري الى اخذ سكّينةِ (١) من دواتهِ ودعى (٢) النائب فقال للهُ قد تلطُّفنا في اخذ السكِّين ولو شئنا لتلطُّفنا (٣) في ذبحة بها ودفعها اليةِ فانفذها وكتب بذلك فأطلق لسانة فيهِ فدس اليه من اخذ نعله فلمّا وصلت احضر النائب فأعلمه ما ينتهى اليه من جهله وقال اكتب الى هذا البربري الأجق وقل لهُ ان عقلت واحسنت ادبك والَّا جعلنا تأديبك بهذه فكتب اليه نجري على عادته في هجر القول فبعث الى زغبة ورياح (٢) خلعًا سنيّة وانعامًا كثيرًا وعقد بينها صلحا وجلها على منابذتم واباحها ديارة فضيقوا خناقة الى أن اشرن على التلاف واعل لليملة حتى تخلُّص من القيروان ووصل الى المهديّة (٥) واسلم حرمة ودارة وعلمانة فقتل الرجال وسبى النسوان ونهب ما كان في دارة ووصل كثير من المنهوب من الأسلحة والعدد والآلات والخيام الى المعزّية القاهرة وجرى من بني قرة والطلحيين (٢) ما اوجب تسيير العساكر اليهم نجةزها نحوهم وقدم عليها ناصر الدولة حسن بن جدان (١١١) وقرّرُ معة لقاءهم في يوم الخيس للامس من شوّال قريبًا من صلاة الظهر يطالع بخبرة فلما كان في ذلك اليوم جلس في دارة وهو شديد القلق على ما يكون من العسكر واحتجب عن الناس منتظرًا سقوط الطائر(٧) بما يكون فلم يزل كذلك الى الساعة للامسة من نهارة فعام ليجدّه طهارة فعبر بالبستان وقد أُطلق الماء فرأى ورقة عَرّ على وجهِ الماء فأخذها وتفآءل بها فوجدها اوّل كتاب كان وصل من القائد فضل الى الإمام للحاكم قد ذهبت طرته وعُنوانه وبقي صدر الكتاب «كتب عبد مولانا الإمام للحاكم بأمر الله امير المؤمنين من المخم المنصور في الساعة للحامسة من نهار يوم الخميس للنامس من شوّال وقد اظفرة الله عز وجلّ بعدو الله وعدو للنضرة المطهّرة ابي ركوة (١) المخدول

الغاطميين كانوا يعنون به

(^) لابي ركوة ترجة مقتضبة في ننخ الطيب ج ٢ ص ٢١ وكان يزعم انة الوليد بن هشام بن عبد الملك ابن عبد الرجن الداخل في الأندلس وانة هرب من المنصور بن ابي عامر حين تتبعهم بالقتل وكان يدعو للقائم من ولد ابية هشام وقد لقب بابي ركوة لانة كان يجملها لوضوئة على عادة الصوفية فاستمال الية بني قرة وقد بلغ الاستياء منهم مبلغة من تصرفات للاكم بأمر الله وامعانة فيهم بالقتل وانضوى تحت لوائة بعض القبائل فيهز الية للاكم جيشا بقيادة

- (١) في الأصل سكنية
 - (٢) في الأصل ودعا
- (٣) في الأصل لطلطفنا
- (٢) ها قبيلتان من قبائل العرب
- (٥) المهدية هي التي اختطّها المهدي مؤسس الحولة الفاطمية في المغرب وبينها وبين القيروان مرحلتان
 - (١) ها قبيلتان من عوب الجيرة
- (٧) الطائر هو للمام الزاجل الذي كان يُستخدم في نقل الأخبار وقد ذكرة ابن فضل الله العري في كتابة (التعريف بالمصطلح الشريف) ص ١٩١ وقال ان للخلفاء

بما يبطل ذلك نحدَّث ابن جيد قال اجتمع بي ناصر الدولة حسن بن جدان (١) فقال لي اعلم ان القاضي يعنى اليازوري لد الثنآء الجيل الكثير ونحن شاكرون لدُ ومفتقرون الى جاهدِ واعتفازُهُ من هذا الأمر لا يبرية (٢) من ذمّنا أن وقفت حوائجنا ويكون الشكر عليها لغيرة أن قُضيت وهذا الرجل يعني صاعد بن مسعود بحمل الرجال عليه ويشعرهم انه مجتهد في قضاء حوائبجهم وانه يعترضه بما يبطلها عليهم وفي هذا الأمر ما تعلهُ فقل لله عني باسيّدنا ان كنت تريد شكر الرجال وسلامة صدورهم لك وخلوص نيّاتهم في طاعتِك فادخل في هذا الأمر فان (١٥١) احسنت عرفوا ذاك لك وشكروه منك وان اسأت كان لك خيرة وشرّة وان كنت لا ترغب في هذا الأمر فاعتزله جانباً ولا تلعب بروحك مع الرجال والله اتلغك الرجال فضيت اليه وقلت له اريد ان أُعرض عليك رسالة من ابن حدان فأخلى لي مجلسة فأعدت عليه ما فالدّ فقال امهلني الليلة نم بكُّر اليِّ فانصرفت وبكّرت اليه فعال اعد عليّ قول ناصر الدولة فاعدتهُ فعال أقرم عني السلام وقل له لا والله لا ادخل فيه ويكون لي خيره وشرّة فابلغت ناصر الدولة ذلك فقال لي هذا هو الصواب وبعد يومين قُريَّ مجلَّه بالوزارة وذلك في سابع محرم سنة اثنتين واربعين واربعائة وخُلع عليه ولقب الألقاب التي تقدم ذكرها ثم زيد في نُعوته الناصر الدين غيات المسلمين وجُعل ذلك اوّل النعوت وعُوّض من خالصة امير المؤمنين خليل امير المؤمنين ونظر في الوزارة فنهض وكان يبدأ باسمة في عنوانات الكتب ووقّاة ملوك الأطراف في المكاتبة حقة من الرياسة ما خلا معبّ ابن باديس الصنهاجي (٣) فانه قصّر به في المكاتبة عمّا كان يكاتب به من تقدّمه من الوزرآء فكان يكاتب كلاً منهم بعبدة نجعل يكاتبة بصنيعتة (٤) (ب ١٥) فاستدى (٥) نائبة وعتبه عندة عتباً

(۱) في ابن ميسو ص ٣ ذكرة باسم للسن بن جدان وفي ص ١٧ باسم للسين وكذلك في ص ١٧ وفي فهوس الاعلام باسم للسين بن للسن بن للسين بن للسن بن عبد الله بن ابي الهيجاء التغلبي وفي التجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة في تكلة الجزء الثاني ص ١٨٥ للسن بن للسين بن جدان ابي محد التغلبي الامير ذو المجدين وفي ابن الأثير ج ١٠ ص ١٨٨ ابو علي للسن بن جدان وهو من اولاد ناصر الدولة بن جدان بمصر وقد ولي القيادة وامارة دمشق وقتل بعد ان للق بالمستنصر

بالله اذي كبيرًا في سنة ٢٩٥ هـ ١٠٧٢ م

(٢) في الأصل لا بيرية

(٣) هو صاحب افريقية وقد توفي سنة ٢٠٥٣ هـ ١٠٠١ م وقد ذكرة ابن ميسو مرة في ص ٩ باسم النهان بين باديس صاحب القيروان وقصّ القصة المتعلقة بتقصيرة في مكاتبة الوزير وهو وهم وترجته في وفيات الأعيان ج

(۴) في ابن ميسر ص ۲ بصنيعةِ

(٥) في الأصل فاستدعا

الوزير الأجل الأوحد المكين سيد الوزرآء تاج الاصفيآء تاضي القضاة وداعي الدعاة (١) علم العجد خالصة امير المؤمنين ابو مجد للحسن ابن علي بن عبد الرحمن اليازوري

كان ابوة من اهل يازور قرية من على الرملة (٢) وكان من ذوي اليسار فانتقل الى الرملة وشهد فيها وولي ولدة هذا للحكم بها بعد وفاة اخية فانة كان يتولى ذلك وتعلّق بخدمة السيّدة والدة الإمام المستنصر بالله فلما صُرف وصل الى الباب فكان يواصل السؤال في العود الى وطنة وخدمتية فسي لهُ (٣) الأستاذ عدة الدولة رفق (٤) في خدمتها بباب الربح بعد قتل ابي سعد (٥) التستري اليهودي الذي كان يخدمها فخلع علية لذلك وتولّاة وكرة الوزير ابو البركات تعلقه بخدمة السيّدة فدبّر في نقلة (ب ١٤) الى الخدمة في القضاء عوضاً من ابن النهان وطمع في استخدام ولدة بباب الربح عوضاً منه فحصلت الخدمتان (٢) له ولم يتمّ للوزير ما ارادة وكان (٧) ولدا اليازوري ينوبان عنه بباب الربح ولما صُرن (٨) الوزير خُوطب على تقلّد الوزارة فهابها وامتنع من تولّيها فتُدّم ابو الغضل صاعد ابن مسعود وخلع علية الوساطة لا الموزارة فجعل ينصب على اليازوري ويحمل الناس على مكروهة ويوههم انهُ سأل لهم في زيادة او ولاية قد اعترض اليازوري

(1) في خطط المقريري ج ٢ ص ٢٢١ ، واما داعي الدعاة فانه يلي قاضي القضاة في الرتبة ويتزيا بريّع في اللباس وغيرة ووصغة انه يكون عالما جميع مذاهب اهل البيت يقرأ عليه ويأخذ العهد على من ينتقل من مذهبه الى مذهبهم وبين يديه من نقباء المعلمين اثنا عشر نقيباً وله نواب كنواب الحكم في سائر البلاد ويحضر اليه فقهاء الدولة ولهم مكان يقال له دار العلم ولجماعة منهم على التصدير بها ارزاق واسعة الى ان يقول في ص ٢٢٧ ووظيفة داعي الدعاة كانت من مفدات الدولة الفاطهية،

(٢) في ابن ميسو ص ٨ ان اباة كان قاضياً في يازور فلما مات خلفة ابنة ابو محد ثم عُزل فقدم الى مصروسى في عودة لحكم بازور فرأى من قاضي مصرما لا

يجب فتعرف برفق المستنصري وكان خصيصا بأم المستنصر فامر القاضي ان يسمع قولة بمصر يعني تقبل شهادتة ففعل ذلك فلمّا قتل ابو سعد التستري احلّه رفق علّه

(٣) في الأصل فسفر له

(۴) مات هذا لخادم وهو على رأس السرية التي ذهبت لإخضاع اهل حلب بعد ما جُرح وأسر وحُمل الى حلب على بغل وهو مكشوف الرأس فاختلط عقلة وتوفي بالقلعة في ربيع الأول سنة ۴۴۱ هـ ۱۰۲۹ م

(٥) في الأصل سعيد

(١) في الأصل الخدمتين

(٧) في الأصل وكانا

(١) في الأصل أُصرف

ثم بطش بع من غير استئذان اغترارًا بعادة الدولة في ترك اعتراض الوزرآء وذلك يحفظ علية ويحفظ (١) منه فلما زاد هذا الفعل قُبض عليه وصُرف في شوال سنة احدى واربعين واربعائة وتنقّل في الوزارة ونُغي الى الشام (٢) ثم عاد وتصرّفت بع الأحوال الى ان صار الى دمشق فها ملكها الغزّ(٣) عاد وتوفى بقيسارية (٩)

عميد الملك زين الكفاة ابو الفضل (٥) صاعد بن مسعود (١ ١٩٠١)

من شيوخ الكتّاب والابر احجاب الدواوين وكان يتولّى ديوان الشام الى ان قبض على الوزيـر ابي البركات وتعرضت الوزارة على المازوري فامتنع منها وهابها نجعل عيد الملك هذا واسطة لا وزيرًا وخُلع عليه وذلك في سنة احدى واربعائة ثم صُرن في محرم سنة اثنتين (١) واربعين واربعائة .

(١) في هامش الأصل يحفظ اي يغيظ

(٢) في ابن ميسر ص ٥ ان المستنصر غضب على ابي البركات بسبب تسييرة العساكر الى حلب بما عادت مضرته على الدولة فنغاه الى صور واعتُقل بها ثم اطلق ومضى الى دمشق وكشرت في اتبامة المصادرات وكان شديد البطش سريع الإنتقام

(٣) الغرِّ هم الأتّراك وكان يقودهم آلب ارسلان وخلفاؤه

واعتبر أن دخلت يوماً اليها

امنا اليوم فهي بليدة صغيرة يقطنها مهاجرة البوسنة وهي بين حيفا ويافا على ساحل بحر الروم

من السلاجقة حاصروا دمشق سنة ٢٦٣ هـ ١٠٧ م وملكوها سنة ۴۲۸ هـ ۱۰۷۵ م

(۴) كانت قيسارية من قواعد البلاد الكبيري حتى دار عليها الزمان دورتة نخربت واصبحت بلقعاً قال ابي القرماني في تاريخة ص ٢٧٦ مر الشيخ عميى الديس بمدينة قيسارية سنة اربعين وستمائة فوجد على حائط منها هذه الأبيات

> "هذه بلدة قضى الله ياصام ح عليها كما ترى بالخراب فقف العيس وقفة وابك من كام ن بها من شيوخها والشباب فهى كانت منازل الأحباب،

> > (٥) في الأصل المغضل (١) في الأصل اننتي

لهُ للحرجرائي حرمة انفصاله عنه ومفارقته ايّاة واشار في مرضة بان يستوزر بعدة في الموقي استقرّت الوزارة لهُ وحُكي انه املي سجلّ تقليدة ليلة اليوم الذي خُلع علية فية وذلك من سنة سبّ وثلاثين واربعائة وكان ابو سعد التستري يتولى ما يخصّ السيدة الوالدة وعظم شأنه الى ان صار(۱) ناظرًا في جميع امور الدولة فلا يخرج شيّ عمّا يرسمهُ ولا يهل الوزير الّا بما يحدّه (۱) لهُ ويمثلهُ فكرة الفلاحي ذلك وانف منه فدبّر عليه وجل جهاعة من الأتراك على قتلة ففتكوا به عند (ب ۱۳) دخوله من باب القنطرة متوجها الى القصر(۳) وقطع لجهة وطيف بة وظن الفلاحي ان الدنيا قد صفت له وانه قد امن ما يكرههُ أن اتهناً (۱) بهرة ولا استمتع بنهية وامرة وتُبض عليه في سنة تسع وثلائين واربهائة واعتقل وتُتل (٥)

سيّد الوزراء ظهير الأئمة سماء لخلصآء فحر الأمة البيد البيد السبين

هو ابن عاد الدولة محد اخي الوزير ابي القاسم علي بن احد الجرجرائي ولّي بعد قبض الغلاحي في سنة اربعين واربعائة وكثر في ايّامة القبض والمصادرات واصطفآء الأموال والنغى وكان يبطش

- (1) في الأصل الى صار
- (٢) في الأصل يُجزهُ

(٣) في ابن ميسر ص ٢ انه ركب من دارة يريد القصر في يوم الأحد لثلاث خلون من جادى الأولى سنة ٢٣٩ ه في يوم الأحد لثلاث خلون من جادى الأولى سنة ٢٣٩ ه الآواك لحم ابي سعد واخذوا ما وصلوا الية من اعضائه واحرق ما بقي من جثته والقي علية من التراب ما صار تلا مرتدما وضم الهله ما بقي من للبثة في تابوت وغطوة بستر وتركوة في بيت مفرد ووزر بالستور واوقد بين يدي التابوت شموغ فتعلق لهب النار فأخذ الستور وسعت النار فية فاحترق التابوت وفي ص ١ ان ام الستنصر كانت جارية ابي سعد هذا فأخذها منة

- الظاهر فولدت لله المستنصر.
 - (۴) في الأصل تهني

(٥) في ابن ميسر ايضا ص ٢ «وحقدت ام المستنصر على الوزير ابي منصور صدقة بين يبوسف بين علي الغلاجي وصرفتة عن الوزارة لكونة السبب في قتل ابي سعد ولم تزل بق حتى قبضت علية واعتقلته بخزانة البنود وكان صدقة ابوة من الكتّاب البلغآء وتولّى يوسف ديوان دمشق» . وفي ص ٢ انه تُتل في يوم الاثنين المحام من المحرم سنة ٢٠٠٠ م أي خزانة البنود ودفن بها على رفات الوزير ابي الحسن علي بن الأنباري الذي كان قد قتلاً في سنة ٢٣٦ هـ ١٠٤٣ م

جراح (۱) وصالح بن مرداس (۲) فقتل صالحاً وهرب حسّانُ ثم قَتَل شبل (۳) الدولة ولد صالح وعظم امرة بالشام واطرح الوزير للجرجرائي وقصّر به فدبّر عليه (۱ ۱۳) الى ان خرج من دمشق وجاء (۲) الى حلب وواليها (٥) يومئذ احد علانه فلقيه وخدمه واقام عنده نحواً من شهر ومات وذلك في سنة خس وثلاثين واربعائة ولحق الوزير بع فتوفي سنة ست وثلاثين واربعائة (۱)

الوزير الأجل تاج الرياسة فخر الملك مصطفى امير المؤمنين ابو منصور صدقة بن يوسف الفلاجي

كان يهوديًّا وهداة الله الى الإسلام وكان موصوفًا بالبراعة في صروف الكتابة وكان ناظرًا على الشام ولما خاف امير لجيوش الدزبري(٧) هرب فاجتهد في طلبة فلم يظغر بة ووصل الى الباب فرى

النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة ج ٢ ص ١٣٥ و١٥ الدزبري ولكن الطابع ذكر في الخواسي عدة وجوة للكلمة كالدربري والدربري والربري والربري والدربري والدربري والديري وامثالها هما يُحتقل ان تكون كما ذكر ابو سكين وابو شكين في اسمة

فيظهر ممّا تقدم ان تعويل المؤرخين في نسبته الى دزبر هو عَلَى ابن خلّكان وهو لم يُعلمنا سبب هذه النسبة. وقد مرّ معنا ان هنالك طائغة تُنعت بالوزيرية نسبة الى الوزير يعقوب بن كِلِّس وان القائد الغضل بن صالح نُعت بالوزيري افلا نُعذر اذا ظننا ان انوستكين نسب اليها ايضاً وقد توفي انوستكين بحلب سنة ٢٣٣ه ه ١٠٤١م

(۱) هو حسان بن المغرج بن دغغل بن الجراح الطائي وفي ابن الأثير ج ۹ ص ۱۲۸ ان هذه السرية ارسلت في سنة ۱۶۹ او ۴۲۰ ه مع ان جلّ المؤرخيين كأبي الغدا والذهبي وابن خلدون وغيرهم اجعوا على انها أُرسلت سنة ۲۲۰ ه ۱۰۲۹ م

(۲) لصالح بن مرداس الكلابي ترجية في وفيات الأعيان و ١ ص ٢٨٦ وفي كتاب "تاريخ يحيى بن سعيد الأنطاكي

الذي صنغة تتبعاً لناريخ سعيد ابن بطريق و ٢ ص ٢٩٦ قال عنه صالح بن مرداش وكرّر قولة . وفي كتاب الدرّ المنتخب في تاريخ محلكة حلب لحمد بن الشحنة لللبي للمنغي م ٣٦ قال عنه صالح بن دمرداش وكرّرها وفي تاريخ ابي الغداج ٢ ص ١٩١١ من طبعة ١٣١٥ هـ ١٩١٧ م عصر صالح بن مرداس الكلابي وانة قُتل في الموفعة التي مصر صالح بن مرداس الكلابي وانة قُتل في الموفعة التي وعند على الأردن جوار طبرية ببن انوش تكبن وبين صالح وحسان بن الجراح وقتل مع صالح ابنة الأصغر وانغذ رأساها الى مصر ونجا ولدة ابو كامل نصر الملقب بشبل الدولة وسار الى حلب فلكها وظل فيها الى ان جاء الدزبري لقتالة سنة ٢٦٩ هـ ١٠٣٧ م فقتلة عند حاة وملك الشام جيعة وعظم شأنة وكثر مالة

- (٣) في الأصل سبل
- (٢) في الأصل واجا
- (٥) في الأصل ووليها
- (٢) في وفيات الأُعيان ج ١ ص ٢٦٦ انه توفي في اليـوم السابع من رمضان سنة ٢٣٦ هـ ١٠٤٥ م
- (٧) في الأصل الوزيري وعلى الواو فتحة ها يقوي جتنا في الادعاء بنسبته هذي

الدولة ابو عبد الله يحمد بن العدّاس في آخر سنة اثنتي عشرة واربهائة واول سنة ثلاث عشرة (١) وكان جلوسهما في ديوان الخراج واقاما في الوساطة سبعة اشهر ثم وزر في سنة ثماني عشرة واربهائة وكان يملي ما يكتب عنه على ابي الغرج البابلي وابي علي بن الرئيس وكان القاضي ابو عبد الله القضاعي يُعلم عنه «الجد لله شكراً لِنهتم» فاستمر نظرة الى ان انتقال الإمام الظاهر قدّس الله روحة ليلة النصف من شعبان سنة سبع وعشرين واربهائة (١)

خلافة الإمام المستنصر بالله صلى الله عليه الوزير الأجل ابـو القـاسم عـلي بـن احـد

تولّى اخذ البيعة المستنصريّة في شعبان سنة سبعٍ وعشرين واربهائة وتمادى على رسمةِ في النظر والتدبير وكان سيّر امير الجيوش الدزبري (٣) الى الشام لقتال حسان بن

(۱) في قبة العضرة ببيت المقدس كتابة تاريخية لقشت على الأعدة للشبية القائمة بين سقف المحدد وسقف المتجدد وسقف القبة وهذه عبارتها «انما يهر مساجد الله من آمن بالله . امر بهارة هذه القبة مولانا الإمام ابو للسن علي الظاهر لإعزاز دين الله ابن لخاكم بأمر الله امير المؤمنين صلوات الله علية وعلى ابائة الطاهريين الأكرمين على يد..... علي بن اجد اتابة الله في سنة نلاث عشرة واربهائة..... والله يديم العرق والتمكين لمولانا امير المؤمنيين ويملكة مشارق الأرض ومغاربها وجمدة مبادي الأمور وعواقبها»

وجانب القبد الغربي "تمّت عارة هذه الجهة في سنة ثماني عشرة واربهائة" وقد نقشت هذه الجملة في وسط نقوش الغسيغساء البديعة حتى لا تكاد تتميز عنها (٢) الظاهر لإعزاز دين الله ابو الحسن علي بن الحاكم بامر الله ابو علي المنصور توفي سنة ٢٢٧ هـ ١٣٠١ م وقد كناة ابن خلكان في ترجته في وفيات الأعيان ج اص ٢٩٣ بابي هاهم وهو عغالف لاجاع المؤرخين والواقع .

نذكرها على ترتيب السنين : في الذيب على كتاب التاريخ المجموع على التحقيق تأليف افتيشيوس المكنى بابن البطريق لنسيبة يحيى بن سعيد بن يحيى الانطاكي ص ٢٤٦ منتخب الدولة انوشتكين البربري وفي تابع ذيل احد بن عبد الرحن بن برد على كتاب القضاة للكندي ص ٥٠٠ منتخب الدولة امير للحيوش الدِزْبُرى وفي منجم الأدباء لياقوت ج ١ ص ١٨١ نشتكين الدزبري وفي ابن الأثير ج ٩ ص ٧٨ انوشتكين البربري واعادها اكثر من مرّة ثم عاد فقال الدزبري واعادها وفي ابن خلكان ج ١ ص ٢٨٦ امير لليوشانوشتكين الدِزْبِري بكسر الدال والباء هذه النسبة الى دربر بي روية الدياسي وفي ابي الغداج ٢ ص ١١١ مقدم المصريين انوشتكين الدزبري وقال انه نقل ذلك من ابن خلکان . وفي ابن خلدون ج ۴ ص ۱۲ اقوشتكيين الوزيري وفي اتعاظ لخنفا في اخبار للخلف المقريزي ص ١٢٢ امير لجيوش المظفر مصطفى الملك عدة الإمام وسيغة منتخب الدولة انوشتكين الدِّزْبَري وقال عنه انه تزوّج من شوّاقة ابنة صمصام الدولة وفي كتاب دمشق لكتابة منجوتكين (۱) ونظر الشام عوضًا من منشى (۲) بن ابراهيم في سنة احدى وثمانين وثلثائة ثم ولِّيُ ديوان لليش وتنقّل في التصرّفات الى ان وزر (۳) واقام في النظر مدّة وشُنِّعُ عليه بالصرف في سنة ثماني عشرة واربهائة وكتب له سجلٌ بتجديد نظره وتهديد من شنّعُ عليه وارجف بهِ تولّاه ابن خيران (۲) ثم صُرف في هذه السنة بالجرجرائي .

الوزير الأجل الأوحد صفي امير المؤمنين وخالصته ابو القاسم على بن الله الجرجرائي(٠)

من اهل جرجرايا قرية سواد العراق ووصل الى مصر هو واخوة ابو عبد الله محد فتنقلت به التصرّفات وخدم بالريف ثم خدم بالصعيد وكثرت الرفايع عليه والتظلم فيه في الخلافة الحاكمية وقبض عليه واعتُقل في شهر ربيع الآخر من سنة ثلاث واربعائة واقام معتقلاً مدة يسيرة واطلق نم كتب لقائد القوّاد استاذ الأستاذين غبن (٢) فغي شهر ربيع الآخر سنة اربع واربعائة أمر بقطع (٧) يديه فقطعتا (٨) على باب قصر البحر(٤) وجل (ب١٢) الى دارة وولي ديوان النفقات في سنة ست واربعائة (١٠) ولقب في سنة سبع واربعائة بنجيب الدولة ودبّر امور الدولة وجُعل واسطة هو وجليل

(۱) في الأصل مجوتكين وفي تاريخ يحيى بن سعيد الائطاكي الذي ذيل فيه كتاب التاريخ المجموع على التحقيق لابن البطريق ج ٢ ص ١٧١ بنجوتكين ولعل ذلك هو الصواب الا اننا جارينا جهور المؤرخيين في قولهم «منجوتكين»

- (٢) في الأصل منسى
- (٣) في الأُصل الى وزر
- (۴) ابن خيران هو اچد بن علي الذي تقلّد ديوان الإنشا للظاهر والمستنصر توفي في رمضان ١٠٤١ هـ ١٠٤٠ م ولا ترجة حافلة في مجم الأدباء لياقوت للموي ج ١ ص ٢٢٢
- (٥) له ترجة مقتضبة في وفيات الأعيان ج ١ ص ٣٩٣ في عرض ترجة الظاهر لاعزاز دين الله جاء فيها انه بسبب قطع يديد الى المرافق كان يكتب عند العلامة

القاضي ابو عبد الله محد بن سلامة بن جعفر القضاعي صاحب كتاب الشهاب وغيرة المتوفى في ذي القعدة سنة ٢٠٩٢ هـ ١٠٩٢ م

(۲) في كتاب الانتصار بواسطة عقد الأمصارج ٢ ص ١١٥ ان الحاكم قطع يدي غبن ولسانه في سنة ٢٠٦ هـ ١٠١٣ م ثم بعث له بمن يداوينه وامر ارباب الدولة ان يعودوه ثم قتله في سنة ٢٠٥ هـ ١٠١٤ م

- (٧) في الأصل يقطع
- (^) في الأصل يدية قطعتا

(4) في الخطط للمغريزي ج ٢ ص ٢١٢ ان قصر البحر هو الحدى القاعات الزاهرة التي يتألف من بجوعها القصر (١٠) في وفيات الأعيان ج ١ ص ٢٦٣ انه ولي ديوان النفقات سنة ٢٠٩ هـ «١٠٨» م ولعل الأمع ٢٠٩

فكان بين الدعاء في الخطبة الإمام الحاكم وبين اخذ البيعة الإمام الظاهر ثلاث ساعات ولم يتغق مثل ذلك وفي شهر ربيع الأول من سنة اثنتي عشرة واربعائة خُلع عليه الموساطة وكُتب لهُ سَجُلُّ بذلك وزال امرة في ذي القعدة من السنة المذكورة وكانت مدّة نظرة سبعة اشهر وايّام قتل في النج (ب ١١)

يد الدولة ابو الفتوم موسى بن لخسن

كان يتولّى الشرطة السغلى وخُلع عليه لولاية الصعيد في جهادى الآخرة من سنة اننتي عشرة واربهائة ثمّ ولّي ديوان الانشاء عوضًا من ابن خيران وخلع عليه للوساطة في محرم سنة ثلاث عشرة واربهائة ثم قبض عليه في العشرين من شوال منها في القصر وأُعتُقل وزال امرة فكانت مدة وساطته تسعة اشهر قُبض عليه في القصر واخرج مسحوبًا في اليوم المذكور واعتُقل ذلك اليوم وأُخرج في غدة فقتل في الغيم .

الأمير شمس الملك المكبن الأمين البحو السفت المستعدد بن طاهر السوران

كان نظر واسطة في خلافة الإمام للحاكم بامر الله ثم رُدّ اليه النظر في الرجال والأموال في المحرّم من سنة اربع عشرة واربعائة وجرى لله مع نجيب الدولة ابي القاسم علي بن احد الجرجرائي(١) كلام نخرج الأمر بأن يكون نجيب الدولة على رسمة فيما يتولّاه من ديوان تنّيس ودمياط والجيش للحاكمي ودواوين السيّدة سيّدة الملك ولا يكون لشمس الملك في ذلك نظر.

عميد الدولة وناصحها ابو محمد للحسن بن صالح الروذباري (١٢١)

كان في ايام العزيز بالله علية السلام على الرملة واعالها في خراجها وابواب مالها ثم انفذ الى

(١) في الأصل (البرجراي) وينظهر ان قاعدة ذلك
 العصر كانت تقضي باستهال هذة الطريقة فقد اطلعنا
 على عدّة بخطوطات اتت فيها ياء النسبة على الشكل

المذكور حتى في الكلمات التي لا تنتهي بالهوزة كالخياني والآشنانداني وامتالها.

الأمين الظهير شرف الملك تاج المعالي ذو الجدين صاعد بن عيسى بن نسطورس

اصطنعة الإمام للحاكم بأمر الله واناف به على رتبة اخية الشافي فخلع عليه في رجب سنة تسع واربهائة وقلد سيفًا مرصّع الحائل وتضمّن سجله انه جُعل قسيم للخلافة وزال امرة في ذي للحجّة منها قُتل في الشهر المذكور

الأمير شمس الملك المكين الأمين ابو الفتح المسعود بن طاهر الوزّان

خُلع عليه في ذي الحجة من سنة تسع واربهائة وجُعل واسطة فنقل جميع الدواويس الى دارة وجُعل يوماً يركب فيه الى القصر للمطالعة لما يجتاج اليه واستمرّ على ذلك الى ان صُرن

الأمير الخطير رئيس الرؤساء ابو الحسين عمّار بن محد

كان يتولى ديوان الانشاء والية ايضاً زُمر المشارقة والأتراك (١١) وهو الواسطة بين للضرة ودين هذة الطوائف وفي جهادى الآخرة من سنة احدى عشرة واربعائة وقع عن حضرة امير المؤمنين «الحجد لله رب العالمين» ولم يزل على ذلك الى تولّي بيعة الإمام الظاهر لاعزاز دين الله امير المؤمنين علية السلام .

خلافة الإمام الظاهر لإعزاز دين الله صلى الله عليه الأمير رئيس الرؤساء خطير الملك ابو لحسين عمّار بن محد

تولّى أمر البيعة الظاهريّة في يوم عيد النحر من سنة احدى عشرة واربعائة واتفق في هذا اليوم أن دُعي للإمام الحاكم في خطبة العيد ثم بُويع للإمام الظاهر بعد عودة القاضي من المصلّى

لحاكم في سنة ١٦١ هـ ١٠٢٠ م ولد ترجة في وفيات الأعيان ج ٢ ص ١٩٨

حيناً عليه انه كان السبب في قتله واسم للحاكم ابو علي المنصور بن العزيز بالله ابي المنصور نزار وقد توفي

لقيهُ فارسان (ب ١٠) متنكّران فرماة احدها برمح جرحة وولّى هارباً ولم يُدرك فعاد الى دارة مجروحيّا ومات من جراحته عد يومه فركب ولي العهد وصلَّى عليه وواراة وحضر معه قاضي القضاة (١)

> (١) هذة العبارة تخالف اجهاع المؤرخيين من ان مقتل الحاكم لم يُعرِن كيف كان وتوعد · فقد قالوا عند اند كان يجب الانفراد والركوب على جارٍ ويخرج وحدة فاتفق انه خرج ليلة الاثنين السابع والعشريس من شوال سنة ۴۱۱ ه «۱۰۲۰ م» الى ظاهر مصر وطاف ليلته كلَّها واصبح عند قبر الفقاعي شم توجَّم الى شرقي حلوان ومعة ركابيان فاعاد احدها مع تسعم من العرب السويدبين ثم اعاد الركابي الآخر وذكر هذا الركابي انَّه خلُّغة عند العين والمقصبة وبقي الناس على رسمهم يخرجون يلتمسون رجوعة ومعهم دواب الموكب الى بوم للحميس سلخ الشهر المذكور فم خرج يوم الأحد فاني ذي القعدة طائعة من بطانته ورجال حكومته فبالغوا دير القصير نم امعنوا في الدخول في الجبل فبيناهما هم كذلك اذ ابصروا جارة الأشهب الذي كان يركب علية المعو باللم وهو على قرنة الجبل وقد ضربت يداه بسيف فأنو فبهها وعلية سرجة ولجامة فتتبعوا الأثوحتى اننهوا الى باب البركة التي في شرقي حلوان فوجهت نيابه فيها وهي سبع جبّات ووجهت مزررة لم تحل أزرارها وفيها آنار السكاكين فأخذت وجلت الى القصر بالقاهوة وأم يشك في قتلة وبقال ان اخته دست عليه من قَتلُهُ لأسباب . هذا مُجمل ما اجع عليه مؤرخو الإسلام الذين الفواكتبهم بعد للحادثة بقرون طويلة . ولم يكشف الغطاء عن مقتلةِ بما يقرب من العقل سوى يجيى بن سعيد الأنطاكي الذي تتبّع في تاريخة تاريخ ابن البطريق فقد قال في صفحة ٢٣٣ منه وهو من معاصري تلك الحوادث:

"واذا اراد الدخول الى الجبل والطلوع الى دبر القصير او غيرة من الدبارات تتأخر الركابيّة عنة في الموضع المعروف بالقرافة والى الساقية ويمضي وحدة وفي بعض الأبام جرى في ذلك على سالف عادته وتبعم صبى

ركابي كان اصطنعة يُعرِف بالقرافي وابعدا جييعاً في الجبل فلقية سبع نغر من البادية والتمسوا منه صلة بجغاء في القول وغلظ في اللفظ وفرية وشتيمة فقال لهم ما معي في هذا الموضع ما ادفعة لكم لكنني انفذكم الى متولي بيت المال الهيد المحسن ابن بدوس ليدفع لكم خسة آلان درهم فقالوا ما نمضي لأنه لا يدفع لنا شيئًا وتردد الخطاب بينهم وبينه فالمسوا منه ان ينغذ معهم القرافي ليتجز لهم المطلق وسار مع القرافي اربعة نغر منهم وتخلّف الثلاثة الباقون في الطريق وقبيض اولئك الأربعة للجملة التي رسم دفعها لهم وعاد القرافي يلتمس للحاكم فابطأ عليه عودته فلمّا طال انتظارة له في الموضع الذي جرت عادته بموافاته اليه ساء ظنه ودار الجبل يطلبه فلقي مشاحا وسأله عنه وذكر له صغته وصغة للحمار الذي هو راكبة فأعلم انه شاهد في طريقه جارًا معرقبًا وساقة الى الموضع حتى شاهد للمار الذي كان معرقبًا كما ذُكر له

وتقدمت السيدة اخت للاكم الى جيع الأمراء والقواد وغيرهم من الناس بالركوب الى العصواء واستكشاف خبرة وطلعوا الى دير القصبر وفتشوة لئلا يكون مستترا فية وفنسوا ايضًا سائر المواضع التي كان يلم بها فلم يقفوا له على خبر ووجدوا بعد ذلك شيابه وفيها آثار السكاكين والدم من جراحاته ولم يجدوا جشمه فاستدلوا أن أولئك الثلاثة البوادي المتأخريس عن اللحاق برفاقهم عادوا اليه وقتلوه ودفنوه واخفوا انر قبرة " . ويقول في ص ٢٣٨

-كثرت الأقاويل على حسين بن دواس الكتامي متولي السيارة بمصر انه هو الذي على على قتل الحاكم لخوفه منة فتحيلت السيدة اخت لخاكم علية الى ان حصل في القصر فقتلته ووجد في بعض صناديقة السكّين التي كانت للحاكم في كمّم وحقق الجماعة Bulletin, t. XXV.

وسأًل عن كريم يمدحة فقيل له عليك باحد للعفرين جعفر بن فلاح او جعفر بن جدون المعروف بابن الأندلسيّة فمدح جعفر (١٠) بن فلاح فاعطاه مايتي دينار (١) ثم انتقل عنه الى جعفر بين الأندلسيّة (٢) وهو يومئذ والي الزاب ولم يزل عندة الى ان استدعاة الإمام المعز لدين الله عليه السلام فبعث به اليه في جهلة تحف وطرائف وكان اوجة الأمرآء في الدولة للحاكميّة وتاد للييوش السائرة الى الشام ومرض في سنة ستّ واربهائة فركب الإمام للحاكم الى دارة لعيادتة وجل اليه مرتبة ديباج وخسة آلان دينار وكانت هذه عادته اذا عاد احداً وفي رجب سنة ثمان واربهائة بعث بما تقدم ذكرة . وكتب له سجلّ بذلك فكان الناظر في جهيع رجال الدولة وجعدل له في سبحلّه ولاية الاسكندريّة وتنيس ودمياط والشرطتين العليا والسغلى وللسبة والسيّارتين (٣) والعرض والإثبات والنظر في الواجبات ولمّا هرب ابن الدابقيّة تال الإمام للحاكم لمن كان بين يديم من خواصة متى تهربون فقال له وزير الوزرآء هذا يا امير المؤمنين يهرب اليك لا عنك وفي شوال سنة تسع واربهائة ركب على رسمة من دارة الى القاهرة فلما صار بقرب البرك التي تلي للهلي

التأنس ص ٧٢ وترجه أبن خلّكان في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٥ ترجة تجعلة في الدرجة العليا من شعراء المغاربة وتوصلة الى مرتبة المتنبي عند المشارقة وتغيد انه قُتل خنقاً في رجب سنة ٣١٢ ه ٩٧٣ م واوردة ابن الخطيب في الحاطة في اخبار عرناطة ج ٢ ص ٢١٢

كانت مسائلة الركبان تخبرني حتى التقينا فلا والله ما سمعت

وقد قتلةُ القرامطة في دمشق في شهر ذي الـقـعـدة سنة ٣١٠ هـ «٧١ م»

(٢) في وفيات الأعيان ج ١ ص ١٤ ترجمة لابي عملي جعفر بن علي بن احد بن جدان الاندلسي صاحب

المدنغان من البرية كلها والمشرقات النيرات شلائة

والمقري في نغ الطيب ج ٢ ص ٣١٤

(۱) في وفيات الأعيان ج ١ ص ١٩١ في ترجة ابي علي جعفر بن فلاح الكتامي والد الوزير المترجم بر انه كان رئيسًا جليل القدر عمومًا وفية يقول ابو القاسم محمد بن هانئ الاندلسي

عن جعفو بن فلاح اطيب لخبر اذني باحسن مما قد رأى بصري

المسيلة وامير الزاب من اقال افريقية تدلّ على كشرة عطائه وايثارة لأهل العلم وقد نقل ابن خلكان من شعر ابن هانيً في مدح ابن الأندلسية قوله

جسمسي وطسرف بابسلسي احدور الشمس والناجر المنسر وجمعفر

ويقول انه توفي سنة ٣١۴ ه « ٩٧٤ م - (٣) في الأصل السارتين

واستحضر الإمام للحاكم بأمر الله جهاعة الكتاب الذين هم رؤساء الدولة وسأل كلًّا منهم عمّا يتولاه وامرهم بلزوم دواوينهم وتوقّرهم (١) على الدهمة .

للسن وعبد الرحن إبنا (٢) ابي السيد

خلع عليها وجُعلا واسطتين وحُملا وجلسا من يومهما وهو الثالث عشر من شعبان سنة خسس واربعائة ثم أُستدعيا الى للخضرة وذكر عنهما انهما ضمنا (٣) اموال الدولة واجرائها على رسومها وتوفير نلمُ الله الله دينار بعد ذلك تُحمل الى بيت المال في كل سنة (ب ٩) واستمرّا على الله حمة الى ان بطل امرها في الحامس عشر من شوال من السنة المذكورة فكانت مدّة نظرها اثنين وستين يومًا قتلا في التاريخ المذكور.

ابو العبيّاس الفصل الفصل الفوات الوزير ابي الفضل جعفر بن الفضل بن الفرات

امرة الإمام للحاكم بأمر الله يوم السبت ثاني ذي القعدة من سنة خس واربعائة بالجلوس الموساطة من غير خلع ولا جلان نجلس الى آخر يوم الأربعاء السادس من الشهر المذكور ثم بطل امرة فكانت مدة جلوسة خسة ايّام قُتل في التاريخ المذكور.

وزير الوزراء ذو الرياستين الآمر المطفّر قطب الدولة ابو للسن على بن جعفر بن فلاح

من اوغ (٢) الكتاميين بيتاً واجلّهم قدرًا وكان ابوة من الاجواد وهو احد (٥) للعغرين اللذين أرشد ابن هانيُ (٦) الشاعر الاندلسي اليهما فانه لما امتدح جوهرًا اعطاة مايتي درهم فاستقلّها

(۴) في الأصل اوفا

(١) في الاصل وتوفيرهم

(٥) في الأصل هو اجد

(٢) في الأصل ابنآء

(١) ذكرة الفتح بن خاقان في مطمح الانفس ومسرح

(٣) في الأصل يضمنا

امين الامناء ابو عبد (ب ٨) الله لخسين بن طاهر الوزّان

خلع علية للوساطة والتوقيع عن للضرة في شهر ربيع الأول من سنة ثلاث واربعائة وكان قبل ذلك يتولّى بيت المال فاستخدم فية اخاة ابا الفتح مسعودًا وكان تلقيبة في جهادى الأولى من السنة المذكورة وكان قد ظهر بمالٍ يكون عشرات الون وصياغات وامتعة وطرائف وفرش وغير ذلك في عدة آدر بمصر وجيعة ممّا خلّفة قائد القواد حسين بن جوهر فباع المتاع واضاف ثمنة الى العين فحصل منة مال كثير وطالبة (١) الإمام للحاكم بأمر الله فأمر بة اجهع لورثة قائد القواد ولم يتعرّض لشيء منة وكثرت صلات الإمام للحاكم بأمر الله وعطاؤة وتوقيعاته بما يطلق في ذلك واتصل به عن امين (١) الأمناء بعض التوقف فخرجت الية رقعة بخطة علية السلام في الثامن والعشرين من شهر رمضان من سنة ثلاث واربعائة نسختها "بسم الله الرحن الرحم ، الحد الله كا هو الهده ومستحقة (١٤)

اصبحت لا ارجو ولا اتعي الا الهي وله الغضل جدّي نبيّي وامامي ابي وديني الإخلاص والعدل (٣)

ما عندكم ينغد وما عند الله باق والمال مال الله والخلق عيال الله ونحن امناؤه في الأرض اطلق ارزاق الناس ولا تقطعها والسلام»

ولم يزل على ذلك الى ان بطل (٢) امرة في جهادى الآخرة من سنة خس واربعائة (٥) ركب مع الإمام للحاكم على عادته فلما حصل بحارة كتامة (١) خارج القاهرة ضرب رقبته هناك ودفنة مكانه

- (١) في الأصل وطال بع
- (٢) في الأصل على هامشة امين الدولة
- (٣) في ابن خلدون ج ٣ ص ٧١ نُسبا الى الآمر بأحكام الله ويُظن ان في ذلك بعض الالتباس بين لخاكم بأمر الله والآمر باحكام الله وفية آخر كلة من الشطر الأوّل لا التي واول كلة من الرابع ومذهبي وثاني كلة التوحيد وفي النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة لابن تغري بردي ج ٢ ص ٣٣٠ نُسبا الى المستنصر بالله وانه كتبهما جوابً على رقعة وزيرة ابن كدينة والشطر الأخير
- من البيت الثاني «وقولي التوحيد والعدل»
 - (٢) في الأصل الى بطل
 - (٥) في الأصل وارربع مائة
- (۱) في كتاب الانتصار لواسطة عقد الأمصار لابس دناق ج ه ص ۳۷ «خطة كتامة وهي قبيلة من قبائل البربر قدموا سحبة المعز الى الديار المصرية فاختطوا الى جانب الباطلية من الشرق فعرفت هذه الله طق بهم وقيل ان كتامة اختطوا مكانين احدها داخل القاهرة والمكان الآخر ظاهر القاهرة خارج باب الحرق -

ووُجده فيها خلّغة الف سراويل دبيقيًّا بألف تكة حرير ومن الملابس والصياغات والآلات والطيب والغرش والكتب ما لا بحصى كثرة ومن العين ثلاثون الف دينار ومن الخيل والبغال خسمائة رسم (۱) (۱)

قائد القوّاد للسين بن القائد جوهر (٢) والرئيس ابو العلافهد بن ابراهيم

بعد زوال امر برجوان رد الأمر اليهما وخُلع عليهما وحُمل المرئيس هدية وهي عشرة (٣) آلان دينار وسغط فيه حُلّة لا حل لها ودرج فيه جوهر وخواتم وطيب واسفاط وخسون رأسًا من الخيل والبغال وكانا(٤) يدبران وينقذان في القصر واستمرا على ذلك الى ان زال امر الرئيس في جهادى الآخرة من سنة ثلاث وتسعين وثلثاية قتل وأحرق واتام تائد القواد على امرة ثم خان فهرب هو وابن النهان وكتب لها امانان فعادا وبطل امر تائد القواد في النظر قُتل (٥)

الشافي زرعة بن نسطورس(١)

ردّ النظر اليه والسغارة في محرم سنة احدى واربهائة ولُقّب الشافي في شهر ربيع الآخر منها ولم يزل على ذلك الى ان توفي بمصر في صغر سنة ثلاث واربهائة وكانت علّتهُ شقفة ظهرت في ظهرة وكان اشتغاله بتثير المال وتدبير الأهال

(١) في الأصل رأسا

(۲) في الأصل فايد القواد وفي ابن مسسوس اله "ولثلاث خلون من جادى خُلع على القائد السين بن جوهر ثوب ديباج اجر ومنديل ازرق مذهب وقُلد بسيف حليتُهُ ذهب وجل على فرس بسرج ولجام ذهب وقيد بين يديد ثلاثة افراس بمراكبها وجل بين يديد خسون ثوبا محاحا من كل نوع ورد اليد تدبير الملكة "

- (٣) في الأصل عشرون
 - (۴) في الأصل وكان
- (٥) في وفيات الأعيان ج ١ ص ١٥٠ ان قائد القواد

خان من للحاكم فهرب هو وولدة وصهرةُ القاضي عبد العزيز بن نعان وكان زوج اختة فأرسل للحاكم مَن ردّهم وطيب قلوبهم وآنسهم مدة مديدة ثم حضروا الى القصر بالقاهرة للخدمة فتقدم للحاكم الى راشد للغيفي وكان سيف النقة فاستحب عشرة من الغلمان الأتراك وقتلوا للحسين وصهرةُ القاضي واحضروا رأسيهما الى بين يدي للحاكم وكان قنلة في سنة احدى واربعائة ه

' (۱) في تاريخ يحيى بن سعيد الأنطاكي ص ١٩٨ قال عنة زرعة بن عيسى بن نسطورس وهو الصواب وهو جارٍ على المطلق له على عادته ثم أُمر بعد ذلك بالركوب من غير تعويل عليه في النظر وتُتل في شوال سنة تسعين وثلثاية في اصطبل الطارمة (١) وكتب الى ابن عه نقة الدولة للااكمية يوسف (ب ٧) ابن ابي للسين والي صقلية (٢) الكتاب الذي اوّله :

« الحجمد لله قاطع الأنساب بغاظع الأسباب اذ يقول وقوله هدًى لأولي الألباب بيانوح اندُ ليس من الهلك» وعُدّدت في هذا الكتاب ذنوبه وذكرت اساآته (٣) وعيوبه واثنى على ثقة الدولة يوسف وعلى اسلافه والكتاب معرون

الأستاذ برجوان (۴)

نظر الأستاذ برجوان فيما كان ابن عار ينظر فية من امور المملكة في شهر رمضان من سنة سبع وثمانين وثلثهاية وكان كاتبة ابو العلا فهد بن ابراهيم النصراني يُوقّع بين يدية وينظر في امور الماس ولقّب فهد هذا بالرئيس في جهادى الأولى(٥) من سنة ثمان وثمانين وثلثهاية ولم يزل على ذلك الى ان زال امرة في شهر ربيع الآخر من سنة تسعين (١) وثلثهاية قتل في القصر

(۱) في خطط المقريزي ج ٢ ص ٣١١ طبع مصر سنة ١٣٢٢ هـ ١٩٠١ م الطارمة بيت من خشب وهو دخيل وكان جوار القصر الكبير تجاة باب الديم من شرقي الجامع الأزهر اسطبل قال ابن الطوير وكان لهم اصطبلان احدها يعرف بالطارمة يقابل قصر الشوك والآخر بحارة زويلة يُعرف بالجميزة وفي الخطط ايضًا انه قُتل في يوم الأثنين رابع عشر شوال سنة ٣٩٠ هـ١٠٠٠ م

(۱) في متهم البلدان لياقوت طبع لايبسك ج ٣ ص ٢٠٠١ وطبع مصر ج ٥ ص ٣٧٣ صِقِلِّيَّة بشلاث كسرات وتشديد اللام والياء ايضًا مشدّدة وبعض يقول بالسين واكثر اهل صقلية يفتحون الصاد واللام من جزائر بحر المغرب مقابلة افريقية ومدينتها المشهورة بَكُرُم وكانت في عهد المسلمين آهلة بالسكان مستجرة في القران حتى انه كان يُرى في بعض شوارعها على مقدار ومية سهم عشرة مساجد وفي ج ١ ص ١٩٧ وج ٢ ص ٢٩٨ ان في بلرم وحدها نيِّف وثلاث مائة محبدًا ، قلنا وقد

دالت دولة الإسلام عن صقلية منذ سنة ۴۸۴ هـ ۱۰۹۱ م ودخلت في حوزة الغرنج وهي الآن من البلاد الإيتاليّة (٣) في الأصل اساته

(۴) في وفيات الأعيان ج آص ١١٠ لله ترجة طويلة جآء فيها انه كان يُعرف بابي الغتوج وانه اسود وانه قُتل عشية يوم تخميس السادس والعشرين من شهر ربيع الآخر وقيل بل قُتل يوم تخميس منتصف جادى الأولى ضربة بأمر لخاكم ابو الفضل ريدان الصقلبي صاحب للظلة في جوفة بسكين بات من ذلك

وفي ابن الأثير ج 4 ص ۴۲ وقد سماة "ارجوان" وابن خلدون ج ۴ ص ٥٧ انة كان ابيض ولم يختلفوا في انة كان خصيًا لان لقب استاذ يدل على ذلك

(٥) في الأصل الأول

(١) في اخبار مصر لابن ميسر ص ٥٥ انة قُـتـل في ليلة السابع والعشرين من ربيع الآخر سنة ٣٧٠ هـ ٩١٠ م والعديم ما ذكر هنا

بمشارفة القاضي محمد بن النهان (١) وذلك في سنة ثلاث وثمانين وثلثهاية ثم تقدّم العزيز بالله عليه السلام (٢) في شهر ربيع الأول من السنة الى الكُتّاب والعُمّال ان يمتثلوا ما يرسمهُ ابو الغضل جعفر بن الفضل بن الغرات نجلس الناس وامر ونهى ثم ضمن الكتّاب المقدّم ذكرهم في شعبان منها القيام بوجوة الأموال فأُلزم ابن الغرات ما اتّضع من المال فيما حدّة وعقدة زال اسمة (٣)

خلافة الإمام للحاكم بأمر الله صلّى الله عليه

وكان يباشر الأمور بنغسة ويتولى النظر والتدبير وكلّ الوزراء والسغراء الذين اصطغاهم لمر تطلل الهام نظرهم فيظهر فيها غريبٌ من افعالهم ولا نادرٌ من اثارهم واتما اورودوا حفظاً لذكر من نال هذه المرتبة وبلغ (١٧) هذه المنزلة

امين الدولة ابو محد لحسن بن عمّار بن ابي لحسين (١٠)

لمّا افضت للافق الى الإمام للحاكم بأمر الله في سنة ست وثمانين وثلْمُاية ردّ الأمور السه والتدبير وقال له انت اميني على دولتي ولقبة وكناة وكان الناس على اختلاف طبقاتهم (٥) يترجّلون له واستُوذن الإمام للحاكم بأمر الله في الجرايات التي كان العزيز بالله امر باقامتها في كل شهر لأمين الدولة هذا وهي خس ماية دينار للّحم ولليوان والتوابل والفاكهة مع ما كان يقام له خاصًا من الفاكهة وهو سلة في كل يوم بدينار وعشرة ارطال شمعًا كلّ يوم وجل ثلج بين يومين فأمر باجراء ذلك على الرسم فأطلق له مدّة حياته ولم يقطع عنه شيء منه ولم يزل ناظرًا في امور الدولة الى ان جرت فتنة بين المغاربة في سنة سبع وثمانين وثلْثاية فاعتزل النظر ولور دارة (٢)

(۱) هـ و ابـ و عبد الله محد بن النهان بن حيون وقد ولي القضاء سنة ٣٨٩ هـ ٩٨٠ م وتوفي سنة ٣٨٩ هـ ٩٩٨ م وترجنه في ذيل كتاب قضاة مصو للكندي ص ٤٩٥ و ٥٩٠ (٢) هو العزيز بالله ابو منصور نزار بن المعـز لـديـن الله معدّ توفي في رمضان ٣٨١ هـ ٩٩١ م وترجته في وفيات الأعيان ج ٢ ص ١٩٩

(٣) في متجم الأدباء لياقوت ج ٢ ص ٢٠٥ اندُ توفي سنة ١٩٠ هـ ١٠٠١ م ويُقال اند توفي في صغر سنة ١٩٠ هـ ١٠٠١ م (٦) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٠١ اند كان كبير كتامة وشيخها وسيدها

- (٥) في الأصل طباقتهم
- (١) في الأصل فاعتزل عن النظر فلزم دارة

وبعد ذلك ردّ تدبير الأموال الى ابي الغضل جعغر بن الغضل بن الغرات (۱) في سنة اثنتين وثمانين وثمانية وثلاثهاية فتولى (ب ۲) ذلك الى شعبان من هذة السنة ثم قبضت يدة وتوتى تدبير الأموال والقيام بها جهاعة منهم موسى بن شهلول ، عيسى بن نسطورس بن سورس (۲) ، يجبى بن نمان ، المحلق بن المنشى (۳) وغيرهم ثم ردّت المحاسبة في وجوة الأموال الى القائد فضل بن صالح الوزيري (۲)

(١) لهُ ترجة حافلة في مجم الأدباء لياقوت ج ٢ ص ۴۰۵ وفي وفيات الأعيان ج ١ ص ١٣٧ وفي تذكرة للفناظ للذهبي ج ٣ ص ٢١٢ وفي فوات الوفيات لابن ساكر الكتبي ج ا ص ١٠٤ يُستدلّ منها انه كان وزيرًا لبني الأخشيد ثم لكافور بعد استقلالة بملك مصر ثم لأجد بن علي بن الأخشيد بالديار المصرية والشامية وفيها قَبَض على جاعةٍ من ارباب الدولة وصادرهم وبينهم يعقوب بن كِلِّس الذي تقدّم ذكرة والذي الخذة منه هو ابو جعفر مسلم بن عبيد الله الشريف الحسيني واستتر عندة حتى هرب مستترًا الى بلاد المغرب ولما أم يقدر ابن الغرات على رضا الكافورية والاخشيدية والأتراك والعساكر ولم تُحمل الية اموال الضمانات وطلبوا منة ما لا يـقــدر علية واضطرب علية الأمر استتر مرتين ونهبت دورة ودور بعض المحابةِ ثم قدم الى مصر ابو محد الحسين بن عبيد الله بن طنج صاحب الرملة فقبض على الوزير المذكور وصادرة وعذَّبة واستوزر عوضة كاتبة للسن ابن جابر الرياحي ثم أطلق الوزير جعفر بوساطة الشريف ابي جعغر الحسيني وسلم الية الحسين امر مصر وسار عنها الى الشام مستهلّ ربيع الآخر سنة ثمان وخسين ونلثماية هـ

وكان كثير الاحسان الى الهل للرمين تعبّاً للعلماء عالما شاعراً وأله تواليف في اسماء الرجال والأنساب وغير ذلك واشترى بالمدينة دارًا بالقرب من المسجد ليس بينها وبين الضريج النبويّ على ساكنة افضل الصلاة والسلام سوى جدار واحد واومى ان يُدفن فيها وقرّر مع الأشراف ذلك ثمّ مات يوم الأحد ثالث عشر صغر وقيل ربيع الأول سنة ا۳۹ هـ ۱۰۰۱ م وكان مولدة لثلاث خلون من ذي المجة سنة ۳۸۱ هـ ۹۲۰ م وأختلف

في تعل دفئة الموقت فقيل في تربة خاصة في القرافة وقيل في تعلس دارة الكبرى وبعدها حمل تابوته من مصر الى الحرمين وخرجت الأشواف للقائمة وفآءً بما احسن اليهم نحجوا بع وطافوا ووقفوا بعوفة ثم ردّوة الى المدينة ودفئوة بالدار المذكورة

(٢) في اخبار مصر لابن ميسّر ص ١٥ ان الحاكم بأمر الله ضرب عنقة في الحرم من سنة ٣٨٧ هـ ٩٩٧ م وفي تاریخ مصر لابن ایاس ج ا ص ۴۸ ان العزیز بالله ال تم له الأمر بمصر استقر بشمر من النصاري عاملاً بمصر على سائر جهاتها وكان يقال له نسطروس واستقب بشخص من اليهود عاملاً على سائر جهات دمشق وكان يقال له منشا نحصل منها لأهل البلادين غاية الظم والأذى فاتفق ان العزيز ركب يوماً وسق من القاهرة فزُينت له فهد بعض الناس الى مبخرة من حديد والبسها ثياب النساء وزينها بازار وشعرية وجعل في يدها قصة على جريدة وكتب فيها «بالذي اعز النصارى بنسطروس واعز اليهود بمنشا واذل المسلميين بك الله ما رجتهم وازحت عنهم هذه المظالم - فا اطلع العزيز عليها اشتد به الغضب وامر بشنق ذلك النصراني فشنق على باب القصر وارسل بشنق منشا فشنق على احد ابواب دمشق وصادر اموالهما وقد روى هذا الخبر قبل ابن اياس ابن الأثير ج 4 ص ۴۰ ونسب للحادثة ايضًا الى العزيز بالله والد للحاكم بأمر الله

(٣) في الأصل المنسى

(۴) في كتاب تاريخ يحيى بن سعيد الأنطاكي ص ١٩٩ ان لحاكم بأمر الله قتلة قبل مقتل للسين بن جوهر القائد بتسعة اشهر وبقول ان مقتل للسيس كان في جادى الآخرة من سنة ٢٠١ هـ ١٠١١ م

الأمر اليه مدّة اعتقالهِ ثم أُطلق الوزير وعادَ الى ما كان عليه وكان الى خبر الشرطتين (١) العليا والسغلى وتنّيس (٢) ودمياط والغرما والجغار (٣) واستخلف على ذلك ولدة وكاتبه وكان يسكن الدار المعروفة قديمًا بهِ وشرّفها الله تعالى بملك السيّد الأجل المأمون لها وسكنه بها (١١) وهي من الآدر (٩) السعيدة المشهورة بالبركة

ابو الحسن علي بن عمر العداس (٥)

لما توفي الوزير ابو الغرج في ذي الحجة من سنة ثمانين وثلثهاية ضمن ابو للسسن هذا مال الدولة والنفقات وجلس في القصر في حجرةٍ مفردةٍ بمرتبة ديباجٍ ثم انقضت السنة وحوسب على دخلها وخرجها فوجد قد فسخ ضياعاً معقودة وحلّها وولى عليها فاتضع المال فأمر العزيز عليه السلام بمطالبته فضمن للحسارة نخلع عليه وحُمل وافام ستة ايّام ثم امر عليه السلام باعتقاله في دار حسين الرايض (٢) وعُرّم بعض للحسارة وقبضت دورة بالمدينة والقاهرة وشهد له من حاسبه انه ما ارتفق ولا اختزن ولكن خانه الضمان والأسعار ولم يزل معتقلاً ألى ان رضي عنه وردّ زمام الدواوين وتعاسبة الهال بمصر والشام اليه نجلس ونظر وكانت مدّة اعتقالهِ سبعة وحسين يـوما

- (١) في الأصل الشرطتان
- (٢) في الأصل ووتنيس
- (٣) في كتاب الانتصار بواسطة عقد الأمصارج ٥ ص ٢٢ ان لكد الشمالي لديار مصر هو بحبر البروم من رفح الى العريش هتدًا على للجغار الى الغرما الى الطينة الى دمياط الى ساحل رسيد الى الاسكندرية الى ببوقة وفي ص ٣٣ ان تنيس ودمياط كورة من كور البوجة البحري ١٠ اما للجغار فيقول عنه في ص ١٠ انه المعبوف برمل مصر وبه منازل للسفارة وعن الفرما في ص ٣٠ انها بلدة بالرمل بالقرب من قطيا ١ اما دمياط فيقول عنها في ص ٨٠ أنها فتحت في سنة ١٦ او ٢٢ ه ١٩٢١ او ٢٢٢ م واستمرت بأيدي المسلمين الى ان ملكها الفرنج في سنة ٢٣٨ م ٨٥٢ م ثم ارتدوا عنها سنة ٢٣٨ ه ٨٥٢ م

حيث بُني عليها حصنها وظلّت كذلك بأيدي المسلمين الى ان استولى عليها الصلميبيون سنة ١١٢ هـ ١٢١١ م فاستردها المسلمون في سنة ١١٨ هـ ١٢٢١ م ثم اعاد زلغرنج عليها الكرّة فأخذوها سنة ١٩٢٧ هـ ١٢٩٠ محتى استرجعها المسلمون في سنة ١٩٤٨ هـ ١٢٥٠ م ولا توال من المحامرة الآهلة في الديار المصرية

- (۴) الآدر جع دار وهي مقلوب أَدُوُّر وأَدُوُّر جع القالة والكثيب ديار
- (٥) في اخبار مصر لابن ميسر ص ٥١ انه وزَرَ للعزين بعد ابن كِلِّس مدة سنة واحدة
- (۲) هو حسين بن عبد الرحن الرايض من بطانة للحاكم بامر الله وكان يمشي في ركابة الأيمس على ما ذكرة ابن ميسر ص ۵۳

فلمّا قرأها قال لاحول ولا قوة الّا بالله واجتهد ان يعرف كاتبها فلم يقدر ولمّا اعتل علة الوفاة آخر السنة المذكورة ركب العزيز عليه السلام اليه عائدًا فقال له وددت لو انك تُبتاع(۱) فابتاعك عملكي او تغدى فافديك بولدي فهل من حاجة توصي بها يا يعقوب فبكى وقبل يده وقال امّا فيها يخصّني(۲) فانت اربي لحقي(۳) من ان استرعيك ايالا وارّأن على من اخلفه من ان اوصيك بع لكنني(۱) انصح لك فيها يتعلق بدولتك سالم الروم ما سالموك واقنع من الحدانيّة بالدعوة (٥) والسكّة ولا تُبق على مفرج بن دغفل (١) متى اعترضت(٧) لك فيه فرصة ومات فأمر العزيز عليه فالسلام بأن يُدفين في دارة (٨) في قبّة كان بناها وصلّى عليه والحدة بيدة في قبرة وانصرف حزيناً لفقدة وأمّر ان تغلق الدواوين ايّاماً بعدة وكان في اقطاعة من العزيز بالله عليه السلام مائة الف دينار ووُجد له من العبيد الماليك اربعة آلان غلام والطائفة المنعوتة الى الآن بالوزيرية منسوبة اليه ووجد له جوهر باربهائة الف دينار (ب ٥) وبزّ من كل صنف بخمسمائة الف دينار وكان عليه التجار ستة عشر الف دينار فقضاها العزيز عليه السلام عنه من بيت المال وفرّقت على قبرة (١)

جَـبربن الـقـاسم (١٠)

كان من كبراء الدولة واماثل اهل للضرة ومن وصل من المغرب مع الإمام المعرّ لدين الله عليه السلام . ولمّا سار الإمام العزيز بالله صلّى الله عليه الى الشام كان خليفته على مصر وكانت الكتب التي ترد وتُقرَأُ على المنابر باسمة ولم يكن له لقب وُجُعل على للخراج احد اربعة هُوَ وللسن بن تأييد (١١) الله وعبد الله بن خلف المرصدي وعلي بن عر العداس ولما اعتُقل الوزير ابو الغرج رُدّ

4) في وفيات الاعيان ج ٢ ص ٣٤٣ في دارة وهي المعروفة بدار الوزارة بالقاهرة داخل باب النصب

(٩) في طبقات الاطباء ج ١ ص ٢٣٧ وفي حسن

المحاضرة ج ٢ ص ١٢٩ انّة يعقوب بن يوسف بن كِلِّس

(١٠) في كتاب اتعاظ لحنفاء باخبار للخلفاء للقريري

طبع لايبسك ص ١٠٠ :

أن المعزِّ كان ولَّاة الشرطة العليا في شعبان سنة ٣٧٤ هـ هـ ٩٨٠ م

(١١) في الأصل تئيد

(۱) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٤٢ وابس الأقسر ج ٩ ص ٢٧ تُباع

(٢) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٤٢ فيما مضى

(٣) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٤٢ بحقى

(۴) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٤٢ ولكني

(٥) في الأصل الدوعة

(۱) في وفيات الاعيبان ج ۲ ص ۴۴۲ بن دغيفيل بن جراح

(٧) في وفيات الاعيان ج ٢ ص ۴۴٢ ان عرضت

في اراد أن يبيعة باعة ومن أراد أن يعتقة عتقة وكان الوزير أبو الفرج في سنة سبعين وثلثاية احضر جهاعة الغقها واهل الغتيا واخرج لهم كتاب فقة علمه وقال هذا عن مولانا الإمام العزيز بالله علية السلام عن ابائه الكرام وقرا عليهم رسالته وبعض كتاب الطهارة وهذا الكتاب يُعرف بالرسالة الوزيريّة وحدّثني ابو للحسن (ب ع) بن عُرْسِ ان هذه الرسالة جمع على علها اربعين فقيها. حكى ابو حيان التوحيدي (١) انه سأل التيمي (٢) الشاعر المصري عن الصاحب بن عبّاد وعن ابي الغرج بن كِلِّس فقال في ابن كِلِّس ذاك رجلَ لله دار ضيافة وله زوّارٌ كالقطر يُعطى على القصد والتاميل والطمع والطلب وليس عندة امتحان فالراحل شاكر ووزارته نيابة عن خلافة ووزارة ابن عبّاد نيابة (٣) عن عالة وما ترتفع صلات ابنُ عباد عن ماية درهم الى الف درهم وانبل من ورد عليه البديهي (٤) وهو شيخة في العروض وعنة اخذ القوافي وبفتحة وهدايته قال الشعر لم يهدة في طول مقامة الى رحيله على خسة آلان درهم تغاريق وان اقل ضيف (ه) بمصر يصير اليه مثل هذا في أول يوم ، ووُجدت رقعة في دار أبي الغرج في سنة ثمانين وثلثماية وهي السنة التي توفي فيها

قد أمنتم من النومان ونمتم ربّ خوف مكمّن (٢) في امان (١٥)

(١) هو علي بن محد المتوفي بعد سنة ٢٠٠ هـ ١٠٠٩ م وترجمته في منجم الادباء لياقوت ج ٥ ص ٣٨٠

(٢) الراج انَّة التميمي المعروف بسطل وكان من مصر وقد ذكر ابو حيان في كتاب الوزيرين اند كان معد في دار الصاحب ابن عباد (راجع مجم الادباء لياقوت ج ۲ ص ۳۹۳)

تعقول البيت في خسين عاماً

ونقل ابن القفطي في كتابة اخبار للحكاء طبع لايبسك ص ١٨٣ وطبع مصر ص ١٨١ في ترجية محد بين ابسو سليمان عالم فطن لكن تطيرت عند رؤبتهِ وبابنغ مشل ما بوالدة

(٥) في الأصل ضيفاً -- (١) في الأصل عكن

احذروا مين حسوادث الأزمان وتسوقسوا طسوارق للسدثان

(٣) في الأصل خلافة نيابة

(٢) في بتيمة الدهر في شعراء اهل العصر للثعالبي ج ٣ ص ١٩٣ ترجة لأبي الحسن علي بن محد البديهي وقد ذكرة بين الشعراء الطارئين على الصاحب بي عباد ويُستدلُّ منها أن الصاحب ما كان لينصفع بـل كان ينتقده بقولع

فلِمْ سميت نغسك بالبديهي

طاهر المعرون بأبي سليمان الحبستاني المنطقى شعبا للبديهتي يهجوه فية ويعرض بعيوبة وهو

> ما هو ني علمه بمُنْتَقَص من عبور موحش ومن بُسرَص وهـذة قـصـة مـن الـقـصـصِ

وكان ابن كِلّس متكلمًا على مذهبة فشرح الله صدرة للإسلام فنزل للجامع وصلى الغداة بجاعة يوم الاثنين لثاني عشرة ليلة خلت من شعبان سنة خسين وثلثائة واظهر اسلامة وبلغ خبرة الى كافور فسرّة ذلك وعاد من للجامع الى دار كافور فخلع علية غلالةً ومُبطنة ودراعة وجمامة وزادت مرتبته عندة وسار الى الغرب(۱) وخدم الإمام المعز لدين الله(۲) امير المؤمنين صلى الله عليه وخص بخدمته (۳) وتولى(۱) امورة(۱) وفي شهر رمضان سنة ثمان وستين وثلثائة لقّبة بالوزير الأجلّ (۱۱) وامر ان لا بخاطبة احد ولا يكاتبه الله به وخلع عليه ونهل ورسم له في محرّم سنة ثلاث وسبعين وثلثائة ان يبدأ في مكاتباته باسمة على عُنوانات الكتب النافذة منه وخرج توقيع العزيز علية السلام بذلك وفي هذة السنة اعتقله في القصر ورد الأمر الى جَبّر بن القاسم ناقام معتقلاً شهورًا ثم اطلقه في سنة اربع وسبعين وثلثائة وجله على لخيل بالسروج واللجم الثقال وتُربً له بجل يردّة (۱) الى ما كان له من تدبير الدولة ثم قُرئ له بحبّلٌ يهبه خس ماية من الناشئيّة والف غلام من المغاربة لا رجعة فيهم ولا مثنويّة وانا ملّكناة اعناقهم وحكّمناة فيهم

ووضعها على عينة وقال امّا فيها يخصّني فائلك ارى لحقي من ان اوصيك بمخلفي ولكن فيها يتعلق بدولتك سالم الحمدانية ما سالموك واقنع منهم بالدعة (كذا) وان ظفوت بالمفرج فلا تبق علية فلما مات حزن العزيز علية وحضر جنازتة وصلّى علية ولحدة بيدة في قصرة وأغلق الدواوين عدة أيّام واستوزر بعدة أبا عبد الله الموصلي ثم صوفة وتلّد عيسى بن نسطورس النصراني فأل الى النصارى وولاهم واستناب بالشام يهودينا يعرف بمنشا ففعل مع اليهود مثل ما فعل عيسى مع النصارى وجرى على المسلمين تحامل عظم اله

وقال الذهبي عنه في تاريخ دول الأسلام المختصرج ا ص ١٨٠ طبع الهند بما لا يخرج عمّا نقلة ابن خلكان عن ابن عساكر

- (١) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٤٢ المغرب
- (٢) المعز لدين الله ابو تميم معد بن المنصور بالله ابي الطاعر السُعيل بن القائم بأمر الله ابي القاسم محد ويدى نزار بن المهدي بالله ابي محد عبيد الله واضع الساس الدولة العبيدية بالمغرب وقد توفي المعرّ في شهر

ربيع الآخر سنة ٣١٥ هـ ٩٧٥ م وترجيته في وفيات الاعيان ج ٢ ص١٣٣

(٣) في اخبار مصر لابن ميسو ص ٢٥ ان المعرّ قلد ابن كِلّس الخراج ووجوة الأموال والسبة والسواحل والأعشار والجوالي والاحباس والمواريث والشرطتين وجميع ما ينضاف الى ذلك ومعة عسلوج بن الحسن في سنة ١٧٣ هـ ٩٧٣ م

(۴) في الأصل وتولّا

(٥) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٩٢ وتولى امور العزير في مستهل رمضان سنة ثمان وستين وتلفئائة ولقبه بالوزارة وامر ان لا يخاطبه احد الا بها ولا يكاتب الا بذلك ثم اعتقلة في سنة ذلاتٍ وسبعين وتلفياية في القصر فاقام معتقلاً شهورًا ثم اطلقه في سنة اربع وسبعين وردة الى ما كان عليه الا والغريب ان ابس خلكان ينقل هذه العبارات عن ابن السيرفي من كتابة هذا والأرج انه كان يلخصها تلخيصا بعد ما قدّم للا ترجة ممتعة .

(١) في الأصل بددة

اجال كتان فاخذها وفتحها فوجد فيها عشرين الف دينار فباع (١) الكتان وجل الجيع وسار الى الرملة نحفر الدار واخرج المال وهو عشرون الف دينار ووجد ثلاثين الف دينار فازداد محمله في قلبة وتصورة بالثقة ونظر في تركة ابن أهرون (٢) (ب ٣) واستقصى وجل منها مالاً كثيرًا ثم وافي (٣) وقد زاد حاله عندة فأرسل اليه صلة كبيرة فأخذ منها الف درهم ورد الباقي) (٤) وقال هذه كفايتي فزاد امرة عندة حتى انه كان يشاورة في اكثر امورة (وكلما رُفع الية حسابُ امر بدفعة اليه يتأمله) (٥).

وقال عبد الله اخو مسلم العلوي (٢) رأيت يعقوب يسار كافورًا قائمًا فلما مضى قال لي كافور اي وزير بين جنبيه

- (1) في الأصل فأباع
- (٢) في الأُصل هروار
 - (٣) في الأُصل وافا

(۴) في وفيات الأعيان ج r ص ۴۴۲ العبارة التي بيس هلالين جاءت كما يأتى : ان في دار ابن البلدي بالملة عشرين الف دينار مدفونة في موضع وقد توفى فكتب يعقوب الى كافور رقعة يقول ان في دار ابن البلدي بالرملة عشرين الف دينار مدفونة في موضع اعرفة وانا اخرج اجلها فأجابه الى ذلك وانفذ معه البغال لحملها وورد الخبر بموت بُكير بين هُرون التاجر نجعل الية النظر في تركته واتفق موت يهودي بالغرما ومعد اجال كنان فاخذها وفتحها فوجد فيها عشرين الف دينار فكتب الى كافور بذلك فتبرّك به وكتب اليه يجملها فباع الكتان وجل الجميع وسار الى الرملة نحف الدار التي لابن البلدي واخرج المال وهو ثلانون الغ دينار فكتب الى كافور عرّفت الأستاذ انها عشرون الف دينار فوجدتها تلاثين الف دينار فازداد تصلة من تلبيم وتصورة بالتقة ونظر في تركة ابن لهرون واستقصى وجل منها مالا كثيرًا فأرسل الية كافور صلة كبيرة فأخذ منها الف درهم ورد الباني

(٥) العبارة التي تبتدئ بكلَّما لم تُذكر في وفيات الأُعيان

(۱) في وفيات الأعيان ج ۲ ص ۴۴۲ رأيت يعتقوب فائماً يسار كافوراً وقد نقل ابن خلكان ترجية الوزير في ص ۴۴۳ عن ابن عساكر صاحب تاريخ دمشق بما ملحمة:

انة كان من الهل بغداد خبيثاً ذا مكر ولة حيل ودهاء وفية فطنة وذكاء وكان في قديم امرة خرج الى الشام فنزل الرملة وصار بها وكيلاً فكسر اموال التجار وهرب الى مصر فناجر كافوراً الاخشيدي فرأى منة فطنة وسياسة ومعرفة بأمر الضياع فقال لو كان مسلماً لصلح ان يكون وزيراً فطمع في الوزارة فأسلم وبلغ ما بلغ وان مولدة كان ببغداد في سنة ٢١٨ هـ ٣١٨ م ووفاته ليلة الأحد على صباح الاثنين لخمس خلون من ذي الحجة سنة ٢٨٠ هـ ١٩١ م وكُفّن في خسين شوبا ويقال انه كفن وحنط بما مبلغة عشرة آلان دينار ورشاة مائة شاعر وركب للهليغة في جنازتة بغير مظلة وسمع وهو يقول ووا اسغى عليك يا وزير»

وقال ابن الأثير ج ٩ ص ٢٧ طبع مصر سنة ١٣٠٣ ه ١٨٥٥ م في حوادث سنة ٣٨٠ ه ١٩١ م "وفيها توفي ابو الغرج يعقوب بن يوسف وزير العزيز صاحب مصر وكان كامل الأوصان متمكنا من صاحبة فلما مرض عادة العزيز صاحب مصر وقال وددت انك تُباع فابتاعك بملكي فهل من حاجة توصى بها فبكي وقبل يدة

الصاحب بن عبّاد (۱) في كتاب الوزرآء والكتاب الدولة العباسيّة الذي اورد فيهِ جُملاً من اخبارهم ونبذًا من آثارهم اذكان الاستقصاء لا يليق بكلِّ تصنيف لا سيّما اذا خدم به سلطان ينغق اوقاته في تدبير دولة واقامة سنّة واستضافة مملكة واذا بقيت من زمانه فضلة استخبل بها جُزاً (۲) من الراحة يستعين به على ما يستأنغه من مهمّاته ويتخذّ متخذاً على ما ينتضيه من عزماته وقد جعل المملوك هذه الخدمة لاستقبال الدولة الطاهرة بالمعزيّة القاهرة وبدأ بحن اصطغاه الإمام العزيز بالله امير المؤمنين صلّى الله عليه الموزارة والهله لشرف السغارة لأن الإمام المعزّ لدين الله عليه السلام كان يباشر التدبير بنفسة ولا يعوّلُ فيه على غيرة والله تعالى يعين على ما يحظي ويرشد الى ما يوافق ويرضي بغضلة وطولة وقوّته (۱۳) وحولة .

خلفة الإمام العزيز بالله صلى الله عليه الوزير ابو الفرج يعقوب بن كِلِّس

كان يهوديًّا كاتبًا (٣) صائنًا لنفسة محافظًا على دينة جهيل المعاملة مع التجار فيما يتولّق واتّصل بحدمة كافور الأخشيدي (٤) نحمد خدمته وردّ اليه زمام ديوانه بالسمام ومصر (٥) فضبطه (٢) على حسب ارادتة وكان سبب حظوته عنده أن يهوديًّا قال له (أن في دار أن البلدي عشرين الف دينار وقد توفي فكتب يعقوب إلى كافور رقعة يقول فيها أن بالرملة عشريس الف دينار مدفونة في موضع أعرفه وأنا أخرج أجلها فأجابه إلى ذلك وأنفذ معة البغال لحملها وورد للبر بموت بكير أبن هُرون (٧) التاجر نجعل الية النظر في تركته واتفق موت يهوديّ بالغرما ومعة

(۱) الصاحب هو ابو القاسم الله عبيل بن عباد الطالقاني المتوفي سنة ٢٨٥ هـ 4٩٠ م وقد تُرجم في يتهة الدهر للثعالبي ج ٣ ص ٣١ وفي نزهة الالباء في طبقات الادباء للأنباري طبع جبر ص ٣٩٧ وفي متجم الأدباء ليأقوت ج ٢ ص ٣٧٠ وفي وفيات الأعيان ج ٢ ص ٣٨

- (٢) في الأصل جزآءً
- (٣) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٣٤٢ كاتباً يهوديّاً
- (۴) في الأصل الاخشيذي ولكافور ترجة مسهبة في وفيات الأعيان ج ١ ص ١٩٥ وقد توفي سنة ٣٥١ هـ ٣٥١ م ويقال سنة ٣٥٠ هـ ٩١٨ م وعلى رواية سنة ٣٥٧ هـ ٩١٨ م (٥) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٩٢ بمصر والشام
 - (١) في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٤٢ فضبطة لغُ
 - (٧) في الأُصل هروار

كل كربة وعمّة والسالكين فيمن استخلفهم الله عليهم مسالك العدل والرجة . من الغروض الواجبة (ب١) وللقوق اللازبة التي اتفقت الأمم على وجوبها واجمعت وُفطرت النفوس على القيام بها وطبعت بذل الجهود في شكر المنعِم المحسِن والمبالغة في ذلك بغاية المستطاع المُمكِن والشكر كالإِمَان في انَّهُ اعتقادٌ بالقلب وقولُ باللسان ولمَّا كان السيَّد الأجلُّ المأمون تاج للخلافة عزّ الإسلام فخر الأنام نظام الدين خالصة امير المؤمنين اعانه الله على مصالح المسلمين ووفَّقهُ في خدمة امير المؤمنين وادام لهُ العلوّ والبسطة والتمكين وثبت قدرته واعلى (١) كلمته وكبت (٢) بالذلّ من كغر فضله وجحد نعتم الذي خصّه (٣) الله تعالى بالشم (٤) المرضيّة والغضائل الذاتيّة والعرضيّة والمغاخر التي حاز من شرفها ما لم يجز غيرة من ملوك الأمم والمناقب التي (ه) جمع من غررها ما قصرت عن تأميله طامحات الهم والاسباب الدالة على عناية الله تعالى بع في كل وقت وحسين والأحوال الموجبة ان يُجمل له بقولة تعالى (٢١) " ولقد اصطغيناه في الدنيا وانه في الآخرة لمن الصالحين " قد عمّ الخلائق بكرمة ووسمهم بنهم ووسعهم بفضاله وجودة وغرهم بالعطاء الجزل على عزّة وجودة واولاهم من المنى ما وقفهم على جدة وشكرة ووالى (٢) عندهم من المنح ما لا يغترون عن وصغير ولا يسامون من (٧) ذكرة وكان المملوك قد اخذ من ذلك باوني (٨) للجزء واوفر السهم وادرك منهُ ما استقاد بير من الزمان الغليظ الجهم وبلغ من الأغراض ما لمر يكن بد طامعا ونال من الآمال ما جعل لخطّ له سامعًا طائعًا وحاز من الإحسان ما اعتمد معهُ قصد الدعاء وتوخّيه ووصل الى اقصى ما رجاةً في نفسم وولدة واخية اوجب علية الدين ان يستوعب في شكر هذا السيّد الأجل جهدة وقادة للحرص الى أن يسطّر من مناقبة ما يستدعي الدعاء لله من المملوك ومتنى يجيُّ بعدة فضمّن هذا للجزء ذكرة مع من تقدّم من سفرآء الدولة ووزرائها وسلاطينها وملوكها لتظهر آية فضله و يحصل اليقين (4) انّ (ب ٢) الزمان لم يأت بمثله ويعلم أنّهم وان شاركوة (١٠) في سيادة الأمّة فقد فارقوة فيما وفرة الله له من كرم الشيمة وشرف الهمّة وقصد فيه ما قصدة

(٢) في الأصل ما وفقهم عن حدة وشكرة ووالا

(٧) في الأصل يسمُون عن

(^) في الأصل باوفا

(4) في الأصل على ان

(١٠) في الأصل شركوة

(١) في الأصل اعلا

(٢) في الأصل وكتب

(r) في الأصل حضّة

(٢) في الأصل بد من الشيم

(٥) في الأصل الذي

كتاب

الإشارة الى من نال الوزارة

لابن منجب الصيرفي

رضي الله عنه

(11)

بسم الله الرحين الرحيم

الحد الله الذي جعل الثواب على قدر الإجتهاد والتوفيق في الأعال مرشد (۱) الى الـصواب وهادياً (۱) وفضّل من عبادة من خصّة بالزلغي وحباة واستخلص من اوليائة من شرّفة بالاصطغاء واجتباة واوجب (على) من عبّة احسانة (۳) صدق موالاته وجعل الثنا به علية دليل الثنا علية في سمواتة وصلّى الله على افضل من حبّلة رسالة فادّاها واكرم من اوضح له سبيل الهداية فيا تعدّاها محد المرسل الى الكافة بشيرًا ونذيرا والمقدّم على جميع الانبياء وان كان زمن بعثة اخيرا وعلى اخية وابن عبّة امير المؤمنين علي بن ابي طالب الذي ولاؤة بهجة المؤمن وزينته واعتقاد امامته سبيل الأمان وسفينته والقدوة به نجاة لأنّه باب العلم الذي رسول الله صلى الله عليه وسلّم مدينته وعلى آلها الكرام الأبرار الهُداة الأطهار ائمة الأمّة والكاشفين عن المتسكين بهم

(۱) في الأصل مرشد المسلم (۲) في الأصل واوجب من عم احساته (۲) في الأصل واوجب من عم احساته

راموز الصفحة الثانية مي ورقة الكتاب الأخيرة (ب ٣٠)

Hamalico de la constitución de l

راموز الصفحة الثانية من ورقة الكتاب الأولى ﴿ب١)

من التبجيل والتكريم وان الإمام المستنصر بالله كان عند ما عهد الية ونص بالخلافة علية اوصاة ان يتخذ هذا السيد الأجل خليفة وخليلا وبجعله للإمامة زعمًا وكغيلاً ويعذق بة امر النظر والتقرير ويفوض الية تدبير ما وراء السرير وانه على بهذة الوصية وحذا على تلك الامثلة النبويّة واسند الية احوال العساكر والرعيّة وناط امر الكافة بعزمتم الماضية وهته العليّة فكان قله بالسداد يرجف ولا يجفّ وسيفة من دماء ذوي العناد يُكِفُ (١) ولا يكفّ ورأية في جسم مواد الفساد يرج ولا يجفّ فاوصاني ان اجعله لي كاكان لهُ صَغيّاً وظهيراً وان لا استرعنة في الأمور صغيراً ولا كبيراً وان اقتدي به في ردّ الأحوال الى تكلفة واسناد الأسباب الى تدبيرة الناهطا(٢) مايط(٣) الخطب ومنتقلة الى غير ذلك ها استودعني اياة والقاة الي من النص الذي يتضوّع نشرة وريّاة نعة من الله قضت لي بالسعد العهم ومنّة شهدت بالغضل المتين والحظّ الحسيم والله يؤتي ملكة من يشاء والله واسع علم

"فتعزوا معاشر الأولياء والأمراء والقواد والأجناد والرعايا وللدام حاضركم وغالبكم ودانيكم وقاصيكم عن الإمام المنقول الى جنات لللود واستبشروا بإمامكم هذا الإمام للحاضر الموجود والتبعبوا بكريم نظرة المطلع لكم كواكب السعود ولكم من امير المؤمنين ان لا يغض جفناعن مصالحكم (٤) وان يتوي ما عاد بميامنكم ومناجحكم وان بحسن السيرة فيكم ويرفع اذى من يعاديكم ويتفقد مصلحة حاضركم وباديكم ولأمير المؤمنين عليكم ان تعتقدوا موالاته بخالص الطوية وتجمعوا له في الطاعة بين الهل والنية وتدخلوا في البيعة بصدور منشرحة وآمال منفسة وضمائر يقينية وبصائر في الولاء قوية وان تقوموا بشروط بيعته وتنهضوا بغروض نهته وتبذلوا الطارف والتالد في حقوق خدمته وتنقربوا الى الله سبحانه بالمناصحة لدولتم وامير المؤمنين يسأل الطارف والتالد في حقوق خدمته وتنقربوا الى الله سبحانه بالمناصحة لدولتم وامير المؤمنين يسأل وقسمتها نامية على الأوتات ان شاء الله تعالى»

(٣) في اللصل ماهط وليست في كتب اللغة والمايط الحاث

(١) في القاموس وكَفَ البيت يَكِفُ وكَفْ ووكيفًا وتوكافًا قَطَرَ

 (٢) في الأصل والناهط وفي القاموس نَـهَـطُـهُ بالـرم كنعهُ طعنهُ

⁽٢) في الأصل مصابكم

الله علية الماما لحكتم وظهر امر الله وهم كارهون نحينية انزل الله علية الماما لحكتمة التي لا يعترضها المعترضون ثم انكم بعد ذلك لميتون ثم انكم يوم القيامة تبعثون صلى الله علية وعلى اخية وابن عه ابينا امير المؤمنين علي بن ابي طالب الذي اكرمة الله بالمنزلة العليّة وانتخبه للإمامة رآفة بالبرية وخصه بغوامض علم التنزيل وجعل له مبرة التعظيم ومزية التغضيل وقطع بسيغة دابر من زلّ عن القصد وضلّ سواء السبيل وعلى الائمة من ذريتها العترة الهادية من سلالتهما آبائنا الابرار المصطغين الأخيار ما تصرفت الأقدار وتوالى الليل والنهار وان الإمام المستعلي بالله امير المؤمنين قدس الله روحة كان عمن اكرمة الله بالإصطغا وخصّه بشرف الإجتبا ومكن له في بالادة فامتدت افياء عداد واستخلفه في ارضه كا استخلف اباه من قبله وايدة بما استرعاه ايّاة بهدايته وارشادة وامدّة بما استحفظه عليه بمواد توفيقه واسعادة ذلك هدى الله يهدي من يشاء من عبادة فلم يزل لأعلام الدين رافعا ولشبة المضلين دافعا ولراية العدل ناشرًا وبالندي غامرًا وللعدوِّ قاهرا الى أن استوفى المدة المحسوبة وبلغ الغاية الموهوبة فلو كانت الغضائل تزيد في الأعار او تحمي من ضروب الأقدار او تؤخر ما سبق تقديمة في علم الواحد القهار لحسى نفسة النغيسة كريم مجدها وشريف سمتها وكغاها خطير منصبها وعظم هيبتها ووقتها افعالها التي تستقي من منبع الرسالة وصانتها خلالها التي ترتقي الى مطلع للجلالة لكن الأعار محررة مقسومة والآجال مقدرة معلومة والله تعالى يقول وبقوله يهتدي المهتدون ولكل امة اجل فاذا جاء اجلهم لا يستأخرون ساعة ولا يستقدمون . فامير المؤمنين يحتسب عند الله هذه الرزية التي عظم امرها وفدح وجرح خطبها وقدح وغدت لها القلوب واجغة والآمال كاسغة ومضاجع السكون منقضة ومدامع العيون مرقضة فانا لله وانا اليه راجعون . صبرًا على بلائه وتسليمًا لأمره وقضائه واقتداء بمن اثنى عليه في الكتاب انا وجدناة صابرًا نعم العبد انه اوّاب وقد كان الإمام المستعلي بالله قدس الله روحه عند نقلته جعل لي عقد للدفة من بعدة واودعني ما حازة من ابيه عن جدّة وعهد الي أن اخلفه في العالم وأجرى الكافة في العدل والاحسان على منهجة المتعالم واطلعني من العلوم على السرّ المكنون وافضى اليّ من لحكمة بالغامض المصون واوصاني بالعطف على البرية والعل فيهم بسيرتهم المرضية على على على على الله عليه من الغضل وخصّني به من ايثار العدل وانني فيما استرعيته مالك منهاجة عامل بموجب الشرف الذي عصب الله في تاجة وكان عما القام اليّ واوجبه عليّ ان اعلي محل السيد الأجل الأفضل من قلبه الكريم وما يجب له

نحة المجل الذي كتبه ابن الصيرفي لما توفي المستعلى بالله وتولى الخلافة ابنه الآمر باحكام الله نقلاً عن كتاب حسن المحاضرة في اخبار مصر والقاهرة

للإمام السيوطي(١)

«من عبد الله ووليه ابي علي الآمر باحكام الله امير المؤمنين ابن الإمام المستعلى بالله الى كافة اولياء الدولة وامرائها وقوادها واجنادها ورعاباها شريغهم ومشروفهم وآمرهم ومأمورهم مغربيهم ومشرقيهم اجرهم واسودهم كبيرهم وصغيرهم بارك الله فيهم سأدم عليكم فإن امير المؤمنيين يحمد اليكم الله الذي لا اله الا هو ويسأله ان يصلي على جدة محد خانم النبيين صلى الله عليه وعلى آله الطيبين الطاهرين الائمة المهديين وسلم تسلماً.

اما بعد فالحدد لله المنفرد بالثبات والدوام الباقي على تصرّم الليالي والأيام القاضي على اتحار خلقه بالتقضي والانصرام الجاعل نقض الأمور معقودًا بكلام الاتمام جاعل الموت حكاً يستوي فيه جيع الأنام ومنهلا لا يعتصم من وردة كرامة نبي ولا امام والقائل معزيّاً لنبيه ولكافة امتم كل من عليها فان ويبقى وجه ربك ذو الحلال والإكرام . الذي استرى الائمة لهذة الأمّة ولم تخل الارض من انوارهم لطفاً بعبادة ونعة وجعلهم مصابيح الشبه اذا غدت داجية مدلهمة لتضيئ للمؤمنين سبل الهداية ولا يكون امرهم عليهم غة بحمدة امير المؤمنين حد شاكر على ما نقله فيه من درج الإنافة ونقله اليه من ميراث الخلافة صابر على الرزيّة التي اطار هجومها الألباب والمجيعة التي أثار (٢) طروقها الأسف والاكتئاب ويسأله ان يصلي على جدّه محد خانم انبيائه وسيّد رسلة وامنائه وبجلي غياهب الكفر ومكشف عائه الذي قام بما استودعة الله من امانته وحمّله من اعباء رسالته ولم يزل هادياً الى الإيمان داعياً الى الرحن حتى اذعن المعاندون واقر

⁽١) حسن المعاضرة ج ٢ ص ١١ - (٢) في الأصل اطار وقد تكررت فاستبدلناها بما يدانيها

له انّه سيّر نجيب الدولة ابا للسن (١) الى اليمن وامرة ان يضرب السكة ويكتب عليها "الإمام الختار مجد بن نزار" وقيل بل سمّ مِبضعاً ودفعه لِغِصَاد الآمر فاعلة بالقصّة فقبض عليه .

وكان مولد المأمون في سنة ٢٧٨ ه ١٠٨٥ م او سنة ٢٧٩ ه ١٠٨١ م وكان من ذوي الرأي والمعرفة بتدبير الدول كريماً واسع الصدر سفّاكاً للدماء كثير التحرّز والتطلع الى احوال الناس من العامة ولجند فكثر الوشاة في ايامه

هذا ما ذكرة عنه ابن ميسر (٢) وقد قال عنه ابن خلّكان (٣) في عرض كلامه على ترجمة الآمر باحكام الله انه استولى على الآمر وقبح سمعته واساء سيرته فلمّا كثر ذلك منه قبض عليه الآمر واستصفى جميع امواله ثم قتله في رجب سنة ١٢٥ ه ١٢١٧ م وصلب بظاهر القاهرة وقتل معه خسة من اخوته احدهم يُقال له المؤتمن وكان متكبّرًا متجبرًا خارجًا عن طورة وله اخبار مشهورة وكان الآمر سيئ الرأي جائر السيرة مستهترًا متظاهرًا باللهو واللعب الح»

هذا ما علمناة من امر الوزير المأمون أمّا الكتاب الذي نمشله الآن المطبع فيظهر من شكل خطّة الذي وضعنا منه راموزين بالتصوير الشمسي انه كُتب في القرن السادس من العجرة النبويّة «القرن الثانى عشر للميلاد» أي القرن الذي عاش فية المؤلف .

فعسى ان يحلَّه اهل الأدب والتاريخ محلَّهُ من القبول والله ولي التوفيق

عبد الله مخلص

بيت المقدس في ١٢ شوال سنة ١٣٤١ و ٢٨ مايو سنة ١٩٢٣

وصلب

(۲) اخبار مصر ص ۹۹

(٣) وفيات الأعيان ج ٢ ص ١٩٨

(۱) في اخبار مصر لابن ميسر ص ٧٠ في حوادث سنة .

۱۲۰ هـ ۱۲۲ م : "فيها أحضر نجيب الدولة داعي اليمن وكان المأمون قد سيرة الى اليمن فبعث به صاحب اليمن

فدخل على جلٍّ وخلفة قرد يصفعة في يوم عاشورا

عباراتم ولا سيّما عبارة "صلّى الله عليه" التي للقها المؤلف باسم كل خليفة الى على ذكرة وجاء بعد الناسخ من اعل فيها المسح والمسح وقد نقلناها طبق الأصل احتفاظاً بأمانة النقل كا اننا ارجعنا بعض الكلمات المغلوطة الى اصولها وقواعدها واشرنا الى اصلها وعلّقنا للحواشي على الأعلام وللحوادث ومواضع الاشكال وتاريخ الوفيكات بقدر ما وصل اليه جهدنا ووسعة اطّلاعنا

وممّا يؤسف له ان الصغات الأخيرة من الكتاب مخرومة ، وترجحة الوزير الآمري(١) ابي عبد الله محد بن ابي شجاع فاتك المعروف بابن البطائحي الذي أُلّف هذا الكتاب برسمة حافلة بالعظائم فقد ذكر ابن ميسر في تاريخة اخبار مصر انه اوّل من عل على احصاء سكان البلاد وتدوينها في قوائم خاصّة سمّاها ابن ميسر واوراق التسقيع ووضع اوراق السغر للداخل الى البلاد والخارج منها والتجسّس حتى بواسطة النساء اللاتي كنّ يجسن خلال الديار ويتسقّطن اخبار الناس الى مثل ذلك من التدابير التي اقتضتها مصلحة الحكومة وحفظ كيان الدولة في تلك الأوتات العصيبة . عل كلّ ذلك وهو لم يُعِشْ اكثر من اربع واربعين سنة قضى اربعًا منها في الاعتقال .

ويظهر ان دولة العلم والأدب قد قامت لها سوق نافقة في زمن وزارتم فتقدّم اليد المعطاء بتآليفهم نذكر من ذلك كتاب سراج الملوك لمحمد بن الوليد بن محد بن خلف القرشي الفهري الأندلسي المتوفى سنة .٥٠ ه ١١٢١ م وهو من الكتب الممتعة في السياسة والادارة وصنّف له الطبيب ابو جعفر يوسف بن احد بن حسداي الشرح المأموني لكتاب الايمان من كتب ابقراط وهي اجلّ كتب هذة الصناعة .

وظلّ الوزير المأمون في الوزارة الى ليلة السبت لأربع خلون من رمضان سنة 114 ه 1170 م فقبض الآمر باحكام الله عليه وعلى اخوت الجسة مع نلاثين رجلاً من خواصة واهلة واعتقله وصلبه مع الخوتة في سنة ٢٢٥ ه ١١٢٨ م

واختُلف في سبب القبض علية فقيل انه بعث الى الأمير جعفر اخي الآمر يغرية بقتل اخية ليقيم مكانة في الخلافة فلمّا تقرّر الأمر على ذلك بلغ الشيخ الأجل ابا الحسن علي بن ابي اسامة ذلك وكان خصيصًا بالخليفة الآمر قريبًا منهُ واصابة اذيً كثيرً من المأمون فأعلم الآمر بالحال وذكر

⁽١) في سراج الملوك ص ٢ ذكرة باسم الوزيو الأموي والأصح الآمري نسبة الى الآمر باحكام الله الذي انشأَة

السنيّ البغدادي المتوفى سنة ٦٧٢ ه ١٢٧٥ م صاحب الذيل على كتاب الوزراء لابن محسن المذكور وتاج الدين ابو للسن علي بن انجب بن ساعي البغدادي المتوفى سنة ٦٧٢ ه ١٢٧٥ م ايضًا مؤلف تاريخ الوزراء وخواند امير غياث الدين من لم نعرف تاريخ وناته ولم تاريخ الوزراء وهذه الكتب لا يزال امرها مجهولا.

وآخر ما أتّصل بنا من الكتب التي جاءت على تراجم الوزراء كتاب النخري في الآداب السلطانيّة لمحمد بن علي بن طباطبا المعروف بابن الطقطقي الذي اتمّ كتابه سنة ١٠١١ ه ١٣٠١ م فقد ترجم فيه وزراء الدولة العباسيّة وطبع هذا الكتاب للمرة الأولى في غوطا سنة ١٢٧٧ ه ١٨٠١ م ثم في باريس سنة ١٣١٣ ه ١٨٩٥ م وفي مصر سنة ١٣١٧ ه ١٨٩١ م وفيها ايضًا سنة ١٣١٠ م وقد ابتداً المؤلّف كلامه في الوزارة بوصفٍ رشيقٍ موجز احببنا ايرادة قال (١):

" الوزير وسيط بين الملك ورعيّتة فيجب ان يكون في طبعة شطرٌ يناسب طباع الملوك وشطرٌ يناسب طباع المعامل كلاً من الغريقين بما يوجب له القبول والحبّة والأمانة ، والصدق رأس ماله ، قيل اذا خان السغير بطل التدبير وقيل ليس لمكذوب رأي والكفاية والشهامة من مهمّاتة والفطنة والتيقظ والدهاء والحزم من ضروريّاتة ولا يستغني ان يكون مغضالاً مطعامًا ليستهيل بذلك الأعناق وليكون مشكورًا بكل لسان ، والرفق والاناة والتثبت في الأمور والحم والوقار ونفاذ القول ما لا بدّ له منه الى ان يقول :

"والوزارة لم تضهد قواعدها وتتقرر قوانينها الله في دولة بني العبّاس فأمّا قبل ذلك فلم تكن مقنّنة القواعد ولا مقرّرة القوانين بل كان لكلّ واحدٍ من الملوك اتباع وحاشية فاذا حدث امرً استشار ذوي الحجى والآراء الصائبة فكلّ منهم يجري مجرى وزير فلما ملك بنو العباس تقرّرت قوانين الوزارة وسُمّي الوزير وزيرًا وكان قبل ذلك يسمى كاتبًا او مشيرًا.

"قال اهل اللغة الوزر الملجاً والمعتصم والوزر الثقل فالوزير اما مأخوذ من الوزر فيكون معناه انه يحمل الثقل او يكون مأخوذًا من الوزر فيكون المعنى انه يرجع ويلجاً الى رأيع وتدبيره وكيف تقلّبت لفظة وزر كانت دالة على الملجاً والثقل. الا "

وقبل أن انهي كلامي أرى من الواجب الإِشارة إلى ما اعتور الكتاب من التشوية في بعض

⁽١) النَّخوي طبع مصو سنة ١٣١٧ هـ ١٨٩٩ م ص ١٣٥

ثم جاء بعدهم الرهيم بن موسى الواسطي فعارض كتاب ابن داود ثم ابو عبد الله محد بن اجد الغارسي وابو للسين علي بن محد بن المشاطة (١) وابو عبد الله محد بن عبدوس الجهشياري (٢) الذين لم نتحقّق سنيّ وفاتهم وعقبهم ابو بكر محد بن يجيى بن عبد الله بن العباس الصولي المتوفى بين سنتي ٥٣٥-٣٣١ ه ١٩٤١-٩٤٠ م فصنغوا كتباً في اخبار الوزراء

وصنع الصاحب ابو القاسم المعيل بن عبّاد بن عباس الطالقاني المتوفى سنة ١٩٥٠ م كتابًا أَسَما لهُ «اخبار الوزراء» وألف علي بن محد بن عباس المشهور بابي حيان التوحيدي المتوفى بعد سنة ١٠٠٠ ه ١٠٠٩ م كتاب الوزيرين وها ابو الغضل الهيد والصاحب بن عبّاد وجميع هذة الكتب لم تصل الينا

وجاء بعد هولآء ابو للسن هلال بن الحسن بن ابرُهم بن هلال بن حسين الكاتب المعروف بابن الصابئ المتوفى سنة ١٠٥١ م فوضع كتابة المسمى "تاريخ الوزراء والأمراء" وقد مُثَّل ما وُجد منة الطبع المستشرق ه. ن. آمدروز سنة ١٣٢٢ ه ١٩٠٤ م في مطبعة الآباء اليسوعيين في بيروت

وعل ابو الحسن محمد بن عبد الملك الهمذاني المتوفى سنة ١١٥ ه ١١٢٧ م كتابة اخبار الوزراء ولم نعلم عنه غير اسمة .

وممّن كتب في اخبار الوزراء نجم الدين ابو محده عارة بن ابي للسن المعني الغقيم المتوفى سنة ٢٠٥ ه ١١٧٣ م فقد ان في كتابة (النكت العصريّة في اخبار الوزراء المصريّة) على ذكر طائغة صالحة من الوزراء الذين عاصرهم وعاشرهم وقد طبع هذا الكتاب في شالون من مدن فرنسا سنة ١١٠٥ ه بعناية المستشرق هرتويغ درنبرغ الذي نقله الى اللّغة الافرنسية وطبع ترجحته في سنة ١٣١٧ ه ١٩٠٩ م

ومنهم خليل بن المحسن الذي لم نطلع على تاريخ وفاته والشيخ تاج الدين على بن الحسين

(۱) هكذا في كشف الظنون طبع القسطنطينية ج ا ص ٣٦ اما في وفيات الأعيان ج ٢ ص ٨٦ فقد ذُكر الأول باسم ٣ ابي عبد الله احد بن القادسي، مؤلف اخبار الوزراء . وفي الفهرست لابن النديم ص ١٣٥ وفي مجم الأدباء لياتوت ج ٥ ص ١١٣ ذُكر الثانى باسم ٣ إلى الحسن

علي بن الحسن الملقّب بابن الماشطة وانه عاش لما بعد سنة ٣٠٠ ه ٩٢٠ م ولكنهما لم يذكرا له مصنّفا يتعلق باخبار الوزراء

(٢) لجهشياري كان في زمن وزارة ابي للسن علي بن عيسى الثانية التي ابتدأت من سنة ٣١٦ هـ ٩٢٨ م

"وفي يوم الأحد لعشر بقين من صغر توفي الشيخ الغاضل ابو القاسم علي بن منجب بن سليمان الكاتب المعروف بابن الصيرفي المنعوت بتاج الرياسة صاحب الرسائل اخذ صناعة الترسل عن ثقة الملك ابي العلا صاعد بن مغرج صاحب ديوان الجيش ثم انتقل منه الى ديوان الانشاء وبه الشريف سناء الملك ابو مجد الحسين الزيدي ثم تغرّد بالديوان فصار فيه بمغردة وكان ابوة صيرفييًّا وجدّه كاتبًا ومولدة بمصر يوم السبت لنهان بقين من شعبان سنة ثلاث وستين واربهائة «١١٧٠ م» وله تصانيف عدة في الدّب والتاريخ والترسل وله شعر اله .

وقد ذكر شمس الدين محد بن الزيّات المتوفي سنة ١٤٠١ م في كتابهِ الكواكب السيارة في ترتيب الزيارة ان الأولاد الصيرفي تربة في القرافة الكبرى بالقاهرة(۱) وقال ان احدهم ولم يسبّهِ كان معدود المن قضاة مصر وان لهم نسبة طويلة منقوشة على الشباك(۲) بيد ان القاضي الذي عناة ابن الزيّات هو على ما نظن محد بن بدر الصيرفي المتوفي سنة ٣٣٠ ه ١٩٤١ م وقد ذكرة احد بن عبد الرحن بن برد في ذيله على اخبار قضاة مصر المكندي (٣) واحد بن جر العسقلاني في كتابه رفع الإصر عن قضاة مصر (١) فاستبعدنا ان تكون النسبة المنقوشة على الشباك راجعة الى القاضي المذكور الذي نُسب الى مولى ابيه بجيى بن حكم الكناني الصيرفي ورجّحنا انها لابن منجب الصيرفي بالنظر لقرب عهدها منه وبعدها عن القاضي الذي كانت وفاته قبل اربعة قرون من عهد ابن الزيّات

وبعدُ فإِن اوّل من دوّن اخبار الوزراء على ما اتصل بنا هو ابو عبد الله محد بن داود بن الجراح المتوفى سنة ١٩٠١ ه ٩٠٨ م بتأليفة كتاب الوزراء ثم تابعة على ذلك احد بن عبد الله الثقفي المعروف بحمار العزير المتوفى سنة ٣١٠ م قالّف كتاب الزيادة في اخبار الوزراء ثم نسج على منوالهما ابو الحسن على بن الفتح الكاتب المعروف بالمطوّق وانتهى فية الى ايام الوزير ابي القاسم عبيد الله بن محد الكُلُوذاني الذي وزر العباسيين سنة ٣١٩ م وعاش لما بعد سنة ٣٣٩ م وعاش لما بعد سنة ٣٣٩ م م

وجاء على انرهم ابرهم بن محد بن نغطويه المتوفي سنة ٣٢٣ ه ٩٣٤ م فصنف كتاب الوزراء .

⁽۱) الكواكب السيارة ص ١٨٩ هـ (٣) الولاة والقضاة ص ٢٩٠

⁽٢) الكواكب السيارة ص ١٩١ (١) الولاة والقضاة ص ١٥٧

ولا غيرهم عمن ادّى لللافة خروجاً (١) فلم يهتمّ بالرجوع الى حسن المحاضرة الذي ذكر فيه دولة العبيديين وسواهم ممَّن حكمَ مصر من الدول

ولم يغرد احدُّ من المترجِمين ترجمة خاصة بابن الصيرفي اللّ ياقوت الجموي المتوفي سنة ١٢٢ ه ١٢٢٨ م فقد ترجمهُ في محم الأدباء(٢) ترجمة حسنة ومع ان ياقوت يقول بوفاته بعد سنة ١٢٢٠ ه ه ١١٥٥ م فإن محد بن علي بن يوسف بن جلب المعروف بابن ميسر المتوفى سنة ١٧٧٠ ه ١٢٧٨ م (٣) قد الى في اخبار مصر على تاريخ مولدة ووفاتة وشيءٍ من ترجمته بما يخالف رواية ياقوت فقال في حوادث سنة ١٦٤٥ ه «١١٤٧ م»:

- (١) قانون ديوان الرسائل ص ١٠
- (٢) في متجم الادباء ج ٥ ص ٢٢٢:

"علي بن متجب بن سليمان الصيرفي ابو القاسم الحد فضلاء المصريين وبلغائهم ، مسمّ ذلك له غير منازع فيه ، وكان ابوة صيرفيا واستهى هو الكتابة بهر فيها ، مات في ايام الصالح بن رزيك بعد سنة ، ٥٥ وقد اشتهر ذكرة وعلا شانة في البلاغة والشعر والخطّ فانة كتب خطّا مليحا وسلك فية طريقة غريبة واستغدمه الأفضل واستغل بكتابة الجيش والخراج مدة نم استخدمه الأفضل ابن امير الجيوش وزير المصربين في ديوان المكاتبات ورفع من قدرة وشهرة شم اراد ان يعنزل السنيخ ابن السامة عن ديوان الإنشاء ويغرد ابن الصيرفي به

لمّا غدوت مليك الأرض افضل من تغايرت ادوات النطبق فيك عملى

وللهُ :

لا ببلغ الغاية القصوى بهمته يطوي حشاة اذا ما الليل عانقه

واند :

هذي مناقب قد اغناة ايسرها قد جاوزت مطلع الجوزاء وارتفعت

ولابن الصيرفيّ رسائل انشأها عن مارك مصر تنزيد على اربع مجلدات ١١٠٠

(٣) اخبار مصر لابن ميسر طبع المعهد العلي

واستشار في ذلك بعض خواصة ومن يأنس بة فقال له ان قدرت ان تغدي ابن ابني اسامة من الموت يوما واحدًا بنصف مملكنك فافعل ذلك ولا تخل الدولة منه فانه جالها فأصربَ عن ابن الصيوفي ومات الأفضل وخدم لخافظ المسمى بالخلافة بمصر ولابن الصيرفي من التصانيف "كتاب الإشارة فيهن نال الوزارة ·كتاب عقائل الغضائل ·كتاب استنزال الرحة ·كتاب منائح القرائح ·كناب رد المظالم ·كتاب لمج الملح ·كتاب في السكر وله غير المظالم ،كتاب لمج الملح ،كتاب في السكر وله غير الشعراء كديوان ابن السواج وابي العلاء المعتري وغبرها ومن شعرة قوله :

جلَّت مغاخرة عن كلِّ اطراء ما يصنع الناس من نظم وانشاء

الا اخبو الله والجرد السلاهيب

عسن السذي شرعست آباؤة الاول جيث يتحط عنها للبوت والحمل

الغرنسي بمصوح ٢ ص ٨٥ ولم يُطبع غير هذا الجرء من الكتاب

النغائس الرائعة والكتب القيمة التي فرّقها الغتم الصلاحي ايدي سباحتى لا اكاد اذكر ذلك الّا واعدّهُ نقطة سوداء في محائف ذلك الرجل العظيم البيضآء .

ومع احترامي لبعجت بك واعترافي له بغضل التقدم استميع منه العذر فأقول ان سجل ركوب غرة السنة الذي عزاة لابن الصيرفي (١) لم يقم دليلً على انه له بواضح ما قالد القلقشندي (٢):

الأول البشارة بالسلامة في الركوب في غرّة السنة وقد تقدم الكلام على صورة ذلك الموكب في الكلام على ترتيب المملكة في الدولة الغاطميّة بالديار المصريّة في المقالة الثانية وهذه نسخة كتاب في معنى ذلك اوردة ابو الغضل الصوري في تذكرته وهي اله

والظاهر ان بعجت بك لمّا رأى صاحب الصبح ينقل بعض فصول قانون ديوان الرسائل برمَّتِها من تذكرة ابن الصوري (٣) والغالا يعزو اليه ذلك السجلّ رجّح انه لابن الصيرفي مع ان تذكرة ابن الصوري قد تكون كنَّاشًا جمع ما اختارا له صاحبه ودوّنه فيه نجاءت فيه بعض فصول ابن الصيرفي وقد يكون السجل لغيرة لأنه لم يذكر تاريخ تسطيره

وكذلك القول في سجل البشارة بركوب للليغة في عيد الغطر فقد نسب ألية مع ان القلقشندي(٤) لم يصرّح على انه لابن الصيرفي وقد علمت ما مرّ بك ان ابن الصيرفي لم يكن منفردًا في رياسة ديوان الرسائل في عهد للحافظ لدين الله فقد يتغق ان يكون لزميله او لكاتب آخر من كتاب الديوان

وممّا يجدرُ ذكرة في هذا الباب ان اوّل سجل كتبة ابن الصيرفي كان سنة ١٩٥٥ ه ١١٠١١ م لمّا لمّا توفي المستعلي وبُويع لابنة الآمر باحكام الله كا سبق بيانة لا كا ظنّ بهجت بك انّ اول سجل كتبة كان سنة ١٩٩٧ ه ١١٠١ م (٥) وقد ذكر السيوطي السجلّ الأوّل في حسن المحاضرة في اخبار مصر والقاهرة (١) وسننقلة بالحرف في آخر هذا التصدير اتمامًا لما نشرةُ على بك بهجت مِن سجلّت ابن الصيرفي .

ولعلُّ بهجت بك خُدع بما فالله السيوطي في تاريخ الخلفاء انه لم يذكر احداً من العبيديين

⁽۱) قانون ديوان الهسائل ص ٢٥

⁽۲) صبح الأعشى ج ۸ ص ۳۱۴

⁽r) قانون دبوان الإسائل ص ۱۴

⁽۴) صبح الأعشى ج ^ ص ۳۲۱

⁽٥) قانون ديوان الرسائل ص ١٥

⁽٢) حسن المحاضرة ج ٢ ص ١١

الى أن توفي ومعم أمين الدين تاج الرياسة أبو القاسم على (بن منجب بن)(١) سلجان المعروف بابن الصيرفي الح»

وقراًت عنه نتفاً في خطط المقريزي المتوفى سنة ٥٩٥ ه ١٩٩١ م وصبح الأعشى ومختصرة ضوء الصبح المسغر للقلقشندي المتوفى سنة ١٩١ ه ١٩١٨ م لم از حاجة لنقلها لأن العلامة الأثري على بك بعجت المصري الذي نشر سنة ١٩١٣ ه ١٩٠٥ م كتاب "قانون ديوان الرسائل " للمؤلف المذكور كغاني مؤونة البحث عن ذلك بالمقدمة الممتعة التي بسطها المكتيب المذكور الذي لم يُكتب لي الاطلاع علية الله في هذه الأيام وقد هداني اليم كتاب تاريخ آداب اللغة العربية (٢) تأليف جرجي زيدان المتوفى سنة ١٩١٢ م ١٩١٤ م

اقول الكتيب لأنه مثل هذه الرسالة صغير الحجم كبير الغائدة ويمائلها في انه منقول عن دسخة وحيدة معفوظة في خزانة كتب جامعة كمبرتش في انكلترا كا ان رسالتنا هذه منقولة عن النسخة الغريدة التي ظفرنا بها في النزانة الخالديّة .

وقد الم بهجت بك في مقدمته بجميع ما استطاع الوقوف عليه من سيرة حياة المؤلف والسجلات التي كتبها بدواع مختلفة من ديوان الرسائل بما ملخصه :

ان ابن منجب كان من الاعيان المعروفين منذ سنة ١٠٨٥ ه «١٠١٥ م» وانه تولّى ديوان الانشاء على عهد الآمر باحكام الله سنة ١٩٥٥ ه «١٠١١ م» وانه استمرّعلى علم حتى سنة ١٣٥٥ ه «١٩١١ م» وان اوّل سجلٍ كتبه كان سنة ١٩٧٧ ه «١٠١١ م» بسبب تحويل السنة الخراجيّة القبطيّة الى السنة الهلاليّة العربيّة وانه عاش من العربا يناهز التسعين :

ولم يقتصر بهجت بك على ذكر السجلات التي انشأها المترجم بع بل جاء على كثير من اوضاع الدولة العربية المسماة بالفاطمية او العبيدية التي تأسست بمصر سنة ١٥٥ هـ ٩٦٨ م وانقرضت على يدي صلاح الدين الأيوبي سنة ١٥٥ ه ١٧١١ م بعد ان تركت في العالم الأسلامي اثرًا مذكورًا من بهاء الملك وتبسّط السلطان واستبحار العران وخدمة العلم يكفيك ان تذكر لهم انشآءهم للمامع الأزهر في سنة ١٢١ هـ ١٧٥ م ولا يزال الى يوم الناس هذا مبعث النور ومودًل العلم في الشرق العربي وجعهم في خزائن اسلحتهم ومتاحفهم ودور كتبهم الخاصة والعامة مئات الألون من تلك

⁽١) الكلمات التي بين هلالين زدناها على الأصل ٠ - (٢) تاريخ آداب اللغة العربية ج ٣ ص ٨٥

معرفة فواضله ومكارمه فهذا قول مثله عن طهر الله نيته وحفظ دينه ونزّه عن الشكوك ضميره ويقينه ووقَّقه بلطغهِ العتقاد الخير واستشعاره وصانه عمًّا يودِّي الى عاب الإِثم وعارة

> لا يـؤيـسنك من تغرّج كربة خطب رماك به الـزمان الأنك صبرًا فإن اليوم يتبعثُ غدُّ ويد الخانفة لا تطاولها يد

«وامّا ما اشار اليه من انّ الذي مُني به تمحيص اوزار سبقت وتنقيص ذنوب اتفقت فقد حاشاه الله من الدَّنايا وبرأَه من الآثام والخطايا بل ذاك اختبار لتوكُّلهِ وثقته وابتلاء لصبرة وسريرته كا يُبتلى المؤمنون الاتقياء ويُمتحن الصالحون والأولياء والله تعالى يدبّره بحسن تدبيرة ويقضي له بما اللهظ في تسهيله وتيسيره بكرمة . وقد اجتمعت بغالن فأعلمني انه تحت وعدٍ ادّاة الاجتهاد الى تحصيله واحرازة ووثق من المكارم الغائضة بالوفاء به وانجازة وانه ينتظر فرصة في التذكار ينتهزها ويغتمها ويرتقب فرجة للخطاب يتولجها ويقتحمها والله تعالى يعينه على ما يضمر من ذلك وينويه ويوفِّقه فيما يحاوله ويبغيه . وامَّا القصيدتان اللتان اتحفني بهما فما عرفت احسن منهما مطلعا ولا أجود منصرفًا ومقطعا ولا أملك للقلوب والأسماع ولا اجمع للإغراب والإبداع ولا اكمل في فصاحة الألفاظ وتمكن القوافي ولا اكثر تناسبًا على كثرة ما في الأشعار من التباين والتنافي ووجدتها تزدادان حسنًا على التكرير والترديد وتفاءًلتُ بها بترتيب قصيدة الاطلاق بعد قصيدة التقييد والله عز وجل يحقق رجائي في ذلك واملي ويقرب ما اتوقعه فعظم السعادة فيه لي أن شاء الله» وقد الى السيوطي المتوفى سنة ٩١٠ هـ ١٥٠٢ م على ذكر ابن الصيرفي في كلامم عن امراء مصر

من بني عبيد فقال (١):

«ولما توفي المستعلي احضر الأفضل ابا علي وبايعة بالخلافة ونصبة مكان ابية ولقبة بالآمر بأحكام الله وكان له من الهرجس سنين وشهر وايام فكتب ابن الصيرفي الكاتب السجل بانتقال المستعلي وولاية الآمر وتُريُّ على راوس كافة الاجناد والأمراء اله

وذكرة ايضًا في عدادكتاب السرّ بقواد (٢):

«وكتب للآمر والحافظ ابو الحسن علي بن ابي اسامة الحلبي الى أن توفي فكتب ولدة ابو المكارم

⁽١) حسن المحاضرة طبع مصر سنة ١٣٢٠ هـ ١٩٠٢ م ج ١ (٢) حسن المحاضرة ج ٢ ص ١٤٩ وقد قال عنة على ص ۱۲ سليمان

وقد ذكرة ابن ابي اصيبعة المتوفى سنة ٧٩٨ ه ١٢٦٩ م في طبقات الأطباء بقوله (١):

" ونقلتُ من رسائل الشيخ ابي القاسم علي بن سليمان المعروف بابن الصيرفي ما هذا مثالة : قال وردتني رقعة من الشيخ ابي الصلت وكان معتقلاً وفي آخرها نسخة قصيدتين خدم بهما الجلس الأفضلي اوّل الأولى منهها :

المشمس دونك في المحلُّ والطيب ذكرك بل اجلُّ

«واول الثانية:

نَسُخُتُ غرائب محمك التشبيبا وكني بها غزلاً لنا ونسيبا

فكتبتُ اليه :

لئن سترتك المحرعنا فربّما رأينا جلابيب السحاب على الشمسِ

"وردتني رقعة مولاي فأخذت في تقبيلها وارتشافها قبل التأمّل بمحاسنها واستشفافها حتى كأنّي طفرت بيد مصدّرها وتمكنت من انامل كاتبها ومسطّرها ووقفت على ما تضمنته من الغضل الباهر وما أُودعتهُ من للجواهر التي قذن بها فيض للخاطر فرأيت ما قيد فكري وطرفي وجلّ عن مقابلة تقريظي ووصفي وجعلت أجدّد تلاوتها مستغيدا واردّدها مبتدئً فيها معيدا

نكرر طورا من قراة فصوله فإن نحن اتمنا قراءته عدنا اذا ما نشرناه فكالمسكِ نـشرة ونطوية لا طيّ السآمة بل ضنّا

مَا أَمَّا مَا اشْتَهَلَت عَلَيْهُ مِن الرَّضَا بَحَكُم الدهر ضرورة ، وكون ما اتفق له عارض بتحقيق ذهابه ومرورة نقةً بعواطفِ السلطان خلَّد الله ايّامة ومراجة وسكونًا الى ما جُبلت النفوس عليةِ من

الأدباء لياقوت ج ٢ ص ٢١١ وكتاب التكلة لكتاب الصلة لابن الابار ص ٢٥٠ وخزانة الأدب للبغدادي ج ١ ص ١١٩ ونفح الطيب في غصن الاندلس الرطيب للمقري ج ١ ص

(۱) عيون الأنباء في طبقات الأطباء ج ٢ ص ٥٣ وفية ان الشيخ اميّة ابن ابي الصلت توفي في المحرم سنة ٥٢٩ هـ ١٣٣ م وقد تُرجم ايضًا في اخبار الحكاء للقفطي طبع ليبسك ص ٨٠ وطبع مصر ص ٥٧ وكذلك في مجمع

الرسالة ومؤلّفها في بعض المظان وعُدتُ فاعدتُ النظر في ذلك فاذا بابن خلّكان المتوفى سنة ١١١ هـ الرسالة ومؤلّفها في وفيات الأعيان في عرضِ كلامة على ترجمتي الأستاذ برجوان والوزير يعقوب بن كِلِّس فقال في ترجمة الأول (١) :

" وذكر ابن الصيرفي الكاتب المصري في اخبار وزراء مصر ان برجوان نظر في امور المملكة في شهر رمضان من سنة سبع وثمانين وثلم المثائة ولما قُتل خلّف ألف سراويل دبيقي بألف تكة حرير ومن الملابس والغرش والآلات وإلكتب والطرائف ما لا يحصى كثرة والله اعلم "

وقال في ترجهة الثاني (٢):

" وذكرة ابو القاسم علي بن منجب بن سليمان الكاتب المعروف بابن الصيرفي المصري في جزء سمّاة " الإِشارة الى من نال الوزارة " وذكر فية وزراء المصريين الى عصرة وابتدا فية بذكر يعقوب المذكور الح "

وقد جاء على ذكرة ايضاً في ترجمتي الوزيرين ابي الفضل جعفر بن الفضل بن الفرات وابي القاسم للسين بن علي المغربي فقال في ترجمة ابي الفضل (٣):

« ثم اني رأيت بخطِّ ابي العاسم بن الصيرفي انه دفن في بجلسِ دارة الكبرى ثم نقل الى الدينة »

وقال في ترجحة ابي القاسم (۴):

" ونقلت نَسَبَهُ المذكور في الأوّل من خطّ ابي القاسم على بن منجب بن سليمان المعروف بابن الصيرفي المصري صاحب الرسائل وذكر انّهُ منقول من خطِّ الوزير المذكور والله اعلم "

وذكرة ايضًا في ترجمة للصري القيرواني والجلة راجعة الى ابي العرب الزبيري بقوله (٥) :

"قال ابن الصيرفي وبلغني انه في سنة سبع وخسمائة حيٌّ بالاندلس والله اعلم"

وذكرة في ترجية يعقوب حفيده عبد المؤمن صاحب المغرب عند ذكر البياسي فقال (١):

"وذكر البياسي بعد هذا ما يدل على انه نقلها من خط ابن الصيرفي المصري الج"

(۱) وفيات الأعيان طبع بولاق سنة ١٢٩٩ هـ ١٨٠١ م جزء ١ من الصيرفي ص ١١٠ (٢) وفيات الأعيان ج ١ ص ١٩٢ (٢) وفيات الأعيان ج ٢ ص ٣٣٢

(٣) وفيات الأعيان ج ا ص ١٣٩ وفية إبن الصوفي بدلًا (١) وفيات الأعيان ج ٢ ص ٢٣٠

الإشارة الى من نال الوزارة

امين الدين تاج الرياسة ابي القاسم علي بن منجب

بن سليمان الشهير بابن الصيرفي المصري

عنى بتحقيقه والتعليق عليه

عبد الله مخلص

عن النسخة الوحيدة المحفوظة في خزانة الكتب الحالدية ببيت المقدس

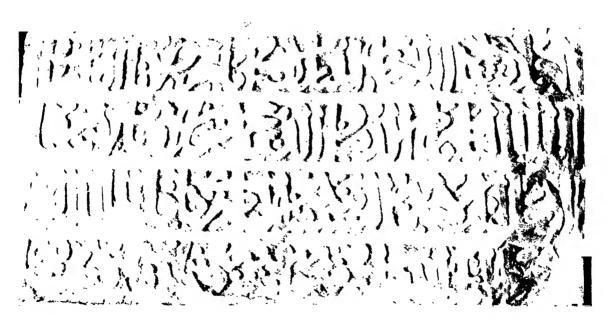
 Bulletin, t. XXV. Pl. I.



Bulletin, t. XXV. Pl. II.

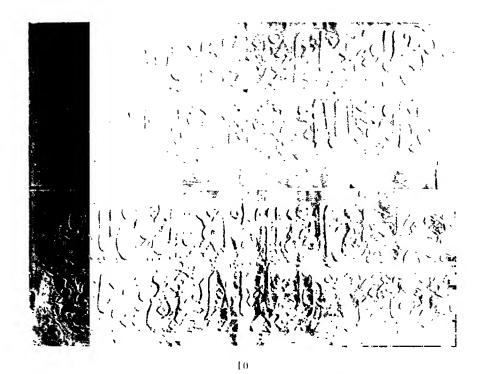


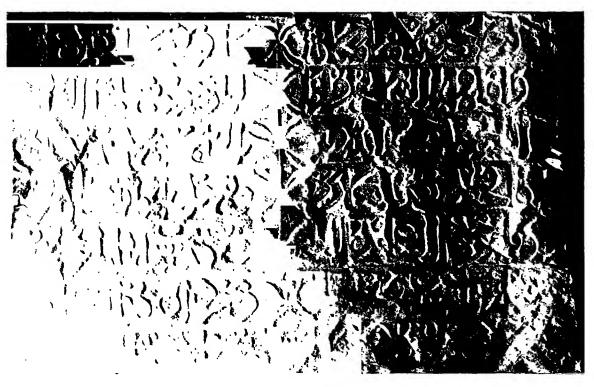




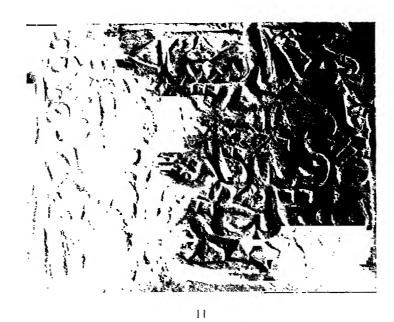


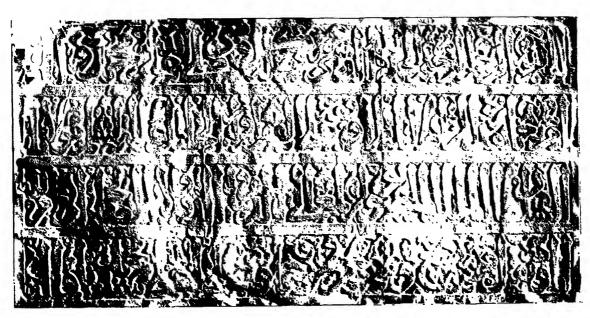
Bulletin, t. XXV. Pl. IV.



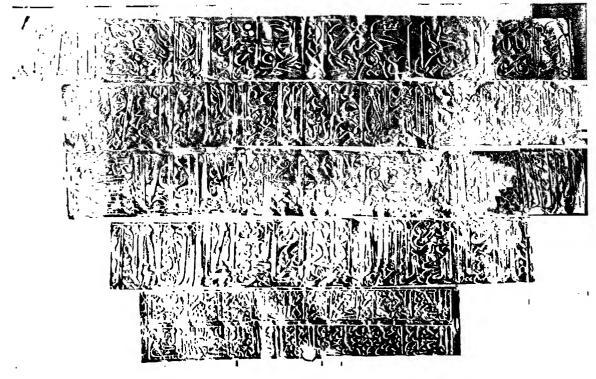


Bulletin, t. XXV.





Bulletin, t. XXV. Pl. VI.



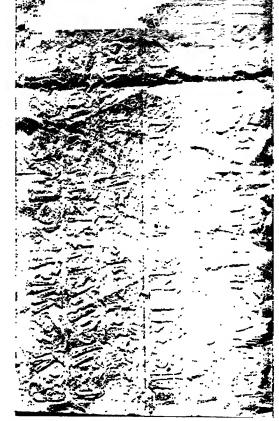


Bulletin . 1. VVV.

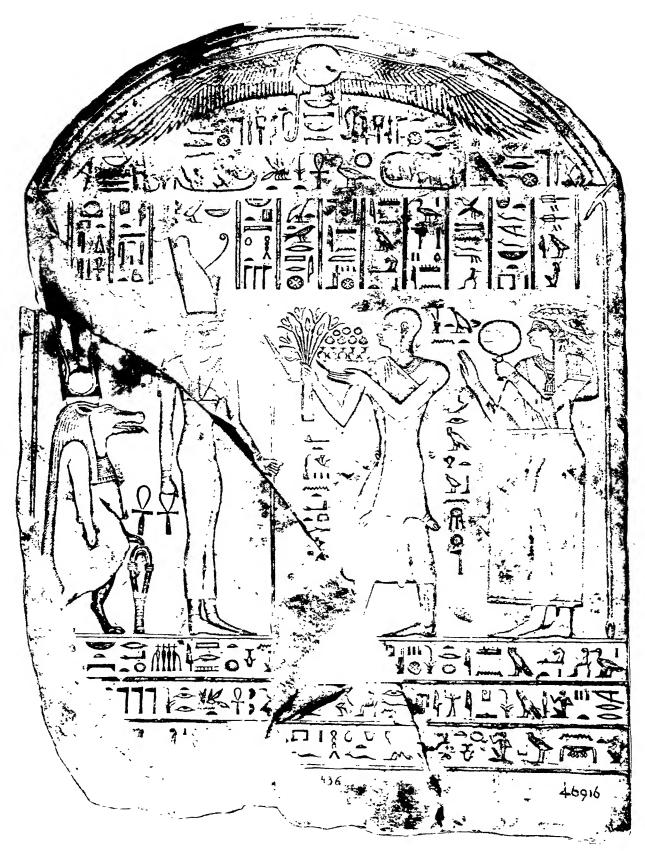


7





3				
	•			
		-		
		•		
			·	
				-
				,



Stèle d'Imen-m-liat.

		÷

كتاب تاريخ مصر المشهور ببدائع الزهور في وقائع الدهور

EXTRAIT

DE L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE, VOLUME II, PAR AHMED IBN IYÂS EL HANAFY EL MAÇRY

(BOULAQ, 1311 A. H.)

TRADUIT DE L'ARABE

PAR Mus R. L. DEVONSHIRE.

INTRODUCTION.

A partir de l'époque où Maqrîzy, le plus utilisé des historiens arabes, vient à nous manquer, c'est surtout dans la Chronique, ou plutôt les Annales, d'Ibn Iyâs qu'il nous faut chercher des dates et des détails sur l'histoire des Sultans Mamelouks Circassiens. Cette chronique a effectivement été imprimée (Boulaq, 1893-1895, 3 vol. in-8°) et par conséquent mise à la portée de bien des orientalistes qui, par suite de circonstances diverses, n'ont pas sous la main les manuscrits d'autres auteurs, recueillis dans les bibliothèques publiques et les collections privées. Elle renferme, entre autres choses, une foule de biographies et d'énumérations d'émirs, documents infiniment précieux lorsqu'il s'agit de déterminer la date, soit d'un monument, soit d'un objet d'art ayant appartenu à l'un de ces riches et fastueux personnages et portant son nom.

Bulletin, t. XXV.

C'est surtout aux connaisseurs et collectionneurs qui n'ont pas fait une étude spéciale de la langue arabe que j'ai pensé rendre service en entreprenant de traduire quelques extraits de la *Chronique* d'Ibn Iyâs, et c'était pour ne pas faire double emploi avec les traductions de Maqrìzy en cours de publication (et d'ailleurs plus intéressantes), que j'ai cru bien faire en commençant mon travail à l'avènement du sultan Barsbây, sous le règne duquel Maqrîzy mourut.

Je me suis trouvée arrêtée en chemin par l'intérêt même du sujet, qui m'a décidée à profiter tout de suite de l'hospitalité que M. G. Foucart veut bien accorder à ma traduction, remettant à l'année prochaine les règnes qui suivirent, et ajoutant à l'histoire de celui-ci quelques documents à peu près contemporains. Barsbây fut un des plus remarquables des sultans circassiens; son règne marque à peu près l'apogée de la puissance de l'Égypte à la fin du moyen âge et s'illustre par la conquête de Chypre. Ibn Iyâs, comme on le verra par la traduction ci-après, passe presque sous silence ces importants événements, dont, par contre, les détails furent connus en Europe par la Chronique d'Enguerrand de Monstrelet, gentilhomme du Cambrésis et chroniqueur attitré de la maison de Bourgogne (1390-1453).

Sa Chronique, « Histoire de bel exemple et de grand fruit aux Français, commencant l'an 1400, où finit celle de Jean Froissart et finissant en l'an 1467, peu outre le commencement de celle de Messire Philippe de Commines », fut publiée, après avoir été « revue, corrigée et enrichie sur les exemplaires de la Librairie du Roi, pour l'introduction d'icelle et les annotations en marge», en février 1596, à Paris, chez Marc Orry, rue Saint-Jacques au Lion rampant. Des trois volumes de cet ouvrage, l'authenticité du dernier a été contestée; les extraits qui suivent ont été pris dans le second, et la seule question qui s'élève dans l'esprit du lecteur est de savoir où le prévôt de Cambrai a bien pu se procurer des renseignements aussi détaillés sur la campagne de Chypre. Mas-Latrie suppose qu'il a dû les recueillir de la bouche d'un des gentilshommes français qui accoururent à l'aide du roi Janus et furent faits prisonniers avec lui. Il m'a paru intéressant d'ajouter à mon modeste travail quelques appendices supplémentaires, dont des extraits de Monstrelet forment la partie principale.

N'ayant pas pu trouver au Caire d'édition moderne de cet auteur (Paris, 1826-1827 et 1857-1863), je me suis servie d'un exemplaire de l'édition de 1596-1603, qui se trouve dans ma bibliothèque.

La lettre envoyée par Barsbây aux souverains chrétiens, que Monstrelet reproduit sans commentaire, — épître d'une outrecuidance ridicule et puérilement orgueilleuse avec son énumération de titres fantaisistes et ses phrases ampoulées, quelques-unes rimées à l'orientale, — est curieuse à comparer avec une autre lettre attribuée au même souverain par Johann Schiltberger, laquelle, pour cette raison, trouve ici une place parmi les appendices.

L'Allemand Schiltberger, voyageur malgré lui, puisque c'est en qualité de prisonnier réduit en esclavage qu'il visita les dissérents pays dont il nous fait la description, nous a transmis des impressions qui ne manquent pas d'intérèt mais qui ne sauraient être prises trop à la lettre. Ignorant, naïf et crédule, l'esclave teuton estropie les noms au point qu'il est presque impossible de les reconnaître, même en tenant compte du fait que le traducteur anglais leur a souvent laissé leur transcription allemande, et raconte des faits et des détails trop inexplicables pour être admissibles. L'excellente édition anglaise que j'ai eue entre les mains, publiée par la Société Hakluyt, est enrichie de notes dont les plus précieuses — pour le sujet qui nous intéresse — sont celles signées du professeur Brüun d'Odessa. Ce savant orientaliste constate que l'Arabie mentionnée par Schiltberger n'est autre que l'Égypte, la capitale, une ville de douze mille rues, portant le nom de Missir et étant appelée Cair par les chrétiens; et que le roi Balmander, nommé aussi Malleckchafscharff, était le sultan Barsbây. Schiltberger déclare avoir été présent au mariage de la fille de Barsbây et cite la lettre d'invitation ci-après (1), énumérant des titres si extravagants que l'on comprend que le professeur Neumann ait cru devoir quafifier le tout de pure invention, peut-être racontée au naîf Allemand par des Arméniens d'Egypte. Cependant cet étonnant produit épistolaire est visiblement de la même main que la lettre citée par Monstrelet (2) et qu'une autre encore, adressée à Chah-Rokh et citée par Brüun dont les savantes annotations éclaircissent bien des points obscurs. Il semblerait qu'un scribe musulman de la cour de Barsbây ait assez connu la lingua franca pour transcrire les exagérations fantastiques et vaniteuses du despote oriental. Du reste, Ibn Iyâs nous affirme que Barsbây était un monarque aimant la pompe et les cortèges,

⁽¹⁾ Voir appendice II, p. 139. — (2) Voir appendice I, p. 138.

et la folie qui atteignit ses dernières années a bien pu s'annoncer beaucoup plus tôt par des signes de mégalomanie.

Le titre Roi-Sultan que Schiltberger emploie en parlant de Barsbây est la simple traduction des mots El Malik es Soulian, titre que prenaient, en montant sur le trône, tous les sultans d'Égypte depuis les derniers Ayoubites.

Les quelques détails d'étiquette à la cour mamelouke que cite l'auteur allemand ne sont pas tous invraisemblables, et il est à remarquer que la description minutieuse et naïve qu'il fait de la poste par relais et par des pigeons voyageurs, en usage depuis Beibars I^{er}, concorde absolument avec ce qu'en disent d'autres voyageurs, notamment Arnold von Harff, qui visita l'Égypte une cinquantaine d'années plus tard.

Le troisième appendice consiste en un extrait puisé dans l'Histoire de l'île de Chypre sous les Lusignan par L. de Mas-Latrie, ouvrage où se trouvent tant de documents précieux pour l'histoire du moyen âge en Europe et en Orient. L'historien cité, Khalil Dhâhiry (1), supplée abondamment au silence d'Ibn Iyâs sur la campagne de Chypre, et les détails qu'il donne à ce sujet sont pittoresques et empreints d'un accent de vérité; on remarquera que son récit n'offre rien qui contredise celui de Monstrelet, et une troisième chronique, celle de Strambaldi, reproduite également par Mas-Latrie, ne se rapproche pas moins de l'un que de l'autre.

Il est à espérer que ces divers documents, et d'autres encore que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier — comme par exemple la chronique de l'historien Aboul Mahâssin, contemporain de Barsbây (1409-1470) et peut-être trop courtisan pour être impartial — seront un jour utilisés pour écrire une Histoire du sultan Barsbây qui pourra constituer un chapitre très intéressant de l'Histoire de l'Égypte au moyen âge. Au point de vue de l'histoire de l'art, cette époque est féconde en chefs-d'œuvre, et il est probable qu'un chercheur attentif pourrait résoudre bien des énigmes. Pour n'en citer qu'une, j'avoue mon regret de n'avoir rien pu découvrir sur la Mère d'el Achraf qui, d'après

Ravaisse (Paris 1894, édition Ernest Leroux). Cependant il ne m'a pas semblé nécessaire de refaire ou de rien changer à la traduction de Venture de Paradis, plus élégante et moins littérale que ne l'eût été la mienne.

⁽¹⁾ Mas-Latrie n'avait eu à sa disposition que la traduction que Venture de Paradis avait faite d'un extrait du manuscrit de Khalil ibn Chahine edh Dhâhiry. Cet ouvrage, Zoubdat el Mamálik, a depuis été imprimé, enrichi de notes par M. Paul

la tradition, est enterrée dans un petit mausolée du cimetière de Qâit-bây (appelé à tort «Tombeaux des Khalifes»), l'un des plus curieux du Caire et dont la date, présumée d'après son style très particulier (1), permettrait de supposer qu'il fut effectivement construit pour la mère de Barsbây. Le peuple l'appelle Khadidja; peut-être était-elle Bédouine et était-ce d'elle que le Mamelouk circassien tenait la physionomie arabe que mentionne spécialement notre chroniqueur.

Sur Ibn Iyâs lui-même, nous en sommes également réduits à des conjectures, qui quoique moins hasardées, ne sont appuyées sur aucune biographie connue. Le savant professeur anglais D^r Margoliouth, d'Oxford, a recueilli sur lui quelques données que l'on trouvera dans l'intéressante préface qu'il a écrite pour la traduction anglaise par le colonel Salmon des chapitres d'Ibn Iyâs qui concernent la conquête ottomane de l'Égypte en 922 H. (1516)⁽²⁾.

Cette préface contient des explications aussi utiles qu'érudites sur certaines expressions employées par Ibn Iyâs, expressions populaires ou techniques usitées à cette époque, mais dont le sens échappe à ceux qui ne savent que l'arabe moderne. Du reste, le style de notre auteur est simple, assez clair, et plutôt dédaigné par les cheikhs philologues, qui le regardent comme totalement dépourvu de valeur littéraire. Je ne sais s'ils éprouvent le même dédain pour les vers épars dans ce volume, qui sont peut-être littéraires, mais qui, en tout cas, sont assez difficiles à comprendre pour que je n'ose me flatter d'y avoir toujours réussi; c'est pourquoi je les ai recopiés dans l'original, afin que les arabisants plus savants que moi ne soient pas induits en erreur par les à peu près que j'en ai faits et qui se trouvent en note au bas des pages.

Les belles photographies (planches I et II), représentant les monuments de Barsbây, proviennent de l'incomparable collection de M. Creswell, qui a bien voulu m'autoriser à en faire usage.

HENRIETTE DEVONSHIRE.

the third volume of the Arabic chronicle of Muhammed Ibn Ahmed Ibn Iyâs, an eye-witness of the scenes he describes, by Lieut.-Colonel W. H. Salmon, published by the Royal Asiatic Society, London, 1921.

⁽¹⁾ Voir CRESWELL, A Brief Chronology of the Muḥammadan Monuments of Egypt, dans le Bull. de l'Inst. franç. du Caire, t. XVI, p. 126.

⁽²⁾ An account of the Conquest of Egypt in the Year A. H. 922 (A. D. 1516), translated from

RÈGNE DU SULTAN EL MALIK EL ACHRAF ABOU EN NAÇR BARSBÂY EL DOUQMAQY EDH DHÂHIRY.

(825 a. h.) (P. 15.) Ce sultan fut le trente-deuxième des rois turcs ou d'origine turque qui régnèrent sur l'Égypte et, des princes circassiens, le huitième. Il fut élevé au sultanat lors de la déposition de Mohammed ibn edh Dhâhir Țațar, le mercredi 8 rabî II de l'année 825. Il franchit la Porte de la Chaîne à cheval et revêtu des insignes de la royauté, tandis que le parasol royal (1) était porté au-dessus de sa tête.

Il sortit par la Porte Secrète (Bâb Sirr) du Grand Palais et s'assit sur le trône, et tous les émirs, des plus grands aux moindres, baisèrent la terre à ses pieds. Il prit le titre d'el Achraf; on battit les tambours de bonne nouvelle, et l'on proclama son nom dans la ville du Caire. Tous, grands et petits, s'empressèrent de venir lui offrir leurs félicitations.

On raconte que, lorsque el Malik eç Çâlih Mohammed ibn Țațar fut déposé, une grande réunion des émirs eut lieu à laquelle assistèrent le khalife el Mo'tadid b'Illah Daoud, les quatre juges et l'atabek Biboghâ el Moudhaffary ainsi que la plupart des émirs, afin de délibérer et de décider à qui conférer le sultanat. L'atabek Biboghâ dit : « Que l'émir Barsbây soit sultan; il le mérite plus que moi»; et il lui offrit lui-même le sultanat. El Malik el Achraf Barsbây était alors grand daouadâr et non pas atabek des armées. Il était d'origine circassienne; amené en Syrie par quelque marchand, il avait été acheté par l'émir Douqmâq el Mohammady, gouverneur (p. 16) de Malatiya, en même temps que d'autres mamelouks. Cet émir l'offrit au sultan edh Dhâhir Barqouq, qui le prit et le mit au nombre des mamelouks royaux. Il fit partie des Zimamîya dont l'agha était alors l'émir Charkass el Qassemy el Mouçâre' (¿) au lutteur, pugiliste »). El Malik edh Dhâhir Barqouq l'ayant affranchi et lui ayant octroyé des chevaux et des étoffes, il resta à la cour et, sous le règne

au-dessus de la tête du khalise et du sultan dans les occasions solennelles. Voir Quatremère, Histoire des Sultans Mamelouks, Paris, 1837, t. I, p. 134, note.

⁽القبة والطير "le dôme et l'oiseau", sorte de dais de soie jaune en forme de dôme surmonté d'un oiseau d'or, qui était un des insignes de la royauté et qu'un grand personnage portait

d'el Malik en Nâçir Farag, il obtint la charge d'échanson (sàqy). Il prit parti pour Cheikh et pour Nourouz lorsque ces deux émirs conspirèrent en Syrie et, el Mou'ayyad Cheikh étant devenu sultan lorsque en Nâçir Farag fut tué, Barsbây fut promu émir de dix. Il fut ensuite nommé émir Tabalkhâna (1), puis émir de mille, et enfin gouverneur de Tarabolous (Tripoli en Syrie). Il fut alors arrêté par el Mou'ayyad, qui le fit emprisonner dans la citadelle de Marqab et l'y garda longtemps. Plus tard il le relâcha et lui conféra un commandement de mille à Damas.

Lorsque le gouverneur de Syrie, Gaqmaq el Arghoun Châhouy, se mit à conspirer, il arrêta Barsbây et l'emprisonna dans la citadelle de Syrie. Mais lorsque Țațar se rendit en Syrie, il fit arrêter et emprisonner le gouverneur de Syrie dans la citadelle de Damas, relâcha Barsbây et emmena ce dernier avec lui au Caire. Țațar ayant été nommé sultan à Damas, il conféra à Barsbây une robe d'honneur et le grade de grand daouadâr à la place de l'émir 'Alibay el Mou'ayyady. L'émir Barsbây resta en faveur pendant le règne de Țațar et celui de son fils eç Çâlih Mohammed.

Des différends s'étant élevés entre lui et l'atabek Gânibek eç Çoùfy, Barsbây le fit arrêter et enfermer dans la forteresse du port d'Alexandrie.

El Malik eç Çâlih Mohammed ayant alors été détrôné, Barsbây fut couronné à sa place, comme il a été dit plus haut. Et, à l'occasion de l'avènement de Barsbây, une grande procession eut lieu et des robes d'honneur furent conférées aux émirs déjà nommés, c'est-à-dire: Son Excellence ("l'at) (2) l'atabek Biboghâ el Moudhaffary, dont la charge d'atabek (généralissime) des armées fut confirmée selon l'usage. Ce Biboghâ, quoique ayant le parler facile, savait mal l'arabe; il était dur et hargneux et les soldats ne voulaient pas qu'il fût sultan. Il se contenta donc du grade de généralissime et il en fut comme dit le proverbe (3):

Berchem, Corpus inscriptionum arabicarum, 1'e partie, p. 183 et seq.

⁽¹⁾ Ce n'était qu'à partir d'un certain rang que les officiers mamelouks avaient droit à un corps de tambours (طبد); ils prenaient alors le titre d'émir tabalkhâna.

⁽²⁾ El maqarr: voir au sujet de ce titre, van

On peut couper la cime d'un arbre.
On n'empêchera cependant pas la sève de le parfumer.

Le nouveau sultan nomma l'émir Gaqmaq el Issaouy émir silâh (armurier); l'émir Aqboghâ et Timrâzy, émir maglis (audiencier), et l'émir Soudoun ibn Abd er Rahman, grand daouadâr. L'émir Khosrou ibn Othmân fut nommé émir akhor (grand écuyer); l'émir Ezbek el Mohammady, ras naubat en nauwab (1) et l'émir Gaqmaq el 'Alay, grand chambellan (hâgib el huggâb). Son Excellence Seif ed Dîn Gânibek el Bagassy fut fait gouverneur de Syrie. Quelques émirs reçurent le grade d'émir de mille, plusieurs l'émirat de la Tabalkhâna et d'autres le commandement de dix. Les soldats furent payés et des fiefs distribués parmi eux. La paix et la prospérité régnèrent dans le pays.

Le sultan, désirant s'attirer les partisans d'el Mou'ayyad Cheikh, honora S. E. Zein ed Dîn 'Abd el Bâssit (2) ibn el Qourashy et le nomma généralissime. 'Abd el Bâssit prospéra sous ce règne et atteignit au faîte du pouvoir, au point que le sultan ne faisait pas une dépense sans le consulter. Connu comme l'homme le plus important du royaume, il conserva cette position pendant toute la durée du règne d'el Achraf Barsbây.

(P. 17.) Le sultan fit aussi des avances à l'émir Naçr ed Din et Tâg et le nomma gouverneur du Caire. Cet émir venait de Chaubak (3) et son grand-père était chrétien. D'un caractère gai, il plaisantait el Malik el Achraf, qui ne songeait pas à s'en fâcher. Et Tâg n'usait de son influence que pour le bien et ne faisait jamais de mal. Le cheikh Taqy ed Din ibn Hogga fit sur lui les vers suivants (4):

(1) Voir van Berchem, C. I. A., 1re partie, p. 537.

(2) 'Abd el Bâssit. C'est le personnage, déjà très en faveur sous le règne d'el Mou'ayyad Cheikh, qui fonda en 822-823 la madrassa dans la rue Khoronfiche qui porte encore son nom. Il s'était fait bâtir un mausolée au désert, mais dont il ne reste pas trace; nous savons seulement qu'il était situé près de l'endroit ou Gamål ed Din Youssef fit construire le mausolée du sultan Inâl. Voir IBN Ivâs, II, p. 64.

Barsbây lui confia la direction de la construc-

tion de la madrassa qu'il fit bâtir au coin de la rue Ghouriya. Maqrizy (II, p. 331) cite une longue liste de mosquées, madrassas, zaouias, etc., remises à neuf par 'Abd el Bâssit.

- (3) Chaubak (Mont Réal). La plupart des habitants de cette forteresse syrienne étaient chrétiens.
 - (4) Le diadème (Tâg) d'Égypte a sept faces, Dont chacune se proclame incomparable. Tandis que, chez nous, celui qui a sept faces se tourne en tous sens, Toi, tu es le diadème à face unique.

Le sultan conféra aussi au Qâdy Badr ed Dîn ibn Mouzhir le titre de secrétaire privé à la cour. Il s'attira encore beaucoup d'autres partisans d'el Mou'ayyad Cheikh. Ainsi finit l'année.

(826 a. h.) En cette année, le Nil béni monta dès le 18 abib des mois coptes (1), ce qui n'avait jamais eu lieu les années précédentes; on fit là-dessus quelques vers (2):

Cette même année, le sultan commanda à l'émir Garbache el Karîmy, connu sous le nom de Qâchiq, de se rendre au port d'Alexandrie pour y déblayer le canal qui était obstrué par les sables, le courant de l'eau en étant affecté. L'émir Garbache y alla, accompagné de huit cent soixante-dix hommes; ils commencèrent à creuser le 11 goumâda I de cette année et le travail fut terminé au bout de quatre mois, l'eau se remit à couler et les gens se réjouirent.

(827 a. h.) En cette année la prospérité de l'émir Gânibek, mamelouk d'el Malik el Achraf, s'accrut; il devint émir Tabalkhâna, puis second daouadâr et très influent à la cour de son maître. (C'est lui qui fonda la madrassa (3) qui est proche de la Mangakîya). On raconte qu'il alla jusqu'à exiler l'atabek Biboghâ el Moudhaffary au port d'Alexandrie à l'insu du sultan, et que, lorsque le sultan l'apprit, il ne lui demanda pas pourquoi il avait fait cela. Son pouvoir augmenta jusqu'à ce qu'il se fût gagné l'armée; les émirs commandants se réunissaient dans sa maison près du marché aux filles. Enfin le sultan se douta que Gânibek allait l'attaquer et lui fit offrir des sucreries

Le courant se couvrit de voiles blanches, Tels des étendards annonçant la crue. se retrouve près de la mosquée de Mangaq el Youssefy ni près des ruines de son palais. D'autre part, la belle madrassa de la rue Ganbakiya porte une inscription qui paraît certainement se rapporter à cet émir, et van Berchem cite une biographie, puisée dans Sakhâwy par 'Aly pacha Moubârak, qui concorde avec notre texte.

⁽¹⁾ Ce mois commence le 7 juillet.

⁽²⁾ Le Nil béni étant monté avec rapidité, Le désert et la campagne furent entièrement inondés.

⁽³⁾ Peut-être Ibn Iyâs fait-il erreur sur la localité de cette madrassa, dont aucune trace ne

empoisonnées. L'émir tomba malade, fut forcé de s'aliter, puis mourut sous le règne de son maître; s'il avait vécu, il aurait attaqué son maître pour s'emparer du sultanat.

On raconta dans ce temps-là qu'un homme du peuple s'était étranglé de désespoir parce qu'une femme qu'il aimait, et qu'il avait cependant divorcée, en avait épousé un autre.

(828 a. h.) En cette année, la princesse Gulbân, femme d'el Achraf Barsbây et mère de son fils Gamâly Youssef, fit le pèlerinage. C'est le Qâdy 'Abd el Bâssit qui l'accompagna.

(829 a. h.) En cette année, le sultan envoya une armée à Chypre (p. 18). Dieu lui donna la victoire (1): la ville de Chypre fut conquise et le roi fait prisonnier et amené captif au Caire. Le jour de son entrée fut un jour mémorable; la ville fut pavoisée pendant sept jours. Les soldats francs étaient enchaînés et leur roi, à cheval, portait les emblèmes de la guerre. Cette victoire était inattendue.

La construction de la madrassa fut achevée cette année-là (c'est la madrassa Achrafìya, au marché des papetiers)⁽²⁾; et lorsque eut lieu cette victoire et la capture du roi franc, le sultan ordonna que le heaume du roi franc soit suspendu à la porte de la madrassa, en souvenir; ce heaume s'y trouve encore aujourd'hui ⁽³⁾.

(830 a. h.) En cette année, arriva de la forteresse d'Alexandrie la nouvelle que l'atabek Gânibek eç Çoûfy avait brisé ses chaînes et s'était évadé. On disait qu'une jeune esclave avait pénétré dans sa prison et lui avait apporté secrètement (4) une lime très fine avec laquelle il avait limé sa chaîne; il avait ensuite escaladé le grand mur du château, en était descendu à l'aide d'une corde mince, et s'était enfui. El Malik el Achraf fut très affecté par cette nouvelle et fit fouiller les maisons et les quartiers. Les proches parents et même

⁽¹⁾ Voir appendices, p. 132.

⁽²⁾ Maqrizy, dont la précieuse Topographie sut écrite entre 819 H. et 828, ne sait que mentionner la sondation de cette mosquée, qui eut lieu, d'après lui, en 827, quoique Ibn lyâs la place en 829 H.

⁽³⁾ El Ishâqy, cité par van Berchem, C. I. A.,

p. 379, note 2, raconte que Barsbây rapporta d'Àmid le casque de Qarâ Malik. Il confond probablement avec celui de Janus de Lusignan, roi de Chypre. S'il faut en croire notre texte, Qarâ Malik ne fut pas vaincu par Barsbây, qui assiégea Âmid sans résultat en 836 H.

⁽⁴⁾ Inter crura secretum.

les enfants et les mamelouks de Gânibek eç Çoûfy furent arrêtés et mis à la torture, et beaucoup de mal en advint aux gens. Quiconque avait un ennemi était accusé par lui de cacher Gânibek; on venait alors fouiller sa maison, saisir son bien et le soumettre lui-même à de cruelles tortures. En cette incertitude, la vie paraissait insupportable à el Malik el Achraf, et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'on apprît que Gânibek était en pays turcoman, dans la tribu de Qarâ Youssef. L'agitation au Caire cessa alors.

En cette année, le sultan fit arrêter le seigneur Badr ed Dîn Nâçr Allah et son fils Çalâh ed Dîn et les força à payer une grosse somme d'argent. Le très savant Hâfiz Chehâb ed Dîn ibn Hagar (1) el Kinâny, d'Asqalân, fut nommé qâdy des qâdys. C'était sa première dignité. Il descendit de la citadelle à sa maison en grand cortège.

(831 a. h.) En cette année, le sultan el Malik el Achraf commença la construction de sa madrassa dans le monastère de Siryaqous (2) et la fit orner de marbres et de dorures. Il y fit prêcher, et le premier prédicateur y fut le cheikh 'Abd er Rahim de Hama; le sultan le nomma prédicateur attitré de cette madrassa; il prêchait auparavant à l'Achrafiya, qui se trouve au marché des papetiers.

(832 a. h.) En cette année, le sultan conféra une robe d'honneur à l'émir Gaqmaq el 'Ala'y et le nomma grand écuyer à la place de l'émir Khosrou ibn Othmân. Le sultan quitta la ville pour descendre à er Rimâyya; on pavoisa ce jour-là et une foule nombreuse s'assembla.

(833 a. h.) Cette année-là, une grande peste s'abattit sur le pays d'É-gypte; c'était une épidémie différente des autres en ce qu'elle arrivait au milieu de l'hiver, tandis que la peste arrive ordinairement au printemps.

Elle sévit sans interruption pendant quatre mois et avec une violence extraordinaire; les femmes, les enfants, les esclaves blancs ou noirs, hommes et femmes, en furent victimes; il mourut plus de gens que l'on n'en put compter, au point que l'on prétend qu'il y eut vingt mille funérailles en un seul

Voir van Berchem, C. I. A., p. 375, Comptes Rendus du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, année 1895, p. 22 et seq. (9 pl.), et Creswell, Brief Chronology, dans le Bull. de l'Inst. franç. du Caire, t. XVI, p. 125.

⁽¹⁾ Auteur de Tuhfat el ahbâb et autres ouvrages.

⁽²⁾ Il reste des ruines importantes de ce monument au village de Khanqa (شنقة monastère») au nord du Caire, au delà de Marg.

(p. 19) jour. Les gens étaient épouvantés et allaient se félicitant mutuellement (d'être encore en vie). Et l'on fit ces vers (1):

Au commencement de cha'bân, personne ne mourut que des enfants au sein; la peste s'arrêta subitement, en une seule nuit, et l'on bénit Dieu de n'être point mort. Cependant, avant de cesser, la peste avait décimé bien des localités. Parmi les morts les plus connus, on comptait el Malik eç Çâlih ibn Țațar et le prince Mohammed, fils d'el Achraf Barsbây. On eut aussi d'Alexandrie la nouvelle de la mort du khalife qui avait régné, el 'Abbâs (2), ainsi que celle d'Ahmed, fils d'el Mou'ayyad Cheikh.

Hâsiz ibn Hagar dit que lorsque l'épidémie augmenta en Égypte, les principaux ulémas se réunirent à la mosquée d'el Azhar pour prier Dieu qu'elle cessât, mais que la peste continua à s'accroître et ne cessa point (3).

(834 a. h.) En cette année, une éclipse de soleil eut lieu à l'heure de la prière de l'après-midi; on vit même des étoiles en plein jour. L'éclipse dura près d'une heure, presque jusqu'au coucher du soleil.

(835 a. h.) Quelques Turcomans arrivèrent aux portes royales, apportant la tête de Gânibek eç Çoûfy; ceux chez qui il s'était réfugié l'avaient décapité, et, pour plaire au sultan, lui envoyaient sa tête. Lorsque la tête arriva, le sultan ordonna qu'on la promenât dans les rues du Caire, ce qui fut fait; puis, qu'on la suspendit à la porte de Zoueila pendant trois jours, après quoi,

(1) La peste détruisit le tiers des gens, Tuant le père avec la mère. Combien de maisonnées, telle une chandelle.

Furent éteintes d'un seul souffle!

(2) El 'Abbâs, probablement faute d'impression pour Abbasside. Il s'agit ici du khalife Musta'in b'Illah qui avait été nommé sultan en 815 H.; au bout de quelques mois, il fut déposé et emprisonné à Alexandrie par el Mou'ayyad Cheikh.

(3) Dozy (Dictionnaire des noms des vêtements

chez les Arabes, Amsterdam, 1845) a eu accès à un manuscrit d'Ibn Iyâs où se trouvent des détails supplémentaires sur cette terrible épidémie. La mortalité augmenta jusqu'à ce qu'on en vint à ne plus trouver de brancards (نعوش) et à porter les morts sur des vantaux de portes ou autres objets semblables; on ne pouvait pas non plus se procurer des étoffes de Baalbek (en cotonnade blanche pour les envelopper) ni de peaux de mouton (بطنية) et la valeur en monta à un prix très élevé.

sur l'ordre du sultan, elle fut jetée dans la *mida* (bassin) de la mosquée d'el Hâkim. Ainsi finit Gânibek eç Çoûfy.

(836 a. h.) En cette année, arriva une ambassade de Qarâ Malik apportant des présents au sultan. Les ambassadeurs montèrent à la citadelle et offirirent leurs présents, parmi lesquels se trouvaient un miroir orné d'orfèvrerie, un mouton à deux queues, et une robe pour le sultan, en étoffe brochée rouge rehaussée d'or. Il y avait aussi plusieurs vêtements brodés et un faucon (متورة) pour la chasse. Le sultan regarda ces présents avec mépris et exprima du dédain pour ce genre de vêtements; il résolut alors de (jeter) les ambassadeurs dans la piscine (bouheira). On apporta la robe; il en fit revêtir un bouffon et celui-ci, l'ayant revêtue, fit des gestes comiques devant le sultan, qui en rit. Puis on apporta du feu, on brûla les vêtements devant les ambassadeurs de Qarâ Malik, et on dépeça le mouton.

Le sultan dit alors aux ambassadeurs: « Que ferait votre maître, s'il désirait insulter quelqu'un? ». Ils répondirent: « Il le jetterait à l'eau ». Il ordonna alors qu'on les jetât dans la piscine; on les y jeta et ils y restèrent une heure. Puis le sultan commanda que l'on coupât les queues de leurs chevaux et leur dit: « Sortez et repartez immédiatement, et dites à votre maître qu'il m'attende sur l'Euphrate ». Et en même temps, le sultan fit arborer le gâlich (1) et appeler les soldats aux armes.

La raison de cet appel aux armes était l'interprétation que voici : le mouton, dit-il, signifie « vous ressemblez à des brebis »; le miroir, « vous ressemblez à des femmes qui regardent leurs visages dans ce miroir »; la robe, « tu n'es qu'un gouverneur sous mes ordres ».

(P. 20.) Le sultan fit payer les soldats et les principaux émirs; quatre de ces derniers, officiers supérieurs, devaient rester au Caire ainsi que les chambellans, mais la plupart des émirs devaient le suivre en Syrie. Puis le sultan, ayant fini ses préparatifs, se disposa à partir, laissant quelques mamelouks royaux et la plupart des chambellans auprès de l'émir Aqboghâ, connu sous le nom de Timrâzy, émir audiencier, qu'il nomma régent en son absence. On dressa les tentes dans la direction de Ridanìya.

⁽י) בּלאַבּה, drapeau que l'on arborait pendant plusieurs jours avant de partir en guerre et qui, une fois en marche, servait d'étendard à l'avant-garde de l'armée mamelouke. Voir Quatremère, Sultans Mamelouks, t. I, p. 225 note.

Le sultan décida que le départ aurait lieu au midân (hippodrome) qui se trouve au-dessous de la citadelle. Sa troupe comprenait 200 chevaux revêtus de caparaçons (برکتوانات) des plus solides, en acier et en soie de plusieurs couleurs, ainsi que برکتوانات) chamarrés d'or, et 50 chevaux à housses et à selles dorées. Ce fut un jour mémorable et un cortège immense. Le sultan était accompagné du Commandeur des Croyants, Mo'tadid b'Illah Daoud, et des quatre juges, qui étaient : Ibn Hagar (3), Badr ed Dîn el 'Ainy (3), Chams ed Dîn el Boussâty et Moheb ed Dîn de Bagdad le Hanbalite, plus une foule d'émirs, des plus grands aux moindres. Il s'arrêta à Ridanîya deux jours. Ensuite il se mit en selle et se dirigea vers les villes de Syrie; il eut un immense cortège à Damas et de même à Alep.

Sortant d'Alep, il se rendit devant Âmid de Diyarbekir et assiégea la citadelle avec la plus grande rigueur; il posa plusieurs béliers (aire) alentour, mais ne put en venir à bout. Il y resta longtemps. Puis l'armée vint à manquer de vivres et il commença à perdre patience. Les gens (de la ville?) chantaient et disaient : ~En Âmid nous avons vu la malédiction; chaque tente contient un moulin à farine; le jeune homme moud toute la journée et le soldat apporte le grain r. Les mamelouks, entendant cela, s'irritèrent contre le sultan et se préparèrent à se révolter. El Malik el Achraf craignit que des troubles ne vinssent à s'élever au camp. Pendant ce temps, aucun combat n'avait eu lieu entre lui et Qarâ Malik, et quelques émirs s'offrirent pour

l'arabe laissait beaucoup à désirer. El 'Ainy avait sans doute parlé le turc dans son enfance comme le font encore aujourd'hui les habitants de 'Aintab.

Il eut de fréquents démêlés avec ses savants contemporains le célèbre Maqrîzy et Ibn Hagar d'Ascalon (mentionné ci-dessus et p. 123). Il mourut en 855 (1451) sous le règne de Gaqmaq et fut enterré dans le mausolée qu'il s'était fait construire, un petit monument fort curieux, situé près de la mosquée d'el Azhar. D'après Sakhawy (Tibr el Masboûk fi dil el Soulouk, p. 128), sa fille Zeinab y fut enterrée auprès de lui, mais l'inscription n'en fait pas mention.

⁽¹⁾ Je n'ai pu découvrir la signification de ce mot, qui veut peut-être dire «deux étendards».

⁽²⁾ Voir p. 123, note 1.

⁽³⁾ El 'Ainy (Abou Mohammed Mahmoud ibn Ahmed ibn Moussa Badr ed Dìn), historien et faqîh, né à 'Aintab (77 kilomètres N. d'Alep) en 762 (1360); vint au Gaire vers 1390 et y fut initié aux mystères des Çoufys. Plus tard, il passa quelque temps dans le monastère çoufy qui venait d'être construit au mausolée de Barqouq au désert. Très en faveur auprès des sultans el Mou'ayyad, Țațar et Barsbây, on raconte qu'il lisait à ce dernier une chronique qu'il avait écrite en arabe et qu'il traduisait en turc pour son royal auditeur, dont la connaissance de

négocier la paix. Le sultan envoya donc auprès de Qarâ Malik le Qâdy Moheb ed Dîn el Achkar, suppléant du secrétaire privé. Qarâ Malik jura qu'il ne nourrissait aucun dessein contre les terres du sultan et qu'aucun mal n'arriverait à ce dernier de sa part. Le sultan partit donc et s'en retourna en Égypte; on dit que cette expédition coûta au Trésor la somme de 5000 dinars. D'ailleurs il n'en résulta rien, car, lorsque le sultan fut reparti, Qarâ Malik redevint rebelle comme auparavant.

(837 a. h.) Cette année avait commencé lorsqu'el Malik el Achraf revint en Égypte. Il fit son entrée au Caire suivi d'un immense cortège; le parasol royal (1) fut porté au-dessus de sa tête et un tapis de soie étendu sous les pieds de son cheval jusqu'à ce qu'il atteignit la citadelle. Il fut le dernier roi (ma-lik) à conduire en personne une expédition en Syrie. Son fils, le prince Gamâl ed Dîn Youssef, était venu à sa rencontre jusqu'à el Akrache.

(838 a. h.) En cette année, le sultan conféra une robe d'honneur à Son Excellence Seif ed Din Gaqmaq el 'Ala'y et le promut émir armurier.

Le cheikh Taqy ed Dîn el Hosny mourut; il était auteur du commentaire du livre d'Abou Chouga'a touchant la doctrine de l'Imam Châfey.

Le sultan conféra une robe d'honneur au Qâdy Amin ed Dîn ibn el Haïçam et l'éleva au vizirat à la place de Karîm ed Dîn, fils de l'intendant des écuries (manakhât).

(839 a. h.) (P. 21.) En cette année, Son Excellence Seif ed Dîn Gaqmaq el 'Ala'y fut nommé par le sultan généralissime (atabek) des armées d'Égypte. La puissance d'el Malik el Achraf s'était accrue au point que le nombre de ses mamelouks achetés atteignait cinq mille. C'est en cette année qu'il fit construire son mausolée au désert, près de celui d'edh Dhâhir Barqouq et y aménagea une madrassa (2).

Le sultan descendit à er Rimayya et traversa le Caire suivi d'un grand cortège; on pavoisa la ville.

Le cheikh Çalâh ed Dîn el Aqfahsy mourut; c'était un des principaux ulémas.

(840 a. h.) En cette année, le sultan indisposa vivement contre lui les

t. XVI, p. 126.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 118, note 1.

⁽²⁾ Voir au sujet de cette madrassa, VAN BERCHEM, C. I. A., p. 365, et CRESWELL, A Brief

Chronology of the Muḥammadan Monuments of Egypt, dans le Bull. de l'Inst. franç. du Caire,

soldats indigènes qui faisaient partie des troupes de la Halqa (1) en voulant exiger d'eux qu'ils payent des impôts sur leurs fiefs, calculés d'après l'ancien tarif (عبرة), ce qui leur causait grand dommage. C'était Son Excellence Seif ed Din Orkomâs edh Dhàhiry, émir daouadar, qui avait conseillé ce procédé vexatoire et dont ils souffrirent beaucoup. La raison en était qu'il était arrivé aux oreilles du sultan que Chah-Rokh, fils de Timour-Lenk, avait envahi les provinces et qu'el Achraf Barsbây avait conçu le projet de mener une seconde expédition contre lui; c'est pourquoi il voulait imposer les troupes de la Halqa.

En cette année mourut le cheikh Badr ed Dîn ibn el Damamîny el Mâliky el Makhzoùmy; c'était un homme savant et cultivé, et de beaux vers furent faits sur lui, entre autres ceux que composa le grand juge Nâçir ed Dîn de Tunis, Malikite, lorsque Badr ed Dîn, quoique encore très jeune, fut chargé de la rédaction des contrats (ام العقود) (ع) :

Le cheikh Zein ed Din el Kharrât mourut également cette année-là; lui aussi était un homme poli et distingué, et l'on fit beaucoup de vers sur lui.

(841 a. h.) La peste éclata en Égypte pour la seconde fois pendant les dernières années de ce règne, mais cette seconde épidémie était légère comparée avec la précédente.

Cependant il y eut beaucoup de morts en cette saison : une quantité innombrable de mamelouks, d'enfants, de nègres, d'esclaves blanches ou noires et d'autres. On fit quelques vers pendant cette épidémie (3):

(1) Halqa (حلتة) «ceinture», nom donné à la garde du corps que le sultan ayoubite ec Cálih Negm ed Din Ayoub, en 1244, avait formée de mamelouks choisis. Depuis lors, certains fils de mamelouks (اولاد الناس) y avaient été admis et, à l'époque de Barsbây, elle n'était donc pas entièrement composée d'esclaves achetés. Ces sol-

dats, nés en Égypte, avaient jusqu'alors joui de certaines exemptions d'impôts.

- O juge! personne au monde ne t'égale,
 Puisque tu pousses la bonne grâce jusqu'à
 me conférer les contrats!
- (3) Un vent mauvais sousse sur Micr et sur ses habitants,

Sur ces entrefaites, el Malik el Achraf tomba malade; sa maladie se prolongea, son intelligence faiblit et il perdit la compréhension. Il était pris de fureurs subites et passagères et donnait des ordres bizarres. Ainsi, il ordonna que tous les chiens fussent relégués dans la province de Gìza; quiconque s'emparait d'un chien pouvait réclamer une demi-pièce d'argent au percepteur qui siégeait à la Porte de la Chaîne. On en saisit ainsi plus de mille, qui furent envoyés dans la province de Gìza. Il défendit aux femmes de sortir de leurs maisons, de sorte qu'une ensevelisseuse, pour se rendre auprès d'un mort, devait se munir d'un permis de l'inspecteur des marchés (mohtassib) et placer ce papier sur sa tête pour traverser les bazars. Puis il défendit absolument qu'aucun fellah du Caire, qu'il fût grand ou petit, se vêtit de joi, et l'on observa cette défense.

Enfin il ordonna que ses médecins fussent sciés par le milieu du corps et on exécuta de la sorte les maîtres Khidr et Chams ed Dîn ibn el 'Afif. Ces excentricités continuèrent (p. 22) ainsi jusqu'à ce qu'il mourût. Son décès eut lieu le samedi après-midi; on laissa son corps à la citadelle jusqu'au lendemain, et c'est le dimanche 13 dhul higga 841 qu'on l'en sortit pour l'enterrer dans le tombeau qu'il s'était fait bâtir au désert près de la Barqouqîya. Les prières furent dites sur lui par le très savant Ibn Hagar (2).

El Malik el Achraf Barsbây avait près de 75 ans lorsqu'il mourut, ayant régné sur l'Égypte et la Syrie pendant seize ans, huit mois et cinq jours. Il fut pleuré et regretté par le peuple, car son règne avait été calme et exempt des querelles et des guerres qui avaient eu lieu sous ses prédécesseurs. Comme le dit le poète (3):

On raconte qu'el Malik el Achraf Barsbây, sentant sa maladie s'aggraver, fit venir au palais le khalife et les quatre juges ainsi que des officiers et des

Apportant la pâleur et la maigreur. En vérité, le Zéphyr en mourut; comment ne serait-il pas mort? La peste était venue et il en avait été atteint.

(1) Ge mot signifie, je crois, une sorte d'ar-Bulletin, t. XXV. mure ou de bouclier, peut-être une cotte de mailles cachée sous les vêtements.

- (2) Voir p. 123.
- (3) L'homme ressemble à l'ombre Qui s'allonge et puis disparaît.

émirs et fit prêter serment aux mamclouks. Il leur octroya à chacun la somme de 40 achrafys et déclara son fils Gamâl ed Dîn Youssef, héritier du sultanat. Il nomma l'atabek, Gaqmaq el 'Alay, régent du royaume. Puis il ordonna que l'on rendît aux soldats natifs d'Égypte de la Halqa ce qui leur avait été confisqué sur leurs fiefs, comme il a été dit plus haut, et commanda à l'émir Orkomâs edh Dhâhiry de rendre à chacun ce qu'il lui avait été pris, complètement et intégralement, accompagné d'un certificat écrit à cet effet. On rendit donc aux troupes de la Halqa ce qui leur avait été ôté.

El Malik el Achraf Barsbây fut un roi glorieux, aimant la pompe et les cortèges. Il observait la loi religieuse, aimait les lettrés et recherchait leur société. Il se servait pour les transactions commerciales de monnaie d'or ou d'argent le plus pur; l'achrafiya barsbâiya était d'or pur et l'on est encore aujour-d'hui heureux de s'en servir.

Au physique, el Malik el Achraf Barsbây avait la physionomie arabe, la taille haute, la peau blanche et les joues barbues. Ses cheveux blanchissaient, mais il était bien fait, haut en couleur, avec un air calme et digne qui inspirait le respect sans manquer de douceur. Ses manières étaient distinguées, il était au courant de tout ce qui concerne le protocole royal et l'étiquette et se montrait généreux, pieux et affable. Il s'y connaissait en architecture. Malheureusement, il avait un fort penchant pour les exactions et s'appropriait volontiers le bien des autres.

Parmi ce qu'il fonda (1) durant son règne, se trouvent : la madrassa située

(1) Monuments de Barshây. Aly pacha Moubârak, dont les courtes notes biographiques sont empruntées à el Ishâqy, consacre des pages entières aux dépenses de la madrassa du marché des papetiers ainsi qu'à la Khanqa de Siryaqous, énumérant les salaires des serviteurs, etc. L'un des neuf mouezzins de la mosquée, qui touchait, d'après cette liste, 200 dirhems par mois et 3 rotts de pain par jour, était, dit-il, adonné à la boisson et s'oublia un jour jusqu'à chanter l'appel à la prière en état d'ébriété. Il en fut puni en songe par le sévère fondateur du monument; ce fondateur lui apparut la nuit suivante et lui infligea une correction telle que lorsqu'il fut réveillé les traces en étaient visibles et qu'il resta boiteux jusqu'à sa mort, bien que s'étant repenti et amendé.

Au sujet de la Khanqa de Siryaqous, Aly pacha Moubârak, toujours d'après el Ishâqy, raconte que Barsbây, en route pour son expédition sur Âmid, passant près des ruines des constructions de Mohammed en Nâçir en cet endroit, fit vœu, s'il revenait vainqueur, d'y bâtir un sébil et une madrassa et, qu'ayant défait ses ennemis et tué le roi d'Âmid, il exécuta ce vœu. Ibn Iyâs donne une version bien différente du résultat de cette expédition. Peut-être le sultan construisit-il la khanqa afin de donner le

au marché des papetiers, celle qui est au désert où il est enterré, et celle de la Khanqa de Siryaqous. Il fonda aussi l'okâla qui se trouve dans la Salìba, avec les deux maisons (rab') qui en font partie, et beaucoup de constructions en Égypte et ailleurs. C'est l'émir Hazouq qui en dirigea les travaux.

Il eut deux fils, Youssef et Ahmed, et plusieurs épouses: la princesse Gulbân, mère de son fils Youssef, la princesse Fâtma, fille d'edh Dhâhir Țațar et la princesse fille de l'atabek Youchbak el Arg; il fit venir une princesse ottomane, fille du roi de Roum, mais son mariage avec elle ne fut point consommé.

Ce fut le meilleur des rois circassiens, comme le dit le poète (1):

Parmi les notables qui moururent sous ce règne, il y eut (p. 23) le grand juge el Hazaouy, le grand juge 'Ala ed Dîn ibn Moughny, hanbalite; le cheikh Nâçir ed Dîn ed Dairy, hanafite; Ibn en Naqqâch, un des principaux ulémas châféites; le cheikh Chehâb ed Dîn el Maqrîzy, l'historien, et d'autres personnages illustres.

Ainsi se termine notre brève relation du règne d'el Malik el Achraf Barsbây ed Douqmaqy edh Dhâhiry.

change à ses sujets et de leur faire croire qu'il avait effectivement été victorieux.

La madrassa en ville et le couvent proche du mausolée au désert offrent tous deux cette importante caractéristique que leurs murs portent une inscription qui constitue un document légal. En effet, l'acte de waqf de la madrassa est gravé sur le mur du monument lui-même en un long bandeau décoratif comme le sont toujours les inscriptions arabes. Le regretté van Berchem a déchiffré et publié ce texte en entier et a pris la peine de vérifier les noms propres

des localités à l'aide de documents divers. Le couvent, lui aussi, porte son acte de waqf, inscription publiée par Mehren et revue par van Berchem. D'après ce dernier savant, ces deux remarquables inscriptions sont à peu près les seules qui se trouvent au Caire, bien qu'il y en ait plusieurs du même genre en Syrie. Voir VAN BERCHEM, C. I. A., p. 275, 377.

(1) Le siècle peut-il nous en offrir un semblable?

> Non, dis-je, le siècle est avare d'hommes comme lui.

APPENDICES.

Ι

Extrait des Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet (Paris, 1603 a.d.), vol. II, p. 12.

1423

Item. En cet an rompirent les trêves qui avaient duré l'espace de treize ans entre le Souldan de Babilone (1) et le Roi de Chippre par le rapport d'aucuns faux Chrétiens qui rapportèrent au Souldan que les Chippriens occiaient ses gens quand ils les pouvaient atteindre. Sur lequel rapport, sans aucune autre défiance faire au Roi de Chippre, ledit Souldan envoya six gallées pleines de Sarrazins descendre en Chippre et faire guerre par feu et par épée. Et premièrement ardirent (brûlèrent) la ville de Lymeçon (Limassol) avec grand foison d'autres pays. Et lors le Roi de Chippre de ce averti, afin de résister, envoya un sien Chevalier, Messire Philippe Prevost, à (avec) tout grand gens, lequel venu aux dessus-dits Sarrazins, en escarmouchant à eux, fut féru d'une flèche au visage, duquel coup il chut. Et tantôt lesdits Sarrazins lui tranchèrent incontinent le chef, et prirent ses éperons dorés avec la dite tête et se retirèrent en leurs gallées et puis retournèrent en Surie (2).

1425, P. 26.

Item. Après que les Sarrazins (dont dessus est fait mention) furent retournés du royaume de Chippre en Surie (2), ils allèrent devers le Souldan et, en signe de victoire, portèrent la tête et les éperons du chevalier qu'ils avaient occis sur une lance, et criaient en haut par toute la ville que c'était la tête du frère (du) Roi de Chippre nommé Henri Prince de Galilée, dont ils mentaient. Néanmoins pour cette victoire tous les complices du Souldan et lui montèrent un tel orgueil qu'ils se délibérèrent du tout de faire si grande armée qu'ils détruiraient tout le Royaume de Chippre. Or est vérité qu'en la ville de Damas était un Sarrazin grand riche et puissant, lequel par toute la Surie était tenu et ré-

la plupart d'Égypte et non pas de Syrie; mais, comme les sultans mamelouks d'Égypte régnaient également sur la Syrie, il est naturel que les Francs aient fait confusion et considéré le Caire comme étant en Syrie.

⁽¹⁾ Babilonne, Babiloine, Bâb el-Loûn, nom de la capitale d'Égypte à l'époque de la conquête arabe, et encore usité au xv° siècle par les chroniqueurs francs.

⁽²⁾ Surie. Les Sarrasins de Barsbay venaient pour

puté d'être saint homme et l'avait le Souldan en révérence, et d'autre part était bon et cordial ami du Roi de Chippre. Et quand il vint à sa connaissance de la destruction qu'avaient faite en Chippre les six gallées dessus-dites, il alla au Kaire devant le Souldan et le reprit et le blâma de ce qu'il avait commencé la guerre, et tant sit que le Souldan sut moult repentant de ce qu'il avait fait et accorda qu'un bon accord fut traité. Pour lequel faire et attraire se chargea ce saint homme Sarrazin d'envoyer son fils devers le Roi de Chippre, pour traiter de la dite paix et de fait lui envoya; mais quand il fut venu au pays, le Roi de Chippre n'eut point conseil de parler à lui de sa personne; ainsi, pour ouir de ce qu'il demandait, y envoya ses Ambassadeurs, auxquels en conclusion l'Ambassadeur dessusdit ne voulait dire nulle chose de son Ambassade et fit réponse absolue que, s'il pouvait parler au Roi, la paix se ferait à l'honneur de lui et de son royaume. Les commis du Roi de Chippre lui remontrèrent comment le Souldan avait fait une folle entreprise de commencer la guerre : pour ce qu'il aurait à faire à toute Chrétienté, et adonc répondit icelui Ambassadeur que le Souldan était bien informé du gouvernement des Chrétiens et que le Roi de France, qui pour le temps passé avait toujours été le plus mortel ennemi, dormait pour le présent et que pour néant les doutait le Souldan. Après lesquelles paroles s'en retourna le dit Ambassadeur à Damas devers son père et lui récita la manière comment le Roi de Chippre ne l'avait voulu ouir. Pourquoi le dit saint homme fut très mal content et depuis ce jour continuellement conforta le Souldan en lui exhortant de faire cruelle et forte guerre au Roi de Chippre disant en outre qu'il n'eût nulle doute et qu'il demeurerait victorieux contre tous ses ennemis.

P. 27.

En cet an requit le Souldan de Babilonne aide au Roi de Thunes (Tunis) en Barbarie pour mener guerre au Roi de Chippre, lequel lui fut accordé et lors manda par toutes les Seigneuries tous les navires et vaisseaux d'armes qui y étaient, lesquels il assembla en très grand nombre et les fit très bien garnir de vivres et de gens; et après, sous la conduite de ses Amiraux et autres Capitaines, les fit descendre au royaume de Chippre par devers Famagoce (Famagouste) et lors commencèrent à entrer au pays et tenir les champs à grande puissance en faisant maux irréparables. Et pour ce temps le Roi de Chippre était très durement aggravé de maladie : pour quoi il ordonna son frère, qui était Prince de Galilée, chef et Capitaine général de son armée; lequel Prince assembla toute la puissance d'icelui Royaume de Chippre, et se retira par devers le lieu où étaient iceux Sarrazins pour les combattre et rebuter; lesquels, sachant sa venue, se retirèrent dans leurs navires; mais il les poursuivit. Et quand il fut d'eux approché pour les combattre, trouva que les deux parts de ses navires l'avaient laissé. Et par ainsi fut contraint de retourner à Nicosie et les dits Sarrazins rentrèrent au dit pays en persévérant de mal en pis et trestout le désolèrent. Et après qu'ils furent pleins et rassasiés de tout biens à tout grand rapines et grand foison de prisonniers chrétiens, s'en retournèrent en Surie et emmenèrent avec

eux, en leur pays de Sarrazins, un moult notable et grand gentilhomme et de grand renom, nommé Ragonnet de Pieul, lequel avait été pris en la grosse tour de Lymaçon et le
présentèrent au Souldan pour ce qu'il était vaillant homme et s'était moult vigoureusement
défendu. Lequel Souldan l'admonesta grandement de renier la loi de Jésus-Christ et lui
promit de le faire grand Seigneur, mais oncques il n'y voulut rien entendre, ainçois à la
présence d'icelui Souldan blàmait moult fort la loi des Sarrazins, pourquoi le Souldan,
de ce moult indigné, le fit scier par le milieu du corps et mettre à mort cruelle. Et depuis
fut certifié par plusieurs personnes dignes de foi que sur le lieu où il avait été enterré,
avait-on vu une couronne de feu descendre du ciel en terre et reposer sur le lieu dessusdit.

1426, P. 30-32.

En ce temps arrivèrent devers le Roi de Chippre plusieurs Chevaliers et Écuyers de divers pays, lesquels par avant avait mandé pour résister à l'armée des Sarrazins que chaque jour il attendait. Et avec ce il assembla de son royaume ce qu'il put avoir de gens auquel il pourvut de vivres, logis et argent au mieux qu'il put chacun selon son état et sa faculté. Et entre temps qu'il attendait, comme dit est, la venue des Sarrazins, ses gens qui étaient de diverses nations s'émurent par la manière que le Roi avait assez affaire de mettre paix entre eux et ne savait comment il put ordonner Capitaine qui à eux fut agréable.

Durant lesquelles dissensions ou divisions, les Sarrazins arrivèrent au dit royaume de Chippre en très grande multitude et prirent port à Lymaçon et assiégèrent la tour qui était très bien réparée et garnie de gens d'armes; mais nonobstant elle fut prise par force et le Capitaine, nommé Etienne de Buysense, mort avec tous ses gens. Et adonc le Roi de Chippre sachant les nouvelles de ses ennemis, assembla ceux de son conseil et leur demanda qu'il en avait à faire. Et la plus grande partie de ceux de son pays lui firent réponse qu'il se tint en la ville de Nicosie disant que mieux valait pays gâté que perdu. Mais tous les étrangers furent de contraire opinion et lui conseillèrent qu'il se mît aux champs et qu'il combattît très bien et hardiment ses ennemis, lesquels détruisaient ainsi son pays et mettaient à mort cruelle son pauvre peuple.

Le Roi, ce voyant, délibéra soi mettre aux champs le second jour ensuivant et, quand le jour vint et qu'il monta à cheval, le premier pas que son destrier fit, il s'agenouilla jusques à terre. Et le Prince de Galilée son frère, en montant à cheval, laissa choir son épée hors de son fourreau à terre, dont plusieurs eurent petite espérance qu'ils dussent avoir victoire. Et alla celui jour le Roi loger à trois lieues près de la cité en une place moult délectable nommée Beaulieu. Et le samedi ensuivant, dont c'était le jeudi, chevaucha en belle ordonnance jusqu'à une ville nommée Citotye; et le dimanche ensuivant, sixième jour de juillet, après que le Roi eut ouï ses messes, il se assit à table. Et à cette heure que lui et tous ceux de son ost (armée) d'înaient, fut vu en plusieurs lieux grand fumée des feux que les Sarrazins boutaient et lors furent apportées au Roi certaines nou-

velles qu'ils venaient contre lui. Et adonc le grand Commandeur de Chippre avec plusieurs frères de Rhodes de sa religion et aussi le seigneur de Varemboulais Almant et aucuns autres gentilshommes de la nation de France demandèrent congé d'aller découvrir et voir leurs ennemis, lequel leur accorda moult ennuis. Si allèrent si avant qu'ils trouvèrent les Sarrazins, auxquels ils escarmouchèrent et en occirent aucuns, mais enfin, pour la très grande abondance d'iceux, ils ne purent porter la charge et en y eut de morts trente ou environ et les autres se retirèrent devers le Roi au mieux que faire le purent, lequel Roi chevauchait grand erre pour trouver ses ennemis. Et aussi, sans faire grand ordonnance, chevaucha grand espace et tant qu'il trouva les Sarrazins assez près d'une ville qui s'appelle Domy. Et étaient au plus près de lui son frère Prince de Galilée, le Connétable de Hiérusalem, deux Comtes d'Allemaigne et toute la fleur de la chevalerie. Et adonc le dessusdit Roi de Chippre assaillit moult chevaleresquement et soudainement les Sarrazins et tant que de pleine venue leur fit grand dommage. Mais ainsi que fortune le voulut adverser, le coursier du Roi chut des quatre pieds à terre et se déclavèrent les sangles de la selle, et après qu'il fut remonté et qu'il voulut faire faits d'armes, la selle se retourna et le Roi chut par terre et le cheval s'en fuit, et fut de nécessité qu'il montât sur un petit cheval d'un sien écuyer nommé Anthoine Kaire; car tous les petits s'étaient fuis de frayeur à (avec) les grands coursiers. Pour laquelle aventure grand partie des Chippriens cuidèrent certainement que leur Roi fût mort, et demeurèrent tout ébahis. Et pour ce les Sarrazins, qui jà tournaient en Surie, reprirent courage. Si vint leur grosse bataille qui chargea sur la gent chrétienne si puissamment qu'il fut de nécessité au Roi qu'il se retirât en la Chireotie dont il était parti. Et quand il vint assez près dudit lieu, icelui lieu était jà environné de Sarrazins, tellement qu'il n'y put entrer. Et adonc se mirent les chrétiens en désarroi et commencèrent à fuir chacun où ils purent pour le mieux. Le Roi se retira sur une montagne assez avantageuse et toujours était au plus près de lui son frère Prince de Galilée lequel lui dit ainsi : Monseigneur, vous voyez clairement que toutes vos gens vous abandonnent et que vous ne pouvez résister contre vos ennemis, veuillez sauver votre personne et ayez compassion de votre royaume. Si vous êtes pris, nous sommes tous perdus; prenez aucuns de vos plus féables serviteurs si vous retirez en aucune sûre place et je demeurerai ici avec les bannières jusqu'à ce que je sentirai que vous serez en lieu sûr, et puis ferai pour le salut de ma personne ce que à Dieu plaira moi administrer. Le Roi, oyant cela le regarda moult doucement et lui répondit : «Beau frère, jà Dieu ne plaise que je ne parte; allez réconforter et r'assembler mes gens en eux admonestant qu'à ce besoin se veulent acquitter au service de leur souverain et naturel seigneur». Le prince de Galilée y alla à telle heure qu'il fut très durement rencontré de la gent Sarrazine, que après qu'il cût fait tant de faits d'armes que vaillant Prince pouvait faire, il fut occis et là demeura sur la place. D'autre part, le Roi fut si très fort empressé de ses ennemis qu'il se partit tout abandonné de ses gens et descendit de la montagne où il était en une petite vallée; et là fut tellement assailli qu'il fut enferré en quatre lieux et qu'il fut abattu de son cheval à terre; et la gent Sarrazine, non connaissant que ce fût le

Roi de toutes parts commençaient à férir sur lui pour le mettre à mort, quand un chevalier de Castrelongne (Catalogne) du parti d'icelui Roi, nomme Messire Gasserant Savary (Suarez) se coucha sur le Roi en criant à haute voix en langage de Surien : « C'est le Roi, c'est le Roi». Adonc un Capitaine Sarrazin fait un signe de sa main auquel tous les autres laissèrent choir leurs épées à terre et le dit capitaine rebouta la sienne au fourreau et prestement s'en alla devers le Roi; si le prit par la main en lui disant en langage grec qu'il avait plu à Dieu le délivrer en la main et puissance du Souldan et lui dit : « Vous viendrez par devers lui, réconfortez-vous car pour certain j'ai bonne espérance qu'il vous fera bonne compagnie n. Le dessusdit chevalier Chastelan (Catalan) fut pris avec le Roi et lui répitèrent la vie pour ce qu'il s'était si vaillamment maintenu. Ainsi, et par cette manière, fut le Roi de Chippre pris de la gent Sarrazine qui lui mirent une chaîne au cou. Et tantôt après arrivèrent les gens de pied, qui à toutes fins voulaient occire le Roi; mais Dieu par sa douce miséricorde l'en délivra car il était homme charitable et de bonne vie envers Dieu. Et brief ensuivant tous ceux de la partie du Roi de Chippre furent mis à déconfiture et se sauvèrent ceux qui sauver se purent; et la plus grande partie s'en fuirent par les montagnes, où ils purent le mieux et n'en demeura de morts sur la place qu'environ seize à dix-sept cents. Et, assez brief ensuivant, la gent Sarrazine menèrent le Roi de Chippre à Salines où était leur navire, et là le mirent en bonne garde......

Item. Après qu'il fut venu à la connaissance par le pays de Chippre et à Nicosie de la déconfiture de leurs gens et de la prise de leur Roi, Messire de Lusignan, frère du Roi, Archevêque de Nicosie, avec Messire Jacques de Caffran, Maréchal de Chippre, demeurés pour la garde de ses enfants, surent moult troublés et déconfortés pour ces piteuses nouvelles. Et pourtant icelui dimanche, à heure de minuit, se départirent de la cité et emmenèrent avec eux la sœur du Roi et ses enfants; si les conduirent en la forteresse de Chermes (Cérines), qui est située sur la mer, à cinq lieues de Nicosie. Et le lendemain qui fut le lundi, la communauté de la ville courut au palais, pour savoir aucunes nouvelles du Roi et, quand ils ne trouvèrent personne à qui parler, ils s'en retournèrent en leurs maisons; et prirent leurs femmes et leurs enfants et aucuns de leurs biens et se départirent de la ville, laissant icelle du tout abandonnée, sinon de pauvres gens impotents et aveugles. Et s'en fuirent les aucuns devers Famagoce et les autres à Chermes et en autres villes et par les montagnes, tant que c'était très-piteuse chose à les voir. Et le second jour ensuivant, le Capitaine des Sarrazins alla à toute sa gent devers la cité de Nicosie, laquelle, comme dit est, il trouva du tout abandonnée. Si se logea au Palais Royal et puis fit crier prestement par la cité que tout homme retournat en son propre lieu; c'est à savoir ceux de la ville, et on les tiendrait paisibles : pour lequel en retournèrent dedans la dite cité environ de dix à douze mille personnes. Or est vérité que le Roi de Chippre et le Grand Maître de Rhodes avaient vu une très grosse armée sur la mer, dedans laquelle était le Bâtard de Bourgongne, frère du duc Philippe, le Seigneur de Rombaix et moult d'autres notables seigneurs de diverses marches; lesquels étaient moult désirants de combattre les Sarrazins, mais oncques ne purent avoir vent propice pour eux montrer contre les dits Sarrazins. Et

était le dit Bâtard de Bourgongne aussi à Vasse espérant d'être à la dite journée, et entre temps le Roi fut pris comme dit est; et pourtant icelui Bâtard et les siens retournaient sur la mer pour aller derechef contre iceux Sarrazins. Et adonc le vent leva que les Chrétiens désiraient et tant qu'en peu d'espace arrivèrent vers l'armée des Sarrazins et tellement que les parties se virent l'un l'autre. Et adonc le Capitaine des Sarrazins qui aussi étaient en mer, voyant les Chrétiens en grand nombre, envoya hâtivement ses messagers à l'autre Capitaine Sarrazin qui était à Nicosie, si lui manda détroitement, sur peine d'être réputé traître, qu'il retournât à tout son ost et ses gens en son navire. Et après qu'il eût robbé toute la cité de Nicosie, et réduit le peuple en chétiveté, il fit bouter le feu au Palais Royal et en plusieurs autres lieux et s'alla à tous les siens à Salines où était leur navire. Et durant le chemin prirent plusieurs enfants allaitant leurs mères et les jetèrent sur les épines et sur les haies en les lapidant très horriblement.

Item. Quand les dits Sarrazins furent arrivés en Surie à tous leurs prisonniers, ils menèrent le dit Roi de Chippre au Kaire devers le Souldan de Babylonne et les autres Chrétiens étaient deux à deux liés comme bêtes et traînaient les Sarrazins après eux la bannière de Notre Dame le chef en terre, et puis après le Roi de Chippre chevauchait sur un petit mulet sans selle, lié et enchaîné de chaînes de fer. Et en icelui état fut mené en la présence du Souldan qui était assis pompeusement en une haute gallerie; le fit être une grosse heure en bas ou environ sa présence; et depuis le fit mener en une tour où il tint prison tant qu'il fut en la ville du Kaire, où il se fit servir très abondamment comme Roi de tous vivres fors de vin : mais les marchands chrétiens lui en faisaient délivrer secrètement à grand planté; et les autres prisonniers chrétiens furent menés en divers lieux.

Item. Entre temps que le Roi de Chippre était ainsi en prison au Kaire par devers le Souldan de Babylonne, l'Archevêque de Nicosie qui était frère au Roi manda Messire Pierre de Lusignan, connétable de Hiérusalem et lui bailla le gouvernement de Chippre;

Bulletin, t. XXV.

lequel sit saire de grandes justices en punissant ceux qui s'étaient voulu rebeller depuis les tribulations dessusdites. Et peu de temps après retourna le dit élu en la cité de Nicosie, laquelle peu après se repeupla et, bref ensuivant, un marchand Genevois nommé Bénédic Pervessin, mû de pitié, requit au conseil du Roi qu'il (l')envoyât au Kaire, disant qu'il avait espérance d'être occasion de la rédemption du Roi. Lequel y fut envoyé et tant exploita que le Souldan mit le Roi de Chippre à finance de deux cent mille ducats par telle condition que perpétuellement il payerait par chacun un tribut de son royaume de la somme de cinq mille ducats. Et par ainsi fut la paix faite du Souldan avec le Roi de Chippre et fut mis hors des fers le jour de l'Assomption de Notre Dame. Et depuis ce le demandait souvent le Souldan pour deviser avec lui et lui faisait de merveilleuses questions en le tentant de abandonner la foi chrétienne. Auxquelles questions le Roi répondait à toutes fois si sagement que le dit Souldan, non sachant plus que dire, le faisait prendre avec plusieurs réfections de boire et de manger et le r'envoyait en prison. Et dedans briefs jours ensuivant qu'il fut mis en finance le fit le dit Souldan mettre hors de prison et loger en ville. Et le faisait souvent aller en état en ébattement sur beaux chevaux, noblement accompagné de la gent Sarrazine. Et depuis fut payé grand partie de la finance et baillé sûreté du surplus et, après le jour de Pâques fleuries, fut mis à pleines délivrance et fut mis en une gallée au port d'Alexandrie sur la mer verte......

1427 (P. 25).

En ce temps le Souldan de Babylonne envoya lettres à tous Rois et Princes chrétiens, desquelles la teneur s'ensuit :

BALDADOCH fils d'Aire, Connétable de Ierico, Prévot du Paradis terrestre, neveu des dieux, Roi des Rois, Prince des Princes, Souldan de Babyloine, de Perse, de Jérusalem, de Chaldée, de Barbarie, Prince d'Affrique et animal d'Arcadie, Seigneur de Siche, des Ainces, des Payens et des Maritans, Maître Anchipotel, Avoué d'Amazone, Gardien des Iles, Doyen des Abbayes, Commandeur des Temples, froisseur des heaumes, sendeur des écus, perceur des haubers, rompeur de harnais et de places, lanceur de glaives, essondreur de destriers, transperceur de presses, détruiseur de châteaux, fleur de chevalerie, sanglier de hardiesse, aigle de largesse, cremeur des ennemis, espérance d'amis, recouvreur des déconfits, étendard de Machommet, Seigneur de tout le monde.

Aux Rois d'Allemagne, de France et d'Angleterre et à tous autres Rois, Ducs et Comtes et généralement à tous ceux lesquels notre débonnaireté est à advenir : Salut et dilection en notre grâce. Comme ainsi soit qu'il est bien loisible de relenquir (laisser) erreur par sagesse qui veut : vous mande que vous ne laissez nullement, ne tardez à venir par devers moi et relevez vos fiefs de ma seigneurie en reniant votre Dieu et la foi chrétienne, délaissant vos erreurs; esquelles vous et vos devanciers avez été enveloppés trop longuement; ou autrement mon indignation et la puissance de ma forte épée tournera sur vous assez brièvement dont j'aurai vos têtes en rançon sans rien épargner.

Ces lettres furent données la vigile des Ambassadiens l'an dixième de notre couronnement, la seconde année après notre noble victoire et la destruction du malheureux pays de Chippre.

II

Extrait des voyages de Johann Schiltberger, édition anglaise publiée par la Société Hakluyt, Londres, 1879 (1).

P. 58.

Il y avait un certain roi nommé Malleckchafscharff; ce roi invita à un mariage (ceux) de Rom, de toute la Chrétienté et aussi de tous pays. Or il faut noter ses titres et qualités : Nous, Balmander, le tout-puissant de Carthago (Qayrouan?), Sultan des nobles Sarrasins, Seigneur de Zuspillen (Séville? en persan Ishbilia), Seigneur du Très Haut Dieu à Jérusalem, en Capadocie (Caparnaum?), Seigneur du Jourdain, Seigneur de l'Orient d'où coule la mer bouillante; Seigneur de Bethlaen où votre Dame, Notre nièce, naquit, ainsi que son fils, notre neveu de Nazareth (2), Seigneur du Sinaz, de Talapharum et de la vallée de Josaphat; Seigneur de Germoni (Hermon), montagne autour de laquelle sont septantedeux tours toutes ornées de marbre; Seigneur de la grande forêt de quatre cent milles de longueur, habitée par septante-deux langues; Seigneur du Paradis et des rivières qui en coulent, situé en notre pays de Capadocie; Gardien des cavernes, puissant Empereur de Constantinople, Amorach de Kaylemer, puissant Empereur de Galgarien, Seigneur de là ou se lèvent le soleil et la lune, du commencement à la fin; Seigneur d'où sont enterrés Enoch et Helyas. Item, Protecteur du premier Prêtre-Jean, dans la Roumanie fermée, et Gardien de Wadach, Gardien d'Alexandre, Fondateur de la cité fortifiée de Babilonie, où furent inventées les septante-deux langues, Empereur Roi des rois, Seigneur des Chrétiens. Juiss et Insidèles, Destructeur des dieux.

III

Extrait de l'Histoire de l'île de Chypre

sous les Lusignan, par L. de Mas-Latrie, Paris, 1852, tome II, p. 506 et seq.

Récits des invasions des Égyptiens en Chypre et de la captivité du roi Janus, par Khalil Dhâheri, visir du sultan Al Malec-al-Aschraf Barsebai.

Paris. Bibl. nat. Mss. arabes nº 695, trad. manuscrite de Venture, fol. 347-369 (3).

- 1) The bondage and Travels of Johann Schiltberger, a native of Bavaria, in Europe, Asia and Africa, 1396, 1427. Translated from the Heidelberg MS., edited in 1859 by Professor Karl Friedrich Neumann, by Commander J. Buchan Telfer, R. N., F. S. A., F. R. G. S.
- (3) Les commentateurs ne peuvent expliquer ce passage bizarre, qui est peut-être obscurci par quelque faute de transcription de l'arabe à l'allemand illettré de Schiltberger.
- (3) (Cette note et les suivantes sont de M. de Mas-Latrie.) Ce récit, dont je dois la communication à

1424

Chypre est une des plus grandes et des plus riches îles de la Méditerranée. Sa ville capitale se nomme Ufkousié.

Celui qui y régnait dans le temps que Melik-el-Eschref occupait le trône d'Égypte se permit des pirateries et des atrocités contre les Musulmans. Le Sultan lui écrivit pour lui faire sentir les conséquences de ses injustices. Le présomptueux roi de Chypre ne répondit que par une lettre pleine de témérité et d'arrogance. Aussitôt Melik-el-Eschref donna ordre d'équiper quatre galères avec quelques troupes de débarquement, pour aller reconnaître l'île de Chypre et le lieu le plus propre à y faire une descente, si le roi dans l'intervalle ne s'empressait pas à réparer ses torts et continuait à braver le courroux des Musulmans.

Tandis qu'on travaillait à cet armement, le sultan expédia au sils d'Osman une galère chargée de présents. Le roi de Chypre en eut avis et il sit armer deux galères qui allèrent à sa rencontre et s'en emparèrent. Sur cette nouvelle on pressa le départ de la petite escadre, et lorsqu'elle mit à la voile, un poète lui adressa ces vers : Partez, braves soldats, etc. (1).

Les quatre galères mirent à la voile et vinrent aborder au cap El-Jac qui forme la pointe méridionale de l'île de Chypre (2). Ils y trouvèrent dans une calanque un bâtiment chargé. Les gens de l'équipage gagnèrent la terre, et nos troupes après s'être emparé de tout ce qu'il y avait sur ce navire, y mirent le feu. De là notre petite escadre se rendit à Lemsoun où elle rencontra trois galères qui étaient destinées à faire la course. On les déchargea et on les livra aux flammes.

Le gouverneur de Lemsoun vint avec un corps de cavaliers pour s'opposer au débarquement. Nos troupes le défirent et il fut tué dans le combat. Après cette victoire, les soldats égyptiens s'avancèrent vers la ville, dont ils s'emparèrent d'assaut, et ils la réduisirent en cendres après l'avoir livrée au pillage. Le poète qui a chanté la conquête de Chypre, dit en rappelant cet heureux événement : ~ Nous nous sommes avancés sur les terres des infidèles, et les ennemis du Coran n'ont pu résister un instant à la grêle de flèches que nous leur avons lancée ». Le commandant de notre escadre ayant reconnu que le château de Lemsoun était trop bien fortifié pour se flatter de le prendre en peu de temps, fit rembar-

l'obligeance de M. Reinaud, forme le 4° chapitre du XI° livre de l'ouvrage de Khalil Dhâheri. L'œuvre d'où il est extrait porte ce titre général dans la traduction française: Abrégé géographique et politique de l'empire des Mamlouks, composé par Khalil, fils de Schahin-el-Eschref Zhahiri (ou Dhaheri), vezir du sultan Melik-el-Eschref Ebi-el-Nasr Bersabai, et traduit par M. Venture de Paradis, secrétaire interprète du roi pour les langues orientales. L'ouvrage fut rédigé l'an 831 de l'hégire, répondant à l'année 1427-1428 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire deux

ans à peine après la conquête de Chypre. Je reproduis textuellement la traduction de Venture, en y rétablissant l'orthographe actuelle.

(1) Je supprime ces vers emphatiques et sans intérêt. J'omets aussi fréquemment ceux que l'historien insère çà et là dans la suite de son récit. Khalil annonce que ces citations sont empruntées au chant de triomphe composé par un poete du Caire, à l'occasion de la soumission de l'île de Chypre.

(2) Le cap Gatta, près de la ville de Limassol que Khalil appelle Lemsoun. quer les troupes et il revint en Égypte chargé de butin, rendre compte au sultan de sa mission.

Melik-el-Eschref donna aussitôt des ordres d'équiper toutes les galères et de les tenir prêtes à partir au premier signal; il fit en même temps fortifier toutes les places maritimes de l'empire, et fit doubler partout les garnisons.

C'est ici où commence l'époque de la seconde expédition contre l'île de Chypre.

Mais revenons à Janus (1), c'est ainsi que s'appelait le roi de Chypre. Dès qu'il eut appris ce qui s'était passé à Lemsoun, il expédia deux galères bien armées pour aller ravager les côtes de l'Égypte et de la Syrie. Leurs courses furent vaines; elles trouvèrent partout des troupes qui les repoussèrent. Ces deux galères, pour rafraîchir leur provision d'eau, allèrent mouiller à l'embouchure du fleuve du Chien (2), qui se jette dans la Méditerranée à une lieue de distance nord de Baruth. Avant de faire avancer leurs chaloupes dans lé fleuve, ils tirèrent un coup de canon, pour s'assurer s'il ne paraîtrait personne. Les Musulmans, qui les avaient aperçus, se tinrent cachés et en embuscade jusqu'à ce que les Francs eussent mis pied à terre. Alors ils les enveloppèrent, ils en tuèrent quelques-uns, en blessèrent beaucoup d'autres et se saisirent de tous ceux qui ne purent regagner leurs galères. Après cette brillante expédition, elles mirent à la voile et le vice-roi de Seyde envoya au sultan les captifs qu'on avait faits.

Ensin, après quelques mois d'un travail continu, la slotte destinée à la conquête l'île de Chypre se trouva prête à mettre à la voile. Elle était composée de cinq gros vaisseaux, de dix-neus galères, de six bâtiments de transport pour les chevaux et de treize galiotes. Les troupes désignées pour cette expédition s'embarquèrent à Tripoli de Syrie, qui sut le rendez-vous général. Les chess qui surent nommés pour commander l'armée étaient l'émir Gerabasch Casehul, l'émir Jeschbek el Muschidd et l'émir Murad Khavadgea el Schabaani. Plusieurs officiers Khassekis et beaucoup de volontaires voulurent aussi être de cette expédition. La flotte partit dans le mois de Regeb, l'an de l'hégire 828 et elle aborda à Magoussa (3). On sit débarquer la cavalerie, qui se mit aussitôt en ordre de bataille, ayant pour avant-garde un corps d'archers à pied. Dans le temps que nos troupes étaient en marche pour aller investir Magoussa, on vit arriver un exprès qui dit au général de la part du gouverneur de la place : «Je suis l'esclave du sultan, la ville que je commande lui appartient et tous ses habitants sont ses sujets et je demande la paix ». Cette proposition était accompagnée d'un présent de valeur. On accorda la paix à ce gouverneur qui sit arborer aussitôt sur la forteresse le pavillon du sultan.

Nos troupes continuèrent leur route sur le bord de la mer, et la flotte les suivait de près. A peine eurent-elles fait quelques milles qu'elles découvrirent un corps d'armée d'Européens commandés par le neveu du roi. Il était composé de mille cavaliers et de trois mille piétons; et ils s'étaient avantageusement postés sur une hauteur. Mais aussitôt qu'ils

⁽¹⁾ Les Arabes donnaient, comme l'on voit, au fils de Jacques I^{er} son véritable nom. En Occident, on l'a souvent confondu avec les princes du nom de Jean.

⁽²⁾ Il s'appelle encore ainsi en arabe : Nahr-el-Kelb.

⁽³⁾ Famagousta, alors occupée par les Génois.

eurent aperçus les Musulmans s'avançant en bon ordre, une terreur panique les saisit et ils prirent la fuite, sans vouloir tenter le sort des armes. L'armée égyptienne étant arrivée au cap de la Vieille, y surprit un officier qui avait été envoyé à la découverte avec un corps de cavalerie légère. On le fit prisonnier de guerre. A son arrivée aux Salines, près de Larneca, l'armée aperçut neuf galères et un gros vaisseau qui venaient vers elle à toutes voiles. Cette escadre portait plus de deux mille combattants Européens. Le neveu du roi, le même qui avait déjà pris la fuite aux environs de Magoussa, s'était porté près de Salines pour attendre cette escadre. Mais dès qu'il vit le combat engagé entre les vaisseaux égyptiens et les vaisseaux européens, il abandonna la partie et se retira en désordre. Une des galères européennes fut prise dans ce combat (1).

L'armée égyptienne, après avoir pris un peu de repos, partit des Salines et s'avança sur Lemsoun. Un des officiers les plus distingués du roi de Chypre, connu sous le nom d'OEil de gazelle (2), conduisait au secours de cette place une compagnie de cuirassiers (3). Il fut enveloppé par un corps de giundis (4) qui battait la campagne, et, ne pouvant échapper, il fut obligé de se rendre à discrétion.

On forma le siège de Lemsoun et on le poussa avec tant d'ardeur que ce château fut bientôt enlevé à main armée. Lemsoun passe pour la place la plus forte de l'île de Chypre (5). On y massacra un monde infini, et ce qui échappa au carnage fut fait prisonnier de guerre. Après la prise de Lemsoun, l'armée égyptienne s'occupa encore quelques jours à faire des incursions dans l'intérieur de l'île. Elle ravagea quelques villes et quelques villages, fit une quantité prodigieuse d'esclaves et, chargée d'un riche butin, elle se rembarqua et retourna au Caire.

Le jour de son entrée triomphante dans la capitale fut un jour de fêtes et de réjouissances publiques. Précédée des captifs et du butin qu'elle avait faits, elle traversa la ville aux acclamations de tout le peuple, et elle se rendit au château de la Montagne (6) pour rendre hommage au sultan et recevoir des preuves de sa satisfaction.

1426

Melik el Eschref se serait peut-être contenté de la vengeance qu'il avait déjà tirée du sultan de Chypre dans les deux expéditions dont nous avons fait le récit s'il n'avait appris que

- (1) Khalîl Dhâheri insère ici une vigoureuse apostrophe de son poète sur la lâcheté de ce neveu du roi de Chypre. Ce prince, comme on le verra dans Strambaldi, était non le neveu mais le frère de Janus, Henri de Lusignan prince de Galilée, très-brave chevalier et si peu enclin à fuir que l'année suivante à la bataille de Chierotika, il fut tué en fondant sur l'ennemi.
- (2) Am gazal en arabe. Je ne vois pas quel seigneur peut désigner ce nom.

- (3) Chevaliers recouverts de leur armure.
- (4) Troupes composées de Mamelouks affranchis.
- (5) Depuis les Vénitiens, Limassol n'a plus qu'un petit château près de la mer; mais il est douteux qu'à l'époque même de Khalil Dhâheri, ce fut encore la plus forte place de l'île. Cérines et Famagouste ont de tout temps été des positions mieux défendues et plus sûres.
 - (6) Citadelle du Caire.

Janus invitait toutes les puissances européennes à se joindre à lui pour s'emparer d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, de Baruth et de toutes les côtes de Syrie. Il était important d'empêcher l'exécution de ses projets, et, en conséquence, le sultan ordonna de préparer en diligence toutes les galères, les vaisseaux, les chebecs, les galiotes et les bâtiments de transport qui se trouvaient dans les arsenaux. En peu de temps on composa une flotte de 180 voiles en état de transporter en Chypre l'armée qui était nécessaire pour en assurer la conquête. Le sultan confia cette brillante expédition à deux généraux expérimentés. Il nomma l'émir Tangrivirdi el Mahmoudi pour commander les troupes de terre, et l'émir Inal el Gékéni pour commander les troupes qui devaient agir par mer. Les combattants destinés à agir sous les ordres de Tangrivirdi étaient l'élite des émirs et des giundis.

Notre poète en les passant en revue, dit : « Voyez ces jeunes Mamelouks qui, dans un corps encore faible et délicat, nourrissent un courage qui supplée à la force; ce sont des lionceaux. Voyez l'air fier et la démarche assurée de ces giundis, enfants du Turkistan! Combien de fois n'ont-ils pas fait mordre la poussière à des héros qui s'étaient fait un nom dans les combats! Voyez cette troupe de Circassiens qui défile en bon ordre! Leur contenance martiale et leur front serein semblent annoncer la protection divine qui veille sur eux et la victoire qui suit partout leurs pas. Deux qualités essentielles distinguent ce peuple de rois : l'amour de la gloire et le zèle de la religion. ¬

Cette brillante armée fit voile sous les plus heureux auspices et, après une courte navigation, elle mit pied à terre sur les terres de Chypre. Elle commença ses opérations par le siège de Lemsoun, que le roi de Chypre avait fait fortifier de nouveau et garnir de soldats; et lorsque le château eût été pris, le général expédia un héraut à Janus avec sommation de reconnaître la suzeraineté du sultan et de se rendre son vassal et son tributaire. Le roi de Chypre rejeta avec orgueil cette proposition et fit brûler le héraut qui avait été chargé de la lui faire. En même temps, il passa ses troupes en revue et sa cavalerie seule montait à 23.000 hommes.

En partant de Nicosie pour livrer bataille aux Musulmans, il donna ordre à sept vaisseaux et à sept galères qu'il avait fait armer dans un de ses ports, d'attaquer la flotte égyptienne, dans le même temps que lui-même serait aux prises avec l'armée de terre. Il était dans la ferme persuasion qu'il allait, par une double victoire, se débarrasser de tous ses ennemis. L'armée, qu'il commandait en personne, s'avança avec la même assurance et rencontra l'armée égyptienne dans une plaine située entre une forêt et des jardins. La bataille s'engagea et l'armée des chrétiens commença la charge en bon ordre et avec vigueur. Mais ce feu s'éteignit bientôt; ses rangs se rompirent, le désordre se mit parmi les combattants et sa déroute fut complète. Janus fut pris lui-même dans le combat et il n'y a que Dieu seul qui sache le nombre de chrétiens qui périrent dans cette journée. Notre poète célèbre ainsi cette victoire: «C'est nous qui chargeons l'ennemi avec ce courage auquel rien n'a résisté! Il est encore à naître, le jour où nous avons tourné le dos dans une bataille. Nous ne comptons jamais la quantité de nos ennemis et nous en diminuons bientôt le nombre avec cette lance meurtrière. Janus, l'imprudent roi de Chypre, a osé nous présenter le combat. La victoire

ne nous a pas coûté une goutte de sang. Janus, fait prisonnier, chargé de chaînes, gémit aujourd'hui sur sa témérité.

Ce fameux combat se livra un dimanche, à midi, le premier jour de la lune de Ramadan, l'an de l'hégire 829 (1).

Le nombre des chrétiens qui restèrent sur le champ de bataille passait six mille, selon le calcul qu'on en fit. On envoya Janus à bord d'un des vaisseaux de la flotte où il fut gardé à vue.

Le général Tangrivirdi, après cette victoire, expédia un corps de troupes au mont de la Croix, distant de (quatre lieues) pour y détruire une église qui était en grande vénération chez les chrétiens et pour y piller les trésors qu'elle possédait. Elles revinrent avec un butin immense, parmi lequel était une croix d'or massif qui était un vrai chef-d'œuvre. Elle était faite avec tant d'art que, par le moyen de certains ressorts intérieurs, elle était toujours en jeu sans que personne la touchât. Elles enlevèrent aussi dans cette expédition un prince catalan (2) qui était venu au secours du roi Janus.

Dans ces entresaites, l'émir Tangrivirdi el Mahmoudi s'avançait à petites journées vers Nicosie, la ville capitale de l'île de Chypre et la résidence du roi. Dès qu'il en sut près, tous les grands du pays, les évêques, le clergé et les religieux vinrent au devant de lui, l'Évangile à la main, saisant des vœux pour la prospérité des Musulmans et demandant quartier (3). Le général le leur accorda. Aussitôt on lui ouvrit les portes de la ville. Il y sit une entrée triomphante à la tête de son armée, un vendredi cinquième jour de la lune de Ramadan. Il alla descendre au palais du roi. Ce palais était rempli de lits somptueux, d'une infinité de meubles d'un grand prix, de tableaux superbes et de croix d'or et d'argent; mais ce que le général admira le plus, c'était un orgue qui, lorsqu'on le touchait, rendait les sons les plus agréables et les plus mélodieux. La première chose que sirent les Musulmans, dès qu'ils surent en possession de la ville, sut de rendre leurs actions de grâces au Très-Haut et d'établir les proclamations publiques de la prière aux heures canoniques. Ils restèrent quelques jours à Nicosie, d'où ils enlevèrent des richesses immenses, avec lesquelles ils retournèrent à la slotte et partirent pour l'Égypte.

Arrivés au Caire, ils y firent une entrée triomphante. Leur marche était précédée du butin qu'ils avaient fait et qui était apporté sur la tête de trois mille portesaix. Ce qui était trop pesant avait été chargé sur les chameaux. A la suite venaient trois mille six cents esclaves (4), suivis de leur roi, monté sur une mule. Il avait au devant de lui les seigneurs de sa

- (1) Le dimanche, premier de Ramadan 829, correspond exactement au 7 juillet 1426 que la plupart des chroniques franques donnent comme date de la funeste bataille de Chierotika.
 - (2) Calceran Suarez.
- (3) D'après les chroniques chypriotes, les Égyptiens hésitèrent quelque temps à entrer dans une ville aussi vaste qu'était alors Nicosie et qu'ils croyaient prête à se désendre. Une partie de la population
- s'était pourtant retirée au château de Cérines.
- (4) Il y a peut-être erreur au M.S. arabe sur ce chiffre que le vizir aurait plutôt augmenté. D'après Piloti, alors en Orient et probablement encore en Égypte, le nombre des prisonniers chypriotes emmenés au Caire ne fut pas moindre de «six mille dames, demoiselles et seigneurs de toutes réputations». Mém. sur un projet de croisade, p. 337 à 386.

cour et ses ministres; ses drapeaux étaient renversés et traînaient à terre. L'armée victorieuse terminait la marche. Tous les peuples de l'Égypte s'étaient rassemblés pour jouir de ce spectacle. On conduisit Janus au sultan et le poète met dans sa bouche les vers suivants : «Roi puissant, qui as conquis l'univers avec ton sabre, jette un regard de compassion sur moin, etc. A cette harangue le sultan répondit en ces termes : «Lorsque j'ai pris le dessein d'asservir un des rois de la terre, quelques nombreuses que soient les troupes qui l'entourent, je lui propose d'abord de payer un tribut et, à son refus, je le fais traîner à mes pieds chargé de fers. Alors il implore en vain ma clémence; je méprise ses supplications et le tiens enchaîné dans une étroite prison. " En effet Melik el Eschref donna ordre de transporter le roi de Chypre dans une des tours du château; il fit des compliments très flatteurs à l'émir Tangrivirdi sur le brillant succès de son expédition et il le combla de grâces. L'éloge de ce général n'est point oublié dans le poème que j'ai déjà cité tant de fois, et j'en ai détaché le morceau suivant qui m'a paru bien frappé: «Récompense ô mon Dieu! les belles actions de Tangrivirdi..... Il s'est assis sur le trône qu'occupait l'incirconcis qui gémit dans les fers. Gloire et hommage à l'Éternel! O Mahomed! ta religion est triomphante et toi, ô Alexandrie, tu es assez vengée (1)! n

Cependant Janus, du fond de sa prison, négocia un accommodement avec le sultan; il lui offrit un tribut annuel, et, pour prix de sa rançon, une somme d'argent considérable, pour laquelle il donnerait des sûretés. Malik el Eschref se laissa fléchir et Janus fut élargi aux conditions qu'il avait proposées. Le roi de Chypre emprunta des négociants francs qui étaient établis dans les terres de l'empire la somme qu'il avait offerte, et, dès qu'il l'eût comptée, le sultan le revêtit d'une veste d'honneur, le nomma son lieutenant dans l'île de Chypre et le renvoya dans sa patrie.

Ce sont là de ces coups du sort qui étonnent et instruisent l'univers.

(1) Allusion à la prise de la ville par les Chypriotes en 1365.

•		

JEUNE PRINCE RAMESSIDE



À DEIR EL MÉDINEH (1)

PAR

M. BERNARD BRUYÈRE.

Le 31 janvier 1924, au cours des fouilles de l'Institut français à Deir el Médineh, un déblayement, opéré à mi-pente de la nécropole, amena la découverte d'un petit cercueil anthropomorphe contenant la dépouille d'un jeune enfant. Il fut trouvé sous des



déblais anciens qui recouvraient des ruines de chapelles tombales datant de la XX^e dynastie et non loin du tombeau n° 250 connu depuis longtemps.

Ce n'est point ici la place d'envisager toutes les conclusions qu'on peut tirer de l'état du site au moment du dépôt du cercueil (voir pour cela le rapport des fouilles de Deir el Médineh en 1924). On peut seulement avancer qu'aucune modification notable ne fut apportée depuis, dans un périmètre restreint, autour du lieu de la trouvaille. Posé sur son fond, le couvercle fermant la cuve, la tête tournée vers le sud-ouest, il semblait avoir été abandonné là depuis des siècles et recouvert à la longue d'une couche de terre de plusieurs mètres d'épaisseur. Aux alentours surgissent des restes de pyramides, des voûtes effondrées de brique crue, et, sauf un oushebti anépigraphe de faïence

(1) Les deux figures ci-dessus sont celles de deux princes de la liste de Médinet Habou. — A gauche, un des trois premiers de la liste, ayant

probablement régné; à droite, un des derniers de la liste. Il y a 17 princes du côté nord, 13 du côté sud; 10 seulement ont des noms. mate vert pâle, il n'y avait pas un seul objet dans son voisinage immédiat. Le cercueil est en bois de cèdre et mesure 1 m. 05 de longueur, 0 m. 33 de largeur maximum, 0 m. 23 de largeur aux pieds, 0 m. 38 de hauteur au visage, 0 m. 31 à la poitrine, 0 m. 37 aux pieds, 0 m. 235 hauteur de la cuve seule.

Au point de vue de la construction, le couvercle est fait de six pièces, assemblées à queue d'aronde et mastiquées, dans les joints, par un stuc peint en brun-rouge de la couleur du bois. Les deux moitiés longitudinales, taillées dans un bois épais, partent du sommet de la tête et vont jusqu'en dessous de la dernière bande transversale. Le pied est creusé dans un seul bloc. Deux joues latérales suivent dans toute la longueur les bords externes du couvercle et sont perforées de chaque côté de deux trous pour l'encastrement des tenons de fermeture. Un masque, traité à part, complète l'ensemble.

Au point de vue de la décoration il est du type osirien, c'est-à-dire momiforme avec mains apparentes hors du linceul, bras croisés sur la poitrine et chevelure à découvert; type qui succède chronologiquement aux cercueils royaux qu'on pourrait appeler Horiens, coiffés du *nemes* d'Horus et mains cachées sous le linceul.

Intérieurement il est peint au bitume. Extérieurement, il est à fond noir avec visage et bandelettes dorés et avec incrustations d'émail pour les yeux, les cheveux, le collier ousekh et les bracelets. Le bitume est posé sur un stuc directement appliqué sur le bois. L'or a pour soutien une fine toile stuquée. Le sertissage de l'émail est la première opération du décorateur, ensuite vient la dorure et enfin le bitumage, qui recouvre les dépassements de l'or. Chaque pièce d'émail, taillée de la forme voulue, s'adapte dans un cloisonnement préparé en creux dans le bois et rempli de stuc. Le masque, ciselé et poli, fut drapé de toile comme le reste et enduit d'une très mince couche de plâtre fin avant d'être doré. Les bandelettes longitudinales et transversales destinées à porter un texte en relief ont ce substratum de toile encollée sur lequel le stuquage est assez épais pour que les caractères hiéroglyphiques puissent s'enlever sur le champ, par estampage ou travail de burin. En l'état actuel, le cercueil, ayant subi l'injure du pillage, est dépouillé de toute sa parure d'émail et d'or. A l'herminette, on a arraché la dorure et les incrustations. Les traces d'un outil tranchant, large de o m. 052, se voient en maint endroit. Les mains, brutalement arrachées par les voleurs, étaient sculptées dans la masse. De ce que les poings sont fermés on peut, d'après Daressy (Cercueils des cachettes royales, Catalogue général du Musée du Caire), prétendre que le défunt était de sexe masculin (1). S'ils tenaient les amulettes traditionnelles, le dad † et la boucle , ces objets étaient traités en pièces détachées, mortaisées entre le pouce et le métacarpe; mais on n'en voit pas de traces, et il est probable que le cercueil était dépourvu de ces attributs funéraires.

Les bracelets et le collier ousekh à huit rangs conservent encore deux ou trois morceaux d'émail, cornaline, lapis et turquoise, découpés en petits triangles ou en perles plates piriformes, selon le creux de leur logement. La chevelure elle-même, divisée par des méplats dorés, en longues mèches tombantes, est faite d'imbrications chevronnées de colorations alternées.

Sous les bras s'étalent les ailes d'or de la déesse Nout agenouillée, dont on voit encore le signe __.

Le visage, finement modelé, manifeste une intention de portrait qui est très visible. Si on le compare au cercueil du prince Sipaari, dont il sera parlé plus loin, on constate dans le faire des deux effigies la même technique, le même rendu plastique de l'enfance. Fût-il séparé du reste de la bière, il est impossible, même à première vue, de n'y point reconnaître la figure d'un enfant, et plus encore de profil que de face. L'artiste a heureusement exprimé l'indécision des traits du jeune âge : le front bombé, se raccordant en ligne douce avec le nez légèrement enfoncé dans les joues pleines; les lèvres retroussées, aux commissures très marquées; la fossette du menton nettement accusée; les yeux très grands et relevés vers les tempes. L'ensemble produit l'impression de la prime jeunesse et, malgré l'absence des yeux, désorbités par les pillards, traduit, sans le vouloir peut-être, ce vague sourire, arrêté en chemin et légèrement mélancolique de tant de masques égyptiens. Dans la cavité de l'œil gauche est demeuré un fragment de verre coloré en bleu lapis-lazuli. C'était le cerne bleu de la paupière fardée de kohol qui ourlait le blanc du globe oculaire.

Le stuc et l'or du visage ont totalement disparu; mais il est facile de voir

tions sont, il est vrai, presque toujours féminines, mais on trouve des cercueils de femmes (reine Makéré) ayant les bras croisés, les poings fermés, serrant les amulettes conventionnelles.

⁽¹⁾ En réalité, il n'y a pas de règle aussi générale. Quand une main est posée sur la poitrine, elle est la plupart du temps fermée, et cela depuis l'époque des statues de serdab. Les excep-

que la dorure s'étendait, sans solution de continuité, depuis le collier jusqu'au sommet du crâne.

La chevelure est le point capital de ce cercueil, car tout texte ayant été enlevé, elle constitue l'indice principal caractéristique qui sert de base aux essais d'identification que l'on peut proposer. Elle présente cette particularité exceptionnelle qu'elle se compose d'une seule tresse de cheveux, prenant naissance sur le côté droit de la tête par un départ semi-circulaire et retombant en s'aplatissant sur la poitrine. L'objection qui, au premier abord, vient à l'esprit, c'est que, avant ses mutilations, le cercueil possédait peut-être les deux lourdes mèches de perruque qui encadrent habituellement la face des cercueils anthropoïdes de type osirien. Un examen attentif prouve que la mèche gauche n'a jamais existé, et l'on en peut donner les raisons suivantes (voir pl. II):

- 1° Le collier ousekh couvre l'épaule gauche, et il est peu vraisemblable qu'on eut fait tout ce travail d'incrustations pour qu'il fût masqué ensuite par la superposition d'une perruque rapportée.
- 2° Il est impossible que la mèche gauche ait été rapportée, alors que la droite est taillée à plein bois.
- 3° La mèche droite est ouvragée pour recevoir les émaux, et ce travail en creux est fait dans la masse. Son départ en demi-cercle sur le pariétal droit est significatif par lui-même et ne peut être confondu avec quelque artifice de sculpture ou d'ébénisterie destiné à dissimuler un raccord.
- 4° Le front et le haut du crâne sont exempts de tout travail d'incrustation dont ils eussent porté les traces dans le cas d'une perruque à deux pendants.
- 5° Les oreilles sont sculptées dans le bois du couvercle et non pas traitées en pièces détachées. La disparition de la tresse gauche eût entraîné celle de l'oreille du même côté. Autour d'elle, aucun vestige de cloisonnement pour émaux n'est visible, tandis qu'autour de l'oreille droite subsiste tout le dispositif de ce cloisonnement.
- 6° Sa présence et son arrachement brutal auraient laissé une empreinte visible sur le cou et le collier.
- 7° Enfin la tresse droite n'est pas ce demi-cylindre des mèches osiriennes; elle est plate et s'étale en formant une pointe qui s'avance presque jusqu'au milieu de la poitrine.

Pour tous ces motifs il faut conclure que la chevelure se composait d'une tresse unique, originaire du pariétal droit, divisée en deux dans sa longueur par une bande d'or et terminée à sa base par une bande plus large peinte en bleu lapis. Sans doute cette anomalie de coiffure n'offre aucune répercussion sur la cuve dont la tête est travaillée, en sculpture et en décoration, comme celle de tous les cercueils de forme humaine avec ses rayures noir et or qui expriment conventionnellement la perruque; mais on conçoit qu'il eut été impossible, par raison d'emploi, ou peu conforme à l'esthétique admise, de continuer, jusque-là, l'imitation d'un crâne rasé. Ce qui se présente pour la partie gauche du couvercle, à l'endroit de la chevelure absente, montre bien que l'artiste s'est trouvé devant une difficulté dont il n'est pas sorti entièrement vainqueur. Une telle asymétrie était une innovation hardie qui demandait quelques concessions à cause de la destination de l'objet.

Les collections de nos musées renferment peu de cercueils d'enfants. On sait qu'il n'était pas d'usage de faire de grands frais pour la sépulture et le trousseau funèbre des enfants de particuliers. La plupart du temps, une simple boîte rectangulaire, sans ornementation, emportait en terre leur dépouille rarement momifiée. Dans la nécropole de Deir el Médineh même, furent trouvés deux petits squelettes, non embaumés, sommairement empaquetés dans des chiffons et cloués entre quatre planches de rebut mal jointes. Cet exemple montre, après tant d'autres, qu'un enfant du commun, mort en bas âge, ne semblait pas avoir besoin, pour le bonheur de l'outre-tombe, d'un appareil aussi compliqué que celui des adultes.

Rien que cela autorise déjà à penser que le cercueil en question ne fut pas celui d'un simple enfant du peuple, ni même de la haute bourgeoisie thébaine.

La trouvaille des momies royales de Deir el Bahari a donné au Musée du Caire les corps de trois enfants royaux momifiés et couchés dans des cercueils anthropoïdes. Ces bières sont de type osirien à double mèche demi-cylindrique; mais l'un d'eux, celui du prince Sipaari L' fils d'Ahmès et de Nefertari, fondateurs de la XVIII^e dynastie (Maspero, Les momies royales, t. I, p. 624; Daressy, Les cercueils des momies royales, p. 9; Elliot Smith, The royal Mummies, p. 22, dans le Catalogue général du Musée du Caire), est surtout intéressant dans le cas présent par son analogie de style et de facture autant que par les outrages qu'il eut à subir de la part des voleurs.

A part le détail de la chevelure, il est en tout point semblable à celui de Deir el Médineh : même fond de bitume, mêmes bandelettes d'or arrachées par des procédés identiques, mêmes incrustations du collier et des bracelets. Sa perrugue osirienne n'était point décorée de pièces d'émail et, bien que plus grand (1 m. 22) que le nôtre, il comportait une bande transversale d'or en moins et par conséquent, sur la cuve, un tableau de moins de chaque côté. Celui de Sipaari a une cuve faite de cinq pièces de bois de sycomore qui porte sur le flanc gauche, en allant de la tête aux pieds, un tableau vide, un génie fils d'Horus, un chacal sur son naos, un autre fils d'Horus. Sur le flanc droit, les deux yeux au-dessus d'une porte, un fils d'Horus, un chacal couché sur son naos, un autre fils d'Horus. Sous les pieds, une Isis à genoux sur le tenant le 2, tournée vers le flanc droit. Sur le sommet de la tête, une large bande noire sépare les deux parties filetées noir et or de la perruque, et sur elle s'enlève, en or, une Nephthys à genoux sur . Le couvercle se compose de trois planches, deux pour toute la longueur du corps, une sous les pieds, et d'un masque rapporté et chevillé. Les huit tenons de jonction sont mortaisés de part et d'autre dans le couvercle et la cuve, sans chevilles.

La cuve du cercueil trouvé à Deir el Médineh est faite de cinq pièces de bois et porte sur chaque flanc cinq tableaux qui sont, en allant de la tête aux pieds: à gauche, Thot ibiocéphale (—), tenant à deux mains le signe sur une hampe; un fils d'Horus (chacal), un chacal sur un naos, un fils d'Horus (babouin), Thot ibiocéphale (—) portant le ciel au bout d'une hampe. A droite, les deux yeux au-dessus de la porte, un fils d'Horus (homme), un chacal sur son naos, un fils d'Horus (faucon), Thot (—) portant le ciel.

Sous les pieds, une Isis (--) à genoux sur le noub et tenant le shen.

Le couvercle est formé par six planches: deux pour la longueur du corps, une sous les pieds et deux ajouts latéraux portant les quatre tenons de jonction (deux de chaque côté seulement).

Le masque est également une pièce rapportée, chevillée en trois points.

Des différences de construction et d'assemblage il serait hasardeux d'inférer une différence d'époque, étant donné la variété d'exécution que présen-

tent, pour un même moment de l'histoire, les cercueils nombreux qu'on peut étudier. Le style lui-même a, d'un siècle à l'autre, des survivances qui interdisent tout jugement catégorique pour un pays aussi traditionaliste que l'Égypte. Force est donc de se rabattre sur le détail déjà mentionné de la perruque, à cause de sa rareté et de sa qualité d'initiative caractéristique d'une période bien déterminée.

Depuis les temps les plus reculés, la sculpture et la peinture égyptiennes, renonçant, peut-être de parti pris, à donner, de l'enfant, une plastique conforme à la réalité, ont borné leurs moyens d'expression du jeune âge à quatre caractères signalétiques : la petitesse de taille, la nudité, l'index droit sur les lèvres et la tresse des cheveux tombant sur l'oreille droite. Cet attribut capillaire n'est pas une prérogative exclusivement royale, c'est la coiffure de tous les impubères; mais toutefois, doublé le cap de la nubilité, il demeure, dans la famille du roi, un insigne spécial réservé à celui des fils qui reçoit le titre et assume les fonctions de grand prêtre de Phtah.

Ce serait même plutôt en cette qualité de sam que le prince héritier, ou l'un de ses frères, continue de porter la tresse droite par-dessus sa perruque. On connaît de multiples représentations de prêtres du dieu memphite munies de ce signe particulier dans les collections de statues d'Ancien Empire.

Dans les cérémonies des funérailles, l'anmautef et le sam revêtent, dans les familles de particuliers, la peau de panthère et se coiffent de la tresse. Ces rôles sont toujours tenus par l'héritier du nom, et jusqu'aux plus basses époques cette tresse est toujours restée la même natte recourbée en volute à son extrémité terminale. En même temps les fils royaux persévèrent dans l'usage de porter, jusqu'à leur accession au trône, une mèche semblablement nattée tombant sur l'épaule droite. Mais à partir de Ramsès III (1), une mode nouvelle, vite passée du harem royal dans celui des gens du peuple, impose une autre façon de porter la tresse chez les enfants. La torsade fait place à une large

pharaon en tant que dieu et des dieux doués de puissance créatrice. Tantôt il a le sens de générateur, tantôt celui d'engendré. Il ne serait pas impossible que la mèche postiche, sommée d'un disque, des fils de Ramsès III, fût une adaptation symbolique du nom dynastique .

⁽¹⁾ Avant Ramsès III les fillettes et les princesses la portent parsois (Th. Davis, Tomb of Iouya and Touyou, p. 38 et 43). La natte du sam et de l'ensant, la tousse ramesside partent de trois brins qui s'entrelacent. C'est le signe , qui procède de la même idée que le souet du

floche de cheveux libres, seulement entravée, au cours de sa longueur, par un ruban barette doré. Les statuettes de bois des petits enfants nus, les peintures tombales de la XXº dynastie, montrent alors la vogue de cet artifice de coiffure, qui peut, avec tant d'autres signes, servir à dater un monument. Alors que la natte reste l'attribut des prêtres de Phtah, la large mèche plate devient celui de tous les enfants, mais avant tout des enfants royaux. Le défilé des princes fils de Ramsès III dans le temple de Médinet Habou permet de constater ce fait. Quel que soit leur âge, qu'ils aient la tête rase de l'enfance ou la perruque de l'adulte, ils ont tous cette floche vraie ou postiche sur le côté du crâne. C'est tellement un signe distinctif de leur sang qu'ils en sont pourvus, indépendamment du profil qu'ils présentent.

Puisque le cercueil de Deir el Médineh a bien des chances de n'être pas celui d'un enfant du vulgaire et qu'il porte, sur la droite, ce signe particulier à la famille royale et spécialement à la famille de Ramsès III, on peut légitimement penser qu'il abrite la dépouille d'un des fils de ce monarque.

On peut également insister sur le genre de décoration de ce cercueil tout orné d'or et d'émail. Il faudra sans doute revenir sur cette légende que l'or abondait en Égypte. A ne voir que la quantité de ce métal qui rentre dans la composition des bijoux les plus précieux des âges réputés les plus riches; à considérer aussi que l'or semble à toute époque avoir été une propriété exclusive du temple et du trône, ce qui explique d'ailleurs la convoitise qu'il suscitait dans la plèbe, on comprend vite que la royauté pouvait seule se payer le luxe de dorer un cercueil d'enfant.

La haute bourgeoisie égyptienne, si fortunée fût-elle, si loin qu'elle ait pu pousser l'imitation des usages royaux, en fut toujours réduite au simili, à l'emploi, pour ses cercueils, de vernis jaunes très brillants qui voulaient donner l'apparence de l'or lorsqu'il était de mode d'en mettre sur toute chose.

Comparant ensuite le contenu des cercueils de Sipaari et de Deir el Médineh, on voit dans les deux cas que le petit cadavre est couché dans la même position. Le corps posé en décubitus dorsal, les bras allongés sur les côtés, les mains ouvertes, la tête penchée sur l'épaule gauche, le bassin en légère torsion sur le thorax vers la droite.

Le prince Sipaari, momifié au natron seulement, sans bitume, conserve encore la coloration brun-rouge de son épiderme. Les cheveux sont coupés court sur tout le crâne et l'on n'a pas trouvé trace de la mèche droite, ce qui laisserait croire qu'elle était postiche. Elliot Smith déclare que les viscères ont été enlevés, probablement par injection rectale de térébenthine, car le ventre ne porte aucune incision. La momie était enroulée dans des bandelettes et des linceuls très fins; mais l'emmaillotement montrait qu'il avait été refait hâtivement par d'autres mains que celles des embaumeurs et très probablement sous la XXIe dynastie, après la violation par les pillards. Tel quel, le cadavre se présentait comme un paquet de linges attaché par trois liens.

Le squelette trouvé à Deir el Médineh ne peut malheureusement donner aucune précision sur son identité. C'est celui d'un enfant de sexe masculin âgé de 5 ans et demi environ, possédant encore toute sa dentition de lait et qui, d'après la longueur des os du membre inférieur, devait mesurer o m. 96 (1). Il est enveloppé dans des restes de linceul et de bandelettes de fine toile, durcis comme un cartonnage rongé par les vers, et épousant encore la forme d'un corps non décharné. Trois liens l'attachent autour du cou, de la ceinture et des genoux. Si le corps de Sipaari, à l'abri de l'air et des variations de température, est néanmoins réduit à l'état de squelette dans ses membres inférieurs, on peut admettre que celui-ci avait subi une préparation conservatrice analogue, mais que son long séjour en terre, dans une bière mal close, lui en a fait perdre tout le bénéfice et toute l'apparence. Les momies préparées au bitume offrent plus de résistance à la désagrégation. Sans doute ce petit corps anonyme fut-il, comme l'autre, embaumé simplement au natron. Tout semble indiquer l'existence de la momification ou, pour parler plus exactement, du bain de natron. (Le sphénoïde n'a pas été brisé et la matière cérébrale forme encore un dépôt assez épais dans le fond du crâne. Ce dépôt montre que le corps ou au moins la tête était posée légèrement sur le côté gauche.)

Il paraîtrait d'ailleurs étrange et peu en rapport avec la richesse du cercueil que le cadavre eut été enseveli sans l'embaumement qui octroyait les délais indispensables à la confection de la bière. De plus, les outrages des voleurs ne lui auraient pas permis, sans cela, de parvenir aussi intégralement jusqu'à notre

poussée au maxillaire inférieur.

Le sexe a été déterminé par la forme du crâne. Le crâne est bien égyptien et légèrement prognathe.

⁽¹⁾ L'âge a été déterminé par le degré d'ossification du crâne et la dentition, qui comprend dix dents sorties et quatre en poussée au maxillaire supérieur; dix dents sorties et deux en

époque. Tous les ossements sont encore à leur place, seulement un peu déjetés vers la paroi droite de la cuve, contre laquelle s'est collée intimement l'enveloppe de linges agglutinés qui se gonfle comme une écorce vide autour du petit squelette (voir pl. I).

La disparition de tout ce qui n'était pas élément osseux s'explique par le contact presque direct avec la terre, résultant de l'enlèvement d'une bande de bois latérale du couvercle sur le côté gauche.

La fermeture n'étant plus hermétique, l'air, l'humidité et une petite quantité de terre ont filtré à l'intérieur et détruit lentement la besogne des colchytes d'antan, parce que les momies au natron, étant plus hygrophyles que les autres, sont probablement plus accessibles aux germes putrides.

On ne saurait mettre en doute qu'il y a eu violation de sépulture et que l'attentat ne s'est pas borné à ravager le cercueil. La momie a également souffert de la rapacité des pillards, qui savaient qu'un enfant de ce rang social n'est pas inhumé sans quelque bijou ou amulette négociable. Un Arabe de nos jours eût fait disparaître le cercueil avec le reste, car celui-ci conserve actuellement une valeur marchande incontestable. Il faut donc placer le rapt à une époque reculée, assez voisine de celle de l'enterrement; mais le fait que le corps a été enveloppé de nouveau et triplement attaché dans ses bandages anciens, témoigne d'un soin pieux ou, à tout prendre, superstitieux, difficilement compatible avec la hâte cupide d'un voleur. On se trouve amené à penser qu'une autre main avait tenté de réparer, dans une certaine mesure, les dommages des violateurs, en reconstituant, autant que faire se pouvait, la toilette funèbre de l'enfant. La question pourrait alors se poser de savoir si le corps et le cercueil étaient bien ceux qui étaient ensemble : mais l'hypothèse contraire, quoique vraisemblable, se heurte à la difficulté d'un remplacement aussi parfait, d'un des deux éléments manquants, par un autre exactement proportionné. Il faut admettre que le corps est celui que renfermait le cercueil à l'origine. Il fut dépouillé à l'époque ramesside et très probablement sauvé de l'anéantissement par une des tournées de contrôle des nécropoles instituées à ce moment par les derniers successeurs de Ramsès III.

La trouvaille de ce cercueil à Deir el Médineh pose deux problèmes. Où allait-il? D'où venait-il? A la première question il n'est pas téméraire de répondre qu'il allait sans doute vers une cachette plus sûre que sa tombe et

faisait peut-être partie d'un lot de cercueils transportés dans des hypogées secrets comme ceux où l'on retrouva toutes les momies royales du Musée du Caire.

Deir el Médineh est sur la route de Deir el Bahari lorsqu'on part de la Vallée des Reines; et comme c'est de là qu'il provenait presque sûrement, il n'y a rien d'impossible à ce qu'il ait été abandonné en chemin pour une raison incertaine.

C'est en effet à la Vallée des Reines que reposèrent quatre des fils de Ramsès III, morts en pleine jeunesse. L'avenir nous rendra peut-être d'autres tombes; jusqu'ici on connaît celles des princes Amenherkepeshef, Khamuast, Setherkepeshef et Paraherounamef. Il est à remarquer que ces deux dernières ont été brûlées et, comme on sait d'après le papyrus Amherst que les voleurs mettaient souvent le feu à tout ce qu'ils ne pouvaient emporter, il est à craindre qu'on ne retrouve jamais trace des cercueils et des momies de ces deux princes.

L'emplacement de ces tombeaux calcinés est à l'abri des vues de Médinet Habou et de tout le voisinage. Nul endroit ne pouvait être mieux choisi comme rendez-vous de pillage des tombes avoisinantes, car l'incendie qui clôtura cet acte sacrilège était entièrement dérobé aux regards des environs par la muraille d'un éperon rocheux. Est-ce cette violation flagrante qui décida le transfert des momies épargnées par le feu vers quelque asile invulnérable et mieux surveillé? C'est possible.

Examinons une à une les quatre tombes princières de la Vallée des Reines, sans toutefois attacher aux effigies des défunts une valeur rigoureuse de portraits (voir pl. III).

La nécropole royale de la Vallée des Reines a été fouillée avec succès par le professeur Schiaparelli, de la Mission italienne, qui vient de faire paraître les résultats de ses travaux : Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana in Egitto (anni 1903-1920), vol. primo : Esplorazione della Valle delle Regine nella Necropoli di Tebe (Torino 1924).

Cette Mission a remis au jour les tombes des quatre fils de Ramsès III et a constaté qu'elles furent toutes violées dès l'antiquité égyptienne.

La tombe n° 42 du prince Paraherounamef se compose d'un long couloir aboutissant à une salle carrée très vaste et soutenue par quatre piliers. Une toute petite chambre sans décoration s'ouvre à droite dans cette salle.

Le couloir et la salle sont ornés de bas-reliefs sur stuc, comme tous les tombeaux de la Vallée des Reines, et en particulier ceux des trois autres princes.

Ce genre de décoration se justifie par la nature de la roche et la hâte de l'exécution commandée par la mort prématurée de la plupart des gens enterrés en cette nécropole. Dans des galeries creusées et stuquées d'avance il était facile de dessiner au carton quelques poncifs, repris ensuite en creux au ciseau et enfin bariolés de teintes plates. (Champollion compte à la Vallée des Reines sept tombes inachevées, dont quatre pour des reines ou des princesses dont le nom ne fut pas écrit.) Les murs sont divisés par des bandes verticales de texte en un certain nombre de tableaux occupant toute la hauteur et comprenant presque toujours trois personnages : le roi Ramsès III suivi de son fils défunt et une divinité de l'Amentit.

Les délais de l'embaumement étaient plus que suffisants pour ce travail. Dans toutes les scènes de son tombeau, le prince Paraherounamef est représenté avec la floche de cheveux par-dessus sa perruque et il est désigné par les protocoles suivants :

Sur la liste de Médinet Habou (cf. H. GAUTHIER, Le livre des rois, t. III, p. 176, où la bibliographie complète du sujet est donnée) il occupe la 5º place et se présente en shenti courte, crâne rasé, tresse plate sur le côté de la tête (ce détail montre que le bas-relief du temple est antérieur de quelques années à la construction de la tombe). Il est alors désigné ainsi:

> Montouherkepeshef (Médinet Habou); Khamuast (tombe n° 44); Setherkepeshef (tombe n° 44); Amenherkepeshef (tombe n° 55).

L'interprétation donnée devient alors assez précaire et quelque peu contradictoire avec la qualité de portée par les deux premiers Ramsès de la liste de Médinet Habou et par Amenherkepeshef (tombe). Ce dernier ajoute même à sa titulature : (voir variantes plus loin). A moins que tous ces princes n'aient été les premiers-nés de lits différents, il ne faut peut-être pas vouloir donner un sens trop précis à des formules parfois purement laudatives ou affectueuses.

Petrie propose l'an 20 de Ramsès III et l'âge de 24 ans pour la date de la mort de Paraherounamef. Deux faits autorisent à penser que ce prince n'est pas celui du cercueil de Deir el Médineh et qu'il dépassa l'âge nubile. Il portait déjà perruque, et ses fonctions de grand écuyer du roi (Daressy, Notice de Médinet Habou) n'étaient probablement pas un simple titre honorifique acquis à sa naissance. S'il faut en croire Champollion (Notices, t. I, p. 395), il pouvait même être déjà marié, car un sarcophage de princesse fut trouvé dans son caveau. Ce sarcophage est à Turin, mais indiqué comme ayant appartenu au prince lui-même.

La tombe n° 43 du prince Setherkepeshef n'est qu'un long couloir avec quatre ressauts de séparation et deux toutes petites chambres latérales dans l'avant-dernier tronçon du couloir.

Partout, le prince est coiffé de cheveux longs et de la tresse royale. Ses titres sont les suivants :

$$\mathbf{D}. \quad \bigcap_{\mathbf{A}} \mathbf{A} \quad \dots \quad \bigcap_{\mathbf{A}} \mathbf{A}$$

Sur la liste de Médinet Habou il occupe la quatrième place. Il est en robe longue, l'uræus au front, le crâne rasé et la tresse. Son protocole est :

Il est le premier de la liste à être qualifié de 🐧 🚺, qualité que tous les autres à sa suite possèdent. On lui a ajouté à une époque plus tardive les cartouches :

qui sont ceux de Ramsès VIII (GAUTHIER, Le livre des rois, t. III, p. 176).

Ce roi, d'existence incertaine, n'a laissé ni tombe ni momie à la Vallée des Rois. Sa tombe à la Vallée des Reines semblerait prouver qu'il n'a jamais régné. De toute façon, ce n'est encore pas le tout jeune prince de Deir el Médineh, puisqu'il était déjà adulte et grand chef de la charrerie royale.

La tombe nº 44 du prince Khamuast comprend un grand couloir coupé en deux par un ressaut et aboutissant à la salle du sarcophage. A droite et à gauche, dans la première partie du couloir, s'ouvrent deux chambres décorées comme le reste (voir Colin Campbell, Two Theban Princes).

Le prince est représenté dans tous les tableaux avec le crâne rasé des premiers âges et sa titulature donne :

A Médinet Habou, placé au huitième rang, il a aussi la shenti courte et le crâne rasé, et ses titres sont :

On a voulu faire de ce prince le roi Ramsès X, dont le règne fut éphémère et dont une tombe inachevée (n° 6) a été trouvée à la Vallée des Rois. On ne possède pas la momie de Ramsès X; mais en aucun cas, ce souverain ne peut être confondu avec le Khamuast de la Vallée des Reines qui mourut très jeune. Ses effigies dans sa tombe en sont une preuve. Quant à son titre de sam du dieu Phtah, il était, on le sait, indépendant de l'âge du récipiendaire et constituait une prébende avant de devenir une fonction effective.

Schiaparelli incline à penser que le tombeau a subi deux pillages, dont le plus récent serait de l'époque chrétienne et le plus ancien vers la XXIIIe dynastie. Celui-ci présente, dit-il, des caractères d'une violence telle qu'il est difficile d'y voir un acte clandestin. Ce serait plutôt un attentat public perpétré avec la connivence des intendants de la nécropole. Tout fut brisé et dispersé dans la vallée. Pourtant la décoration de la tombe ne subit aucune injure et l'incendie qui ravagea les hypogées de Paraherounamef et Setherkepeshef fut épargné à celui de Khamuast. La Mission italienne recueillit chez ce prince et chez Setherkepeshef une quarantaine de cercueils de particuliers appartenant à des familles différentes. Le style et les noms sont des XXIIIe et XXIVe dynasties. Aucun d'eux ne rappelle, même de loin, celui qui vient d'ètre trouvé à Deir el Médineh. La tombe ne contenait plus, ni le cercueil ni la momie du premier occupant.

La Mission italienne a retrouvé dans la tombe une résille de perles avec le scarabée et les quatre génies. Ce manteau osirien de momie est de la XX° dynastie. Ce serait celui de Khamuast et le pillage se serait accompli dans la tombe même. L'opinion de Schiaparelli relative à la date du pillage de la tombe et à la nature révolutionnaire de cet acte, semble infirmée par la trouvaille de Deir el Médineh.

Enfin une trouvaille d'un intérêt capital pour le sujet actuel fut celle d'un fragment de sarcophage en granit rose (au Musée de Turin, Relazione..., op. cit., p. 125 et pl. XXXII).

C'est la partie supérieure du couvercle sur lequel s'enlève en haut-relief l'essigie du désunt. Bien que la longueur du fragment ne soit pas indiquée, il est visible que le sarcophage était celui d'un ensant. D'abord les traits du visage trahissent la prime jeunesse; ensuite, et c'est là que réside l'intérêt primordial de cette pièce, le sculpteur a fait une retouche à la chevelure, qui était primitivement à double mèche osirienne. Il a essayé de supprimer la mèche gauche pour ne laisser que la droite posée sur la perruque capsulaire des sils de Ramsès III. Ainsi se retrouve sur le sarcophage ce détail de chevelure, jusqu'ici unique, constaté sur le cercueil. Cette similitude, sans être une preuve catégorique, constitue, on le reconnaîtra, une probabilité importante qu'il était nécessaire de souligner.

La tombe n° 55 du prince Amenherkepeshef n'est qu'un large couloir à deux *Bulletin*, t. XXV.

ressauts, séparant la partie médiane d'une part d'une salle d'entrée et d'autre part d'une salle de fond qui est le caveau.

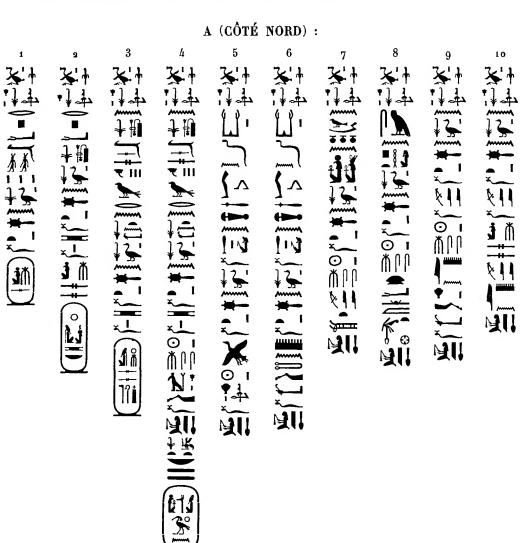
Sur deux des scènes de l'entrée le prince a le crâne rasé; partout ailleurs il est en perruque, détail qui prouve la préparation des tombes sans destination propre, et le sarcophage de granit, qui est encore en place au centre du caveau, montre sur son couvercle momiforme un visage encadré de deux tousses de cheveux. Dans l'intérieur du sarcophage furent découverts des restes d'un cercueil en bois, à vernis jaune de la XX^e dynastie et les ossements d'un tout jeune homme (*Relazione...*, op. cit.).

Ses protocoles sont les suivants:

La liste de Mébinet Habou lui assigne la neuvième place parmi les enfants en courte shenti et au crâne rasé, avec cette désignation :

Il n'est pas douteux que ce prince est mort sans avoir régné et qu'on ne doit pas voir en lui le futur Ramsès XI que propose Petrie; mais il est fort probable, d'après ses images dans la tombe n° 55 et ses fonctions militaires, qu'il était parvenu au moins à l'adolescence au moment de sa mort. Setherkepeshef et Amenkepeshef ont très bien pu perdre la vie dans les guerres du règne de Ramsès III.

La liste de Médinet Habou donne l'ordre suivant :



B (CÔTÉ SUD, VARIANTES):







On remarque que les trois premiers princes portent perruque (correction qu'il faut apporter à la planche 214, L., D., III); que les quatre premiers ont la robe longue et l'uræus au front; que tous les sept autres ont le crâne rasé et sont qualifiés de \[\] \[\]; enfin que les six derniers sont en shenti courte.

Éliminant de cette liste les trois premiers, qui ont régné dans l'ordre suivant : Ramsès IV, Ramsès V, Ramsès VI, et dont on connaît les tombes à la Vallée des Rois et les momies au Musée du Caire; éliminant les quatre princes enterrés à la Vallée des Reines, il reste le n° 6 Montouherkepeshef, le n° 7 Meritoum et le n° 10 Meri Amen dont on ne possède ni les tombes ni les momies, à moins que ces princes ne soient devenus les derniers ramessides.

Le Musée du Caire renferme les momies de Ramsès V et Ramsès XII.

Les Biban el Molouk contiennent les tombes :

- Nos 1. Ramsès VII ou Ramsès X.
 - 2. Ramsès IV.
 - 3 et 11. Ramsès III.
 - 4. Ramsès XII.
 - 6. Ramsès IX ou Ramsès X.
 - 9. Ramsès V puis Ramsès VI.
 - 18. Ramsès XI.
 - 19. Prince Montouherkepeshef.

Il est démontré (GAUTHIER, op. cit., p. 216) que le propriétaire du tombeau n° 19 est un fils de Ramsès IX et non pas son homonyme fils de Ramsès III.

Puisque les trois princes restants de la liste de Médinet Habou n'ont pas de tombe connue jusqu'ici à la Vallée des Reines, il faut admettre, jusqu'à preuve contraire, qu'ils ont pu accéder au trône; et, si ce fut dans l'ordre de primogéniture, et si la liste est conforme à cet ordre, on aura:

Montouherkepeshef = Ramsès VII. Meritoum = Ramsès VIII. Meri Amen = Ramsès IX.

 ne se sont pas intercalés des fils de ses divers successeurs. L'incertitude planera encore longtemps, peut-être, sur le nombre et l'identité exacte des rois de la XX^e dynastie.

Il y a donc, jusqu'à présent, de grandes chances pour que le petit prince retrouvé par hasard à Deir el Médineh soit le plus jeune des quatre qui sont enterrés à la Vallée des Reines, c'est-à-dire le prince Khamuast, huitième fils de Ramsès III. L'intérêt artistique de cette trouvaille, unique à certains égards, se double d'un intérêt historique plus puissant, susceptible d'apporter un peu de lumière dans la série obscure des rois de la XX^e dynastie.

Sur le flanc gauche du couvercle, à un endroit qui fut recouvert par la seconde bandelette transversale d'or, un court graffito hiératique a été tracé à l'encre noire sur le bois. Il est très effacé, mais sa faible longueur laisse supposer qu'il comprenait, tout au plus, un mot ou deux en une seule ligne horizontale. Il semble possible de déchiffrer les deux syllabes the peut-être le déterminatif . Cette lecture, provisoirement donnée, correspondrait au mot : Kamen, qui signifie aveugle ou plutôt bigle, louche. Il existe un nom de personne dérivé de ce qualificatif mais précédé de l'article

Habituellement lorsqu'un nom est inscrit sur un cercueil, c'est celui du destinataire plutôt que celui du fabricant. Dans le cas présent, le mot n'étant pas précédé de l'article, on peut supposer qu'il s'agit d'une épithète, d'un sobriquet du destinataire relatif à une tare pathologique connue de tous ses contemporains d'où découlerait cette déduction que le jeune prince était atteint de strabisme ou de cécité. On sait la facilité des Égyptiens à donner des surnoms aux gens peut-être pour obvier aux inconvénients des fréquentes homonymies. L'examen du crâne montre toutefois que le strabisme doit être éliminé, car rien d'anormal ne se présente pour le trajet du nerf optique.

Encore une fois, la lecture étant encore incertaine, cette acceptation ne doit être admise qu'avec la plus grande réserve.

B. Bruyère.

Nota. — Je dois à la science et à l'obligeance de MM. Golénischeff et Gun l'essai de lecture du graffito que je me permets de donner, après un examen sommaire fait par ces deux savants. S'il est possible de faire une autre tentative ultérieure de déchiffrement et qu'elle apporte quelque modification intéressante, on retrouvera dans un prochain Bulletin une note complémentaire à ce sujet.

		-		
-			.,	
•				
•				

L'OR

CHEZ LES ANCIENS ÉGYPTIENS

PAR

M. ÉMILE VERNIER.

Pendant longtemps l'Égypte fut considérée comme abondamment pourvue d'or. Des textes où la grandiloquence orientale se donne libre carrière, de nombreux objets trouvés au cours des fouilles, sont là pour encourager cette opinion, et les récits des archéologues sont venus encore ajouter à cette assurance. Nous sommes là en présence d'un phénomène des plus humains et des plus respectables : le chercheur vit dans l'espoir anxieux et bien souvent déçu, il est donc compréhensible, quand le sort lui devient plus favorable, qu'il éprouve un peu d'exaltation et que ses descriptions s'en ressentent.

Appelé en 1896 à faire l'étude technique de la bijouterie égyptienne, j'arrivai au moment où l'émotion provoquée par les belles trouvailles de Dahchour n'était pas encore calmée; je compris et même je partageai cette émotion en vivant avec les heureux chercheurs.

Mon admiration pour les œuvres est restée la même, mais j'ai été amené très rapidement à une certaine méfiance au sujet de «l'abondance» du métal précieux. L'examen calme et réfléchi des objets nous indique que ce terme, qui a pu être relativement exact, ne correspond plus à la réalité vu au temps présent et que c'est même tout le contraire. La question doit être soumise à revision.

Il ne peut y avoir rien de pénible dans une mise au point de cette nature : la beauté des œuvres ne dépend pas de leur poids.

Quant au nombre des bijoux mis au jour, si l'on songe aux périodes de temps qu'ils représentent, on conviendra que l'on ne peut en tirer une conclusion en faveur de l'abondance du métal, et l'examen de ces travaux va nous le prouver.

Le Musée du Caire est particulièrement riche : au moment où j'écris, plus de douze cents objets me sont passés par les mains, ont été examinés, mesurés, pesés. Nous pouvons donc avoir une impression d'ensemble et nous voyons que dans quatre-vingt-quinze cas sur cent, l'artisan a dù faire des tours de force professionnels pour parer à l'insuffisance de la matière. La plus grande partie de ces bijoux est construite à l'aide de matériaux tellement minces que l'on ne sait de quoi s'étonner le plus, de la fragilité de ces œuvres ou de la perfection obtenue quand même. Que de fois, après la lecture du récit d'une fouille où les expressions : fondu, fondu massif, etc., étaient couramment employées, la loupe ou simplement mes yeux me montraient des plaques minces, quelquefois composées de petits morceaux assemblés bout à bout; le compas d'épaisseur m'indiquait de 2 à 3/10 de millimètre et la balance enregistrait les poids les plus modestes. Compas et balance ont leur éloquence : elle est brève, mais décisive.

Sans doute un certain nombre d'œuvres sont en dehors de ces remarques et ont été exécutées avec des matériaux d'épaisseur normale; par exemple. l'admirable tête de faucon trouvée par M. Quibell près d'Edfou en 1898 (toutefois l'épaisseur de l'or ne dépasse pas un demi-millimètre), les abeilles de la reine Aah-hotep, la grande chaîne et le scarabée de la même trouvaille, etc. Mais il faut être prudent, si l'on veut allonger la liste; nous allons voir les raisons pour lesquelles cette prudence s'impose.

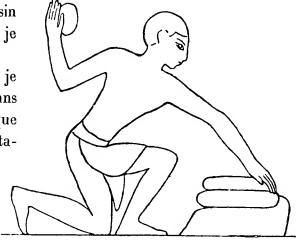
Dès le début de mes recherches, en voyant la pénurie évidente du métal précieux, je me suis posé une question qui me paraissait à moi-mème un peu ridicule et qui pourtant m'obsédait : les Égyptiens faisaient-ils du plaqué, une sorte de bimétal, or sur argent, permettant d'exécuter des œuvres importantes, d'une solidité suffisante et d'une beauté parfaite, tout en employant une quantité d'or médiocre? Cette hypothèse a surgi très tôt dans mon esprit; elle a pris naissance en examinant une peinture de la nécropole de Thèbes où l'on voit des orfèvres s'occupant des diverses phases de leur travail. L'un d'eux forge, non pas un mais deux lingots superposés. L'inscription dit que ces ouvriers font des œuvres d'or sur argent. Les épigraphistes ne sont pas d'accord sur la lecture et discutent si l'on doit dire retra au lieu de reurre. Il y a encore un autre sujet de doute : l'on voit des ciseleurs décorant ces œuvres; incrustent-ils de l'or dans l'argent? Autant de sujets d'hésitation, mais il y a le

forgeron avec ses deux lingots. Je publiai dans mon travail (1) la reproduction de la scène au chapitre intitulé *Plaqué*, p. 78, fig. 52. J'ajoutai dans un

autre chapitre, Forgeage des plaques et des barres, p. 57, fig. 9, un dessin agrandi du forgeron seul, que je replace ici.

Au cours de l'enquête que je poursuis depuis bientôt trente ans et qui a pris une forme systématique depuis que j'ai commencé le catalogue des bijoux (2), j'ai toujours été attentif à ce sujet.

Pendant longtemps je n'ai pas été heureux dans ma recherche : j'avais bien rencontré



des métaux ouvrés à l'aide de feuilles de métal superposées, mais il ne s'agissait que de matériaux de même nature dont on avait augmenté ainsi la solidité; cependant cela m'indiquait que les artisans avaient songé à ce travail de superposition. Je signalai le fait dans une note sur les boucles d'oreilles que je publiai dans le Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale (3).

La question était donc « en sommeil », quand des incidents tout à fait imprévus viennent de la réveiller, et même de la résoudre.

LE PECTORAL DE TELL MOQDAM (LÉONTOPOLIS) (4).

En 1915, M. Edgar, alors inspecteur du Service, aujourd'hui conservateur adjoint du Musée des Antiquités du Caire, en fouillant un tombeau situé à

Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, t. VIII, p. 38, «Du plaqué ou doublé».

(4) Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, t. XXI, p. 21 (note de M. H. Gauthier, conservateur adjoint du Musée).

⁽¹⁾ Le bijouterie et la joaillerie égyptiennes, tome II des Mémoires publiés par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, 1907.

⁽²⁾ Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Bijoux et orfevreries.

⁽³⁾ Note sur les boucles d'oreilles égyptiennes, Bulletin, t. XXV.

Tell Moqdam, en Basse-Égypte, dans la moudirieh de Daqahlieh, trouva un certain nombre d'objets précieux, parmi lesquels un pectoral d'une grande beauté en or et lapis-lazuli. Malheureusement ce bijou était dans un état lamentable par suite d'une incrustation d'apparence stannifère qui recouvrait une grande partie de l'œuvre et la défigurait.

Ce bijou, catalogué sous le n° 52715 et ayant au registre d'entrée le n° 45337, se compose d'une plaque centrale, en lapis, représentant le dieu Khnoum, assis, profil à droite, porté par un groupe de lotus encadré de deux boutons : fleurs et boutons sont en or cloisonné, trois pétales et un bouton sont encore garnis de leurs pierres de lapis (voir pl. I, fig. 1).

Le bas-relief de Khnoum est surmonté du disque d'or, posé exactement sur la tête du dieu, ce qui le place en dehors de l'axe de la composition. Un petit uræus posé, profil à droite et surmonté d'un disque solaire, entre des cornes de vache, est placé sur le grand disque, de façon que le soleil qu'il a sur la tête forme le centre de celui qu'il décore.

De chaque côté sont les déesses: Hathor, à droite du bijou, et Maât à gauche. Elles sont debout, se regardant. Hathor tient son sceptre, fait d'un fil d'or dont la partie supérieure, courbée en demi-cercle, est en contact avec l'encadrement du dieu Khnoum et dont la partie inférieure, accompagnée du têtard, repose sur la plinthe qui sert de base à l'ensemble de la composition. Sa chevelure a disparu.

Au courant de la fouille un voleur a brisé le bijou et arraché le déesse Maât. En commettant ce vandalisme, il a tordu la plinthe. Le fragment fut retrouvé en 1918 chez un marchand d'antiquités et racheté.

La déesse fait un geste d'offrande; ses deux mains sont au même niveau. Elle devait tenir deux vases, ou un élément décoratif destiné à corriger l'asymétrie de cette partie de l'œuvre. L'encadrement de Khnoum présente la trace d'un contact avec un des objets tenus par Maât, dont la chevelure a également disparu. Les deux déesses portent sur la tête le disque solaire : celui d'Hathor est encadré dans les cornes de vache et celui de Maât est orné d'une plume faite d'un fil d'or soudée sur le disque.

Les chevelures des déesses étaient (sur la face du bijou) indépendantes des têtes : les emplacements, nettement marqués, en font foi. Étaient-elles en argent ou en lapis? Nous allons voir que, dans les deux cas, leur sort était fatal : en argent, c'était la décomposition assurée; en lapis, la même décomposition à l'intérieur du bijou les aurait chassées.

La plinthe est décorée d'une série de sept rectangles séparés par de petites cloisons groupées trois par trois. Toutes les cloisons sont vides de leurs pierres. Cependant la couleur des matières restant dans les petites cloisons ferait croire qu'il y avait dans les groupes trois cloisons, deux de cornaline séparées par une de lapis.

Le revers, sauf le groupe de lotus qui est d'or cloisonné et où quatre pétales subsistent, est entièrement d'or et répète la composition de la face. Le dieu Khnoum est exécuté en ciselure avec une grande perfection; les chevelures sont de même nature que le reste, c'est-à-dire en or. Le groupe des fleurs était donc la seule intervention polychrome.

Deux anneaux, faits chacun de trois fils ronds assemblés, sont soudés à l'endroit où les têtes des déesses sont en contact avec les disques qui les surmontent. Ils sont horizontaux.

Le travail de ce pectoral, ensemble et détails, bijouterie, ciselure et lapidairerie, est d'une très grande perfection et fait songer aux œuvres des plus belles époques — bien que le bijou date de la XXIIe dynastie.

Les dimensions sont o m. 117 de hauteur et o m. 098 de largeur mesurée à la plinthe. Le poids, lors de la trouvaille, était 137 grammes; il est aujour-d'hui de 121 grammes.

Au moment où j'inventoriai ce pectoral, pour la première fois (1921), je déplorais son état fâcheux, dont les planches I et II, nº 1, donnent une idée plutôt atténuée. Croyant voir de l'étain, je craignais de grandes difficultés pour la restauration; je ne parvenais pas à comprendre l'emploi de cette matière. Entre mes deux voyages je pensais souvent à cette admirable pièce et à la joie qu'il y aurait à la remettre en bon état, mais à aucun moment il ne m'est venu à l'idée qu'elle m'apportait la preuve de mon hypothèse.

Enfin les circonstances devinrent favorables. Cette année je fus mis en rapport avec M. Lucas, ancien directeur du Service chimique du Gouvernement égyptien, admirablement préparé pour ces questions, et qui disposait du temps nécessaire pour étudier le problème. Tout de suite il diagnostiqua du chlorure d'argent, il retrouvait son vieil ennemi, le sel, dont regorge le sol de l'Égypte et qui altère tant de choses. Il reconnaissait la substance qui déshonorait le

pectoral et il entreprit les opérations d'analyse et de restauration dont on trouvera le détail dans une note qui est à la suite de celle-ci, et qu'il a bien voulu m'autoriser à joindre à ces lignes. Je ne retiens ici que la conclusion que les figures des déesses sont construites en or très mince sur argent. Quant à moi, mon rôle se réduisait à redresser la partie de la plinthe tordue par le voleur et à replacer, du mieux possible, la pauvre déesse Maât.

La comparaison entre les deux états peut être faite en regardant les planches I et II jointes à cette note, lesquelles montrent les deux faces et les deux revers, avant et après nos interventions.

J'avais donc pour la première fois, d'une façon certaine, un exemple décisif de l'emploi de métaux différents superposés. L'importance du bijou ne permet pas de croire à un sentiment d'économie : la minceur invraisemblable de la feuille d'or superficielle — qui rendait le travail d'une complication et d'une difficulté énormes — n'a pu être que le résultat d'une pénurie réelle, évidente. La date de la fabrication ne peut pas ètre invoquée, car le cas n'est pas isolé. En même temps que M. Lucas accomplissait la résurrection du pectoral, je continuai et je terminai l'inventaire des trouvailles de Dahchour. Dans ces trouvailles, qui comptent beaucoup de bijoux faits d'une façon parfaitement normale, je reconnaissais qu'une des grandes coquilles d'or, le nº 53143 du Catalogue général, un des rares bijoux à propos desquels j'aurais peut-être employé le terme de «massif», montrait à la loupe une quantité considérable de petits trous par lesquels l'argent s'échappait; puis ce fut le tour d'une des petites coquilles de la même trouvaille, nº 5314717, enfin de la lame de poignard isolée, nº 53151. Ces objets furent à leur tour soumis à l'examen de M. Lucas, et je lui laisse le dernier mot.

Il n'y a donc plus de doute possible : les anciens Égyptiens savaient, au besoin, suppléer au manque d'or en utilisant le peu qu'ils possédaient d'une façon ingénieuse; peut-être aussi, dans certains cas, et pour des objets spéciaux, évitaient-ils, de cette façon, l'exagération de la pesanteur, car il ne faut pas oublier que la différence du poids entre l'or et l'argent est presque du simple au double.

Il ne faudrait pas que le lecteur prenne les expressions de «doublé», «plaqué» dans un sens péjoratif. Il ne s'agit pas là de tromperie : ces expressions servent à notre époque pour désigner des travaux où la recherche de l'écono-

mie est le but principal, travaux qui sont de valeur médiocre. L'emploi de ces mots est donc fâcheux, sans doute, quand il s'agit d'œuvres de haute noblesse, comme celles qui nous occupent. Mais ces termes sont connus et employés couramment, leur signification est nette et il y aurait quelque puérilité à essayer d'en inventer de nouveaux pour dire, moins bien, la même chose.

Il serait curieux, maintenant, de savoir ce qui se passait aux époques où la rareté de l'argent en faisait le métal le plus précieux. Malheureusement, le chercheur a contre lui la nature même. L'argent, surtout en Égypte, est la proie de produits naturels abondants, qui l'attaquent et le décomposent de la façon que l'on voit dans des cas trop nombreux. Le Musée du Caire possède des orfèvreries, des miroirs, etc., qui ne sont plus que des magmas sans forme ni consistance. Si cette chose s'est produite, laquelle serait curieuse entre toutes! de l'emploi de l'argent comme plus précieux que l'or, et, comme conséquence, inouïe mais logique en ce cas, de voir l'or servir de substratum à l'argent, il y a peu de chances que des objets de cette sorte nous parviennent.

Cependant, il ne faut jamais désespérer. Nous avons tout de même en notre possession des pièces d'orfèvrerie d'argent intactes, tels les vases de Mendès (Tell Tmaï), et ce serait une trouvaille impressionnante que celle où nous verrions l'argent occuper cette place imméritée.

É. VERNIER.

			÷	
	<i>i.</i>			
		•		

NOTE

SUR

LE NETTOYAGE DE CERTAINS OBJETS

DU MUSÉE DU CAIRE

PAR

A. LUCAS, O.B.E., F.I.C.
ANCIEN DIRECTEUR DU SERVICE CHIMIQUE DU GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN.

M. Émile Vernier a bien voulu attirer mon attention sur diverses pièces d'orfèvrerie du Musée du Caire, que défiguraient des incrustations manifestement étrangères aux pièces elles-mêmes. A la demande de M. Vernier, j'ai analysé puis fait disparaître ces incrustations. Voici quelle en était la nature:

Trois coquilles en or (Catalogue général, n° 53074)⁽¹⁾. — Il y avait sur ces coquilles un dépôt, solide et blanc, que je reconnus être, à l'analyse, du carbonate de chaux mêlé, en petite proportion, à du sulfate de chaux. Je fis disparaître ce dépôt en immergeant, pendant peu de temps, les coquilles dans une solution diluée d'acide chlorhydrique, après quoi je les lavai dans de l'eau et les fis sécher.

Pectoral (Catalogue général, nº 52715). — Ce pectoral était défiguré par une couche très épaisse d'une incrustation d'aspect métallique, consistant, comme le montra l'analyse, en chlorure d'argent, sous la forme appelée « argent corné ». Je réussis à faire disparaître cette incrustation, en plongeant le pectoral, pendant plusieurs jours, dans une forte solution d'ammoniaque;

⁽¹⁾ Ce sont des Cyprées.

après quoi, il fut lavé à fond, puis séché. Les parties recouvertes d'incrustation avaient tout d'abord paru être de l'or massif; mais quand l'incrustation eut disparu, on put voir qu'elles étaient, à l'origine, en argent recouvert d'un très mince revêtement d'or : aujourd'hui, cet argent est en grande partie, sinon complètement, transformé en chlorure d'argent. Deux fragments rapportés (1), et qui n'existent plus aujourd'hui, devaient être eux aussi en argent : c'est en partie de ces fragments, et en partie de l'argent se trouvant à l'intérieur du bijou, qu'est dérivé le chlorure d'argent qu'on voit à la surface. Au cours de la transformation de l'argent en chlorure, il a dû se produire un accroissement considérable du volume de l'objet, équivalant à environ 33 pour cent, et cette extension a amené la rupture, en bon nombre d'endroits, du revêtement d'or.

Il ne peut pas y avoir de doute que la transformation chimique de l'argent en chlorure d'argent n'ait eu pour cause l'action du sel commun (chlorure de sodium) : il faut admettre que le pectoral a été, à quelque époque, enterré dans un sol humide ou mouillé contenant du sel.

La matière cimentant et retenant en place plusieurs fragments de lapislazuli sertis dans le pectoral a été analysée : elle consiste en un mélange de carbonate de chaux (blanc d'Espagne) et de colle, et la composition en est analogue à celle du gesso (2).

Grande coquille en or (Catalogue général, nº 53143), retite coquille en or (ibid., nº 53147, 17). — Sur la face concave de chacune de ces coquilles, il y avait un grand nombre de petites taches, adhérant fermement à l'objet, d'aspect métallique, ayant la couleur et l'apparence de l'argent. La nature de ces taches n'a pas encore été déterminée : du moins sont-elles restées insolubles dans l'acide chlorhydrique, l'acide nitrique, l'ammoniaque, dans les conditions où les expériences ont été faites. Le temps dont je disposais ne m'a pas permis de poursuivre mes recherches, qui seront reprises, j'espère, à une date prochaine.

ll semble probable que ces coquilles ne sont pas en or massif, mais en un métal (vraisemblablement de l'argent) revêtu d'une mince feuille d'or.

⁽¹⁾ Il s'agit des chevelures des deux divinités. — (2) Plâtre.

Lame de poignard. — Cette lame, comme le pectoral, était, à l'origine, en argent revêtu d'une mince feuille d'or; et, comme le pectoral, elle a été soumise à l'action du sel, d'où il est résulté qu'une portion tout au moins de l'argent s'est transformée en chlorure d'argent, dont quelques petites plaques défiguraient la surface de la lame. Elles disparurent grâce à un traitement consistant en un bain dans une forte solution d'ammoniaque, suivi d'un lavage sérieux dans l'eau et du séchage.

A. Lucas.

·		
	•	

INSCRIPTIONS GRECQUES(1)

(SUITE)

PAR

M. HENRI HENNE.

II. — UN NOUVEAU ΠΟΛΙΤΕΥΜΑ (FIG. 1).

Inscription achetée à Médinet-el-Fayoum, en 1923, et déposée à l'Institut de Papyrologie de l'Université de Paris. Le bloc de calcaire tendre, sur lequel elle est gravée, devait faire partie de la façade du pylône dont il est ici question. Ce bloc a actuellement de 0 m. 05 à 0 m. 06 d'épaisseur; il est brisé en deux morceaux; le morceau de gauche est incomplet à gauche, celui de droite à droite; heureusement l'inscription est à peu près intacte. Elle était bordée en haut et en bas d'un trait gravé⁽²⁾; il y a 0 m. 16 du trait supérieur au trait inférieur, et 0 m. 58 de la première à la dernière lettre de la première ligne, actuellement la plus grande ⁽³⁾. Gravure assez soignée; mais le calcaire est fortement usé par endroits, ou bien il s'est formé des concrétions. Traces de rouge.

Dans l'ensemble, les caractères de l'écriture ne conviendraient pas mal au 11° siècle; mais la seconde moitié du 111° n'est pas exclue (4).

- (1) Voir le paragraphe I au tome XXII, p. 191-202, du présent Bulletin.
- (2) La figure 1, obligeamment dessinée par M¹¹ Baud d'après ma copie, ne reproduit que l'inscription.
- (3) Mais voir 1. 3. Hauteur moyenne des lettres: o m. 0175. Espace moyen entre deux lignes: o m. 007.
- (4) Les formes de l'α, du σ, du ϶, plus fréquentes au n' siècle, se rencontrent plus ou moins souvent au m'. Cf. pour l'α, l'inscription des chasseurs d'Éléphantine (fac-similé dans Mahaffy, History of Egypt, IV, p. 138); pour le σ, l'exemplaire trouvé à Kôm el-Hisn du décret de Canope (cf. Milne, Greek Inscriptions,

Catal. gén. des Antiq. égypt. du Musée du Caire, n° 22186, p. 2) et la grande inscription des τεχνῖται de Dionysos (Milne, loc. cit., n° 9284, p. 18); pour le &, l'original de cette inscription.

Le π des lignes 2 et 4 serait plus fréquent au n° siècle; celui des lignes 3 et 5 au m°. En fait, la première des deux formes se rencontre dans la petite inscription des τεχνῖται de Dionysos (Milne, loc. cit., n° 9270, p. 17), tandis qu'on trouve la seconde dans la pierre de Rosette (d'après le moulage du Musée du Caire).

Le μ à branches divergentes se rencontre à la fois dans la petite inscription des τεχνῖται (ci-dessus) et dans l'inscription Jouguet, de 80-69 avant J.-C. (ΜΙΣΝΕ, loc. cit., p. 26).

Je n'ai pu obtenir aucune indication sur l'origine de cette pierre, mais il est assez probable qu'elle provient du Fayoum même, sinon d'Arsinoé.

APPINIAHEKOAEPL YEYPBENAEYS
TO NA PINONIKAIXKAITTONEYN
NAKAITAE VAYTOIT ANT AIKAI
ABHNA KAITOITTONITEYN ATITON
'INKON LIME EOPH K

Fig. 1.

TEXTE (mais cf. Addendum).

Αρρενίδης Κοδέρδου Συρθενδεύς
 (τῶν ἀβάλων [?] καὶ (χιλιοδράχμων) [?] καὶ ωερὶ τοὺς
 οι
 τῶν (ωρώτων) φίλων καὶ (χιλίαρχος) [?] ((καὶ)) (τῶν) [?] ωερὶ τοὺς
 βασιλεῖς μαχαιροφόρων τὸν ωυλ[ῶ
 να καὶ τὰ ἐν αὐτῶι ϣάντα Διὶ καὶ
 Αθηνᾶ καὶ τῶι ωολιτεύματι τῶν
 Κιλίκων (ἐτους) ι΄ μεσορῆ κ΄

Ligne 2. Voyez le commentaire et l'Addendum. Ligne 5. Lisez λθηνᾶι.

COMMENTAIRE.

Ligne 1. Αρρενίδης Κοδέρδου Συρθενδεύς. Le patronymique serait-il une forme dialectale de Κοδρίδου? Je ne connais pas non plus Συρθενδεύς ⁽¹⁾. Mais Syrbenda, d'après la terminaison, paraît

(i. Ce nom ne figure point parmi les démotiques connus, et serait d'ailleurs inattendu.

Cf. Dittenberger, apud Breccia, B. S. A. A., n° 10, p. 173-174.

bien être une localité d'Asie Mineure, sinon de Cilicie (1), tout au moins d'une région voisine (2).

Lignes 2-3. Voir la figure 1 (mais cf. Addendum).

En fait, il y a deux sigles à résoudre; ils ne peuvent l'être que par le contexte, donc, d'après ωερί τοὺς βασιλεῖς μαχαιροφόρων.

Le sigle après $\kappa \alpha i$ se retrouve analogue, mais non, semble-t-il, identique, et suivi des mêmes mots, dans B. G. U., IV, n° 1190, l. 3-4, où Schubart lit ($\chi \iota \lambda \iota o \delta \rho \acute{\alpha} \chi \mu \omega \nu$), simple conjecture, mais très séduisante (3).

Est-ce le même signe qui est gravé devant ΦΙΛΩΝ (4)? Mais χιλιοδράχμων φίλων, pas plus que χιλίων φίλων, ne répondrait à rien. Faut-il supposer que le trait à droite de l'A marque l'ordinal, et lire πρώτων φίλων? Mais un simple machairophore, même τῶν περί τοὺς βασιλεῖς (5), ne pouvait être revêtu de cette dignité (6).

En revanche, il se trouve que le texte de Berlin (cf. Preisigke, Berichtigungsliste) porte τῶν ἀφάλων (7) καὶ (χιλιοδράχμων) καὶ ωερὶ τοὺς βασιλεῖς μαχαιροφόρων. Ne serait-ce pas ce qu'on doit lire ici? Il faudrait, il est vrai, supposer une erreur du lapicide: or le signe

- (1) Je n'ai malheureusement pas pu consulter l'ouvrage de Fick sur les noms de lieux.
- (2) Cf. par exemple, à côté de noms connus comme Alabanda, Aspendos, Labranda, Laranda: Trebenda (Petersen, Reisen in Lykien, p. 49), Isinda (Le Bas, 1290), Isionda (Besnier, p. 400), etc.
- (3) Je suppose que le sens serait : «recevant une solde de 1000 drachmes». Toutefois, s'agit-il d'une solde mensuelle, qui serait forte, pour un simple corps de police (cf. note 5), ou d'une solde annuelle, peut-être faible, car ce corps de police est pourtant un corps d'élite?

En fait, nous ne possédons guère de renseignements numériques sur la solde des troupes ptolémaïques. Lesquier (Institutions militaires, p. 101) nous apprend seulement que les $\dot{\epsilon}\pi i\gamma$ ovoi touchaient 450 drachmes par mois.

- (4) Le crochet que, sur l'original, on croirait voir à gauche de l'A ne me paraît être qu'une éraflure de la pierre. Le trait de droite, au contraire, est fort net.
- (5) Sur les μαχαιροφόροι, cf. Lesquier, op. cit., p. 260 et seq. Nos σερὶ τοὺς β. μ. pourraient être un corps d'élite, à rapprocher

des βασιλικοί μαχαιροφόροι de Jouguet, B. C. H., XX, 1896, p. 179.

Comme les machairophores sont d'ordinaire attachés aux fonctionnaires (par exemple ωερὶ τὸν σ?ρατηγόν dans Tebtunis Pap., I, n° 105, l. 1 et 11), on comprendrait, par analogie, des machairophores «royaux» à Alexandrie, au service du roi ou des fonctionnaires de la cour. En province (Arsinoé; Héracléopolis [Schubart]; Hermopolis [Jouguet]), ce ne pouvait être qu'un titre honorifique.

Ces machairophores sont encore attestés dans Seymour de Ricci, B. S. A. A., 1909, n° 11, p. 335: la lecture est de Schubart, loc. cit. — D'après la première lecture de De Ricci, B. S. A. A., loc. cit., peut-être faudrait-il lire aussi, avant καὶ σερὶ τοὺς, le sigle de (χιλιοδράχμων) — confondu avec un A — et même rétablir à peu près ainsi la première ligne: ἡ σύνοδος τῶν ἀφάλων κ]αὶ (χιλιοδράχμων), etc. [sur ἀφάλων, voir la suite].

- (6) Cf. Wilcken, Grundzüge, p. 7.
- (7) Sur ce terme, qui pouvait indiquer une particularité de l'armement, cf. Homère, *Iliade*, X, 258.

devant $\Phi I \Lambda \Omega N$ est nettement séparé du Φ et, d'autre part, la confusion I-A paraît bien difficile à admettre (1).

M. Jouguet, au lieu de (χιλιοδράχμων), proposerait (χιλιάρχων). Mais τῶν χιλιάρχων se rencontre-t-il? On attendrait χιλίαρχος. S'il en est ainsi (2), rien n'empêche plus de lire πρώτων φίλων (3), mais la grammaire paraît exiger qu'on rétablisse (τῶν) devant περὶ τοὺς, etc.; peut-être aussi faudrait-il supprimer ((καὶ)) après (χιλίαρχος) (4). Toutefois cette double erreur du lapicide serait bien moins explicable encore que la précédente.

En réalité, comme nous ignorons l'aspect du texte remis au lapicide, la nationalité de ce dernier ou son degré d'instruction, avouons que ce passage nous paraît désespéré.

Lignes 3-4. τον συλώνα, etc.

La dédicace à Zeus et Athéna montre qu'il s'agit du pylône, non d'un gymnase (5), mais vraisemblablement d'un sanctuaire.

Aux ωολιτεύματα déjà connus avec certitude en Égypte (6) vient s'ajouter, avec cette inscription, celui des Ciliciens. Ce n'est d'ailleurs qu'un nom de plus à mettre sur une liste. Ce texte ne nous apporte aucun renseignement qui puisse nous avancer dans la solution des problèmes relatifs à cette institution.

- (1) Le titre complet des machairophores royaux pouvait, il est vrai, être inconnu du lapicide, qui peut-être même voyait ce mot pour la première fois. Il aurait donc pu interpréter ΑΦΑΛΩΝ en (πρώτων) Θίλων.
- (2) Cf. B. C. H., XXIV, 1900, p. 238. Φιλώτας, etc. τῶν ωρώτων Φίλων, καὶ χιλίαρχος, καὶ Φρούραρχός.

Il est plus naturel qu'Arrhénidès soit officier que simple soldat; car il lui fallait les moyens de supporter les frais de sa dédicace. Or les policiers (cf. Lesquier, loc. cit., p. 263 et seq. et 310 et seq.) sont normalement, avec les soldats des corps indigènes, les plus pauvres des clérouques. — Mais les machairophores étaientils organisés en chiliarchies?

(3) Dans les inscriptions où figure πρώτων φίλων, jamais, il est vrai (à ma connaissance), πρώτων n'est abrégé de quelque façon que ce soit; mais le lapicide a pu copier un texte écrit en cursive, et négliger de résoudre le sigle.

- (4) Dans le premier cas, la ligne 2 (voir la figure 1) est remplie, mais la construction est moins habituelle. Comparez en effet Lesquier, op. cit., p. 344.
- (5) Qui serait dédié à Hermès et Héraclès. Cf., par exemple, G. Lefebure, Annales du Serv. des Antiq., XIX, p. 63.
- Mysiens (Lesquier, loc. cit., p. 143 et seq.) Béotiens (Breccia, B. S. A. A., 1923, n° 19, p. 119 et seq.), d'après les textes. Et il est très vraisemblable, malgré l'absence d'un texte positif, que les Perses (Lesquier, loc. cit., p. 151 et seq.) et les Thraces, sinon les Arcadiens (Perdrizet, Graffiles... d'Abydos, p. xi et seq.), ont également connu cette institution. Voir encore Pap. London, I, p. 49 (Helléno-Memphites), et Preisigke, Fachworter, s. v. Et la liste n'est sans doute pas close (cf. Lesquier, loc. cit., p. 155, et Schubart, Einführung, p. 246 et seq.).

Nous ignorons la composition ethnique du πολίτευμα: ne comprend-il que des Ciliciens, ou y trouve-t-on encore des naturalisés, Asiatiques d'origine (1), ou même Égyptiens (2)? Arrhénidès est machairophore: mais le πολίτευμα ne comprend-il que des policiers (3), ou bien s'ouvre-t-il à des militaires de toute catégorie, réguliers ou mercenaires (4), ou bien enfin compte-t-il des civils parmi ses membres (5)?

S'il est purement militaire (6), y a-t-il un rapport entre cette institution et le κοινόν des Ciliciens en garnison à Chypre (7)? Quel est enfin le statut légal du groupe et des individus qui le composent (8)? Quelle en est la vie intérieure? On y pratique le culte de Zeus et d'Athéna: mais quelles divinités se cachent peut-être sous ces noms grecs (9)?

Autant de questions pour l'instant sans réponse.

- (1) Grecs d'Asie ou Asiatiques de race. Arrhénidès, est-il besoin de le dire, n'est pas nécessairement de race grecque : il a pu prendre son nom après son entrée dans l'armée, c'est un fait bien connu. On ne peut rien conclure du patronymique trop incertain. Enfin on imagine très bien un barbare de Soles se disant Σολεύs, et non Κίλιξ.
- (2) Nombreux dans la police (cf. Lesquier, loc. cit., p. 263). Sur l'admission des indigènes dans les σολιτεύματα, cf. ibid., p. 126-128.
- (3) Comme c'était peut-être le cas des Iduméens (cf. Dittenberger, n° 738); mais la rédaction embarrassée du texte ne permet pas de se prononcer.
 - (4) Cf. Lesquier, loc. cit., p. 154.
- (5) Tous les πολιτεύματα ne sont pas nécessairement ou exclusivement militaires. Cf. Schu-Bart, Einführung, p. 246 et seq.

Qu'ils aient servi, à partir d'une certaine époque (cf. Lesquier, p. 154), à procurer des naturalisations qui qualifiaient pour le service de l'armée régulière, n'implique pas qu'ils ne fussent composés que de soldats : le rôle joué par les chefs du πολίτευμα crétois dans Tebtunis Pap., I, n° 32, n'oblige pas à croire qu'euxmêmes fussent militaires. — Dans le πολίτευμα

- béotien de Xoïs, Breccia (loc. cit., p. 121) voit une association militaire. Mais rien ne décèle dans l'expression ἐπισυνηγμένοι ἐν ξοέι βοιωτοί une association de ce genre. Et les titres portés par les fils de Caphisodòros n'impliquent pas nécessairement des fonctions militaires. Enfin, dans la colonie perse de Pathyris, on trouve des Perses civils (cf. Lesquier, loc. cit., p. 152); est-il admissible, si les Perses formaient un πολίτευμα, que ces derniers n'en fissent point partie?
- (*) En fait, les Ciliciens ne sont guère connus que comme mercenaires (même raisonnement dans Perdellet, loc. cit., à propos de la colonie thrace de Cusæ). Mais les fils de Ciliciens et de Thraces mercenaires établis en Égypte n'étaient vraisemblablement pas tous soldats. Étaient-ils exclus du πολίτευμα?
- (7) Cf. Lesquier, loc. cit., p. 124 (liste des κοινά). Remarquer de même le κοινόν des Crétois à côté du πολίτευμα crétois; il y a aussi un κοινόν de Thraces.
- (8) Comparer Lesquier, p. 145, fin du premier paragraphe, et p. 151, note 1. Cf. encore Schubart, *Einführung*, loc. cit.
- (°) Cf. WILCKEN, Grundzüge, p. 97, et p. 112, note 5.

ΙΙΙ. - ΦΙΛΟΣΤΕΦΑΝΟΙ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

A Louxor, chez Mohasseb, j'ai lu, sur une petite stèle demi-cintrée, en grès (1), la courte inscription suivante, que mon ami Ch. Kuentz a pu copier ensuite (fig. 2).



Fig. 2.

D'après la forme du σ , elle ne peut être très antérieure à la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C.

Φιλοσθέφανος «qui aime les couronnes...». Au pluriel, le mot pourrait désigner une association, dont la stèle marquerait le τόπος. Toutefois les couronnes jouent un rôle si fréquent dans la vie antique (2), qu'on se demande à quelle association nous aurions affaire. La mention Πλολεμαίου nous aide-t-elle à choisir entre les hypothèses? Si l'inscription est de l'époque des Lagides, il est vraisemblable que Πλολεμαίου désigne le roi; il s'agit de déterminer les relations possibles entre l'association supposée et le souverain.

Les couronnes peuvent être honorifiques : en particulier, l'on couronne les vainqueurs aux jeux. Les Qidoslé Qavoi désigneraient-ils une association athlétique ou scénique (3)? L'on sait que les associations de ce genre se plaçaient sous le patronage du souverain; mais leur titre habituel paraît avoir été tout différent (4). C'étaient, il est vrai, des associations

(1) o m. 52 × 0 m. 29 environ. — Le dessin ci-dessus est dû à l'obligeance de M¹¹ Baud (d'après les mesures et la copie de Ch. Kuentz).

(2) Cf. Saglio, art. Corona.

(3) Cf. le texte de Polybe, 7, 10, 2, cité dans Liddel-Scott, s.v.: τῶν ωερὶ τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας φιλοσῖεφανούντων— et comparer I. G. R., III, 209: ψήφισμα τῶν.... ωερὶ τὸν Διόνυσον.... τεχνειτῶν ἰερο[νε]ικῶν σῖεφανειτῶν.

(4) Cf. le titre de l'association scénique de Ptolémaïs : τεχνῖται οί ωερὶ τὸν Διόνυσον καὶ

Seoùs Aδελφούs (DITTENBERGER, n° 50, 51). L'association ne comprenait d'ailleurs pas que des acteurs (cf. loc. cit. et San-Nicolo, Vereinswesen, p. 46), et poursuivait en même temps des buts religieux: culte de Dionysos, culte du roi (San-Nicolo, loc. cit., et p. 52).

Quant aux associations d'athlètes, les textes ne les mentionnent sûrement qu'à l'époque romaine. Mais l'association des athlètes impériaux portait un titre analogue, Dionysos y étant remplacé par Héraclès (cf. Pap. London, III, p. 214 et seq., l. 37 et seq.).

composées surtout (1) de professionnels; la nôtre pourrait être une association d'amateurs. On attendrait du moins qu'elle se plaçât également, et tout d'abord, sous le patronage d'une divinité (2).

Les couronnes se portent encore en signe de réjouissance : on se couronne, par exemple, dans les banquets. Nous connaissons des associations de «soupeurs η et de «bons vivants η, σύνδειπνοι et γελοιασίαί (3). Mais dans un seul cas nous les voyons placés sous le patronage du roi, et c'est à Alexandrie même (4).

En signe de réjouissance aussi, on se couronne lors de l'avènement des souverains, ou à l'occasion de leurs victoires (5), de tout événement heureux de leur règne. D'ailleurs ces σλεφανηφορίαι sont en même temps des cérémonies religieuses, et l'on sait assez que les couronnes se portent dans toute cérémonie religieuse. Ne faut-il pas voir dans les φιλοσθέφανοι une association patriotique et religieuse, attachée au culte du roi (6)? Ce n'est ni impossible ni démontré.

Si l'inscription est d'époque romaine, Πίολεμαῖος désigne un particulier. Serait-ce un directeur de troupe? L'hypothèse, sans plus insister, ne soulèverait pas moins d'objections que tout à l'heure.

IV. — INSCRIPTION D'ÉPOQUE ROMAINE

EN L'HONNEUR D'UN STRATÈGE DU PÉRITHÈBES (FIG. 3).

Inscription gravée sur la moitié supérieure d'une des faces d'un parallélépipède rectangle en grès. J'ai aperçu cette pierre à Louxor, dans l'enceinte du temple, à quelques mètres au sud du lieu dit «le Forum » (7). Je l'ai signalée à M. Lacau, qui a bien voulu me permettre de la publier. Elle est maintenant au Musée d'Alexandrie, sous le nº 21534.

- (1) Il y avait aussi des membres d'honneur, ωρόξενοι, et peut-être φιλοτεχνίται (Ditten-BERGER, n° 51, l. 67 et 73).
- (2) Il est vrai qu'à l'époque romaine, une association d'Alexandrie porte simplement le titre : ή Φιλοσέβασ7ος καὶ Φιλορώμαιος Αλεξανδρέων περιπολισ7ική εύσεβής σύνοδος (Ι. G., XIV, n° 747).
 - (3) Cf. San-Nicolo, op. cit., p. 208.

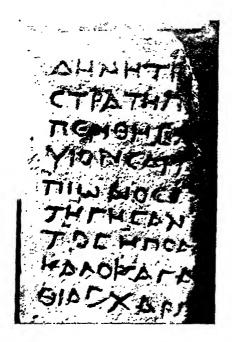
Bulletin, t. XXV.

- (4) ATHÉNÉE, VI, p. 246°.
- (5) Cf. Oxyrh. Pap., VII, no 1021; B. G. U., nº 646, et Pap. Giessen, nº 27.
- (6) Il a existé de semblables associations sous les Ptolémées (cf. San-Nicolo, loc. cit., p. 26 et seq.), surtout dans l'armée.
- (7) Appelé ainsi, à tort, par Legrain (cf. Da-RESSY, Annales du Serv. des Antiq., XIX, p. 159 et note 1, p. 166 et seq., 168 et seq.).

Hauteur, o m. 69. Les faces droite et gauche ont o m. 31 de large; largeur actuelle (1) des faces antérieure et postérieure, o m. 21 environ.

La face supérieure est évidée sur une profondeur d'environ o m. 02 et une superficie actuelle de o m. 245 × 0 m. 15, de manière à ménager, en avant et à gauche (2), deux bords, larges respectivement de 0 m. 065 et de 0 m. 035 environ. Seuls, ces bords et la face qui porte l'inscription sont parés.

Gravure irrégulière. La forme d'une même lettre peut varier d'une ligne à l'autre (3). Les lignes n'avaient pas toute la même longueur (4). Traces de rouge.



Δημήτρ[ιου
στηντής συ
στην συ
στην συ
στην δι
σερί Θής σε
υίου Σαρ σε
τιμήσαυ
τος ή σόλ [ις
καλοκάνα
θίας χάρι[υ

Fig. 3.

- (1) Cf. note 2.
- (2) A droite, il devait en être de même, mais de ce côté la pierre n'a plus ses dimensions originelles (voir la figure 3).
- (3) Comparer le σ lunaire des lignes 2, 4, au σ plutôt "carré" des lignes 6, 7, et au σ presque triangulaire de la ligne 9. De même, le premier τ de la ligne 2 aux autres τ , ou encore le π de la ligne 3 aux π des lignes 5, 7; le ν des lignes 4 et 5 au ν de la ligne 6; les ι des lignes 3, 4, 5 à ceux de la ligne 9.

La forme de certaines lettres ne se rencontre guère que dans les papyrus. Cf. μ (l. 1), β (l. 3), ν (l. 6), τ (l. 6, 7), σ (l. 9), et même ε (l. 3).

⁽⁴⁾ Même en réservant la partie manquante, à droite.

La hauteur des lettres est à peu près constante : o m. o2 à peine en moyenne (un peu plus les deux ou trois premières lignes; plutôt moins aux lignes inférieures).

Ligne 7. ἡ ωόλ[is. En fait, on dirait que le lapicide a voulu graver un δ, ou plutôt un α; mais ce ne peut être, croyons-nous, qu'une erreur.

Lignes 8-9. καλοκάς αθίας. Le premier κ est gravé comme $\iota+\varepsilon$; dans le second κ, il y a aussi comme un mélange d'autre lettre; mais la lecture est certaine.

L'inscription est apparemment d'époque romaine, mais l'irrégularité de l'écriture ne permet pas de lui assigner une date certaine (1).

Je ne connais pas d'autres textes mentionnant un Démétrios, fils de Sarapion, ancien stratège, et stratège lui-même du Périthèbes. Quant à Sarapion, son identité nous échappe à plus forte raison, l'époque romaine ayant vu passer beaucoup de stratèges de ce nom.

Le titre de Démétrios est d'ailleurs curieux : σῖρατηγὸς ωερὶ Θήεας; on attendrait τοῦ ω. Θ. νομοῦ. Cette mention est intéressante, car ce texte est le seul peut-ètre, avec B. G. U., IV, n° 1095, l. 25 (verso), qui en atteste l'existence à l'époque romaine. Encore, dans le papyrus de Berlin, peut-on supposer la mention abrégée (2) et croire qu'en 57 après J.-C., comme au début de l'époque romaine (C. I. G., III, n° 5077), le Périthèbes était réuni à d'autres nomes méridionaux sous l'administration d'un seul stratège. Il serait plus difficile de l'admettre pour une inscription honorifique qui comporte normalement l'énoncé du titre complet.

Si dans le Papyrus de Berlin, le $\Delta ιοπολίτηs$ mentionné est le $\Delta ιοπολίτηs$ $\muικρόs$ (2), ici, étant donné le lieu de la trouvaille, $\dot{\eta}$ πόλιs (3) veut dire $\Delta ιοπολίτηs$ $λιε <math>\dot{\eta}$ μεγάλη. Or le nome Thébain, dès la fin du ι^{er} siècle, s'appelle officiellement $\Delta ιοπολίτηs$ (μέγαs) (4). L'inscription serait donc antérieure au moment où cette dénomination devient d'usage courant (5).

- (1) Dans les inscriptions reproduites par Μιλε, op. cit., le σ « carré » ne se rencontre plus après le milieu du n° siècle (cf. p. 42=151 après J.-G.).
 - (2) Cf. WILCKEN, Archiv, V, p. 276.
- (3) Que Thèbes en revanche prenne le titre de πόλις, et non de μητρόπολις (cf. à ce sujet les réflexions de Wilcken, Ostraka, p. 712, à propos de Strabon, XVII, p. 810), n'est pas pour nous étonner (comparer Wilcken, Grundzüge, p. 9, et Jouguet, Vie municipale, p. 48, note 2). Cf. d'ailleurs le nom égyptien de Thèbes (Βερεκεκ, p. 249 de l'édition française).
- (1) D'après les ouvrages que j'ai pu consulter, je ne connais pas de mention du Διοπολίτης dans les inscriptions. Pour les monnaies, voyez Dutili, Revue belge de Numismatique, 1904, p. 47 (Trajan), et surtout Feuardent (Hadrien [cf. St. Poole] et Antonin); pour les papyrus, Oxyrh. Pap., IV, n° 708 (188 après J.-C.); Pap. Rylands, II, fragm. 1 et 2 du n° 427 (Sévère et Caracalla); P. M. Meyer, Gr. Texte, 20, 1. 13; peut-être Oxyrh. Pap., X, n° 1255 (292 après J.-C.). Cf. aussi Addendum.
 - (5) Un fragment d'édit de Petronius Mamer-

V. — PROSCYNÈME (?).

J'ai lu cette inscription chez un marchand de Louxor : elle n'offre guère d'autre intérêt que d'être peu intelligible. Je la transcris (fig. 4).

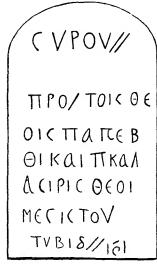


Fig. 4.

Σύρου

προ(σκύνημα) [?]⁽¹⁾ τοῖε ᢒε

οῖε· Πανέβ

θι καὶ Πκαλ

5 ασῖριε Θεοι
μεγίσ]ου·
τῦβι δ̄.

Si c'est bien d'un proscynème qu'il s'agit (2), on penserait tout d'abord que le nommé Syros adresse son adoration à des dieux, dont Πανέβθι et Ηκαλαστρις seraient les noms; mais nous devons voir évidemment dans ces deux mots, comme a bien voulu me l'écrire M. G. Lefebvre, des noms de personne (3), si bien qu'il faudrait peut-être proposer la traduction suivante :

tinus (Pap. Rylands, II, n° 74, l. 12: 133/135 après J.-C.) mentionne peut-être le ϖ] $\varepsilon \rho i \Theta \dot{\eta}$ -[$\varepsilon \alpha s$. — D'autre part, dans Oxyrh. Pap., XIV, n° 1774, l. 24 (III° siècle), est mentionné un $\dot{\varepsilon} \pi i \Theta \eta [\varepsilon] \tilde{\omega} v$ (?) $vo\mu \dot{o} s$. — Cf. aussi p. 190.

- (1) Voir toutefois p. 189, note 1, in fine.
- (2) On trouve plus ordinairement l'abréviation ωροσ (cf. par exemple Perdrizet-Lefebure, Graffites... d'Abydos, passim). Mais cf. ibid., n° 505 (τὸ ωρ.). Après ωροσκύνημα, on atten-

drait plutôt wapà et le datif (cf. ibid., passim); voir toutesois le n° 523.

(3) Pour Πκαλασῖρις, cf. Pap. British M., I, p. 193, n° 125, l. 34 (1v° siècle) et (renseignement fourni par M. G. Lefebvre) Catal. gén. des Antiq. égypt. du Musée du Caire, n° 27765 (inscription sur lampe). — Sur Καλασῖρις, sans article, cf. Spiegelberg, Æg. und Gr. Eigennamen, p. 17.

Pour Πανέβθι, voir ci-dessous.

Proscynème de Syros aux Dieux; (proscynème) (1) de Panebthi et Pkalasiris au dieu très grand (2).

Il est clair que cette inscription, de basse époque (3), a été rédigée par des gens qui ne savaient guère le grec.

A remarquer le nom d'aspect théophore Πανέβθι: la divinité à laquelle notre homme serait consacré, me suggère M. G. Lefebvre, paraît bien être Nephthys. Ce nom serait inédit.

H. Henne.

(1) Il faut bien sous-entendre ce mot devant les noms qui suivent pour donner un sens à l'inscription. Il est vrai que Πανέθι n'est pas un génitif, mais ce n'est pas non plus un nominatif (on attendrait Πανέθθις); quant à Πκαλασῖρις, il pourrait, à la rigueur, être considéré comme un génitif (en accentuant Πκαλασίρις: cf. Perdrizet-Lefebure, Graffites... d'Abydos, p. 61, n° 314; voir toutefois Mayser, Grammatik, p. 148, en bas), mais le nominatif ne serait pas insolite (cf. loc. cit. et G. Lefebure, Inscriptions chrétiennes, p. xl., IV, 2°).

Une autre solution serait de lire : Σύρου (pour Σύρος; cf. G. Lefebyre, loc. cit.) ωρο(σεύχεται) τοῖε θεοῖε (cf. Perdrizet, op. cit., p. 19, n° 114). Πανέθθι καὶ Πκαλασῖριε (nominatifs) (ωροσεύχονται) θεοι μεγισίου.

- (2) Θεοι μεγισ7ου pour Θεῶι μεγίσ7ου. Le changement de ω en o, de ι en v est très naturel à la basse époque (cf. ci-dessous) ou bien, étant donné l'incorrection de l'inscription, faut-il lire Θεοὶς μεγίσ7οις?
- (3) Comme le prouvent l'écriture et les incorrections de toute sorte; ainsi que les deux traits des lignes 1 et 7. Quant au signe de la fin, je ne le comprends pas; je ne sais s'il faut y voir un sigle de date.

ADDENDUM.

Correction aux pages 180-183. — D'après S. de Ricci (apud Breccia, B. S. A. A., 1914, n° 15, p. 39 et seq) il faut lire évidemment la ligne 2 : τῶν (πρώτων) Θίλων καὶ (χιλιάρχων) καὶ ωερὶ τοὺς β. μ. — χιλιάρχων et non χιλίων (Lesquier, ibid.) : voyez la forme du sigle. — De même, dans Breccia, loc. cit., ωερὶ ὑμᾶς μαχαιροφόρων doit s'interpréter ωερὶ τοὺς βασιλεῖς, et non ωερὶ τὴν αὐλήν. — Dans le Papyrus de Berlin, ne faut-il pas lire également τῶν α΄ Θίλων, etc.? Une vérification s'imposerait.

βασιλικοί μ., dans l'inscription Jouguet, n'étant qu'une simple conjecture, il n'est nullement nécessaire de supposer l'existence de machairophores royaux ailleurs qu'à Alexandrie, et, par conséquent, quelque rapport que ce soit entre les fonctions d'Arrhénidès et le πολίτευμα des Ciliciens. — Je lis dans une inscription publiée par Lefebure (Annales du Serv. des Antiq., XIX, p. 47, l. 5) λπολλοφάνης, etc., τῶν α' φίλων καὶ χιλιάρχων λογχοφόρων; et dans Oxyrh. Pap., X, n° 1241, un certain Kydias ἐκ τῶν λογχοφ[ό]ρων paraît être un officier préposé à la direction de la Bibliothèque : voyez le commentaire des éditeurs. On serait tenté d'établir un rapport entre les porteurs de glaive royaux et ces lanciers, bien qu'ils ne soient point dits royaux.

Tous deux auraient pu saire partie des troupes de la garde (cf. Lesquier, loc. cit.); mais sormaient-ils de véritables détachements, avec soldats et chess; ou bien n'étaient-ils pas uniquement composés d'officiers isolés $(\tau \tilde{\omega} \nu \chi \iota \lambda \iota \acute{a} \rho \chi \omega \nu = \text{du cadre des chiliarques})$, détachés dans divers services officiels, au palais ou ailleurs? D'autres textes, seuls, pourraient nous répondre.

Addition aux notes 4 et 5, p. 187. — Sur la numismatique du nome, cf. en dernier lieu Daressy, Annales du Serv. des Antiq., XXI, 1921, p. 7 et seq. — Un ostrakon inédit de Berlin (Preisigke, Sammelbuch, 2078 = Wilcken, Ostraka, I, p. 11, note 2) mentionne même un stratège Διοπολ(ίτου) dès l'an 5 avant J.-C. Comment concilier cela avec C. I. G., loc. cit., et surtout B. G. U., loc. cit.?

UN EX-VOTO À ASTARTÉ

PAR

M. NOËL AIMÉ-GIRON.

Les monuments relatifs au culte d'Astarté que nous possédons demeurent jusqu'à ce jour assez rares. De là l'obligation d'étudier en détail, ne fût-ce que pour en tirer un minime renseignement, ceux que le hasard des fouilles ou des trouvailles nous a livrés. C'est pour encourager cette étude que je crois utile de signaler à l'attention des spécialistes un curieux monument découvert en Égypte et dont la réelle importance pour l'histoire du culte d'Astarté paraît avoir été méconnue. Il s'agit, en l'espèce, d'un bas-relief mutilé représentant un sacrifice à une déesse et conservé actuellement au Musée du Caire.

Le premier éditeur, M. Daressy⁽¹⁾, avait cru y reconnaître un monument se rapportant au culte de l'Isis romaine et l'avait daté du ne ou du me siècle de notre ère. M. Edgar, dans une note récente ⁽²⁾, a corrigé ce premier diagnostic et attribue l'œuvre, avec beaucoup plus de vraisemblance, à la piété d'un adorateur d'Astarté-Hathor vivant à l'époque hellénistique.

* *

Ce bas-relief, qui porte au Musée égyptien le numéro d'entrée 43081, a été découvert en 1911 au Caire même (3), lors de la restauration de la Zâwiya de Sa'd-el-Dîn ibn Ghorâb (4), زارية سعد الدين بن غراب, sise à Darb-el-Gamâmîz. Il provient certainement des ruines de Memphis qui, comme on le sait, servirent,

- (1) Recueil de travaux, t. XXXV, 1913, p. 46-48 et pl. I.
- (2) Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie, n° 19, 1923, p. 114, à propos d'une pétition des prêtres d'Astarté à Zénon.
- (3) Procès-Verbaux des séances du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, fasc.
- 28, année 1911, p. 51.
- (4) Et non Sa'd-el-Dine el-Arabi, etc., comme l'imprime M. Daressy; la qualification de el-Arab pour el-Ghorab est due à un euphémisme populaire qui a transformé «le corbeau», ghorab, oiseau de mauvais augure, en «arabe», arab. Cf. Procès-Verbaux, ibid., p. 125, n. 1.

des siècles durant, de « carrières » aux architectes arabes chargés d'élever les monuments de Fostat et du Caire.

C'était primitivement une dalle de marbre blanc (1) compact de 1 m. 10 de hauteur portant des sculptures d'un relief fortement accusé qui s'élève parfois jusqu'à o m. o45 au-dessus du fond. Lors de son réemploi, le bloc a été débité, probablement en cinq morceaux (2), dont trois au moins ont servi -- la partie sculptée engagée dans l'intérieur de la maçonnerie — de revêtement au linteau qui surmontait la porte du petit oratoire dont il s'agit (3). Les deux autres morceaux n'ont pas été retrouvés et nous sommes ainsi privés du centre de la composition et de la moitié d'un personnage à gauche. Cette fâcheuse lacune ne nous permet pas non plus de connaître exactement la largeur primitive de la dalle. On peut cependant l'évaluer, nous verrons plus loin comment, à 1 m. o5; elle serait ainsi un peu inférieure à la hauteur et l'ensemble du monument aurait été presque carré.

De prime abord, et bien que le sujet soit traité par un ciseau grec, l'aspect général du monument inciterait à y reconnaître une production tardive dépendant de l'art égyptien, mais cette première impression ne résiste pas à un examen un peu approfondi. On constate bientôt qu'on a affaire en réalité à une œuvre — comme la Syrie seule en a produit — où les motifs égyptiens sont altérés et s'allient à des motifs venus d'ailleurs. Quant au costume des personnages, il présente toutes les caractéristiques du vêtement qu'on peut dénommer phénicien récent (4), mais qui fut commun à toute la Syrie comme nous le verrons. Outre ces indications fournies par le style du monument, la matière dans laquelle il est taillé invite également à lui chercher une origine non égyptienne. Cette qualité de marbre blanc, à grains serrés et cristallins, ne se

nument pl. III et IV. D'après ces deux photographies et les explications du texte, je crois comprendre que les trois morceaux de notre basrelief (1, 2, 3) servaient

de parement au linteau de la porte, ainsi:

(4) Cf. PERROT-CHIPIEZ,

Histoire de l'Art dans l'Antiquité, t. III, p. 430 et 431. (Cet ouvrage sera cité dans la suite comme : Hist. de l'Art.)

⁽¹⁾ Actuellement le temps a donné à la pierre une belle patine fauve, mais l'examen des cassures récentes ne laisse aucun doute sur la couleur primitive du marbre.

⁽²⁾ M. Daressy (loc. cit., p. 46) dit quatre, mais son erreur provient de la mauvaise restauration du monument.

⁽³⁾ Procès-Verbaux, etc., ibid. Autres renseignements sur la Zàwiya de Sa'd-el-Dine, p. 59, et sur son fondateur, p. 125-131. Vues du mo-

rencontre pas dans les carrières de la Vallée du Nil et n'a jamais été employée dans les monuments indigènes. En Syrie, on semble au contraire avoir fait, dans l'antiquité, un usage fréquent de ce marbre : soit parce qu'on le trouvait sur place, soit parce qu'il était importé en grandes quantités du dehors (1). Toutes ces raisons nous amènent à attribuer une origine syrienne au bas-relief du Caire. Une description minutieuse des éléments qui le composent et une rapide comparaison de ces éléments avec ceux qu'on retrouve partout où l'influence de la Syrie s'est fait sentir par l'intermédiaire des Phéniciens, nous permettra, je l'espère, d'établir cette origine sans conteste et de faire ressortir l'intérêt qu'elle ajoute au monument.

Le bas-relief (pl. I) représente une cérémonie célébrée par deux personnages masculins qui officient, debout, en l'honneur d'une déesse assise. La scène se passe sous un portique de style égyptien.

Avant de pousser plus loin cette description, je dois signaler que la place respective des trois blocs que nous possédons n'est pas exactement celle qui leur a été assignée dans la restauration faite au Musée du Caire. Le bloc central, celui qui porte les restes de l'image de la déesse, se trouve placé beaucoup trop près du bloc de gauche; plusieurs constatations matérielles concordent à le prouver. Le détail des ailes qui flanquaient le disque solaire flottant au fronton de l'édifice, indique que le bloc central doit être avancé vers la droite : les petites plumes molles de couverture qui apparaissent sur ce bloc, serrées au-dessus des deux rangs de rémiges obliques de droite à gauche, devraient se trouver plus près du disque solaire, aujourd'hui disparu, pour laisser à gauche l'espace nécessaire à l'épanouissement des grands rémiges presque horizontaux qui faisaient pendant à ceux de droite. On distingue également sur les plumes de couverture l'extrémité de la queue d'une des deux uræus qui enserraient le disque de leurs replis. Dans la restauration actuelle, il n'y a pas la place suffisante, entre la déesse et la colonne de gauche, pour loger

(1) Sur 129 monuments syriens de pierre, cités par G. Mendel dans le Catalogue des Sculptures grecques, romaines et byzantines du Musée de Constantinople, 52 sont en marbre blanc. Sur ce nombre, un quart environ est donné comme marbre provenant du dehors. Il s'ensuit que le reste sort des carrières locales. Je crois me sou-

venir qu'à Ba'albak et à Rahlé on rencontrait d'importantes constructions ou bas-reliefs en marbre blanc. Pour Ba'albak, cf. Ritter, Erdkunde, XVII, p. 238, qui note que certains monuments y sont aus einem marmorartigen Kalksteine aufgeführten. On signale par ailleurs la présence de marbre en plusieurs lieux du Liban.

le corps de l'officiant qui se dresse derrière le trône et la représentation de la lune portée par le bloc central se trouve placée sensiblement plus près de la colonne de gauche que l'emblème solaire, de la colonne de droite. Comme il est permis de supposer que les deux astres se trouvaient placés symétriquement par rapport à l'ensemble de la composition, nous avons là une précieuse indication pour tenter de rétablir l'aspect original du bas-relief. C'est en me basant sur elle et en faisant état des observations précédentes que j'ai tenté la reconstitution reproduite ici au trait (pl. II). Le dessin en est sommaire (1), mais il suffira pour donner une idée de ce que pouvait être le monument avant sa mutilation.

* *

La cérémonie, peut-être un sacrifice. se déroule sous un portique dont l'entablement repose sur deux colonnes qui limitent la composition à droite et à

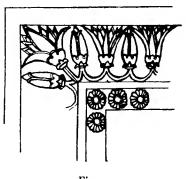


Fig. 1.

gauche. Cet entablement, haut et compliqué, comprend quatre motifs différents superposés. En commençant par le sommet, c'est d'abord une corniche ornée d'une rangée de rosaces à douze pétales, espacées de 6 centimètres, et reposant sur une baguette plate. Ce motif, peutêtre dérivé de la fleur de marguerite, semble avoir été créé en Égypte, où il accompagne fréquemment la guirlande de lotus. Il en est souvent de même en Assyrie, et je n'en veux citer qu'un exemple, celui du seuil du palais de Sar-

gon à Khorsabad (fig. 1) (2). On retrouve les rosaces à Chypre au ve siècle ornant le calathos de certaines divinités (3), et les stèles d'Hadrumète et de

que les rosaces ont également douze pétales, comme d'ailleurs sur le revêtement de briques émaillées du palais reproduit dans le même volume, fig. 106.

(3) De Ridder, Catal. de la Collection de Clercq, t. V, p. 246 et n° 377 à 393. Ces rosaces sont disposées en lignes ou en semis.

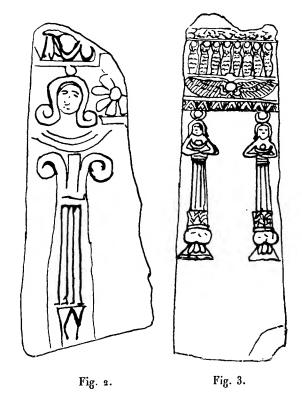
⁽¹⁾ Ce dessin, et les figures au trait qui accompagnent cet article n'ont aucune prétention artistique, ils visent seulement à permettre au lecteur de suivre plus facilement la discussion et ne dispensent pas de recourir aux reproductions originales.

⁽²⁾ D'après Hist. de l'Art, t. II, fig. 135. Noter

Carthage nous en ont conservé de nombreux spécimens, soit rangées en ligne

(fig. 2⁽¹⁾ et 3⁽²⁾), soit représentées isolées sur les frontons, au-dessous des inscriptions ou encore accompagnant l'étoile à plusieurs rais ⁽³⁾.

Au-dessous s'étend une frise composée d'une file d'uræus timbrées du disque solaire, le cou dilaté divisé en six segments, et qui se dressent pour l'attaque sur une baguette plate un peu plus large que celle qui portait les rosaces. Ici encore l'emprunt à l'Égypte est évident, d'autant plus que la Mésopotamie semble n'avoir jamais adopté ce mode de décoration. La Syrie (4) et les régions qui subirent l'influence de l'art syrien par l'intermédiaire des Phéniciens (5) en ont au contraire



fait grand usage. Il me suffira de citer au hasard un naos trouvé à Sidon (6),

- (1) Corpus Inscriptionum Semiticarum, pars prima, t. II, n° 1571 et pl. XXIX, et Hist. de l'Art, t. III, fig. 16. La tête d'Hathor ne repose pas sur un croissant lunaire comme on l'a dit, mais émerge du collier ousekh.
 - (2) Hist. de l'Art, t. III, fig. 337.
- (*) Corpus Inscriptionum Semiticarum, I. Je cite au hasard n° 208, 219, 696, 697 et passim.
- (4) Hist. de l'Art, t. III, p. 124. Gette frise se retrouve sur des cachets: un scarabée publié au CIS, pars secunda, n° 124 où les éditeurs ont cru reconnaître des tiges de papyrus et un autre de ma collection reproduit, Journal asiatique, 1922³, p. 63.
- (5) Je tiens à préciser ici que je crois à l'existence d'un art syrien unique ou plutôt de traditions artistiques syriennes uniques comprenant aussi bien les monuments de Zendjirli et de Teima, aux deux extrêmes, que ceux qui ont été recueillis sur la côte ou à l'intérieur du pays. Les productions des écoles de la côte nous sont mieux connues par ce que les Phéniciens ont été les propagateurs de l'art syrien dans tout le bassin de la Méditerranée, mais il est probable qu'ils n'en ont pas été les seuls inventeurs.
- (6) G. Mendel, Catalogue des Sculptures grecques, romaines et byzantines, Constantinople 1914, t. I, n° 92 et fig. p. 243.

les tabernacles d'Amrith (1), quelques édicules provenant de Sulcis en Sardaigne

(fig. 4)⁽²⁾ et pour les pays carthaginois le monument déjà reproduit (fig. 3).

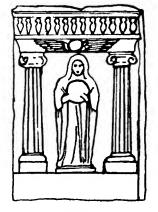


Fig. 4.

Plus bas encore, sur l'architrave taillée en forme de gorge égyptienne, plane le disque solaire aux ailes éployées. La Vallée du Nil a également fourni le prototype de cet ornement qui a été adopté de bonne heure en Syrie, où il devint peu à peu le symbole obligé surmontant l'entrée des temples (3). De Syrie, le disque ailé est passé en Mésopotamie, où il a subi différentes modifications qui parfois

ont réagi sur le type en usage dans l'art syrien, à moins qu'il ne faille attribuer ces innovations aux Hittites. Une stèle de Zendjirli et le monument de Kalamou⁽⁴⁾ nous ont conservé des exemples de cet emblème modifié. Quant au disque ailé habituel, le fronton de la stèle du Nahr Abraq⁽⁵⁾ en porte, je crois, le plus ancien spécimen connu jusqu'ici en Syrie. Il apparaît également, à peu près à la même époque, sur l'édicule de Sidon cité plus haut⁽⁶⁾. D'autres jalons dans le temps



Fig. 5.

nous sont fournis par le disque ailé de la stèle de Byblos, et ceux qui figurent sur la stèle de Tyr (fig. 5 (7)), celle d'Oumm-el-Awamid (8), le linteau d'Oumm-

- (1) Hist. de l'Art, t. III, fig. 61. Nombreux exemples dans E. Renan, Mission de Phénicie, p. 365-366, fragments provenant également de Sidon, aujourd'hui au Louvre; p. 26 et pl. IV, n° 4, fragment d'une frise colossale d'uræus à Arad; p. 541, fragment de stèle provenant de Tyr avec frise d'uræus.
- (2) Hist. de l'Art, t. III, fig. 193; un autre monument reproduit, ibid., fig. 233. Voir également A. DELLA MARMORA, Sopra alcune antichità Sarde, tav. B. e, f, g, et monument reproduit
- dans Clermont-Ganneau, Etudes d'Archéologie orientale, p. 24.
- (3) Cf. Dussaud, Notes de Mythologie syrienne, p. 5.
 - (4) LIDZBARSKI, Ephemeris, III, p. 221.
- (5) CLERMONT-GANNEAU, Rec. d'Archéol. orient., IV, p. 326.
 - (6) Voir note 6, p. 195.
 - (7) Hist. de l'Art, t. III, fig. 305.
- (8) CLERMONT-GANNEAU, Rec. d'Archéol. orient., V, pl. 2.

el-Awamid et enfin celui de Byblos (fig. 6 (1)) rapporté au Louvre par Renan

et qui date de l'époque grécoromaine. En Sardaigne, le disque ailé semble avoir été également assez répandu (2) et on le rencontre à Carthage où il orne très fréquemment le fronton des stèles votives (3).

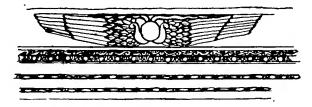


Fig. 6.

A chaque extrémité des ailes

du disque, un bouquet (?) posé obliquement complète la décoration de l'architrave. Ces bouquets rappellent d'assez loin les gerbes de fleurs des monuments égyptiens (1) et occupent ici une position à laquelle je ne connais pas d'analogue.



Fig. 7.

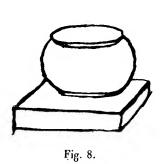
Enfin, une moulure ronde sous laquelle court une guirlande rectiligne de fleurs de lotus, alternativement épanouies et en boutons, complète l'entablement. La guirlande vient butter à droite et à gauche contre le mo-

tif terminal du chapiteau des colonnes. Ce motif ornemental a connu une fortune singulière: conçu d'abord en Égypte, et très anciennement, semble-t-il, il a gagné la Mésopotamie par l'intermédiaire des pays syriens et paraît avoir été le prototype des oves de l'architecture classique. La frise qui orne la cuve du sarcophage de Ahiram (fig. 7) récemment découvert à Byblos (5), nous fournit une indication précieuse sur la date de cet emprunt et établit que, déjà à l'époque des Ramessides (6), les pays du Tigre et de l'Euphrate pouvaient avoir reçu la bande de lotus (7). Le dessin livré par les artistes syriens n'était pas exactement celui qu'ils avaient emprunté à l'Égypte (8) — où boutons et fleurs sont

- (1) Reproduit d'après l'Hist. de l'Art, t. III, fig. 48.
- (2) Mêmes monuments que ceux qui sont cités ci-dessus, page 196, note 2.
- (3) Voir CIS, I, n°, 444, 674, 1041, 1578, 2226, 2805 et passim.
- (4) Cf. par exemple les bouquets reproduits par G. Jéquier dans le Bulletin de l'Inst. franç.
- d'Archéol. orient., t. XIX, p. 63.
- (5) Le dessin reproduit ici, comme celui de la fig. 14. a été exécuté d'après la photographie publiée dans l'Illustration du 3 mai 1924, p. 404.
- (6) Si l'on adopte sans discussion la date proposée par M. Dussaud dans Syria, t.V, p. 141 et suiv.
 - (7) Cf. Hist. de l'Art, t. II, p. 318.
 - (8) Ibid., fig. 134.

juxtaposés, non liés — mais une guirlande continue dans laquelle les motifs floraux, traités avec minutie, sont joints par un pédoncule sinueux du meilleur effet. Le jugement de MM. Perrot et Chipiez qui attribuaient ce perfectionnement à l'Assyrie (1) devra probablement être réformé dans le sens que nous indiquons, puisque les monuments de Khorsabad (2) et de Kouyoundjik (3) qui le reproduisent sont postérieurs de cinq siècles environ au sarcophage de Ahiram (4). Les pays puniques ont conservé cet ornement tel qu'ils l'avaient reçu de leur métropole et deux stèles, reproduites plus haut (fig. 2 et 3), portent des guirlandes de lotus encore bien reconnaissables. La plupart du temps cependant les stèles votives trouvées en Tunisie, suivant en cela la mode grecque, transposent la bande de lotus en un rang d'oves (5).

Les deux colonnes qui soutiennent l'entablement à droite et à gauche, procèdent elles aussi d'une architecture compliquée. Elles supportent un chapiteau



hathorique et reposent sur une base d'un type tout particulier qui affecte la forme d'une sphère légèrement aplatie comprimée entre deux plateaux placés au-dessus et au-dessous. Ce type de base a probablement été créé en pays hittite et dans la Syrie du Nord : les fouilles allemandes de Zendjirli ont en effet mis au jour des supports de colonnes constitués par un tore élevé et presque sphérique (fig. 8 (6)) avec lequel notre base présente une grande analogie.

Le fût proprement dit revêt l'aspect d'un fuseau renslé à la partie inférieure engainé jusqu'au premier tiers, par une couronne de feuilles triangulaires semblable à celle qui orne souvent le bas des colonnes égyptiennes déri-

⁽¹⁾ Hist. de l'Art, p. 319-320.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, fig. 3.

⁽¹⁾ Hist. de l'Art, t. II, fig. 131 et 136. Noter qu'à l'inverse de ce qui se rencontre sur les monuments d'inspiration phénicienne, les lotus sont représentés l'ouverture de la corolle tournée vers le haut.

⁽⁴⁾ Voir note 6, p. 197.

⁽⁵⁾ Cette transformation apparaît en maints endroits (cf. par exemple C1S, I, les stèles

n° 569, 575, 582, 601, etc.), et invite peutêtre à reconnaître dans la bande de lotus le prototype des oves. Le bouton serait devenu l'ove proprement dite et la fleur aurait donné naissance à la coquille et au dard.

⁽⁶⁾ D'après les Ausgrabungen in Sendschirli, t. II, fig. 48. La base du palais de Sennachérib reproduite dans l'Hist. de l'Art, t. II, fig. 82, semble copiée sur le modèle hittite. Cf. E. Potter, L'Art hittite, dans Syria, t. II, p. 14-16.

vées de la tige de papyrus (1); plus haut apparaissent des cannelures verticales (neuf dans la demi-colonne) séparées du motif précédent et du chapiteau par

quatre bandes horizontales. La silhouette du fût se retrouve dans certaines colonnes peintes de Tell-el-Amarna (fig. 9⁽²⁾), tandis que les cannelures et les anneaux qui les limitent en haut et en bas paraissent être une réminiscence lointaine de la colonne égyptienne composée d'un faisceau de tiges liées, avec cette différence qu'en Égypte les anneaux apparaissent uniquement à l'extrémité supérieure ⁽³⁾.

Un volumineux chapiteau représentant un buste d'Hathor couronne la colonne, dont l'ensemble devient ainsi un compromis entre la colonne sistre et la colonne papyriforme. La déesse, qui se présente de face, a conservé ses oreilles de vache, elle est coiffée du sistre sisset et porte au cou le collier hat le visage et deux longues tresses, tombant de part et d'autre du cou, descendent sur le collier et se terminent chacune par une boucle recourbée en dehors. Le collier ousekh est complété, comme c'est souvent le cas, par deux pièces d'attache représentant des têtes de faucon. Il est composé de quatre rangs concentriques d'ornements qui

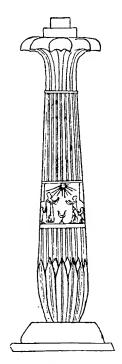


Fig. 9.

visent probablement à reproduire un dessin exécuté en perles de métal ou de faïence⁽⁴⁾: 1° rinceaux, 2° chevrons, 3° entrelacs, 4° perles de la frange du collier. Le haut du sistre qui couronne le tout a l'aspect d'un petit naos ouvert, vu de face, flanqué de deux appendices enroulés en volute et dans lequel apparaît une uræus couronnée du disque ⁽⁵⁾. Ce dernier motif s'insère aux deux extrémités de la guirlande de lotus qui court sous l'architrave. Le chapiteau hathorique ne paraît pas avoir rencontré beaucoup de faveur en Syrie, peut-être en raison de sa complication. Il a cependant dù y être parfois employé,

⁽¹⁾ Cf. G. Jéquier, Manuel d'Archéol. égypt., p. 222.

⁽²⁾ D'après la reconstitution publiée, Egypt Exploration Fund, t. XXVIII, Part I — The City of Akhenaten, pl. XL.

⁽³⁾ Toujours au nombre de cinq.

⁽⁴⁾ Voyez G. Jéquier, Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire, p. 62-71.

⁽⁵⁾ Cf. amulette reproduit dans G. Jéquier, ibid., p. 83, fig. 218.

puisqu'il semble avoir pénétré, probablement par l'intermédiaire des Phéniciens, en pays carthaginois et que nous le retrouvons à peine modifié sur les deux stèles déjà citées plusieurs fois (fig. 2 et 3) et dont l'une (fig. 3) reproduit, et dans le même ordre, tous les motifs ornementaux (1) du portique que nous étudions ici. Ils sont, il est vrai, un peu modifiés par l'influence de l'art grec, mais demeurent très reconnaissables. Ils fournissent un point de comparaison qui permet de fixer comme extrême terme ad quem au monument du Caire, le 11^e ou le 111^e siècle avant notre ère.

La scène figurée sous le portique comprend trois personnages supportés par une espèce d'estrade ornée de la gorge égyptienne et qui affecte sur d'autres



Fig. 10.

monuments tantôt la silhouette d'un pylône (fig. 10), tantôt celle d'un tabouret. Je suppose qu'il faut y reconnaître une petite sellette pareille à celle qu'on rencontre parfois sur les bas-reliefs égyptiens et qui supporte, soit une barque sacrée, soit le naos d'une divinité. Il semble cependant ressortir de l'examen des monuments que, dans l'art syrien, cet accessoire (2) a été employé pour déterminer graphiquement la sainteté de l'objet qu'il supporte ou de l'aire

qu'il détermine. On peut supposer qu'il symbolise alors le haram, l'objet ou le lieu sacré qu'on n'est admis à toucher ou à fouler que sous certaines conditions rituelles.

A droite, un officiant est représenté, en pied, face à gauche, vêtu d'une longue robe à manches qui, en larges plis, tombe jusqu'à terre. En réalité le vêtement, ici comme sur d'autres monuments, ne comportait pas de manches : sa

(1) La description de cette stèle donnée par l'Hist. de l'Art, t. III, p. 461-462, est à modifier d'après les rapprochements indiqués plus haut.

(2) Stèle de Tell Défenné, monument probablement syrien d'origine, publié dans W. M. MÜLLER, Egyptological Researches, t. I, pl. 40 et p. 30; ce monument paraît être du vie, peut-être du vie siècle avant J.-C. — Sur la coupe d'Amathonte, Hist. de l'Art, t. III, fig. 547. Petit

pylône trouvé à Sidon où l'estrade supporte une barque, publié par M. Virollaud, Syria, t. V, pl. 50; fragment, chien (?) sur un pylône, Renan, Mission de Phénicie, fig. page 708 et pl. XXII; bas-relief d'Aradus (reproduit ici fig. 10), où l'objet sert de support à un sphinx ailé, Hist. de l'Art, t. III, fig. 73, fin du v° siècle. Une stèle de Sulcis, beaucoup plus récente, représente également une divinité debout sur une corniche égyptienne, Hist. de l'Art, t. III, fig. 233.

coupe particulière et l'ampleur de l'étoffe y suppléaient (1). Il faut reconnaître dans cette tunique le con phénicien qui a pénétré en Égypte sous le Nou-

vel Empire (3). Les Grecs de leur côté ont emprunté, par l'intermédiaire de l'Asie Mineure, le nom (χιτών) et la chose (4). Le personnage est coiffé d'un ωῖλος ovoïde assez haut, peutêtre de feutre, enfoncé jusqu'aux sourcils et descendant en arrière sur la nuque. De dessous la coiffure, derrière l'oreille, s'échappe la chevelure qui tombe sur le cou. Ce vêtement et cette coiffure sont propres à la Syrie (5) et on pourrait ajouter qu'ils n'ont presque pas changé depuis l'antiquité (6). Nous les connaissions déjà par la base de Fi (fig. 11),



Fig. 11.

la stèle de Tyr (fig. 5) et plusieurs stèles d'Oumm-el-Awamid (7). Hors de Syrie, la stèle de Lilybée (fig. 12 (8)) en Sicile et des stèles trouvées récemment

- (1) Il était fait d'un long morceau d'étosse de grande largeur, double de la hauteur du corps, qu'on pliait en deux dans le sens de la largeur. Un trou pratiqué au milieu de ce pli donnait passage à la tête. On cousait ensuite les deux lés d'étosse bord à bord en ayant soin de laisser en haut un espace sussisant pour permettre le passage des bras; comme l'étosse avait beaucoup d'ampleur, elle retombait sur les bras et donnait l'impression de manches.
- (2) Inscription de Kalamou, l. 12 comme son nom l'indique, il devait être, à l'origine, en étosse de lin.
- (3) Voir par exemple Erman-Ranke, Ægypten, fig. 83 à gauche. Cf. la statue de Berlin n° 2303 et les tuniques de lin du même Musée n° 10966, 740 et 741 citées dans l'Ausführliche Verzeichnis, p. 214-215.
- (4) Cf. L. Heuzey, *Hist. du costume antique*, p. 59. Pour être complet, il faut ajouter que cette coupe jouit encore d'une grande vogue chez nos contemporaines qui portent des robes

d'intérieur taillées sur ce patron.

- (5) Dans l'espace on les retrouve à la fois sur le bas-relief de Killis, Cumont, Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1907, p. 447, au nord de la Syrie et sur la stèle de Teïma à l'extrême sud, C I S, II, n° 113, pl. IX.
- (6) Cf. Hist. de l'Art, t. III, p. 430-431 d'après laquelle constitution de cette mode daterait du vin siècle environ et serait due à une influence des empires de la vallée de l'Euphrate.
- (?) La plus belle d'entre elles dans Clermont-Ganneau, Recueil, V, pl. I et II, la coiffure est cylindrique, d'autres dans Heuzey, Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1902, p. 200-201; cf. aussi les deux stèles votives de Sidon reproduites dans G. Mendel, op. laud., n° 100 et 101.
- (8) Reproduite d'après *Hist. de l'Art*, t. III, p. 308, fig. 232, publiée également *CIS*, n° 138.

à Carthage (1) attestent de la diffusion de ce costume à l'extérieur (2). La figure est celle d'un homme d'un certain âge, au profil sémite accusé et à la pom-



Fig. 12.

mette saillante. Tout le bas de la face disparaît sous une épaisse moustache tombante et une barbe bien fournie qui descend jusque sur la poitrine. La main droite semble ouverte et tendue en avant à peu près à la hauteur du menton dans le geste de l'orant. Ce détail n'est pas certain, et il est possible, comme l'a cru M. Daressy, que le personnage jette de l'encens sur le foyer placé devant lui. La main gauche est détruite, mais au cas où l'on accepterait que la dextre implore la divinité, on pourrait supposer, d'après une des stèles d'Oumm-el-Awamid,

que la main gauche tenait un encensoir.

L'autel embrasé devait être composé d'une base, ronde ou carrée, disparue dans une cassure, sur la-

quelle s'appuyait un pied conique surmonté de trois boules et de deux bassins superposés; du dernier monte une flamme. De semblables accessoires du culte dont la forme générale paraît avoir été inspirée par l'Égypte et le détail emprunté à certains meubles assyriens (3), se rencontrent assez fréquemment reproduits sur les monuments, tous, par un fait peut-être

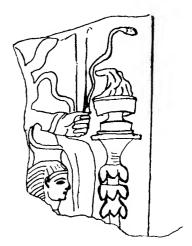


Fig. 13.

dù au hasard, d'une époque assez basse. La stèle de 'Adloùn (fig. 13 (1)) nous a conservé la partie supérieure d'un semblable autel, on peut en voir d'autres

- (1) L. Poinsot et R. Lantier, dans Revue de l'Histoire des Religions, t. 87, p. 47 et pl. IV, 2, la coiffure est cylindrique Cf. loc. cit., p. 60.
- (2) On pourrait aussi reconnaître avec Breas-Ted, Oriental Forerunners of Byzantine painting, p. 16, une influence syrienne dans le costume des prêtres représentés sur les peintures (pl. II)
- découvertes à Salhiyé et datant du 1" siècle de notre ère.
- (3) L'autel à feu égyptien se présente en effet ordinairement sous la forme \tilde{I} ; pour les ornements empruntés à l'Assyrie, voir *Hist. de l'Art*, t. III, p. 133.
 - (4) Hist. de l'Art, t. III, fig. 81.

sur la stèle de Lilybée (fig. 12) et les ex-voto de Carthage (fig. 14 (1)). Les peintures murales de Salhiyé sur l'Euphrate nous ont également livré un spé-

cimen intéressant (2) de cet autel. La teinte gris bleu que l'artiste a donnée à l'objet sur ces fresques, précise qu'il était en bronze, ce que permettait déjà de supposer sa forme même. Je crois qu'on peut invoquer en outre, à l'appui de cette hypothèse, la base de bronze trouvée à Pauli Gerrei en Sardaigne (3) désignée, par l'inscription qu'elle porte, sous le nom de name « autel de bronze » (4). Ce fragment pourrait fort bien avoir supporté un autel comme celui de notre bas-relief. Les fragmenta ex aere plurima cum foliorum et coronæ, qui furent trouvés en même temps, selon le Corpus (5), représenteraient



Fig. 14.

alors les débris des boules et des bassins qui ornaient l'objet. Il serait intéressant de pouvoir vérifier au Musée de Turin si cette hypothèse est fondée.

A gauche de l'autel, et occupant le centre de la composition, était représentée la déesse assise. Cette partie de la scène est malheureusement celle qui a le plus souffert et il ne subsiste plus que la tête de la déesse et l'arrière du siège sur lequel elle trònait (6). La déesse, face à droite, portait la coiffure d'Isis-Hathor: un vautour (dont la queue seule est conservée) de ses ailes et de sa queue déployées embrassait la tête de la divinité; au-dessus, s'élevait le disque solaire encadré des cornes; un voile (7) qui prenait sous la dépouille du vautour descendait sur le cou divin. Cette coiffure se retrouve identique sur la tête de la Dame de Byblos adorée par Yehawmelek et sur la base de Fi' (fig. 11).

- (1) Hist. de l'Art, fig. 82 et 83.
- (2) Breasted, op. laud., pl. IX et XXI.
- (3) CIS, n° 143. Dédicace à Echmoun datant du n° siècle avant J.-C.
- (4) Le mot מוכח malgré le sens de la racine dont il est dérivé, s'applique parfaitement à un autel à parfum ainsi qu'on l'a reconnu depuis longtemps en se basant sur l'expression biblique מובח קשרת.
 - (5) CIS, I, 1, p. 187.
- (6) Je crois cependant ce qui est conservé suffisant pour, après comparaison avec d'autres
- monuments du même ordre, assurer l'exactitude de la restitution d'ensemble que je propose, pl. II. Le costume du personnage de gauche est seul entièrement hypothétique : il a été copié sur celui du personnage de droite dont il était peut-être différent.
- (7) C'est en réalité une adaptation de la pièce d'étoffe ou de la perruque qui, en Égypte, descend d'une part sur le cou des déesses, et d'autre part leur pend sur la poitrine en passant derrière l'oreille. Un exemple très net dans J. P. Manaffy, The Ptolemaic dynasty, fig. 77.

Astarté était vêtue d'une longue robe, probablement plissée, qui devait la couvrir jusqu'aux pieds. Le trône sur lequel elle siège comporte un haut dossier légèrement incliné en arrière qui s'inspire des fauteuils égyptiens usités depuis la XVIII^e dynastie. Les bras et le côté devaient être constitués par un sphinx ailé dont il ne subsiste qu'une partie de l'arrière-train. L'animal est en marche, et sa queue dressée presque verticalement par rapport à l'échine se recourbe ensuite en arrière à l'extrémité : c'est la position du félin irrité et sur la défensive.

Sur la restitution proposée ici (pl. II), le vêtement de la déesse, son attitude : bénissant de la main droite, la gauche reposant sur les genoux, le tabouret



Fig. 15.

placé sous ses pieds et la tête barbue du sphinx — tous ces détails ont été empruntés à la base de Fi' reproduite ci-dessus et qui figure une scène d'adoration à Astarté très proche de la nôtre. Le vêtement drapé de la déesse est d'ailleurs également attesté par un bas-relief récemment entré au Musée de Beyrouth (1) et qui représente Astarté assise sur un siège accosté de lions bénissant de la dextre et tenant de la main gauche une coupe ou une fleur (?). Le motif de la déesse trônant entre des sphinx n'est pas rare non plus dans les pays carthaginois (2), mais ce qui s'est jusqu'ici rencontré le plus fréquemment c'est le siège accosté de sphinx, motif égyp-

tien adapté par les artistes syriens. Nous devons l'exemple le plus ancien de ce trône au sarcophage de Ahiram (fig. 15) où il est accompagné du petit tabouret, et l'on verra à la simple comparaison avec les exemplaires plus récents de ce meuble qu'il n'a presque subi aucune modification depuis cette haute époque. Il n'y a de différence qu'au dossier dont l'extrémité chez Ahiram est recourbée en arrière à l'égyptienne. Les sphinx ailés paraissent bien être une

et 64, en citent plusieurs exemples. Ils font allusion également, p. 64 note 2, à plusieurs statues ou statuettes de déesses assises entre des sphinx découvertes à Thuburbo Majus (deux); El-Djem; Solunte. Les ouvrages auxquels ils renvoient ne me sont malheureusement pas accessibles en Égypte.

⁽¹⁾ Publié dans Syria, t. V, p. 119 et pl. XXXI, n° 3, par M. VIROLLEAUD, qui indique seulement que cet ex-voto, de provenance inconnue et de style phénicien, est en pierre (sic). Nous aurions grand intérêt à connaître le lieu exact où ce monument a été trouvé.

⁽²⁾ L. Poinsot et R. Lantier, loc. cit., p. 38

création spécifique syrienne. Les fouilles de Zendjirli et de Karkémish en ont fourni d'intéressants spécimens reproduits ici (fig. 16 et 17 (1)). On con-

state qu'à cette époque, ils portaient une coiffure, probablement inspirée de la tiare à cornes babylonienne (2) qui sera remplacée, sur les monuments moins anciens, par le pschent égyptien (3). L'invention du monstre est cependant tout à fait étrangère à l'Égypte, où l'on ne rencontre que rarement des sphinx ailés. Si par hasard ils s'y présentent, ils revêtent un aspect tout différent et a jamais les ailes ne décrivent cette courbe caractéristique qui en rapproche la pointe de la tête du sphinx (4) p.



Fig. 16.

L'Assyrie, où les ailes des monstres ailés tendent à se relever (5), pourrait bien



Fig. 17.

une fois encore avoir pris son inspiration en Syrie. Le motif barbare de la tête d'oiseau ou de serpent qui terminait, en pays hittite, la queue de ces sphinx a été heureusement adapté par les sculpteurs syriens qui l'ont traduit par cette ondulation particulière signalée plus haut. L'art classique lui-même semble avoir reçu, probablement par voie indirecte, ces monstres de Syrie (6) et l'Orient musulman les a conservés dans son répertoire d'ornements au moins jusqu'au moyen âge (7).

Outre les représentations figurées du trône (8), nous possédons encore quelques sièges ou fragments de sièges de cette espèce taillés dans la pierre et qui

- (1) Fig. 14 tirée de Luschan, Ausgrabungen in Sendschirli, III, pl. XXXV, et p. 206, Fig. 20 d'après Hogarth, Carchemish, Part I, pl. B, 14, a.
- (2) Cette coissure particulière aux dieux est attestée très anciennement. Cf. E. Meyer, Sumerier und Semiten in Babylonien, p. 15.
- (3) Stèle d'Aradus, ci-dessus fig. 10. Stèle de 'Adloûn, fig. 13 et siège de la statue d'impératrice découverte à Baalbek, S. Reinach, Revue de l'Histoire des Religions, 1902, I, p. 19-33.
 - (4) Hist. de l'Art, t. III, p. 129.
 - (5) Ibidem.
 - (6) Voyez par exemple S. Reinach, Répertoire

- de la Statuaire grecque et romaine, t. II, p. 706, n° 2 à 6 (Crète): p. 703 et 705 (Grèce et Italie) ici le sphinx s'assied comme déjà sur les trônes tardifs syriens.
- (7) Cf. par exemple, les sphinx d'une coupe de Rhagès du xII°-XIII° siècle, dans Die Austellgung von Meisterwerke muhammad. Kunst in München, t. II, pl. 99.
- (8) On en rencontre aussi sur des pierres gravées, mais le personnage assis est une divinité barbue semble-t-il. Voir Furtwängler, Die anti-ken Gemmen, pl. 7, n° 12; pl. 15, n° 2, et Mennant, Glyptique, III, fig. 232.

ont servi d'ex-voto (1). Les dédicaces que portent deux d'entre eux (2) ne laissent aucun doute sur le nom de la divinité à laquelle ils étaient consacrés, c'est Astarté (3). Nous sommes autorisés, semble-t-il, par ce rapprochement à conclure que notre bas-relief représente bien lui aussi un ex-voto offert à cette déesse.

Dans le haut du tableau, le soleil et la lune sculptés en relief flottent de part et d'autre de la déesse. La rouelle solaire présente l'aspect d'une fleur à dix pétales terminés chacun par une boule et la lune, disque emboîté dans un croissant les cornes en l'air, a été représentée pendant le phénomène de la lumière cendrée. Je ne puis, sous peine de m'étendre exagérément, discuter ici la valeur qu'il convient d'attribuer à ces symboles fréquents sur les monuments syriens.

Derrière le trône, se tenait un autre officiant, debout face à droite, qui



Fig. 18.

portait des instruments cultuels, à peu près seuls conservés avec le bas de la robe et la silhouette d'un pied nu. Ge prêtre — car je suppose que seul ce personnage était attaché au culte, l'autre étant le dédicant de l'ex-voto — de la main droite élevait, derrière la tête de la déesse, un bâton (?) recourbé à l'extrémité et terminé par une tête de bélier. Cette tête porte de petites cornes qui s'incurvent en arrière sur les joues, elle est de plus couronnée par le disque solaire flanqué des cornes. Sous elle, on aperçoit un objet difficile à déterminer : une espèce de bassin suspendu par trois liens et duquel pendent trois appendices. J'en donne ci-contre un dessin détaillé d'après

un estampage (fig. 18). Je crois que cet instrument énigmatique figure déjà

(1) Cf. E. Renan, Mission, pl. LIII, reconstitution d'un monument dont les débris sont au Louvre. — le P. S. Ronzevalle, Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1907, p. 589-598 et trois figures. Trône avec dédicace phénicienne à Astarté 11° siècle avant J.-C. — M. Virolleaud reproduit dans Syria, t. V, p. 119 et pl. XXXII, 4,5, un trône du même genre portant une dédicace grecque à Astarté qui doit être pu-

bliée par M. Haussoullier. J'ai appris par une communication particulière de M. Brossé que ce monument avait été rapporté par lui de Sidon en 1919.

(2) Dédicace phénicienne publiée par le P. S. Ronzevalle et dédicace grecque encore inédite; voir les références note précédente.

(3) C'est donc aussi à Astarté et non à Atargatis qu'il faut rapporter la base de Fi. sur un linteau d'Oumm-el-Awamid publié par Renan (fig. 19 (1)). Ce curieux monument porte un grand disque ailé flanqué de deux petits personnages

vêtus du costume ample et du bonnet pointu. Le personnage de droite élève un bâton au bout duquel apparaît une étoile (?), celui de gauche un instrument dont la silhouette, assez peu distincte sur la planche, rappelle assez l'objet de notre bas-relief (2). Que pouvait être cet objet? un encensoir ou un aspersoir? Je ne saurais le dire, mais la seconde hypothèse me paraîtrait plus probable du fait que, dans la scène que nous étudions ici, le prêtre, de son bras gauche tendu vers la terre, tient par l'anse



Fig. 19.

une épichysis bouchée qui touche du col le dossier du trône. Ce vase bouché pourrait bien contenir l'eau lustrale, l'huile ou le parfum que le prêtre répand sur la statue de la déesse au moyen du bizarre instrument que nous venons de décrire.

* *

Parvenu au terme de cet examen, nous pouvons conclure que notre basrelief a été exécuté en Syrie pour un adorateur d'Astarté qui l'a voué à la
déesse, probablement dans un des deux sanctuaires (3) où les Φοινικαιγύπ7ιοι (4) l'adoraient à Memphis. Les comparaisons auxquelles nous nous sommes livré nous amènent tout naturellement, pour dater ce monument, à le
placer entre la base de Fi^c qui remonte à l'époque perse et la stèle d'Hadrumète sculptée au u^e siècle. Nous devons donc le considérer comme une œuvre
contemporaine, ou de peu postérieure, à la conquête d'Alexandre, ce que

⁽¹⁾ Mission de Phénicie, pl. LII. On n'a reproduit ici que les personnages.

⁽²⁾ Impossible de discerner sur la planche si sous le bâton recourbé pend également un bassin (?). M. R. Dussaud, Notes de Mythologie syrienne, p. 13 n. 6, croit que le dessinateur de Renan a négligé les détails et qu'une étoile planait aussi devant le personnage de gauche.

⁽³⁾ L'un s'élevait à Memphis même, au sud du temple de Ptah et l'autre était attenant au Sérapéum. Textes et arguments qui établissent cette dualité dans U. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit*, p. 37-38.

⁽⁴⁾ Ainsi nommés dans la requête des prêtres d'Astarté à Zénon, Società Italiana di Firenze, Papyri greci e latini, t. V, n° 531.

nous indiquait déjà la manière toute grecque dont l'artiste avait rendu son sujet (1).

Peut-être objectera-t-on que les comparaisons proposées plus haut autorisent, avec autant de probabilité, à reconnaître dans notre bas-relief une œuvre punique. Cependant, le fait que le monument a été trouvé en Egypte milite plutôt en faveur de l'origine syrienne. La Vallée du Nil n'a jamais entretenu de rapports très suivis avec Carthage comme elle faisait avec la côte phénicienne. Il est peu probable aussi qu'à la fin du 1ve siècle les pays puniques aient possédé des artistes grecs capables d'exécuter un tel travail. Nous savons par contre, et les sarcophages de Sidon sont là pour le prouver, que la Syrie faisait travailler des artistes grecs pour elle, sinon chez elle (2). Et nous connaissons au moins un exemple d'un phénico-égyptien ayant fait venir en Égypte un sarcophage exécuté sur le patron de ceux de Sidon (3) par les mêmes artistes et dans la même matière : marbre blanc analogue à celui de l'ex-voto à Astarté. Il serait intéressant de savoir si les pays carthaginois possédaient dans leur sol de ce marbre ou s'ils en importaient. Ces présomptions, en faveur de l'origine syrienne du monument, peuvent encore être renforcées par d'autres arguments que nous allons examiner.

Je ne crois pas inutile de faire remarquer que la scène de notre bas-relief est présentée d'une façon toute conventionnelle propre à la perspective en usage dans l'ancien Orient et surtout en Égypte (4). Le cadre, c'est-à-dire le portique, occupe bien dans la réalité la place que le sculpteur lui a donnée (5), mais le plan vertical dans lequel évoluent les personnages doit subir un déplacement de 90° dans le sens des aiguilles d'une montre (6), en prenant la déesse

- (1) Il n'y a pas lieu de s'étonner de voir qu'à l'époque même de la conquête macédonienne les artistes grecs avaient déjà pris pied en Syrie. Depuis la domination perse qui avait réuni sous une même loi les Grecs d'Asie et les Syriens, la civilisation grecque commença à réagir sur l'art syrien. Cf. L. Heuzey, Catalogue des figurines antiques du Musée du Louvre, p. 41 et 85.
- (2) G. Mendel, op. laud., p. 220, et R. Dussaud, Revue archéologique, 1905¹, p. 21.
 - (3) Cf. H. Schäfer, Agypt. Zeitschr., XL, p. 31.
 - (4) Comparer surtout les scènes représentant

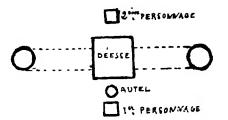
Osiris dans la salle du jugement sous un petit édicule qui n'est pas non plus sans analogies avec notre portique.

- (5) Bien qu'on ait laissé entre les deux colonnes un espace plus grand que dans la réalité afin de pouvoir y loger la scène.
- (6) Ce même artifice de perspective a été employé dans les peintures de Salhiyé. Cf. J. H. BREASTED, op. laud., p. 99-100 et pl. XXI et bien antérieurement en Babylonie pour rendre certains détails. Cf. E. MEYER, op. laud., p. 15 et p. 76.

comme centre. Ce mouvement aura pour résultat d'amener cette dernière face au spectateur et de placer devant elle l'autel et le premier officiant qui appa-

raîtra alors de dos. Le second officiant passera derrière la déesse et deviendra invisible. Un petit schéma fera mieux comprendre ce que je veux dire :

Vu ainsi selon l'intention de l'artiste qui l'a conçu, le bas-relief du Caire me paraît illustrer très heureusement le passage de la



stèle de Byblos où Yehawmelek énumère les travaux exécutés par lui en l'honneur de sa déesse :

ים בחנצור ו והפתח חרץ זן אש 4_1 על פן 3_1 יינ לרבתי בעלת בעלת בעלת המזבח נחשת זן אש בחנצור ו והפתח חרץ זו 4_1 והערפת זא ועטדה וה[ראש]ם אש עלהם פתחי ז והערת חרץ אש בתכת אבן אש על פתח חרץ זו 4_1 והערפת זא ועטדה וה[ראש]ם אש עלהם ומספגתה... $^{(1)}$.

... J'ai fait, pour ma maîtresse la Dame de Byblos, cet autel de bronze qui est dans cette cour (?) et cet ouvrage gravé doré qui est en face de ce mien ouvrage gravé et les feuilles d'or (2) qui sont sur le couronnement (?) (3) de pierre qui est au-dessus de cet ouvrage gravé doré et ce portique et ses colonnes et les chapiteaux qui sont sur elles et son toit...

Yehawmelek a donc, tout comme le dévot de Memphis, consacré à Astarté un portique et un autel de bronze. Je ne doute pas que dans le nat, traduit ici, faute de mieux par rouvrage gravén — ne soit comprise une représentation d'Astarté⁽⁴⁾. Les deux offrandes à la déesse sont semblables, avec

- (1) Texte d'après Lidzbarski, Altsemitische Texte, p. 13-14.
- (2) Traduction d'après Clermont-Ganneau, Rec. d'Archéol. orientale, III, p. 339, qui a heureusement rapproché παγα de la phrase de l'inscription de Maktar γτη digne 10. Pour l'usage de ce procédé, on peut comparer l'ά-γαλμα κατάχρυσον et le δῶμα χρυσήλατον du dieu de Carthage qu'Appien, De rebus punicis, 127, appelle Apollon.
 - (3) בתכה est traduit d'après le sens que j'at-Bulletin, t. XXV.
- tribue à cette expression en suivant l'hypothèse de Clermont-Ganneau, Études d'Archéologie orientale, I, p. 25. Le mot non est peut-être à rapprocher d'expressions du perse ancien équivalentes au persan moderne et plus anciennement atakan acouronnes aou de et na arcade. Les ouvrages à ma disposition ne me permettent pas de vérifier si ces hypothèses peuvent se défendre.
- (4) Je conserve la traduction «ouvrage gravé » bien que je croie qu'il s'agisse plutôt ici, soit de deux petits naos, soit de deux trônes contenant,

cette seule différence que l'une est réelle et l'autre fictive (1). Ceci amène à penser que les adorateurs d'Astarté qui sollicitaient ses faveurs, lui promettaient



Fig. 20.

en échange, et si elle les exauçait, de lui dédier soit une chapelle, soit un objet mobilier: un trône. Les riches accomplissaient leur vœu à la lettre, les pauvres se contentaient d'une stèle représentant l'objet promis: temple ou trône. Naturellement le dédicant, dans ce dernier cas, avait recours à un sculpteur local qui reproduisait le temple le plus connu de lui ou celui que lui désignait son client. Il s'ensuit que le portique de notre bas-relief n'est autre chose que la copie d'un portique réel appartenant à quel-

que temple d'Astarté, car «il paraît difficile d'admettre que cet arrangement si curieux ait été imaginé par le sculpteur; celui-ci a dû le prendre à l'architecte » (2). A l'appui de cette supposition, on peut encore invoquer une similitude presque parfaite entre le portique de la stèle d'Hadrumète et le nôtre; ils procèdent certainement tous deux d'un même original : quelque temple d'Astarté, fameux au delà des mers (3). Les dédicants de ces ex-voto (4) étaient probablement

ou portant, l'un la stèle du roi, l'autre la stèle de la déesse. On pourrait par analogie avec le trône d'Astarté (P. S. Ronzevalle, Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1907, p. 589, et Mélanges de la Faculté de Beyrouth, III, p. 755) où le dédicant et la déesse figurent chacun sur une stèle, imaginer deux stèles différentes se faisant face chacune sur un TDP.

- (1) Les Égyptiens avaient déjà habitué depuis longtemps leurs dieux à se contenter d'une apparence quand ils ne pouvaient leur offrir une réalité.
- (2) Cette réflexion de l'Hist. de l'Art, t. III, p. 463, à propos de la stèle d'Hadrumète s'applique fort bien ici.
- (3) Je suppose en effet, d'après les portiques représentés par la très grande majorité des stèles

votives puniques, qu'en pays carthaginois l'architecture grecque avait prévalu de bonne heure et que le monument d'Hadrumète n'a visé qu'à reproduire la chapelle d'un temple plus ancien et célèbre de Phénicie.

(4) Qui sait si la partie manquante de notre bas-relief ne portait pas, gravée à la pointe, la formule laconique usuelle «Ce qu'a voué N. fils de N. à Astarté parce qu'elle a entendu sa voix »? Si une semblable dédicace avait existé, j'ai tout lieu de penser qu'on en aurait encore pu discerner le commencement sur le bloc de gauche à la hauteur de la tête de la déesse. Je crois qu'il faut plutôt supposer que la dédicace avait été tracée au pinceau sur le monument qui, selon la coutume antique, devait être entièrement peint.

des Phéniciens fixés à l'étranger ou voyageant pour leurs affaires. Pour accomplir un vœu, ils auraient offert à leur déesse la reproduction d'un sanctuaire qui était à leurs yeux le plus célèbre et qu'ils connaissaient probablement pour y avoir fait leurs dévotions avant de s'embarquer. La renommée du temple de Byblos et sa situation proche d'un grand port de commerce, amènent à penser que c'est peut-être lui qui a fourni le modèle de l'édifice reproduit sur nos stèles et que ce portique est un de ceux qui entouraient l'enceinte sacrée que les monnaies impériales (fig. 20 (1)) nous ont appris à connaître.

Si l'on acceptait cette dernière hypothèse, il faudrait voir dans le bas-relief du Caire la reproduction d'une cérémonie se déroulant dans une des chapelles du temple de Byblos à l'époque de la conquête d'Alexandre. Ce tableau pourrait même valoir pour l'époque perse qui précède immédiatement à cause de la fixité, maintes fois constatée en Orient, de tout ce qui est religieux, qu'il s'agisse d'architecture ou de coutumes, malgré les fluctuations de l'art ou de la mode.

Noël Aimé-Giron.

Le Caire, 29 septembre 1924.

(1) Revers d'une monnaie de Macrin reproduite d'après *Hist. de l'Art*, t. III, fig. 19. État récent d'une disposition ancienne qui permettait à un grand nombre de riches dévots d'aménager des chapelles à la déesse, une par entre-colonnement.

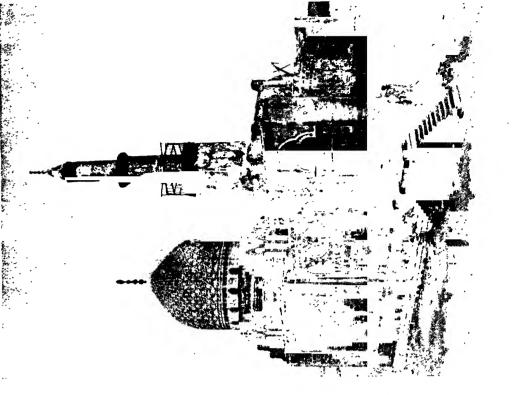
	*	*	
- 			

			e •	-	
	-				
		•			
	•				
•					
			10.0		

· .		
	•	
•		



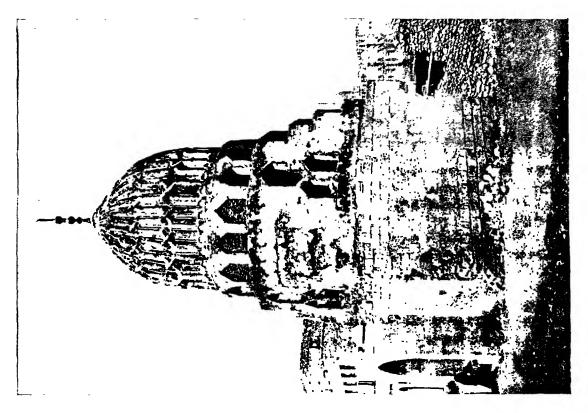
1. - Madrassa du sultan Barsbay (1424 a. d.).



2. — Mausolée du sultan Barsbay (1432 a. d.).

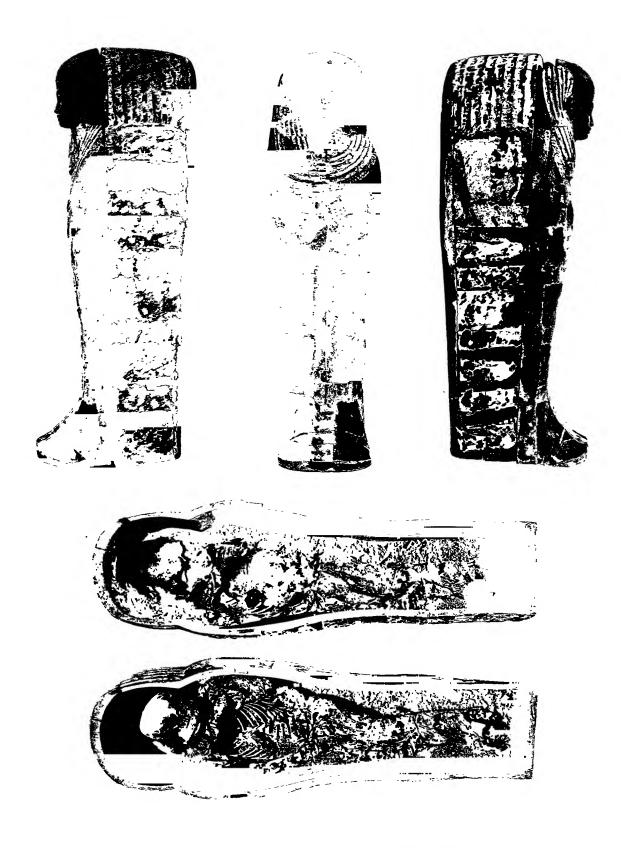


1. — Khanqa du sultan Barshay († 137 a. d.).



2. — Mausolée dit de Khadiga Om el-Achraf.

Pl. I



Le cercueil de Deir el Médineh. Extérieur, face et profils, intérieur.

•			
			,

Bulletin, T. XXV.



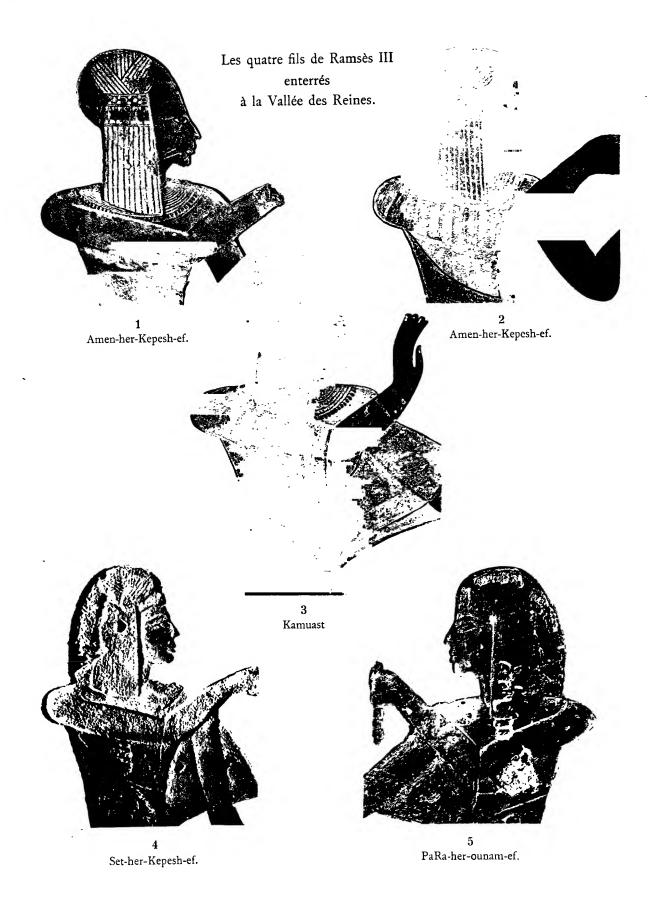




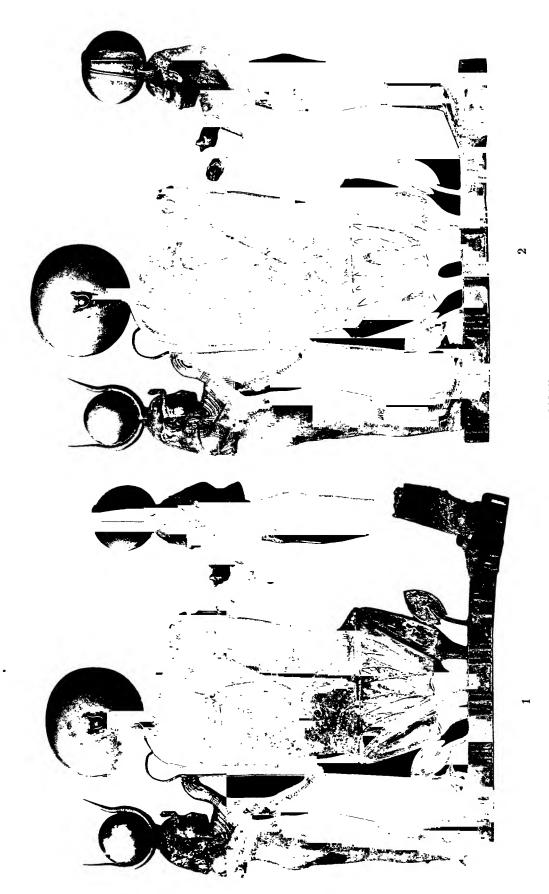
Le masque du cercueil et le crâne du jeune prince.

					4.	
				•	•	
						•
				*	•	
•				·		
			•	•		
		•				
					¥	
					•	
			•			
						•
	•				•	
					•	

Bulletin, T. XXV.



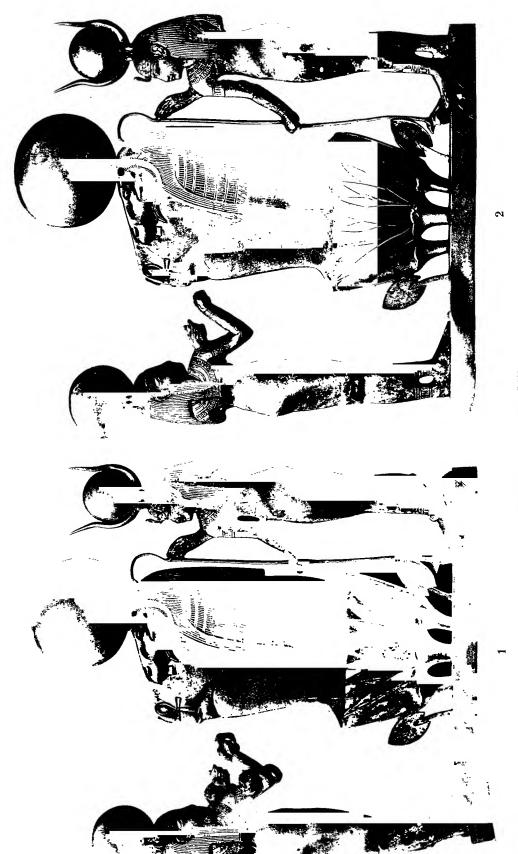
	•	



PECTORAL DE TELL MOQDAM FACE avant et après la Restauration

Bulletin, T. XXV

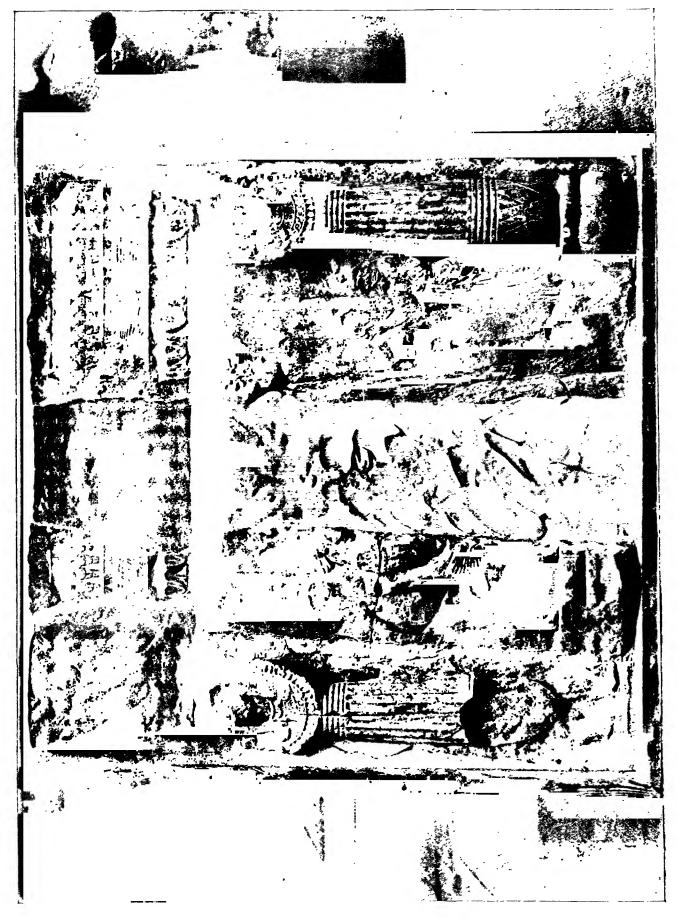
	•	:
		1
		•
	•	
		•
		,
•		
•		



PECTORAL DE TELL MOQDAM REVERS avant et après la Restauration

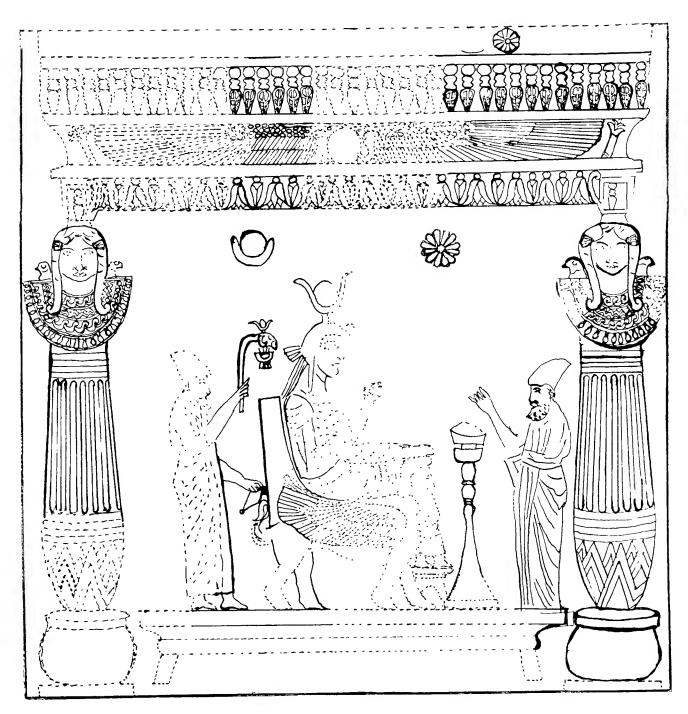
MR CATALA FRÊRES, PARIS.

	*	
P 7		
•		



Bulletin, 1. XVV.

Bulletin, t. XXV.



Essai de reconstitution de l'Ex-voto à Astarté.

		• .		
				,
	•		5	

€						
	- 721	*:	•			
•						
•						
•		•				
٠.						
	L.					
	4 .				•	
					·	

SV.

"A book that is shut is but a block"

PECHAEOLOGICA

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book clean, and moving.

5. 2., 148. N. DELHI-